

Pourquoi Pas?

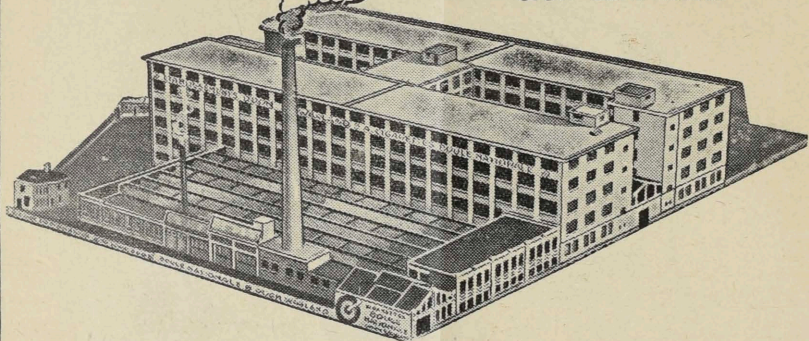
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



La Princesse Juliana

La grande cheminée
de nos usines

fume sans cesse parce que la
grande vogue de nos marques
croît sans cesse



BOULE NATIONALE

la grande marque qui plait toujours

BOULE D'OR *Légère*

la nouvelle cigarette en tabac noir léger
d'une qualité si extraordinaire

Notre devise est toujours · QUALITÉ AVANT TOUT

1.10 le paquet de 12 cig. — 2.20 le paquet de 25 cig.

ETS ODON WARLAND (S. A.) BRUXELLES

Si vous fumez la pipe

Si vous roulez vos cigarettes vous-même

fumez les **TABACS AJJA**. Vous en aurez toute satisfaction

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

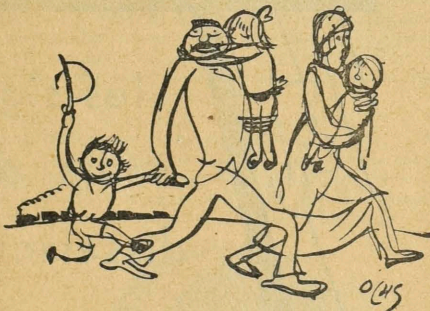
ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Us An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : No 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80,00 ou 65,00	45,00 ou 35,00	25,00 ou 20,00	

La Princesse Juliana

Voici enfin un pays où tout est à la joie, un pays où l'on est heureux, au moins provisoirement, un pays où l'on crie « vive quelqu'un ! » sans que cette acclamation signifie « à bas quelqu'un d'autre ! » C'est notre voisine, la sage Hollande, qui marie sa princesse héritière. Danses et violons, cérémonies et kermesses, épithalames et discours loyalistes. « Vive la Reine ! » « Vive la Princesse ! » « Vive le Prince ! » « Vive la Hollande ! » De l'Écluse à Leuwarden, de Texel à Maestricht, toute la Néerlande est en liesse. Nous nous y joignons de plein cœur.

Nos relations avec nos voisins les Hollandais ont été souvent assez agitées. Après un divorce, il faut beaucoup de sagesse et beaucoup de temps aux anciens conjoints pour oublier leurs anciens différends et pour se rencontrer sur un terrain neutre sans se regarder comme des chiens de faience. Le divorce entre les Belges et les Hollandais date de loin: plus de trois cents ans et il ne fut prononcé qu'après de longues et sanglantes querelles qui se prolongèrent longtemps encore après la rupture. Au XVII^e siècle, nous fîmes en grande partie les frais de la magnifique prospérité des Provinces Unies: fermeture de l'Escaut, occupation des villes de la Barrière. Au commencement du XIX^e siècle, la belle-mère Europe nous imposa aux uns et aux autres un accommodement et même un remariage. On sait que cela tourna très mal. Décidément, les conjoints ne pouvaient s'entendre et si, en 1830, le nouveau divorce hollandobelge fut moins sanglant que le premier, il n'en laissa pas moins subsister beaucoup d'aigreur. Longtemps, très longtemps, pour nos voisins du Nord, nous ne fîmes que des émeutiers, des factieux, comme on dit aujourd'hui. Depuis, nous avons fait souvent les premiers pas vers une réconciliation totale. On se souvient du projet d'entente hollando-belge qui précéda la guerre ? Et nos flamings ! Ont-ils assez multiplié les avances ? Appels à l'unité « culturelle », rêve d'un grand État thiois qui réunirait toutes les populations de langue néerlandaise, même celles de l'Afrique du Sud. Les Hollandais ont toujours accueilli ces rêveries avec un sourire narquois et nos

avances officielles ou officieuses ont été généralement reçues avec une froideur polie et passablement dédaigneuse, ce qui a provoqué chez nous des accès de mauvaise humeur assez déraisonnables. Parfaitement. Ces accès de mauvaise humeur étaient fort déraisonnables. Ce sont les Hollandais qui ont raison. La preuve est faite que le mariage hollando-belge est impossible et que des rapports sentimentaux trop étroits sont dangereux, tandis que quand chacun des



deux voisins reste chez soi, les rapports deviennent vite excellents. Quand Belges et Hollandais reconnaissent franchement leurs différences, ils sont bien près de reconnaître aussi qu'il y a entre eux plus de ressemblances qu'ils ne s'en doutaient et que, si leurs intérêts peuvent s'opposer sur certains points, ils se rencontrent sur beaucoup d'autres.

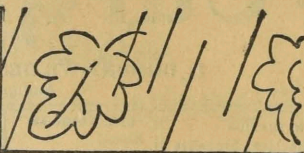
???

Ce qui nous unit, c'est d'abord la ressemblance, sinon la similitude de notre situation internationale: petites nations riches (relativement), libres, civilisées mais ayant tout à craindre les unes et les autres d'un nouveau chambardement européen dont l'Allemagne « dynamique » et peut-être la Russie bolchevique

RESTAURANT
Rue d'Arenberg
(GALERIE DU ROI)
Téléphone: 12.76.90

TAVERNE ROYALE
BRUXELLES

SERVICE
À LA CARTE
DEJEUNER
À PRIX FIXE

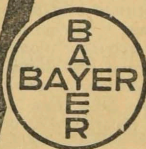


Voici

les signes précur-
seurs d'un refroi-
dissement:

*La tête lourde —
fatigue générale!*

Prenez simplement
ASPIRINE
LE PRODUIT DE CONFIANCE!



Exiger l'emballage d'origine portant la croix BAYER et aussi du timbre de la Réglementation. Tube de 20 comp. frs. 10.-. Emballage petit modèle frs. 3.75

nous menacent plus ou moins, chaque fois que le camarade Hitler ou le camarade Staline ont passé une mauvaise nuit. Ce qui ne nous unit pas moins c'est la parenté de nos institutions et l'attachement fort raisonné que nous avons chacun pour notre dynastie. Et c'est sans doute pour cela qu'en Belgique, l'homme dans la rue, le bon bourgeois, le citoyen moyen, quelle que soit son opinion politique, fait chorus avec une sympathie réelle et profonde aux acclamations qui accueillent la princesse Juliana et son noble époux, le futur prince consort. En ce temps où tant de monarchies flanchent, on aime à en saluer une qui ressemble à la nôtre.

A la vérité, si nos deux dynasties sont d'importance, celle de Hollande est plus anciennement nation-



nalisée que la nôtre. Elle ne l'est pas plus complètement. Prince lotharingien, mi-allemand, mi-français d'origine, sujet rebelle du roi d'Espagne, Guillaume d'Orange, le Taciturne, en fondant au XVI^e siècle la république des Provinces Unies, y implanta sa dynastie de telle façon que jamais, malgré le désir qu'ils en eurent parfois, les marchands d'Amsterdam ne purent s'en débarrasser. De même que les Combour en Belgique, les Nassau s'imposèrent aux Pays-Bas par les services rendus mais, chose étrange, ils ne s'en firent aimer que quand leur antique maison cessa d'être une pépinière de grands hommes; les républiques n'ont jamais aimé les grands hommes. Le successeur du Taciturne au Stadthouderat, Maurice de Nassau, un des meilleurs hommes de guerre de son temps, se fit détester: Il est vrai qu'il n'était pas tendre; le procès du grand pensionnaire Olden Barneveld fut une odieuse comédie judiciaire. Un autre grand homme de la famille, Guillaume III, dont le génie politique et militaire eut raison de Louis XIV, fut presque aussi peu sympathique à ses sujets hollandais qu'à ses sujets anglais et la nation ne se prit de véritable tendresse pour la maison d'Orange que quand, après l'écrasement de l'Empire napoléonien, les Provinces-Unies, un moment réunies à la France impériale, devinrent grâce à l'Europe de la Sainte Alliance, le royaume des Pays-Bas. Le roi Guillaume I^{er}, dont l'obstination impolitique rendit la séparation de la Belgique et de la Hollande inévitable, fut aussi populaire à Amsterdam qu'il fut impopulaire à Bruxelles. Ses successeurs, qui furent des souverains terriblement moyens, bénéficièrent de la même affection et du même respect; la bourgeoisie hollandaise avait compris que la vieille fierté répu-

blicaine assurait bien moins sa sécurité et sa puissance que cette honnête monarchie constitutionnelle qui mettait l'État à l'abri des coups de parti et donnait, en somme, à sa domination une stabilité qu'elle n'avait jamais eue jusque là. Dès lors, qu'importait que la royauté hollandaise tombât en quenouille. Quand, encore mineure, elle monta sur le trône à la mort de son père qui avait perdu ses deux fils, la reine Wilhelmine fut d'autant mieux accueillie par les partis parlementaires qu'elle paraissait plus insignifiante.

A la vérité, elle l'était beaucoup moins qu'on ne le croyait et elle a montré dans quelques circonstances qu'elle joignait à ce parfait bon sens qui cadre si bien avec le tempérament de son peuple, une volonté très ferme et même passablement impérieuse. On le vit notamment à la façon dont elle porta dans son ménage les culottes royales et sut mettre au pas son grand Mecklembourgeois de mari.

La guerre fut pour la Hollande une épreuve très périlleuse. On a dit que c'est par miracle qu'elle échappa à la contagion belliqueuse et put conserver une profitable neutralité; la prudence de sa souveraine et de ses hommes d'État y est bien pour quelque chose. Les alliés, et spécialement les Belges, lui en voulurent quelquefois d'avoir fermé les yeux à certaines atteintes à la neutralité commises par les Allemands — et le fait est que l'attitude hollandaise fut alors plus politique qu'héroïque — mais peut-on sérieusement reprocher aux dirigeants d'un petit peuple désarmé d'avoir fait ce qu'ils ont pu pour lui éviter les ravages de la guerre? Et maintenant qu'on peut juger les choses avec un peu de recul et d'impartialité, ne conviendra-t-on pas que la neutralité hollandaise fut parfaitement correcte et que nos réfugiés n'eurent pas à s'en plaindre?

Dans ce maintien de la neutralité, le rôle de la reine Wilhelmine ne fut pas toujours commode, surtout étant donné l'absence de son Mecklembourgeois de prince consort; elle le joua avec beaucoup de tact et de sagesse, montrant que la « gentille petite reine des tulipes », comme on avait dit long-



Champagne Private Cuvée

Krug & C^o

= Reims =

Agent Général pour la Belgique, Congo Belge,
Grand-Duché de Luxembourg.

Edouard ERNOTTE

9, rue Africaine, BRUXELLES. - Tél. 44.70.64

temps avec une nuance de dédain, avait beaucoup plus de sens politique et de sens européen qu'on ne l'avait dit jusque là. Sa fille suivra-t-elle ses traces?...
???

Tous les Hollandais de notre connaissance en sont convaincus. La petite Juliana, comme disent encore familièrement ses futurs sujets, jouit d'une popularité universelle. La mérite-t-elle? Comment en douterions-nous en un pareil jour, alors qu'il convient de crier « Vive la mariée! » Même quand on ne la connaît pas et qu'on ne fait que la voir passer de loin?

Le fait est qu'on cite d'elle quantité de traits de gentillesse. La cour de Hollande, qui se doit de donner le ton au pays le plus entiché de conformisme qui soit au monde, est un peu cérémonieuse, un peu engoncée avec certaines nuances de bonhomie à l'allemande. En sa qualité de princesse héritière, la jeune Juliana a seule le droit et le moyen de donner à l'étiquette quelques accrocis discrets. Elle n'y manque pas. Comme les jeunes filles de sa race et de son rang, elle a fait de fortes études; comme toutes les jeunes filles de son temps, elle fait du sport. Elle a eu des compagnes d'études et des compagnes de patinage et de ski; elle se laisse aller avec elles à la spontanéité et à la gaité de sa nature, ce qui vaut à la bonne société de La Haye quantité d'anecdotes attendrissantes que l'on se répète avec des sourires pleins de componction. Bref, la princesse Juliana a



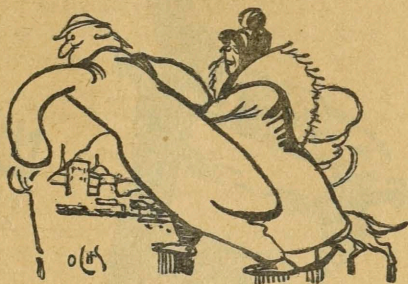
toujours paru faite pour faire le bonheur du peuple hollandais et le peuple hollandais pour faire le bonheur de la princesse Juliana.
???

Et le mari? Et ce prince consort qu'on a fait venir d'Allemagne pour être époux et qui, dans cette auguste cérémonie, a tout de même aussi son petit rôle à jouer?

Eh bien, il est très gentil, lui aussi, le mari. C'est un prince de Lippe-Biesterfeld. Lippe est une petite principauté qui, au temps de la Vieille Allemagne impériale et féodale, fabriquait des princes à la douzaine; c'était un excellent article d'exportation. Ils étaient tous très nobles, très militaires, très allemands et très hautains. Le Kaizer les employait beaucoup dans ses ambassades et ses régiments, où ils traînaient leur sabre, leur monocle et leurs ancêtres avec un grand fracas. Ils sont toujours aussi nobles et aussi militaires, mais depuis que le Kaizer a été remplacé par le camarade Hitler, ils sont beaucoup moins hautains et peut-être un peu moins spécifiquement Allemands. Toujours est-il que, depuis qu'il est fiancé, celui-ci a tenu à se montrer le plus Hollandais possible et le moins hobereau, le moins reître pos-

sible. Il est apparu dans toutes les cérémonies avec un petit air modeste et gentil qui lui a conquis beaucoup de sympathies.

Le rôle de prince consort est très difficile à tenir; il n'y a qu'Albert de Saxe Cobourg qui l'ait joué



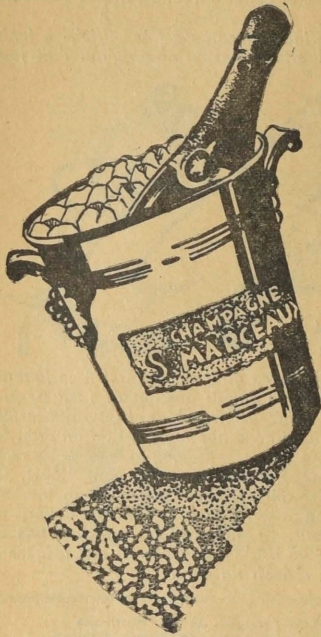
supérieurement, parce qu'il sut inspirer à sa femme, la reine Victoria, un amour passionné. Tout porte à croire que le prince Bernard de Lippe-Biesterfeld tiendra son emploi avec honneur; si l'on en croit les photographes, la princesse Juliana le regarda du reste comme la reine Victoria regardait son Albert. Ce mariage princier qui est nécessairement un mariage de raison, si non raison d'Etat, se présente comme un mariage d'amour. Et pourquoi ne serait-ce pas un mariage d'amour? Il n'est pas interdit aux princes et aux princesses d'avoir un cœur.

Théâtre Royal de la Monnaie
Téléphones: 121622 - 121623 - Inter 27

Spectacles du 11 au 26 janvier 1937

- Lundi 11: OTHELLO.**
Mmes H. Nysa, Lamprenne; MM. V. Forti (de l'Opéra), Richard, Régis, Renait.
Mardi 12: LES CONTES D'HOFFMANN.
Mes S. de Gavre, Florival, Bellin, Lamprenne, Stradel; MM. Bricoult, Van Obbergh, Boyer, Pieryl, Marcotty.
Mercredi 13: Soirée de Gala Jan KIEPURA;
LA TOSCA.
Mlle H. Nysa, MM. Jan Kiepura, Richard.
Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.
Jeu 14: ROSSINI à NAPLES
Mes Renaudin, de Gavre, Lionel, Ballard; MM. d'Arkot, Van Obbergh, Colonne, Régis, Boyer, Pieryl, Wilkin.
Vendredi 15: OTHELLO
(Même distribution que le Lundi 11. Voir ci-dessus.)
Samedi 16: LES TROIS VALSES (1865-1900-1935).
Mes L. Mertens, Ballard, Denis, Prick, Derval, Lamprenne; MM. Andrien, Pieryl, Régis, Gantoot, Boyer, Parry.
Dimanche 17, en matinée: ROSSINI à NAPLES.
(Même distribution que le Jeudi 14. Voir ci-dessus.)
En soirée: HERODIADE.
Mes H. Nysa, D. Pauwels; MM. F. Anseau, Mancel, Demoulin, Salès.
Lundi 18: LA VESTALE
Mes Boons, Pauwels, MM. Lens, Mancel, Demoulin.
Mardi 19: LA VIE BREVE (reprise).
Mme Renaudin, Ballard; MM. Bricoult, Demoulin.
GALATEE (reprise).
Mes Clara Clairbert, MM. Maurice de Groot, Régis, Marcotty.
Mercredi 20: LES TROIS VALSES (1865-1900-1935).
(Même distribution que le Samedi 16. Voir ci-dessus.)
Jeu 21: Soirée de Gala organisée par la Société de l'Ordre de Leopold LA TRAVIATA
Mme Clara Clairbert, MM. Lens, Colonne.
Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.
Vendredi 22: LES TROIS VALSES (1865-1900-1935).
(Même distribution que le Samedi 16. Voir ci-dessus.)
Samedi 23: ROSSINI à NAPLES.
(Même distribution que le Jeudi 14. Voir ci-dessus.)
Dimanche 24, en matinée: LA TOSCA
Mme H. Nysa, MM. Lens, Richard.
Et le ballet de BARON TZIGANE.
En soirée: LA VIE BREVE - GALATEE.
(Même distribution que le Mardi 19. Voir ci-dessus.)
Lundi 25, à 7.30 h: TANNHAUSER (dernière).
Mes Deulin, Pauwels, MM. F. Anseau, L. Richard, Demoulin.
Mardi 26: LA FLUTE ENCHANTEE (reprise).
Mes Clara Clairbert, Renaudin, Lionel, MM. d'Arkot, Colonne, Demoulin, Régis.

Les habitués ont intérêt à se servir de Carnets de Dix Coupons



NOTRE QUALITÉ

est indiscutée. Elle a fait notre renommée depuis un siècle.

NOS PRIX

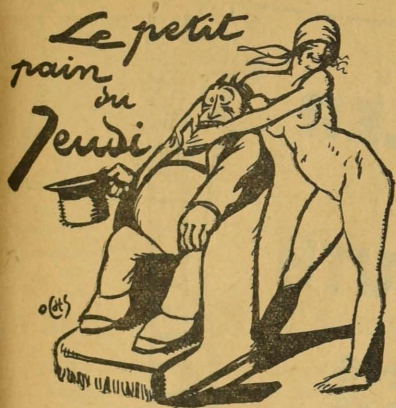
cependant, sont très raisonnables. Jugez-en ci-dessous.

Ceci est la conséquence de notre politique de vente actuelle:
Vendre très bon pour vendre beaucoup;
vendre beaucoup pour vendre à des prix
aussi favorables que possible.

Champagne S^T MARCEAUX

TARIF		fr.
Cuvée spéciale (demi-sec, sec et très sec)	.	37.50
Carte blanche (demi-sec et sec)	.	43.50
Royal Saint-Marceaux	.	52.—
Extra Dry	.	52.—
Union Jack	.	52.—
Brut	.	52.—
Brut 1928	.	62.—

GROS :
A. & E. VAN DEN HOVE & Cie
 29-35, Chaussée de Wavre, 29-35
 BRUXELLES - Tél. 12.46.71 & 11.72.72



A M. Joseph Cassiopée

Vous faites, monsieur, dans la prophétie et la météorologie. Ces deux sciences combinées, avec votre nom qui paraît prédestiné, vous donnent un prestige que nous avons subi. Nous sommes, en effet, fort désireux de savoir si dans les jours qui viendront, nous devons nous munir de parapluies renforcés, ou ouvrir nos gilets sur nos poitrines pileuses (nous parlons pour les messieurs) aux souffles annoncia-tiers du printemps.

Nous en avons assez de l'habitude des journaux qui, quand ça l'inspire ou quand nous grillons, aveignent le téléphone et l'Observatoire : « Allo, M. le directeur, est-ce que cette plaisanterie-là va durer longtemps ? Nos abonnés en ont assez et le fidèle lecteur donne des signes d'impatience. Nous-même, personnellement, nous estimons qu'en voilà assez et que ça ne peut pas durer plus longtemps ». A quoi, M. le directeur répond : « Tout va très bien, ou plutôt tout est normal; c'est vous qui êtes normal, car si vous consultiez les statistiques, il est absolument normal qu'une fois par siècle il neige le 4 juillet et qu'on crève de chaleur à Noël. En ce qui concerne la situation actuelle, vous savez bien qu'un anticyclone parti des Açores doit rencontrer un anticyclone parti des Orcades; la jonction doit se faire sur l'île du lac du Bois de la Cambre. En conséquence... ».

En conséquence, on ne nous prédit rien de ferme et nous ne sommes pas plus avancés pour notre venue du lendemain : parapluie ou chapeau de paille.

Cependant, est-il rien de plus régulier que les phénomènes stellaires et planétaires? Nous savons à une seconde près, à un dixième de seconde près, quand le soleil se lèvera à telle date, dans 10 siècles. Le soleil paraît bien obéir aux règles édictées par l'Observatoire.

La statistique, elle, n'a-t-elle pas de pouvoir déterminant ? Il nous souvient qu'un jour, dans un port méditerranéen, nous échangeons devant un picon un propos supérieur avec un savant doublé d'un philosophe. De quoi aurions-nous parlé, mon de la pluie ou du beau temps ? On souffrait dans ce pays d'une sécheresse extraordinairement prolongée.

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
 ADRESSEZ-VOUS
 à la Maison GILLET
 99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

— Quand pleuvra-t-il enfin, demandions-nous ?
 — Il pleuvra demain, nous assura le savant d'une voix ferme...

— Demain, ah bah ! vous en êtes sûr ?...

L'oracle daigna s'expliquer :

— Il doit pleuvoir demain, délai extrême. S'il ne pleuvait pas, toutes nos statistiques seraient fichues.

Le lendemain, il plut. Les statistiques étaient sauvées. Depuis ce temps-là, nous avons un profond respect pour La Statistique.

Il faut dire que rarement prophète est aussi assuré que fut notre savant. La plupart des prophètes nous annoncent des réalisations à longue échéance... par exemple dans dix ans : d'ici là, dit le bonhomme, le roi, l'âne ou moi nous mourons.

Vous, M. Cassiopée, Joseph, vous n'avez pas eu cette prudence. Sûr de vous, vous avez foncé dans l'avenir tout proche. C'était en octobre, vous nous avez annoncé la température qu'il ferait fin décembre et en janvier, février, mars : ni plus ni moins que le Grand Hiver, l'hiver légendaire, celui où on vend le vin en morceaux, ou les paroles gèlent dans l'air, où la vapeur de la bouilloire sur le feu retombe en neige, où tout est blanc, blanc, blanc. Nous citons votre texte :

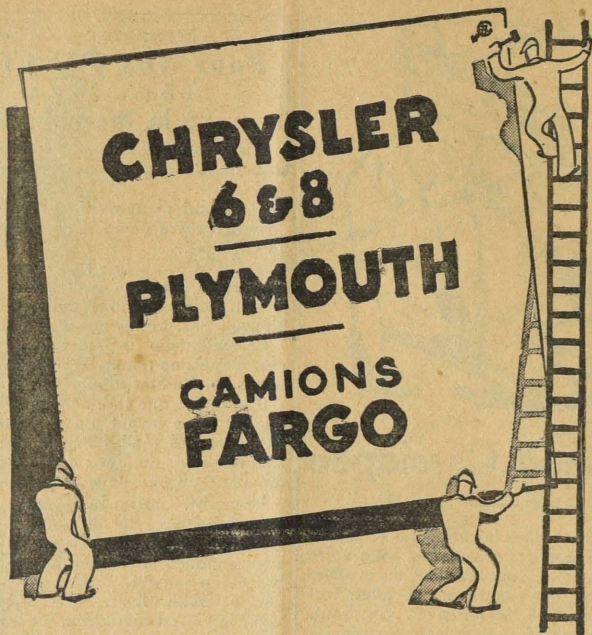
« La température s'abaissera en campagne jusqu'à 26°. Les gelées commenceront le 30 décembre 1936, pour se terminer le 7 mars 1937. Le grand hiver 1936-1937 durera donc 68 jours. Cependant il n'y aura pas 68 jours consécutifs de gel, car nous devons avoir deux courtes périodes de dégel : la première de 5 jours, du 11 au 15 janvier 1937, la seconde de 3 jours, 6 au 9 février 1937. Il y aura donc, etc., etc... ».

En foi de quoi, nous supposons que les marchands d'instruments de chauffage ont travaillé ferme et qu'on a vendu des pelisses comme des petits pains... Il est vrai que nous ne sommes pas encore au 7 mars et que d'ici là, le climat peut suivre l'ordre de vos prédictions. Jusqu'ici, vous nous avez un peu déçus, d'autant plus que vous basiez vos oracles, vous aussi, sur une statistique et l'existence d'un cercle de phénomènes climatiques garantissant incassable : la plus froide journée de cet horrible hiver (26 à 33 degrés) doit être, disiez-vous, le 7 janvier. Eh bien, mon vieux...

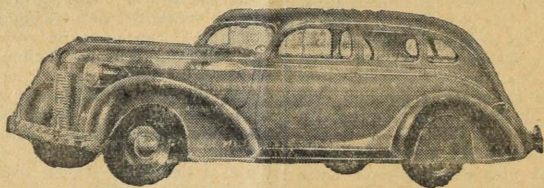
Or, plus ou moins, tout le monde a marché. Nous sommes dans un temps où les fakirs, les prophètes et les voyantes ont une telle vogue qu'ils peuvent raisonnablement s'imaginer qu'ils mènent le monde. Chantecler s'est bien figuré qu'il faisait lever le soleil.

C'est pourquoi nous voyons volontiers dans votre assurance, votre confiance en vous, ce que nous appelons votre imprudence, la marque d'un état d'esprit qui tient vos collègues : Je prédis cela, donc cela doit arriver.

A moins, bien entendu, que vous ne soyez simplement un marchand de pelisses ou de tuyaux de poêles.



Chrysler ne s'est pas reposé sur ses lauriers malgré le succès phénoménal de ses modèles précédents. Succès qui l'a porté au deuxième rang de l'industrie automobile du monde entier. Cette fois encore les créations Chrysler pour l'année 1937 sont plus belles grâce à leur nouvelle ligne aérodynamique, leur luxe et le fini de leur construction. Cette fois encore elles offrent plus de sécurité grâce à leur construction métallique. Cette fois encore elles sont plus confortables grâce à leur carrosserie plus vaste et plus spacieuse, qui étouffe les bruits et qui est entièrement montée sur caoutchouc.



FAITES-VOUS MONTRER
LES PRODUITS CHRYSLER
 AU SALON DE L'AUTOMOBILE A BRUXELLES
 STANDS N^{os} 53 & 54 (Voitures), STANDS N^{os} 607 & 608 (Camions FARGO)

Société Anonyme

CHRYSLER

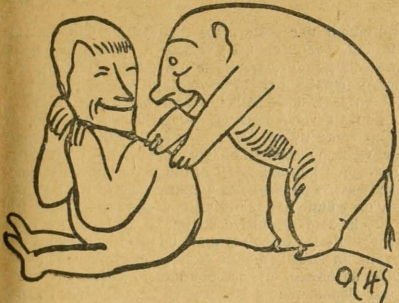
2, rue de Riga - ANVERS - Tél. : 378.80

Distributeurs pour les Provinces : BRABANT, LIÈGE ET LIMBOURG :

ETABLISSEMENTS

DOYEN

510-516, Chaussée de Louvain
 BRUXELLES — Tél. : 33.98.36 (3 L.)



CONSIDERATIONS
SUR LA CULTURE MARAICHÈRE

— Il y a une chose que l'on n'a pas dite, et que je voudrais que vous sachiez connaître, fait M. d'Arsac : Et, d'abord, je suis un vieux paysan : J'ai aligné des choux avant d'aligner des phrases...

— N'êtes-vous pas Nîçois de naissance ?
— Non pas tout à fait Nîçois... Je suis d'un village par là-bas, à dix-huit kilomètres de Nice, en un endroit où ça monte un peu vers l'ouest...

Mon interlocuteur fait un geste onduleux et lent, d'une main fine que l'âge a tavelée ; on dirait qu'il épouse les sinuosités d'un paysage heureux, emperlé de chants d'oiseaux, gemmé de fruits candides.

— Tout, Monsieur, il y avait tout. L'eau vive, qui dans le Midi est un don du ciel, le pampre et le châtaignier, la pêche et le brignon, la courgette et la tomate, la figue sous la feuille et l'hirondelle sous la corniche... Et après un silence : J'ai toujours aimé la terre, et toujours j'ai cru que l'agriculture était le métier noble et fécond par excellence, le seul utile, le seul vrai...

— Cependant, les lettres, les idées, qui vous ont requis pendant un demi-siècle?...

D'un geste encore, M. D'Arsac abolit ces vaines fumées, ces agitations factices.

— Savez-vous, poursuit-il, que je me suis longtemps demandé si l'activité de l'écrivain ne dissimulait pas un incurable parasitisme social? Le parasitisme est partout dans le monde où nous vivons. Mais nous nous en sommes si bien accommodés que nous ne l'apercevons même plus.

» Un exemple — c'est le vieux paysan qui vous parle : Dans ma jeunesse au pays nîçois, les maraichers quittaient leur logis avant le point du jour, avec leurs carrioles débordantes... Tout le long de la route, de kilomètre en kilomètre, des mercantis apostés les arrêtaient au passage, se disputaient à coups d'écus la cargaison de légumes et de fruits : celle-ci était parfois revenue trois ou quatre fois avant d'atteindre le marché. On parvint à interdire ce trafic éhonté. Mais notre monde est plein de combines du même genre, dont certaines sont positivement invraisemblables. Mon frère, resté au pays, fabriqua des espadrilles. Il usait, pour cette industrie, de jute importé des Indes. Savez-vous d'où lui venait ce jute? D'Aberdeen, Ecosse, et pour parvenir dans les Alpes Maritimes, il fallait que cette marchandise franchisse des douanes, des mers et des détroits... Des années furent nécessaires pour qu'on obtint que les navires britanniques, chargés de jute, fissent escale à Gênes. Ceci est l'image de notre économie occidentale, pareille à un jeu d'enfants chinois. Eh bien ! Je n'ai constaté nulle part que l'effort des intellectuels tentât à simplifier quoi que ce soit. Les intellectuels s'accrochent parfaitement de l'absurde. Il suffit qu'ils puissent se divertir en l'analysant pour qu'ils cessent de songer à le proscrire...

Et avec un soupir : « A Nice, Monsieur, on vendait jadis trois artichauts pour deux sous. Un artichaut coûte aujourd'hui un franc vingt-cinq... »

Un bock avec M. D'Arsac,

rédacteur en chef du Soir
à propos du cinquantenaire du journal.

PORTRAIT DE D'ARSAC

M. D'Arsac me reçoit à la porte de son cabinet de travail. Celui-ci a vue sur la salle commune de rédaction par une immense baie vitrée qui permet au rédacteur en chef d'embrasser d'un coup d'œil tout ce qui se passe dans ce vaste atelier à copies : J'ai bien l'idée que c'est par une baie toute semblable que le Paraclet, dans la sérénité du Septième Ciel, jette un regard paternel et panoramique sur les âges travaux des docteurs de l'église.

A la porte de son cabinet de travail, M. D'Arsac me reçoit. J'y insiste. A la porte. Et lorsqu'il m'a introduit sur un « cher confrère » prononcé d'une voix qu'on entend à peine, je ne puis m'empêcher de rougir, de faire un bref retour sur moi-même, et d'admirer l'inflexible et minutieuse politesse des hommes du temps jadis. Las ! Moi qui n'ai pas quatre-vingts ans et qui ne suis rédacteur en chef de rien du tout, me suis-je toujours porté sur mon seuil, lorsqu'on m'annonçait une visite, celle, parfois d'un personnage beaucoup plus important que le chétif que je suis?... *Mea culpa, mea maxima culpa.*

L'homme est bien le plus étrange octogénaire que j'aie vu de ma vie. Il serait exagéré de prétendre qu'il n'a pas le corps. Il en a un, en vérité, mais simplement parce que sa tête doit se maintenir dans l'espace à hauteur de parole ; et ce corps, ou plutôt cette tige, a été réduite à sa plus saine expression. Les caricaturistes à disproportions de 880 n'eussent pas manqué de monter le chef de M. d'Arsac sur un porte-plume réservoir ; il n'y aurait fallu aucune imagination. Le buste est plus menu que le corselet de la cigale chantant à l'ombre des pins de son Midi natal. Mais la barbe est admirablement douce, aérienne, et la moustache est d'une soie blanche incomparable. Juste au-dessus de cette moustache, sur la pointe extrême du nez, deux béciles rondes. Elles remontent parfois jusqu'à couvrir les yeux d'un brun gris resté très vif. Et le tout est surmonté d'un front si haut, si haut que l'on se demande si c'est bien là un front, et non une mitre d'ivoire.

Après un demi-siècle de vigiles et de jeûnes en son bureau rédactionnel du « Soir », M. d'Arsac a atteint à la translucidité du Yogui hindou, qui médita trois siècles à l'ombre du figuier sacré.

Je m'assieds en face du large bureau surchargé de papiers et de livres, et tandis que le vénérable rédacteur en chef du « Soir » commence à évoquer devant moi ses souvenirs de jeunesse, j'écoute monter en ma mémoire ces roms beaux vers des « Poèmes antiques » où Leconte de Lisle a précisément dépeint l'efflux des reminiscences, dans le cerveau de l'ascète rompu aux suprêmes renoncements :

J'entends chanter l'oiseau de mes jeunes années,
Dit-il, et l'épaisseur des forêts parfumées
S'éveille comme au temps où j'étais homme encor...

Chaque Samedi
Les feuillets bleus

Publication littéraire

Romans • Contes • Nouvelles
Théâtre — Poésies — Variétés

Toutes les œuvres, succès
Pour les Grands Lecteurs En vente partout 1,25

CETTE SEMAINE FEU MATHIAS PASCAL
LE CÉLÈBRE ROMAN DE PIRANDELLO.



Un nouveau silence, pendant lequel, venu au « Soir » interviewer la plus grosse des légumes de la maison, je me demande comment je passerai de la condition des poireaux et des laitues à la carrière du père Rossel. Et tandis que je cherche une transition, M. D'Arsac confirme son point de vue.

— Il y a quelques années — Briand vivait encore — Cachin fut interpellé sur les importations des Soviets en France, dont les bas prix déconcertaient la production française.

» C'est du dumping! criait-on.

Mais Cachin répondit: « Vous vous trompez: Nous avons supprimé les intermédiaires, et c'est ainsi que nous pouvons afficher des prix imbattables... Si vous songez que l'Angleterre, à l'opposé de cette politique économique, prend de 50 à 48 p. c. de courtage sur toutes les expéditions indoues, vous comprendrez sans peine comment l'Europe a connu le « modus vivendi » extraordinaire qui est le nôtre... »

— Sans doute. Si je vous suis bien, vous vous plaignez de l'improbabilité universelle. Et singulièrement, le prix des légumes vous dégoûte. Comme je vous approuve! Je sais que vous êtes végétarien, et je sais aussi que vous avez été, dans ce grand journal auquel vous donnez des directives depuis tant d'années, quelque chose comme la voix de la conscience. Probité politique, pondération, impartialité, et aussi, un sérieux qui est bien de chez nous et qui est le grand mérite de notre presse: voilà ce que vous avez maintenu au « Soir » et c'est le grand honneur de votre carrière, et c'est pourquoi le « Soir », journal des gens calmes, mais aussi des honnêtes gens, vous fête en se fêtant...

UNE CARRIERE

— Reste à savoir comment vous avez abandonné la terre, et choisi cette carrière du journalisme si profondément éloignée de la vie rustique!

— J'ai toujours beaucoup lu, me répond M. D'Arsac, depuis soixante-cinq ans, la nuit et le jour. La lecture, qui fut la grande passion de ma vie, m'a pris tout entier après mes études secondaires, que je terminai à Nice, et qui furent très solides. Il me sembla que j'avais des choses à dire. Le journal était un exutoire, je m'y lançai, débutant dans la presse locale, faisant du journalisme plutôt pour apprendre le métier que pour assurer ma subsistance immédiate, et je l'appris, en effet, d'abord à mes dépens. Mais je n'ai pas suivi la carrière sans solution de continuité. J'ai été repris

temporairement par cette glèbe d'où j'étais issu. Et l'idée me vint d'aller au Brésil, d'y tenter la fortune en exploitant une concession. J'arrivai à Rio de Janeiro le jour où don Pedro, chassé par la révolution, s'embarquait pour l'Europe, en 1884. Quel pays! L'esclavage y régnait encore et l'on pouvait voir, dans la presse locale, des annonces offrant en vente un couple de nègres, la femme cuisinière, l'homme valet ou cocher, ou encore la mise à prix d'un jeune serve que l'on spécifiait enceinte, ce qui en augmentait la valeur. Le partage des domaines s'effectuait au petit bonheur, on collait des plantations à des types qui se figuraient que le café se cultive comme le haricot; les fleuves du pays étaient les serpents, dont on ne touche jamais un mot devant un Brésilien sans froisser mortellement sa susceptibilité nationale, et d'abominables escrocs qui sévissaient aux départements des Terres, et qui vous faisaient payer en argent bel et bon des concessions inexistantes ou inexploitable. Un afflux d'immigrants déferlait en ce vaste pays. Beaucoup d'entre eux avaient été racolés en Europe par d'infâmes compères qui prélevaient certains francs par tête de bétail humain embarqué sur les transports. Là dedans, beaucoup de Portugais et d'Espagnols, ces derniers haïssant ceux-là, qui le leur rendaient bien. Et je me rappelle encore ce dicton, maintes fois entendu dans une bouche d'Hidalgo: « Le Portugal est un cadeau du Roi d'Espagne »... On nous promena partout, et nous faillîmes acheter un lot de terrain entre Saint-Paul et Santos... Une prudence justifiée nous retint au dernier moment...

» Je revins en Europe et repris le trimard journalistique. Le hasard d'une correspondance à placer m'amena à Bruxelles. C'était au beau temps de l'agitation boulangiste, à la veille du coup d'Etat que Boulanger aurait pu faire. J'avais composé une sorte de récit-parodie de ce coup d'Etat-présomptif, parodie dont le piquant consistait en ceci qu'elle reproduisait pas à pas toutes les phases d'un autre coup de force, celui du 2 décembre 1851, qui porta Louis Napoléon à l'Empire. J'étais tuyauté dans les détails sur l'affaire de deux décembre par le grand-père de ma femme, un vieil libéral opposé à l'Empire, et qui avait été déporté à Lambessa. Cette parodie contenait pas mal d'épisodes drôlatiques et l'on y voyait Louise Michel barricadée dans la Tour Eiffel, alors en construction...

Il se fit qu'à Bruxelles, en je ne sais quel cabaret de la « Puce Récalcitrante » où se réunissaient les gens d'écrivoire, je rencontrai un confrère ami, un certain Pascal. Le hasard fit que nous logeâmes ensemble et je lui passai un essai sur le fameux Naquet (France guéris-toi des individus!) dans lequel se trouvait ma parodie. Pascal tomba en arrêt devant cet essai. Il me persuada de le porter à Rossel. Celui-ci s'en empara, le publia comme un reportage véridique. Ce fut le premier tirage extraordinaire du « Soir », tirage qui s'accompagna d'un raffut soigné. Mon entrée au journal s'en suivit...

D'Arsac fait une pause, et se remémore les dates cruciales de sa longue vie.

— Le « Soir » fut le premier, sous mon inspiration, à évoquer l'affaire Dreyfus. Blondiau, notre correspondant à Paris, nous avait avisé que, sur la foi de Ranc et de De Mange, il pouvait affirmer que Dreyfus avait été illégalement condamné: « Le tribunal, disait-il, avait eu connaissance d'une pièce dont l'avocat s'était vu refuser communication... »

— Ainsi attachez-vous le grelot d'une révision qui fait grand honneur à l'équité du public de toute l'Europe de l'Ouest...

D'Arsac hoche la tête en signe d'approbation, et pour suit: « C'est moi également qui ai congu la Tribune Libre du « Soir ». On me disait: « Jamais vous n'obtiendrez d'un catholique qu'il s'exprime en dehors de ses journaux de parti. » Je l'obtins, et je réussis à persuader les hommes des trois groupements nationaux qu'ils avaient intérêt à la diffusion réciproque de leurs idées.

Puis après une pause:

— Je puis le dire à la louange du « Soir »: Nous n'avons jamais qu'une fois changé une ligne à une de nos « Tribunes Libres » et encore était-ce pour empêcher qu'une œuvre de charité n'échouât...

PACKARD 120

Les constantes améliorations réalisées pour assurer la sécurité et le confort du transport automobile continuent à stupéfier le monde.

LES « PACKARD - 1937 » CENTRALISENT TOUS LES PROGRES

37 années d'expérience dans la construction de voitures de grande classe, une extrême précision de fabrication, un outillage incomparable, ont permis à PACKARD de réduire encore la consommation de leurs voitures.

La 8 cylindres 120-C, 23 CV., d'un luxe sobre, d'un confort remarquable, est d'une souplesse encore irréalisable il y a quelques années.

JOUISSEZ DE LA BEAUTE, DU LUXE, DE LA SECURITE, DE LA SENSATIONNELLE

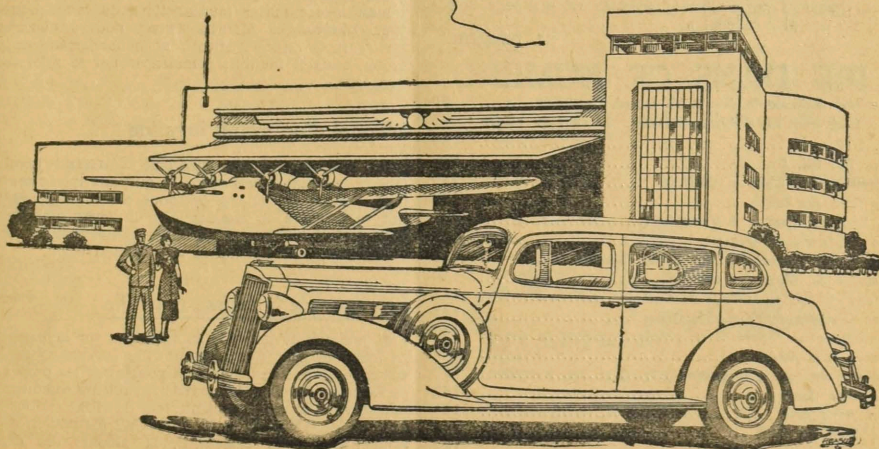
« **PACKARD-120** »

AYEZ LA FIERTE

D'EN POSSEDER UNE

ANC. ETABL. PILETTE

15, Rue Veydt
Bruxelles



The Scottish Tea-Room

Open from 10.30

Sundays from 3.30

49, avenue Toison d'Or - Porte Louise - BRUXELLES

Téléphone : 12.64.34 — (Over « Prince of Wales »)

EN ZIGS-ZAGS

Maintenant, au hasard du merveilleux écrivain d'une mémoire toujours fraîche, M. D'Arsac fait miroiter à mes yeux des souvenirs tour à tour curieux, charmants et disparates. Il me parle d'Hervé, avec lequel il collabora à la victoire pendant la guerre et dont il me dit l'extraordinaire enthousiasme, aux plus sombres jours du Chemin des Dames. Le lendemain de l'armistice, il le rencontre, et D'Arsac et lui se congratulent. « Nous avons toujours été optimistes, dit celui-ci. « Oui, répond Hervé, mais vous n'aviez pas l'optimisme insolent, comme moi. » Puis c'est Rochefort, polémiste féroce, mais citoyen naïf, qui coupait dans les ponts les plus invraisemblables; puis nous parlons de l'Italie 1914-1915, de l'Italie qui se préparait à la guerre et bouillonnait d'une effervescence étonnante. Et après avoir évoqué Gènes en folle sous la parole du grand orateur Horotho Raimondo, il ajoute: « Mussolini, avec le « Popolo d'Italia », a été très utile à la cause alliée. Il faut lui rendre cette justice; et le slogan qu'il lança « guerra o rivoluzione! » a valu plusieurs corps d'armées. Je n'avais contre lui aucune prévention; et le lendemain de la marche sur Rome j'ai envoyé Piérard l'interviewer. »

Puis, très gravement :

« Mais, dès que fut connu l'assassinat de Matteoti, j'ai dit non! Finies, les sympathies!... Comment soutenir un homme qui se charge d'un tel forfait, et qui a derrière lui la police, l'administration, la troupe? »

Nous nous taisions tous deux, et un autre nom effleure nos lèvres, celui du chef de Rex...

— Degrelle, s'écrie M. D'Arsac? Je l'ai eu ici, dans mon bureau. Eloquent, mais rien dedans. Le combattre? Depuis l'alliance avec les V. N. V., oui, certes! Mais savez-vous que c'est le « Soir » qui a sorti « Rex »? Lorsque j'en avais été avisé par Degrelle lui-même, j'expédiai Désiré Denuit à Courtrai, et nous fîmes un sort éclatant à cette affaire qui, sans nous, tombait à plat.

— Vous visiez, comme c'est l'habitude au « Soir », à la salubrité générale...

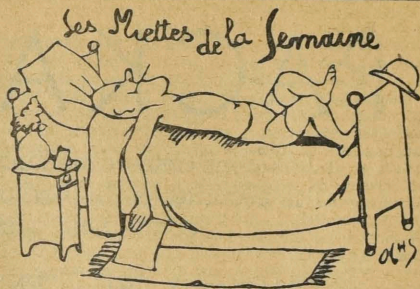
— Mais nous ne prévoyions pas que derrière le balai il pouvait y avoir la verge de fer du dictateur. Du jour où nous en fîmes assurés, ce fut la rupture.

Et tandis que je prends congé, « S'il est encore de fermes remparts de la liberté, soyez assuré que le « Soir » est un des plus solides! »

Ed. EFBANK.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Le Petit Pain du Jeudi : A M. Joseph Cassiopée.....	93
Un bœck avec M. D'Arsac, rédacteur en chef du « Soir »	95
T. S. F.	134
Do, Ré, Mi, Fa... ..	135
Montoiseries. Chez le Coiffeur	136
Le Coin des Math.	138
« Pourquoi Pas? » à Varsovie	121
La guirlande de Degrelle	122
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux.....	124
Bataille de plumes d'autrefois	140
Blanc et Noir ou la Page du Cinéma	144
Les Conseils du Vieux Jardinier	147
Chronique du Sport	147
Echec à la Dame	149
Faisons un tour à la cuisine	152
Le Bois Sacré	152
On nous écrit	154
Le Coin du Pion	164
Correspondance du Pion	165



L'année nouvelle

« Ah ! que la vie est quotidienne! », a dit le poète. A chaque année qui recommence, on a vaguement l'illusion d'entrer dans une ère nouvelle... et meilleure. Mais cela continue.

Au moment de la trêve des confiseurs, on a eu vaguement et fugitivement l'impression d'une détente. L'accord anglo-italien, la proposition franco-anglaise sur la non-intervention en Espagne donnaient quelques espoirs de paix. On comptait sans le camarade Hitler, qui veille soigneusement à la propagation du desordre européen pour préparer l'ordre allemand. Il n'y a plus de doute: il veut exploiter à fond l'incident du « Palos », que n'importe quelle grande puissance pacifique aurait réglé en douceur ou du moins sans fracas. La presse allemande, qui n'est plus qu'un amas de communiqués officiels, tonne contre le bolchévisme universel, avec une violence telle et si nouvelle qu'il est impossible de ne pas voir que c'est du chiqué, d'autant plus que cette violence verbale n'empêche pas le Reich de continuer à faire des affaires avec l'U. R. S. S.

Naturellement, les Soviets et leurs amis intéressés ripostent. Ils se posent en défenseurs de la démocratie, de cette démocratie que le dictateur Staline a radicalement supprimée. Et cela aussi c'est du chiqué.

Puissances « fascistes », puissances anti-fascistes continuent ainsi à s'injurier et à se menacer comme des voyous qui « tombent la veste » et supplient les spectateurs de les retenir. Mais le plus comique et le plus navrant, c'est que dans les pays où règne encore une certaine liberté, on prend parti pour les uns ou pour les autres avec une absurde violence et un mépris croissant de la vérité.

Tel était le « climat » journalistique de la fin de 1936; tel est le « climat » journalistique du commencement de 1937. L'astrologue Maurice Privat nous annonce que ce sera l'année du relèvement; nous ne demandons qu'à le croire, mais il faudrait commencer par le relèvement du bon sens.

L'appel d'un grand invalide

Un Belge — homme distingué — Grand Invalide de Guerre, revenant de France et quittant une industrie où il s'est ruiné, cherche la personne charitable qui lui louerait propriété à la campagne, d'un loyer modeste — et philanthropique. Toutes garanties d'honorabilité. Ecrire à « Pourquoi Pas? » au nom de « Bellerive ».

Le règne de la fausse nouvelle

Si jamais une nouvelle loi française sur la presse passe au Sénat et peut être appliquée, les procureurs de la République auront fort à faire à poursuivre les propagateurs de fausses nouvelles. Ils pourront d'ailleurs commencer par poursuivre les gouvernements, car la T.S.F. officielle est devenue, dans tous les pays, un parfait instrument de mensonge. Mensonges également, la plupart des dépêches

d'agences, lesquelles sont généralement démenties le lendemain. Mensonges, même les correspondances d'envoyés spéciaux qui, selon que le journal qui les envoie est de droite ou de gauche, disent sur les affaires d'Espagne exactement le contraire de ce que dit leur confrère.

Lundi, on annonçait que 6,000 Italiens venaient de débarquer à Madrid, Mardi, on annonçait qu'il n'y avait pas un mot de vrai dans cette information. Il y a des Allemands et des Russes en Espagne. Combien ? Cinq mille ? Soixante mille ? Cent mille ? Il y a quelques jours, des correspondants dignes de foi assuraient que, dans la bataille pour Madrid, il n'y avait plus de part et d'autre que des étrangers : la légion étrangère et les Marocains du côté nationaliste ; la légion internationale du côté de Largo Caballero. Voilà maintenant que les Espagnols, aussi bien les Rouges que les Blancs, protestent avec fureur et assurent qu'ils n'admettent comme volontaires étrangers que les techniciens.

Qui croire ? Que croire ? On en vient à approuver ce lecteur qui nous écrit : « Ne me parlez pas des affaires d'Espagne. Cette monotonie dans l'horreur et le mensonge m'exaspère. J'en arrive à croire que l'Espagne elle-même est une invention des journalistes. »

Perles fines de culture

En vous adressant directement à la source, vous trouverez les perles les plus belles de la récolte 1936. Choix incomparable, spécimens les plus rares et prix stricts d'origine au **Dépôt Central des Cultivateurs**, maison mère, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Où est la vérité ?

Un des nôtres a pu causer le même jour avec deux personnes venant d'Espagne et qui avaient passé quelques jours à Barcelone au plus fort de la révolution. L'une de ces personnes est un journaliste scandinave. L'autre, un ancien officier belge, un ancien congolais. Le premier a vu, ce qui s'appelle vu, des maisons envahies par des miliciens ou de pseudo-miliciens, les habitants chargés comme du bétail dans des camions et conduits dans un champ voisin pour être fusillés. Le second a bien vu flamber les églises, mais il a vu, ce qui s'appelle vu, les pompiers de la ville protéger les immeubles voisins. Lui-même a bien subi une perquisition, mais fort polie, et quand on a vu qu'il ne dissimulait pas d'armes, on lui a fait des excuses et on lui a décerné le titre de camarade. Les fusillades, on lui en a parlé, mais il n'en a pas vu. En somme, la vie à Barcelone lui a paru fort supportable et très bon marché. Après cela, faites-vous une opinion sur la guerre civile espagnole. Il est cependant certain que pour les rouges, comme pour les blancs, la vie humaine compte pour peu de chose.

Le détective **DERIQUE**, réputé pour la sûreté de ses **RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERIENCES**, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Les trois points du programme Franco



En Espagne le document capital de la semaine est le message du général Franco qui visiblement porte la marque de son collaborateur diplomatique, M. Sangrani, esprit puissant et inventif, dont on sait que de son exil de Londres, il est venu trouver le général Franco le 18 juillet dernier, pour le pousser à faire son coup d'Etat.

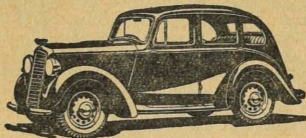
Franco n'était pas pressé alors, de soulever l'Espagne de droite en un grand coup de main. D'abord parce que ce métier de général de rue répugnait à sa nature de vieux soldat marocain, ensuite parce qu'il ne voulait prendre

HILLMAN

MINX

1937 **1937**

4 vitesses synchronisées — suspension extra stable
châssis poutre caisson — moteur « plus power » —
carrosserie tout acier, large, confortable, élégante.
8 CV. — 8 litres aux 100 km.



29.900 Fr.

N'ACHETEZ RIEN AVANT D'AVOIR ESSAYÉ LA MINX

Agence Génér.: **GRAND GARAGE DU TATTERSALL**
8 et 8a. av. Livingstone, Brux., tél. 12.17.52 (2 lignes)

AG. P. ANVERS: **WILFORD & LANDMETERS**
9, LONGUE RUE DES CLAIRES — ANVERS

part à aucun « prononciamiento » qui ne serait pas purement national. Pour lui le nationalisme se confond avec justice sociale, ce qui est d'un accent très nouveau, et surtout avec catholicisme, ce qui est au contraire très ancien, beaucoup plus ancien que ce que pensaient de classiques généraux réactionnaires, du type Mola ou Queipo de Llano. Enfin, dernière nouveauté, l'Empire, avec sa solidarité américaine des peuples latins.

Tout cela est basé sur un fait gros de conséquences: l'inaliénabilité du territoire de l'Espagne, y compris les Iles et le Maroc. Cela est très important quand on pense à l'Angleterre qui vient de signer avec l'Italie un « arrangement » stipulant qu'on ne toucherait en rien au statut de la Méditerranée. Cela veut dire que les Italiens ne désirent pas s'établir dans les Iles Baléares et qu'il n'est pas question de leur confier un mandat quelconque au Maroc. Ceci coïncide avec le départ du Comte Reni, un singulier condottière, qui fut pendant plusieurs mois, l'âme de la résistance nationale espagnole à l'île Majorque.

M. Mussolini vient de le rappeler en Italie. Nous ne sommes plus au temps où des condottières pouvaient n'en faire qu'à leur tête. M. Mussolini tient son monde bien en main. Cela est une garantie contre tout coup de tête, mais ne veut peut-être pas dire que les Italiens ne débarquent pas en rangs serrés à Cadix.

Profitez des derniers jours de mise en vente pendant lesquels la



Ganderie Sandani Frères

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR.

vous offre de réelles occasions aux prix les plus bas, Rabais de 30 p. c. sur prix marqués en écharpes, cravates et carrés de soie.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Notre légation à Madrid

Il est toujours dangereux d'être représenté à Madrid par un mauvais ambassadeur. M. Evert, titulaire actuel du poste, est certainement le plus mauvais que l'on pût imaginer. On le nomma à Madrid parce qu'en 1930 il était un très mauvais ministre de Belgique à Berlin. Ce motif fut jugé suffisant pour le débarquer, au profit du comte de Kerchove, qui venait de quitter le Sénat pour faire, dans la diplomatie, une rentrée sensationnelle. M. Evert, qui est d'origine néerlandaise et qui a épousé une Grecque, déclare volontiers dans les salons qu'il est le seul diplomate belge à être vraiment Hollandais. Jadis, étant ministre en Chine, il fut choisi par M. Jaspar à cause de son mauvais caractère et de son activité. Quand il fut rentré en Europe, on le nomma à Madrid, après la chute de la monarchie. Cette nomination fut surtout dictée par le grand désir que l'on avait de mettre à pied le pauvre baron Roger de Borchgrave, ambassadeur, ami d'Alphonse XIII, qui avait annoncé avec obstination, jusqu'au 14 avril 1931 inclusivement, la pérennité assurée de la monarchie espagnole.

Il parut préférable d'envoyer, auprès de M. Azana, un ambassadeur plus républicain d'allures. Le 18 juillet dernier, M. Evert quitta l'Espagne et s'établissait courageusement au « Golf-Hôtel », à St-Jean-de-Luz, où il est encore. A cela se limite l'activité de M. Evert au service de la Belgique, pendant le drame horrible que traverse l'Espagne depuis cinq mois.

Heureusement le jeune vicomte Berryer, conseiller de l'ambassade, tint à représenter la Belgique avec dignité, et y parvint parfaitement.

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location
Accords. — Téléphone : 11.17.10
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau.

L'affaire de Borchgrave

C'est au cours d'une de ses nombreuses randonnées que M. Berryer songea à faire donner un caractère diplomatique au fils de l'ambassadeur de Borchgrave, demeuré à Madrid, et marié dans cette ville. Ce jeune diplomate, qui fréquente Madrid depuis 1919, et y habite depuis 1925, connaissait la ville comme sa poche et rendit ainsi de nombreux services.

Notre ex-ambassadeur à Madrid avait été nommé au Vatican, où il est aujourd'hui un distingué « fin de carrière ». C'est là qu'il a appris la mort de son fils, dans ce Madrid qui jadis lui avait ménagé tant de déceptions.

M. de Borchgrave père aurait fait un excellent ambassadeur à Madrid à l'heure actuelle et aurait défendu la porte de l'ambassade et la vie de son fils avec une bien autre énergie que M. Evert.

Sa carrière touche à sa fin. La mélancolie ne lui a pas manqué. Une pensée peut le consoler, c'est que son fils est mort au service du pays.

Et déjà, les candidats à ce poste lèvent le doigt. On assure même que le plus indiqué est M. Le Tellier, ministre de Belgique auprès des Soviets et qui, malgré cette sinistre corvée, serait agréé au Vatican, étant Belge d'abord et n'ayant accepté de représenter la Belgique auprès du Kremlin que pour permettre au comte de Kerchove d'être nommé ambassadeur à Paris. Ce jour-là, quand M. Le Tellier sera nommé à Rome, on peut dire que les démons se seront calmés.

Notre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

TEA ROOM MEYERS, 41, av. Toison d'Or, son LUNC

Tout va très bien...

Avant d'aller prendre sur la Côte d'Azur un repos bien gagné, M. Léon Blum a gratifié ses administrés — disons pas encore ses sujets — du discours radiodiffusé que tout chef de gouvernement doit à son peuple, qu'il s'agit de lui faire avaler une nouvelle pillule. M. Léon Blum est éloquent et habile, il a prononcé un fort bel discours plein de modération, presque de tendresse. Il esquissa le bilan du front populaire, exaltant son œuvre. Thème connu : « tout va très bien, Madame la maréchale... » Il a fait appel à la confiance, au courage, à l'optimisme, au patriotisme. Que la France ait foi dans le front populaire et tout ira bien !

En somme, remplacez les mots « front populaire » par les mots « union nationale » et vous aurez un discours Poincaré ou de Gaston Doumergue. Les ministres trouvent toujours que tout va très bien quand ils sont au pouvoir et qu'il n'y a qu'à les maintenir pour que tout aille mieux en mieux.

Tout ne va pas sans doute si bien que ça en France. Blum est orfèvre, mais il s'en faut que tout aille au mieux et que le disent les journaux d'opposition. Il y a des signes de reprise dans le monde des affaires et des symptômes de détente dans les conflits sociaux. En somme ce gouvernement Blum a été moins catastrophique qu'on ne l'a craint, mais il faudra voir quelles seront les conséquences de ses lois bâclées avec plus de zèle révolutionnaire que de prudence politique.

Sommes-nous arbitres ?

« Pourquoi Pas ? » n'a pas la prétention d'être « arbitre culinaire », mais prétend en toute sincérité qu'on manie rudement bien — finement et copieusement — au splendide restaurant « Léopold II » (dans le Grand Hôtel de Bruxelles). Ne pas confondre avec la Taverne du Grand Hôtel. Menus divers : 25 et 30 francs.

Signalons, par la même occasion, qu'il existe un garage bien chauffé SOUS le Grand Hôtel (entrée rue Grétry). Le droit de garage n'est que de 3 fr. par 4 h. et de 4 fr. par 6 h. Station service scientif. Rien de tel que le Grand Hôtel.

Menaces de guerre et chances de paix

Un officier français, en séjour en Belgique chez des parents pour les fêtes de fin d'année, assistait ces jours à un dîner où tout le monde paraissait consterné par les menaces de guerre, les rodomontades et les menaces d'Hitler. Brusquement il s'éleva :

« En voilà un pessimisme ! dit-il. Et moi, alors, croyez qu'en Belgique on avait plus de cran qu'en France. Je ne vous dis pas que nous n'aurons jamais la guerre, mais je crois que nous ne la verrons pas de si tôt. Nous ne la verrons pas de si tôt parce qu'on sait très bien qu'Allemagne qu'elle pourrait coûter très cher à l'agresseur. Le Reich est puissamment armé. Il a l'esprit belliqueux, nous le savons bien, mais l'armée française compte encore dans le monde. Elle aussi, elle a des canons, des chars d'assaut, des mitrailleuses et même des avions. Elle n'est jamais été plus solidement armée, mieux approvisionnée, mieux entraînée qu'à l'heure actuelle. Qu'ils y viennent donc, avec leur attaque brusquée ! Ils peuvent nous faire beaucoup de mal, c'est entendu, mais nous pouvons le leur faire tout autant et même davantage. Et ils le savent bien. C'est pourquoi ils y regarderont à deux fois. Je suis persuadé que dans l'attitude d'Hitler, il y a une énorme part de bluff. C'est pourquoi il n'y a rien de plus dangereux pour nous que les semeurs de panique si ce n'est les politiciens qui, pour nuire à un gouvernement qui les déplaît, racontent sur notre impréparation militaire toutes sortes d'histoires fausses ».

— Vous êtes du front populaire, insinua ironiquement un convive

— Moi ? Pas du tout, répondit l'officier. Si j'avais le droit d'être quelque chose, je serais d'Action française, mais je suis militaire avant tout.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a. Brux, Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège. Quai du Roi Albert, 67.

Les trois demoiselles d'honneur

Ce petit Prince Bernhardt de Lippe devient un personnage populaire. Il a eu une manière hardie et plaisante de rappeler Hitler aux convenances diplomatiques pour une question de demoiselles d'honneur. Adolf Hitler s'est conduit comme un mal élevé : il a retiré leurs passeports à trois demoiselles d'honneur de la Princesse Juliana. Le fiancé s'est fâché. Depuis qu'il est devenu un personnage, il n'entend pas que l'on se moque de lui ni surtout de sa fiancée. Il a son opinion publique bien en main. Toute la Hollande s'est couverte de cocardes, de faveurs et de friandises aux couleurs de son illustre maison. C'est le moment de montrer à Hitler que la Hollande est un pays de pensée libre.

Le jeune Prince se souvient du temps où il travaillait à Paris « sur un bureau », avenue Hoche, et où il s'appelait simplement Lippe. Il quittait le bureau le soir, à l'heure où ses chefs voulaient bien l'y autoriser et « Lippe » mangeait un sandwich devant un quart de vin dans un bistrot. Cette vie dure de petit employé ressemble fort à celle d'Adolf Hitler lui-même, avant la guerre. Rien de tel pour un futur chef d'Etat que d'avoir mangé un peu de vache enragée.

Pour tout travail strictement politique, le nouveau Prince Consort aura un conseiller très commode dans la personne du vieux ministre Collijn, l'ancien fermier du Harlemsche Mer, l'ancien soldat colonial devenu grand personnage de la Royal Dutch. Collijn semble prendre, dans l'histoire de Hollande, une place aussi grande que jadis le Dr Kuyper, celui qui battit les libéraux et devint premier ministre en 1901. Kuyper, qui intervint comme agent médiateur entre les Boers et l'Angleterre, fut un de ces cléricaux du protestantisme, comme l'est Collijn lui-même, qui s'appliqua surtout à restaurer l'Etat chrétien en faisant revivre la loi de 1816 sur le repos dominical, tombé en désuétude. Mais la grande œuvre du cabinet fut la revision des lois scolaires, notamment le vote de la loi sur l'enseignement supérieur, mettant sur le même pied les facultés libres et les universités de l'Etat et accordant une subvention à l'Université Libre d'Amsterdam.

Journaux anglais et américains

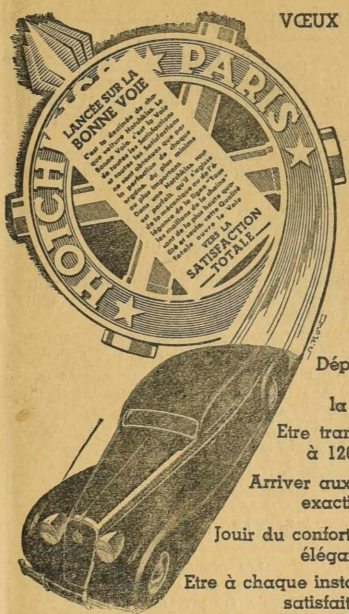
Pour le renouvellement de vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à W. H. SMITH & SON, ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, boulevard Ad. Max, Bruxelles. Les Spécialistes 100 p. c. en littérature anglaise.

Les affaires sont les affaires

La bonne Reine Wilhelmine, nous l'avons dit déjà, est plus populaire que jamais, mais l'aristocratie estime qu'elle le fait un peu trop à l'économie. Elle donne, à l'occasion du mariage de sa fille, des réceptions multiples à des invités étrangers et à ses parents d'Allemagne, lesquels n'ayant plus l'occasion depuis longtemps de figurer à une Cour régnante, n'en reviennent pas de satisfaction. C'est le monde hollandais qui se sent un peu négligé.

Cette question de frais d'éclairage et de petits gâteaux occupe évidemment les conversations, mais ne suffit pas à obscurcir le lustre de la grande maison d'Orange Nassau.

Par suite du mariage d'Henri avec Claude, sœur du comte de Châlons, dernier prince d'Orange, en 1538, la maison de Nassau entra en possession de cette principauté, cédée à



VEUX POUR 1937

365 jours de déplacements heureux

Démarrer, bondir, accroché à la route

En vitesse, se sentir en sécurité

Au ralenti apprécier la souplesse

Dépenser peu, malgré la puissance

Etre tranquille à 100, à 120, à 130

Arriver aux étapes avec exactitude

Jour du confort, passer avec élégance

Etre à chaque instant totalement satisfait

Posséder, en un mot, le véhicule parfait.

HOTCHKISS

8, Av. Livingstone, BRUXELLES, Tél. 12.17.52 (2 L)

la France en 1713. Les deux branches entre lesquelles la descendance se divisa occupèrent à diverses reprises le Stadhoudirat des Provinces Unies... En 1702, la branche aînée s'éteignit avec Guillaume IV de Nassau, stadhouder de Hollande. La branche cadette devint simplement et tranquillement ce qu'elle est aujourd'hui.

Ainsi ce nom d'Orange régna parmi des peuples divers qui se demandent rarement par quel destin singulier le nom de leur souverain est aussi celui de la circonscription électorale de M. Daladier, un fief radical socialiste du Midi français, avec un théâtre antique où l'on a joué il y a deux ans, des pièces du plus vieux répertoire classique en présence du « fusilleur » Daladier et du capitaine Van X... tot Z... délégué de S. M. la Reine des Pays-Bas. Ce sont les vicissitudes des guerres de religion qui ont porté cette dynastie au pinacle, et le moins débrouillard de tous ne sera pas le jeune Bernard, prince Consort, l'ancien employé de l'avenue Hoche.

La ville de La Haye a très bien prévu la décoration des maisons le long du cortège. Chaque façade est décorée par les soins de la municipalité. Le propriétaire n'a pas à s'en occuper. Sa façade sera prête toute seule.

Seulement le fisc lui retient tranquillement la somme de 250 florins. Les affaires sont les affaires.

L'arbitrage obligatoire

L'arbitrage obligatoire, c'est l'œuf de Colomb, la boîte de Pandore, et l'épée de Joseph Prud'homme.

Ces métaphores sont nées, faut-il le dire, après un repas succulent arrosé de vins fins d'Alsace et tel que nous vous en souhaiçons un pareil à chaque occasion.

Inutile de spécifier qu'un seul restaurant peut se permettre d'offrir une telle chèrè à des prix raisonnables : la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement très coté du 104, boulevard E. Jacquain. Emplacement spécial pour autos.

De beaux cadeaux d'anniversaire

pour les amateurs de jardins

Il faut bien l'avouer : les amateurs de jardins ont de la chance. Alors que tout coûte plus cher, ils vont faire des économies et recevoir un beau cadeau.

Une de nos plus vieilles maisons de graines, fêtant son 90^{ème} anniversaire, vient en effet d'éditer à leur intention une luxueuse brochure.

Qu'y trouvons-nous? D'abord le plus charmant des souvenirs : une gravure d'art en couleurs, digne d'être encadrée. Ensuite, l'annonce d'un cadeau royal : une baisse de 25 p. c. sur tous les prix des graines et des plantes. Enfin, sous une couverture originale, de nombreuses et belles photos, encadrant des masses de notices de culture et mille petits secrets de vieux jardinier.

Pour finir, voici ces fameuses graines forcées, germant en quelques jours, résistant aux insectes et aux maladies.

Cette brochure où nous découvrons tant de choses nouvelles, n'est autre que le catalogue de 90^{ème} anniversaire de notre grande maison de graines et plantes, les Etablissements Gonthier, de Wanze-Huy. Catalogue et gravure sont envoyés gratuits et franco à tous ceux qui en font la demande. Aussi ne pouvons-nous assez engager les amateurs de jardins à les réclamer aujourd'hui même.

Qui succèdera à Pie XI?



Les pronostics vont leur train autour de la succession pontificale. On prononce déjà les noms des cardinaux Cerretti et Maglione. Si l'on veut un diplomate, il est certain que le cardinal Maglione peut convenir. Dans ce cas l'ancien Nonce à Paris fera sentir à « Notre chère France » qu'il a été l'exécutif principal des volontés de Pie XI contre l'« Action Française ». On s'en souviendra. Si, au contraire, c'est le cardinal Pacelli, ce sont les Allemands

qui auront maille à partir avec un Pape qui les connaît trop bien. Il est certain que toutes les sympathies du Vatican vont au type Brünings, le Chancelier dévot que les rigneurs hitlériennes envoyèrent en exil. M. Brünings réside en Angleterre. C'était un personnage dans le genre de M. Poullet, qu'on n'imaginait que faisant des neuvaines, et qui passait ses vacances parlementaires en retraite dans des abbayes bénédictines. Ces catholiques allemands, héritiers des martyrs du kulturkampf sont d'un prosélytisme beaucoup plus fervent que les nôtres et le docteur de leur parti était un évêque, Mgr Kaas, qui sombra comme tant de prélats politiques, dans une faillite financière. L'hitlérisme a nettoyé tout cela, avec une sauvagerie que le Saint Père trouve plutôt tristissime et désolante à son cœur paternel.

Le plus beau des caprices,
passer l'hiver à NICE.

HOTEL ASTORIA

familial, confortable, très tranquille.
Situation centrale. Excellente cuisine.

Pape diplomate ou Pape mystique?

Si l'Enclave préfère un Pape qui ne soit pas diplomate on rentrerait, ce qui paraît beaucoup plus vraisemblable, dans la catégorie des évêques, soit de Cesta, archevêque de Florence, soit Tissati, archevêque de Turin, le saint et ascétique cardinal Huster, archevêque de Milan, étant jugé d'une santé trop faible. Le mieux sera sans doute de retourner à la formule du Pontife Saint et purement

religieux, à la manière de Pie X, au lieu de l'autoritaire cosmopolite qui termine glorieusement le règne actuel.

Il est une chose certaine, c'est que le Pape sera Italien. Les privilèges de l'église italienne sont plus vivaces qu'on ne le croit. Jamais et leur règne n'aura point de fin dans une société oligarchique où ces messieurs se nomment entre eux perpétuité. Ce groupe de Romains rappelle fort le gouvernement vénitien des Doges, et il y a un homme d'Etat voisin qui se fait appeler le Duce, et qui voit d'un très bon œil cette prépondérance de l'italianisme dans l'église.

Au Pôle Nord

Le dimanche 10 janvier, à 21 h. 30, match de hockey sur glace de la Coupe Ouest de l'Europe (Challenge Lippens), Crefled contre Etoile du Nord. Ce match sera d'une importance capitale, car du résultat dépendra l'attribution de la coupe. Ne manquez pas d'y assister. Prix des places : de 2 à 20 francs.

L'Angleterre et la crosse en l'air

L'Angleterre n'a jamais été si militariste qu'aujourd'hui. C'est à croire que le Parlement lui-même prend goût aux choses de l'armée, ce Parlement qui s'insurge quand il apprend que sur le continent il y a un président de la chambre, au Palais-Bourbon, qui n'entre en séance que précédé par un roulement de tambours. Singulier peuple, qui consent des dépenses pour que la Monarchie soit gardée comme la Banque d'Angleterre, par les plus beaux grenadiers du monde, mais qui réduit toujours l'armée au minimum et ne consentira jamais à établir la conscription.

Jamais il n'a fourni un effort en armement matériel aussi énorme, tant en avions qu'en bateaux. Cependant le volontariat ne donne rien. Il se fait de plus en plus médiocre. Le ministre, M. Duff Cooper, a voulu trouver un remède dans les camps préparatoires, où des jeunes gens étaient pris à l'essai, et gorgés de nourriture pendant quinze mois, pour essayer, quitte ensuite à démissionner. Tous, hélas, ont démissionné. Aucun n'a consenti à signer le sacro-saint engagement de cinq ans tant désiré. De plus beaucoup ont souscrit des engagements partiels plusieurs fois, parce qu'en Angleterre on s'engage sans montrer ses papiers. Le moindre gamin de seize ans peut faire croire qu'il en a dix-huit. Les fructueuses expériences se sont déjà renouvelées à plusieurs reprises. La taille et les conditions physiques du soldat britannique ont dangereusement diminué, d'abord parce que le citoyen britannique est moins dur et moins solide que jadis, ensuite, parce que l'Etat-major a dû se montrer beaucoup moins exigeant.

Le War Office s'obstine à demeurer fidèle au système Carckwell, le système qui expédie un bataillon aux colonies pendant qu'un autre bataillon demeure dans l'île. L'armée a donc avant tout une formation coloniale. Au lieu qu'en France, les troupes coloniales sont bien différentes des troupes métropolitaines, en Angleterre on voit le Worcestershire Rifles tenir garnison en Birmanie et le Suffolk Fusiliers garder la frontière de l'Irak.

Mais le système paraît de plus en plus difficilement applicable aujourd'hui, et il faut y consentir constamment des entorses, par exemple en Palestine d'aujourd'hui, où cantonnent des régiments entiers.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

Le militariste M. Eden

L'Empire britannique, si réactionnaire qu'il soit, ne possède donc pas encore l'armée de sa politique. Cette politique s'avère de plus en plus raisonnable, francophile et belgeophile. Elle nous promet une assistance militaire. Il faut remonter assez haut dans l'histoire pour retrouver des propositions semblables. L'Angleterre n'admit jamais

e mot » alliance » dans son vocabulaire. Une alliance avec une puissance continentale n'est, pour elle, une chose indispensable qu'à partir du moment où elle est entrée en guerre avec une autre puissance continentale. Cela peut paraître assez puéril, mais c'est ainsi. La première et la dernière alliance signée par l'Angleterre fut celle du 6 septembre 1914, à Londres, où la Russie, la France et l'Angleterre s'engagèrent à ne pas signer de paix séparée. On retrouvera que si ce traité avait été signé le 6 juillet, au lieu du 6 septembre, les événements du 4 août n'eussent jamais éclaté. Cette remarque est la vérité même, mais il convient de ne jamais formuler ce reproche aux Anglais. L'absence d'alliance est chez eux constante. C'est un de ces mots scabreux que le vocabulaire conventionnel n'admet pas. Avec la France, l'Angleterre d'Edouard VII eut une Entente.

Cette Entente fut limitée d'abord à des objectifs purement coloniaux : Terre-Neuve, Egypte, Maroc. Cette Entente avait au moins une immense qualité : Si l'Allemagne essayait de maltraiter la France, dans une de ces régions, c'était pour la France que l'Angleterre prenait parti. Résultat d'une portée incalculable, et dont la France apprécia les fruits dans l'affaire marocaine. C'est là que les hommes droits et éclairés du Foreign Office surent mettre en pratique leur vieille maxime : « Je ne promets rien, mais je tiendrai tout ».

Chez Paul Bouillard

Attention !... Chaque vendredi et samedi, sa bouillabaisse, la vraie de vrai, vaincra !

Point d'alliance anglaise ?

Une alliance anglaise est donc une ombre et si on cherche à l'étreindre elle devient vite l'ombre d'une ombre. Clemenceau s'en aperçut en 1919. Quand il sentit que l'Angleterre ne voulait pas d'une annexion de la Rhénanie sa ligne de manœuvres fut d'en échanger le sacrifice contre un bon pacte de garantie franco-anglo-américain. C'était bien mal connaître l'histoire d'Angleterre. Dès que l'Amérique eut refusé de ratifier les décisions du Président Wilson, l'Angleterre se considéra comme dégagée de ce qu'elle appelait déjà un « entanglement », une source d'ennuis et de misères. On lui avait demandé beaucoup trop, et plutôt que de ne pas tenir sa promesse, elle ne promit plus rien du tout.

Elle était redevenue une île. Les Belges essayèrent alors d'un accord militaire tout semblable à celui qu'ils venaient de conclure avec l'Etat-major français. Les pourparlers allèrent si loin que pendant deux jours nos diplomates crurent toucher au port. La conférence de Cannes, en enterrant le projet, leur infligea un cruel démenti. C'est alors que, peu à peu, on évolua, vers l'assistance mutuelle d'abord, vers Locarno ensuite.

A l'heure actuelle, on hésite. La diplomatie allemande serait enchantée de signer avec l'Angleterre un nouveau pacte collectif, mais la démagogie des chemises brunes le lui interdit. Ce serait cependant le meilleur moyen d'endorment la méfiance des Anglais, qui sont toujours portés à croire que tout va bien quand l'Allemagne est entrée dans un système collectif. En sorte que ce sont les Allemands eux-mêmes qui provoquent le réarmement de l'Angleterre.

Déjà des regrets...

Des amis, partis en vacances en Suisse, nous écrivent pour nous dire leur regret de n'avoir gagné du temps en prenant, AVANT leur départ, ici, quelques leçons préparatoires de Ski. C'est d'autant plus dommage qu'il existe, 11, rue de la Glacière, Brux, l'Ecole de Ski Van Schelle. (Cours sur rendez-vous tél. 37.37.42, par Prof. Suisse dipl.).



VOYAGES EN HAUTE-EGYPTE

DÉPARTS : 20 JANVIER ET 3 FÉVRIER
(DE MARSEILLE)

Durée : QUATRE SEMAINES

DONT 10 JOURS EN MER 4 JOURS AU CAIRE ET 13 JOURS DE

CROISIÈRE SUR LE NIL

VISITE DE TOUTES LES MERVEILLES DE L'EGYPTE, DU CAIRE JUSQU'À ASSOUANI

pour 9.825 fr. belges

(DE MARSEILLE À MARSEILLE)

PASSAGES EN 1^{re} CLASSE, CHEMIN DE FER 1^{re} CLASSE EN EGYPTE, CROISIÈRE SUR LE NIL, HOTELS 1^{er} ORDRE, TOUS FRAIS COMPRIS.

BROCHURE ILLUSTRÉE ET INSCRIPTIONS AUX

VOYAGES BROOKE

46-50 RUE D'ARENBERG

BRUXELLES

& LEURS AGENCES À LIÈGE, GAND, CHARLE-ROI, VERVIERS, BRUXELLES (INNOVATION)

A ANVERS : VOYAGES CHEMINTZ

Tout dort

Calmé plat dans les avenues du pouvoir. De la rue de la Loi à la rue Ducale et du Palais à la rue Beyaert, tout dort. La zone neutre, en ce début de janvier, semble vidée de ses occupants. Seuls les fonctionnaires sont au poste. Mais les parlementaires ont disparu de l'horizon et n'envoient plus antichambres et couloirs. Les ministres sont par-delà les monts ou calfeutrés chez eux, Chambre et Sénat ne requérant pas leurs présence. Le Palais de la Nation est une grande maison désertée par ses habitants. On n'y trouve plus que des huissiers qui se reposent discrètement de leurs fatigues de fin d'année, derrière des tables bien nettes de gens rassés. Les villégiateurs se comptent sur le bout des doigts et les miliciens du colonel Kup respirent l'air frais.

De temps en temps paraît une tête connue de député qui ne s'attarde pas à bavarder avec Pierre et Paul. Tout le monde est au régime des vacances perlées. Seules les hautes personnalités de l'administration du Greffe et leurs collaborateurs veillent au grain. Le grain est bien gardé. Hiver ou été, vacances ou brouhaha de la pleine session, ces messieurs sont sur le pont avec une ponctualité toute militaire. Et chaque jour, vers midi quinze, on voit descendre du grand escalier de droite le Greffier de la Chambre, qui ressemble à Barthou, et le Greffier du Sénat, qui ressemble à lui-même, ce qui n'est pas mal du tout ; à quelques minutes d'intervalle le grand Pullings et le petit Berta les suivent ou les précèdent. Puis on va déjeuner, on rentre un peu plus tard et la vie continue, régulière, active, sans tapage ostentatoire. Le tapage, c'est pour l'hémicycle où l'on digère le travail préparé par les Commissions et les bureaux.

Au pied du mur

« Mieux vaut, disait le professeur de natation, une goutte de pratique qu'un seau de théorie. »

Nous sommes bien de cet avis, et si vous ne l'avez pas encore fait, comparez notre qualité à celle des produits concurrents. Surtout, ajoutons-nous, à celle des produits concurrents qui essaient d'en faire accroire au public. Et vous direz avec nous : « Jaques », c'est du Superchocolat !

Au fil des jours

Le nouvel an est revenu
Tout plein d'espoir et de promesse,
Les amoureux, le cœur en liesse,
Du jour d'hymen ont convenu.

Là-bas cet homme au front chenu
Discute et vend avec adresse,
Tout en vitupérant sans cesse
Sur le « SORT », ce grand méconnu.

Et cependant, dame Fortune,
Dans sa bienveillance opportune,
Procure à tant un sort heureux.

Ceux-là ont mine joviale
Et chantent en los chaleureux
La Loterie Coloniale.

On rentre

Mais cet âge d'or ne pouvait durer. Et, malgré les souhaits de Noutel An lancés mardi à la ronde par M. Hyman, fourvoyé on ne sait trop pourquoi dans la fabrique législative, des hostilités ont repris dès le lendemain. La Commission des Affaires Etrangères s'est réunie en séance extraordinaire, sinon orageuse, au sujet de la mort en Espagne du baron de Borchgrave, mettant ainsi virtuellement fin à la trêve des confiseurs. Déjà la vie a repris son cours.

M. de Man est rentré de Suisse sans tambours ni trompettes, comme il était parti. Tout joyeux, il apprit que son budget avait finalement été voté et que son ami Merlot est vraiment un intérimaire à la hauteur; on pourra recommencer à l'occasion. Ministre attentif aux mouvements de l'opinion, M. de Man emploie cependant ses nouveaux loisirs à la lecture des « Annales parlementaires »; elles lui apportent l'écho des récriminations de ses collègues sénatoriaux, récriminations que la distance et les dures nécessités du ski ne lui permettent point d'entendre de ses oreilles.

M. Van Zeeland va nous revenir incessamment, si ce n'est déjà chose faite. Remis à neuf par les effluves helvétiques, le chef du gouvernement reprendra le gouvernail d'une main ferme. C'est le moment ou jamais. On réclame la présence du Premier ministre, rendue indispensable par le conflit minier, qui est d'une réelle gravité même s'il est liquidé par une transaction provisoire, et par les développements de la politique internationale, qui ne sont pas de nature à rassérer les esprits. Finies, les vacances!

Le Trio de Salon

a repris, comme par le passé, ses auditions au « Flan Breton », 96 chaussée d'Ixelles. Téléphone 12.71.74.

On dit, on dit...

Une fois de plus on annonce la chute prochaine du ministère. Tant de fois déjà, on a annoncé qu'il ne passerait pas le mois, qu'on en devient sceptique. Cette fois, ce serait sérieux — évidemment... On en veut voir la preuve dans le fait que M. Van Zeeland est parti avant que le Sénat en eût fini avec son ordre du jour et plus encore dans celui que M. De Man n'a même pas daigné défendre son budget devant MM. les Pères Conscrits, laissant ce soin à quelque vague comparse.

On voit une preuve nouvelle de la chute prochaine dans le fait que le gouvernement a fait voter des douzièmes provisoires.

Vous en doutez?

Allez-y voir, et vous constaterez à CHEVRON-SOURCES que l'excellente eau de CHEVRON ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

Pour vos Baptêmes: MEYERS, 41, av. de la Toison d'Or

Pourquoi ?

Pourquoi donc, nos ministres s'en iraient-ils? Lassitude? Il y en a dans l'équipe qui s'accrochent désespérément à des portefeuilles qu'ils ne retrouveront sans doute jamais. L'état de santé de M. Van Zeeland? Notre jeune premier est très fatigué, le repos lui a été imposé, mais, en temps normal, il lui avait suffi d'un congé de quelques jours pour se remettre en forme.

Il y a autre chose. Si des bagarres ont déjà éclaté au sein même du conseil des ministres, si M. Vandervelde pique régulièrement sa petite crise d'antifascisme, si des échanges de vues assez animés se sont produits, tout cela pourrait s'arranger. Mais les membres du gouvernement ne sont plus soutenus par leurs troupes: les ministres socialistes sont en butte à des attaques véhémentes de la part des éléments avancés de leur parti, tandis que les ministres catholiques sont, eux, abandonnés de Dieu et de hommes et ne savent plus d'où vient le vent.

La position des communistes s'est singulièrement renforcée dans le P. O. B. depuis que les « Jeunes Gardes Socialistes » ont cassé les vitres. Leur acte d'indiscipline formel qui prit l'allure d'une provocation, n'a pas été réprimé. Les hésitants s'en sont trouvés encouragés: « On peut y aller. Ils n'osent pas réagir! On y va! ». La ten dance Marteaux, Brunfaut et Cie l'emporte, à l'heure actuelle, et c'est la tendance antigouvernementale et révolutionnaire. On a vu M. Vandervelde s'y rallier, quoiqu'il soit ministre en exercice, en célébrant, voici quelques jours la lutte des classes et la « collectivisation » des moyens de production. Le vieux renard fera encore figure de leader aux yeux des plus enragés...

Quant aux catholiques, et particulièrement des catholiques flamands, donc de tous, à l'exception de ce bon M. Pierlot, depuis la signature de l'accord Verbiest-Romsée ils se demandent qui ils représentent bien encore et où sont passés leurs troupes. Faut-il aller à gauche? Faut-il aller à droite? Avec les frontistes? Contre eux? Les frontistes avec Rex ou sans Rex? Dans les matériaux de démolition de l'Ex-Union Catholique en voie de reconstruction, un De Schrijver ne retrouve plus ses moellons.

INFRADIX enraie en qq. j. sucre du **DIABET**
En pharm. 18 fr. la gr. boîte

L'amnistie

Enfin, il y a le fameux projet de loi sur l'amnistie, ce projet qui tend à blanchir une bande de fripouillards et à rendre M. Borms électeur et éligible. La grosse majorité des libéraux sont résolus à la rejeter, dût le gouvernement y rester. Le dernier carré de la droite conservatrice est formellement décidé à voter contre, et si M. Bovesse marquait tant de hâte à devenir gouverneur de province, c'était beaucoup pour n'être plus ministre le jour où on entamera la discussion de ce fichu projet. Si vingt libéraux et autant de catholiques refusent leur confiance au gouvernement, dans cette affaire, il y aura bien une majorité pour faire passer la loi, mais le ministère sera par terre. Moralement, il ne pourra se maintenir. Or, M. Van Zeeland ne veut pas tomber sur la question de l'amnistie et il n'est pas le seul de cet avis. Ce serait une chute sans gloire, c'est pourquoi ils seraient décidés à s'en aller avant, sous un prétexte ou sous un autre.

Voilà ce qu'on dit. Mais on dit tant de choses, et la politique intérieure, impressionnée par la politique extérieure et si sensible aux mouvements d'opinions qui se produisent en Flandre et en Wallonie, est si pleine de surprises qu'on ne sait plus à qui entendre.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.74

Les malheurs de M. Verbist

Connaissez-vous M. Verbist ? Il y a quelques semaines, la réponse — une sur mille au moins — eût été négative. M. Verbist est sénateur, cependant. Mais des sénateurs, il y en a tant et plus, et les trois quarts au moins de nos pères conscrits demeurent dans l'ombre de leur modestie ou de leur insignifiance.

M. Verbist en fut tiré, brusquement, de cette obscurité, à la manière de ce musicien d'orchestre de music-hall, qui, bénéficiant de l'éminente faveur de jouer quelques mesures en solo, reçoit en plein visage un rayon aveuglant de réflecteur qui lui fait une auréole éphémère de vedette.

Chez M. Verbist, l'illumination fut intérieure. Ayant contribué à ce clivage en deux blocs linguistiques du vieux parti catholique, notre sénateur constata que la désunion ne fait tout de même pas la force, et eut alors l'idée lumineuse de donner à ce parti morcelé une aile flamande dont la puissance serait prépondérante.

Cela devait s'appeler la concentration flamande et, par de très larges et très dangereuses concessions au séparatisme racique, ramener sous le même étendard du lion noir sur fond d'or, tous les Flamands croyants, c'est-à-dire la grosse majorité du peuple thiois.

L'alliance irait des enfants de la Mouette, c'est-à-dire de Borms et Ward Hermans, aux magnifiques hobereaux qui « fransquillonnent » dans leur milieu aristocratique, mais que les dures consignes politiques obligent à baragouiner quelques vocables flamands lorsqu'ils ouvrent la bouche à la Chambre ou au Sénat.

M. Verbist qui, décidément, était mégalomane, voyait plus loin encore. Par le traité secret qui lie les nationalistes flamands au parti de M. Degrelle, les catholiques feraient la jonction des séides de M. Van Cauwelaert avec les frères ennemis du rexisme et, du coup, la droite, singulièrement élargie, redevenait le parti le plus puissant du Parlement.

Ça ne faisait cependant que cent députés tout juste, c'est-à-dire la majorité moins deux voix, mais on devine, même en faisant abstraction des réactions que pouvait provoquer cette combine chez Sa Majesté l'électeur, dont on n'avait pas sollicité l'avis, le sort du gouvernement Van Zeeland, avec prépondérance socialiste, ne tenant plus qu'à un fil.

Anvers peut être fier du Pélican

car le « Pélican » est imbattable tant par son cadre que par son orchestre, ses aménagements et ses Menus à 12.50 et 17 francs. — Tout impeccable !

Le « Pélican » se trouve juste face la sortie de la gare centrale d'Anvers et escompte votre prochaine visite !

Palabres

Mais, voilà, justement, M. Verbist n'avait pas compté avec l'électeur. Du côté rexiste, on ne sentait de réaction dans aucun sens. Est-ce qu'on discute les ordres du Chef, voyons ?

Une notable partie de la droite flamande, secrètement travaillée par M. Sap, souriait à la combinaison et, dans quelques votes de sécession, on avait risqué une discrète manœuvre de torpillage du vaisseau gouvernemental.

Mais les réactions n'avaient pas tardé à suivre. Celles des catholiques wallons, qui n'entendaient pas être minimisés totalement dans un groupe où ils seraient cinq pelés et quatre tondues. Celles des démo-chrétiens, répudiant les théories totalitaires et plus ou moins fascistes des nationalistes et de leurs alliés rexistes.

Enfin, coup de massue, ou coup de crosse, si l'on veut, la lettre pastorale des évêques, condamnant à leur tour tout régime contraire à nos libertés et institutions traditionnelles.

Dès lors, il ne restait plus à M. Verbist qu'à retirer prudemment et à rentrer dans la manche la main qu'il tendait aux frontistes.

Mais M. Staf De Clercq, le Führer flamand, est à la fois

LA GRANDE MISE EN VENTE ANNUELLE DU 2 JANVIER DE LA GANTERIE MONDAINE

(GANTS SCHUERMANS)
CONTINUE MALGRÉ SON ÉNORME SUCCÈS

Ne tardez pourtant pas trop à profiter des occasions exceptionnelles qui vous sont offertes.

La GANTERIE MONDAINE

123, Bd. ADOLPHE MAX
16, RUE DES FRIPIERS
62, MARCHÉ-AUX-HERBES

GANTE TOUTES LES MAINS
A TOUS LES PRIX

plus roublard et plus brutalement spontané dans ses réactions. Il n'a pas voulu faire figure de laissé pour compte. Et c'est lui qui a posé les conditions inacceptables qui devaient forcément faire croûter toute la combinaison.

Il a exigé le maintien autonome de son parti au sein du bloc catholique flamand, ce qui menaçait les autres d'être grignotés et dévorés à belles dents. Et M. Verbist de rentrer dans l'ombre, en emportant les morceaux de sa belle construction mise en pièces.

Ce qui fera bien plaisir à M. Van Zeeland.

Bien chauffé, confortable et bien achalandé, le restaurant de l'« Abbaye du Rouge-Cloître », à Auderghem-Forêt (établ. peint en blanc, Propr. Dupret-Perrard) vous convie. On prend des pensionnaires (belles ch. chauff.) T. 33.11.43.

Hé ! Hé !

Est-ce qu'elle durera longtemps, cette vertueuse réaction catholique ? Peut-être ce que vivent les roses... « Il n'est pas exclu, en effet », s'il faut en croire les augures officiels, que « sur le terrain parlementaire, des ententes puissent se faire entre nationalistes et catholiques flamands sur des questions intéressant spécifiquement la communauté flamande. »

Ah ! qu'en termes savants ces choses-là sont dites, et comme la situation est claire et nette, bonnes gens ! Voilà de quoi boire et manger pendant toute une session et contenter, en définitive, ceux — assez nombreux, dit-on — qui avaient tendance à taxer de radicalisme étroit le tout-puissant M. Verbist. Plus Normand qu'il ne paraît, le grand homme de Malines du « Vlaamsche Katholieke Volksparty » semble dire « peut-être que oui... peut-être que non » à ses ouailles qui lui reprochent doucement de faire risette à Staaf et par conséquent à Léon, et leur fait ensuite la nique.

« In medio virtus ». Surtout la vertu politique.

La sagesse en 1937



Ayant appris que les charbons allaient encore renchérir, M. Brusselmans, retour de congé, décida de regarnir immédiatement sa cave. Et pour ne pas faire les choses à moitié, il commanda, cette fois, du bon charbon de Cocharbon. En fin de compte, ce sont toujours les meilleurs.

3, avenue du Port. Tél. 26.99.10.

FROUTÉ

20 R. DES COLONIES

TEL. II. 28.16

deux bons fleuzistes à Bruxelles

FROUTÉ

27 AVENUE LOUISE

TEL. II. 84.35

Membres de la FLEUROP, livraison de fleurs dans le monde entier, frais 10%.

Tempête sur la gauche

Il est vrai que les discussions partisans doivent donner bien de soucis à notre jeune Premier. Il ne peut, en effet, lui être indifférent que les fractions politiques qui le soutiennent soient minées, affaiblies et diminuées par la discorde.

Or, c'était autant à sa gauche qu'à sa droite que la Discorde au Visage de hargne se profilait. On connaît le conflit qui met aux prises le vieux P. O. B. et les Jeunes Gardes Socialistes.

Ceux-ci ne se contentent pas de former une extrême-gauche agitée, indisciplinée et rouspéteuse. Ils estiment avoir leur politique à part.

Ils sont plus avancés que les anciens, c'est tout naturel, direz-vous.

Heu, heu ! Etes-vous bien certain que l'on soit avancé parce que l'on s'en tient aux affirmations doctrinales vieilles d'un demi-siècle, alors que le cours des événements a changé bien des choses. Bref, les « jeunes » — il y a dans leur état-major des respectables quinquagénaires — prétendent s'en tenir à la doctrine pure et intégrale du marxisme orthodoxe. Ils sont donc immédiatement pacifistes jusqu'à l'antipatriotisme et adversaires de toute compromission avec les « bourgeois ».

Ce en quoi ils sont largement dépassés par leurs proches amis les communistes qui, avec plus ou moins de servilité, obéissent aux nouvelles directives de Moscou, se réclament de la démocratie, admettent la défense nationale, tolèrent la présence de bourgeois radicaux dans le gouvernement du front populaire et sont bien près, à l'exemple de leurs camarades français d'encadrer les couleurs nationales dans l'emblème rouge du parti.

A cet égard, les dirigeants du parti socialiste devraient plutôt se réjouir de la fusion de leurs jeunes gardes avec celles des communistes parce que le noyautage de ces derniers serait plutôt réformiste et modérateur.

Beauve-sur-Mer est, sans contredit, l'endroit le plus attrayant de la Côte d'Azur; face à la mer, s'y dresse le somptueux *Hôtel Bristol* qui pratique des prix très intéressants. 12 Tennis attenants à l'Hôtel dans ses jardins baignés de soleil. N'oubliez pas que les réseaux français vous offrent une réduction de 50 p. c. sur les billets pour cette localité.

Mais...

Mais le grand sanhédrin de la Maison du Peuple ne l'a pas entendu de la sorte et il a, par l'organe du sénateur Jaumaux, lancé une bulle d'avertissement aux rebelles. Ceux-ci ont à se séparer de leurs alliés communistes et ils doivent cesser de prôner une politique opposée à celle adoptée officiellement par le parti.

Les Jeunes Gardes, assemblés en Congrès, ont écouté ce mandement avec une attention filiale et recueillie. Puis ils ont décidé qu'ils ne lâcheraient pas les communistes et qu'au nez de ce parti qu'ils renient ils feraient la politique qui leur plaît.

Comme pied de nez on ne pouvait pas trouver plus impertinent.

Pourtant, si, après cela, vous croyez que la cassure est proche, sinon faite, détrompez-vous, bonnes gens.

Ce sont là gestes pour le dehors, attitudes pour accuser les positions occupées d'où l'on partira pour se rencontrer quand même. Car, dans l'ordre et la discrétion, à la faveur de la trêve des confiseurs qui retient l'attention ailleurs on palabre, on négocie, on parle et l'on compose.

Et tout est en train de s'arranger, à la manière middle-matique belge, évidemment, où nul n'est mécontent ni satisfait.

Sauf M. Van Zeeland qui peu à peu peut être certain de ne pas voir se rompre le bâton sur lequel il appuie la main gauche.

Et qui peut donc garder le sourire.

Nos abonnés et les sports d'hiver

Deux bons conseils : « Achez tout votre équipement chez Van Schelle » (18, r. Loxum et 30, av. de Keyzer, Anv.).

Ensuite, avant de partir, prenez quelques leçons de ski chez Van Schelle (11, r. de la Glacière). Vous pourrez ainsi dès votre arrivée en Suisse ou en Autriche, participer aux excursions organisées. Pr tous les sports : Van Schelle !!!

Les nouveaux gouverneurs

Que deviennent ces nominations de gouverneurs dont on parlait tant à la veille des vacances parlementaires ? Il était à peu près certain alors que MM. Damoiseaux, de Gaiffier et Louis Pirard, respectivement gouverneur du Hainaut, de la province de Namur, de celle de Liège, touchés par la limite d'âge, allaient être pensionnés.

Et qu'à l'occasion de leur remplacement, les trois partis gouvernementaux se partageaient d'une manière un peu plus équitable ces mandats administratifs qui, forcément, sont affectés par les obligations politiques de leurs titulaires.

C'est tellement vrai que les catholiques, s'inspirant de l'exemple de la France républicaine où les préfets surgissent ou disparaissent avec la majorité qui arrive ou s'éloigne du pouvoir, ne nommaient, au temps de leur puissance, que des gouverneurs de leur bord.

Depuis l'armistice et la tactique des gouvernements de coalition, il a fallu quelque peu déroger à la règle, mais avec quelle parcimonie.

Songez donc : « Il y a encore sept gouverneurs catholiques sur neuf. Les autres partis, surtout le parti socialiste — le plus nombreux au parlement — la trouvent mauvaise et réclament leur part du gâteau. Mais il est toujours dur, surtout quand on est conservateur, de renoncer à ce que l'on détient. Et les résistances persistent.

— Qu'y a-t-il de plus intéressant à voir au Salon de l'Automobile ?

— Rendez donc visite au stand des voitures Dodge, vous serez édifié.

Ets. Brondeel, s. a., 94, rue Joseph II, Brux., tél. 12.61.04.

Objections

On objecte violemment et en citant de nombreux précédents — ceux de MM. Vergote et Béco qui furent gouverneurs du Brabant alors qu'ils étaient octogénaires — qu'aucune loi ne prévoit le départ de ces fonctionnaires quand vient l'âge, qu'au surplus la pension accordée au gouverneur, que l'on ne choisit pas parmi les jeunes, est forcément restreinte, et qu'il n'est pas humain de laisser tomber à la médiocrité de vie, des hommes que, dans leur capitales provinciales, on a en quelque sorte, hissés au siège de vice-roi.

Et cela fait gagner du temps.

D'autre part, l'idée de continuer à recruter ce haut personnel dans le monde parlementaire, rencontre pas mal de

résistances. Et non seulement chez les adversaires des hommes politiques dont on a mis les noms en avant. Mais chez leurs propres amis, qui estiment que des hommes comme MM. Bovesse et Mathieu sont trop jeunes et apportent trop de lustre au Parlement, pour qu'on les enterre dans une gentilhommière provinciale, pompeusement dénommée palais.

— Je déteste rentrer chez moi immédiatement après le spectacle.

— Moi aussi. Allons chez Bernard, « Au Castel », 34, rue des Chartreux, déguster un bon verre et un excellent sandwich. C'est une taverne distinguée et tranquille, ouverte jusqu'à 3 heures.

Et les portefeuilles ?

Et puis, comment les remplacer? Si M. Mathieu devient Gouverneur du Hainaut, les socialistes du Brabant wallon sont littéralement décapités.

Il en est de même des libéraux namurois qui n'ont pu sauver leur unique siège de député que grâce à l'immense popularité de François Bovesse.

Supposez que celui-ci quitte le ministère de la Justice. Qui dans le parti libéral le remplacera ?

On parle à mots couverts de M. Paul-Emile Janson ce qui serait évidemment de très loin le meilleur choix. Mais cela ferait deux ministres libéraux non-parlementaires sur trois, ce que d'aucuns trouvent excessif.

D'autre part, les wallons wallonisants le jugent trop tiède et ils voudraient bien qu'un des leurs, M. Jennissen, par exemple, fit contre-poids à l'influence flagrante de MM. Rubbens et Van Isacker.

Ce qui ne ferait pas l'affaire de M. Jooris, le député libéral anversois qui est ministrable depuis qu'il succéda à M. Edouard Pécher, c'est-à-dire il y a douze ans.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés	fr. 285.—
Anthracites 30/50 concassés	335.—
Anthracites 50/80 concassés	320.—

86, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05-26.54.51

Les étrennes de nos ministres

Bien que les ministres soient très discrets sur ce chapitre, le secret n'a pas été cette année très bien gardé. Il appartenait à « Pourquoi Pas ? » de révéler les hommages qui leur furent adressés à l'occasion du renouvellement de l'année. Voici :

M. Paul Van Zeeland, premier ministre, a reçu une collection très richement reliée du journal « Le Pays Réel », avec une dédicace autographe de M. Léon Degrelle.

M. Emile Vandervelde, ministre de la Santé publique, s'est vu offrir une bouteille d'Eau de Jouvence et une quenouille.

M. François Bovesse, ministre de la Justice, a reçu un commentaire du fameux article 123, du Code Pénal, qui devait mettre fin au recrutement de volontaires pour les rouges d'Espagne.

M. de Man, ministre des Finances, une tondeuse pour contribuables et une machine à simplifier le régime fiscal.

M. Julius Hoste, ministre de l'Instruction Publique et des Beaux Arts, a reçu d'un anonyme le panneau volé à Saint-Bavon, avec défense formelle d'en parler au Chanoine Van den Gheyn.

M. Marcel-Henri Jaspas, ministre des Transports, un diplôme de membre d'honneur de la société des architectes et constructeurs belges.

M. Bouchery, ministre des P. T. T., une pétition de tous les abonnés de la radio, qui réclament encore un peu plus de politique à l'I. N. R.

M. Pierlot, ministre des Travaux Publics, un nouveau plan pour les travaux de la Jonction Nord-Midi; tout se-

L'IRIS L'endroit
où l'on s'amuse!...

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr., et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR)
TÉL. : 12.94.99

rait remis en question : la Jonction se ferait par les rues Van Artevelde et de Laeken.

M. Spaak, ministre des Affaires Etrangères, un uniforme qui peut être facilement retourné.

M. Pierlot, ministre de l'Agriculture, un doryphore monté en épingle de cravate.

M. De Schryver, ministre de l'Intérieur, le brevet d'un procédé tendant à empêcher les meetings anti-ministériels.

M. Rubbens, ministre des Colonies, une pétition des indigènes demandant l'autorisation de vendre dans la colonie « Le Pays Réel ».

Le lieutenant général Denis, ministre de la Défense Nationale, un canon bilingue.

Julien LITS

SEUL concessionnaire des « BRILLANTS CHIMIQUES » : 49b, avenue de la Toison d'Or; 51, rue des Fripiers; 31, Passage du Nord; 61, boulevard Ad. Max

Une canonnière? D'abord, un canon

Un de nos lecteurs demandait l'autre jour, que la Belgique s'offre une canonnière, pour aider à l'entraînement des élèves provenant du navire-école, et nous confier quelque prestige. Avant qu'on en arrive à la canonnière, nous réclamons un canon, — un simple canon, un tout petit canon, pour notre « Zinia », garde-pêche impuissant et dérisoire. Car nous possédons un navire qui fut de guerre : c'est un ancien petit croiseur anglais, d'un modèle périmé sans doute, mais qui a une fière allure. Il a, des bâtiments de guerre, les lignes nettes, géométriques et la couleur grise. Il arbore fièrement notre pavillon national, mais, lorsqu'il croise, en haute mer, un navire de guerre étranger qui le salue réglementairement, le capitaine du « Zinia », pour répondre en est réduit à agiter sa casquette : il ne possède pas à son bord le moindre petit canon pour faire « boum ».

Quoique le « Zinia » soit depuis longtemps rayé de la liste des unités militaires, il y a des commandants de navires étrangers qui, histoire de se distraire un peu, font semblant de l'ignorer, de le prendre pour « un vrai de vrai » et qui le saluent, ce qui est vexant pour son équipage, incapable de rendre cette politesse.

Rapport sénatorial

Applaudissons ce sénateur qui n'a pas craint de faire remarquer dans son rapport que, malgré les « dégrèvements », le budget de l'Etat croît avec une régularité remarquable.

Il en est d'ailleurs de même des budgets des particuliers si, de temps en temps, on n'y met pas bon ordre. Pour les dépenses de combustible, par exemple, la hausse est venue à point pour rappeler à tous ceux qui possèdent le chauffage central, qu'ils ont le devoir de faire 30 à 70 p. o. d'économie, tout en s'assurant le confort dû à l'automatisme, grâce au « Fabrulec ».

Nous ne craignons pas d'écrire que le « Fabrulec », dans le domaine du chauffage central automatique, est vraiment sans rival, grâce à des dispositifs brevetés.

Demandez, sans engagement, la Notice n° 2 à la S. A. des Brûleurs Economiques, 197, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — Téléphone 44.16.17.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Le policier impuissant

Mais il y a mieux. Souvent, trop souvent, on lit dans les gazettes qu'un ou plusieurs chalutiers belges qui pêchaient dans les eaux françaises ont été arraisonnés par un garde-pêche, conduits à Dunkerque ou ailleurs et mis à la chaîne. Ça se termine toujours par la condamnation du capitaine belge à une amende astronomique et par la confiscation du bateau.

Jamais, au grand jamais, on n'a entendu dire que notre « Zinia », garde-pêche, lui aussi, eût pincé et ramené un braconnier de la mer, français ou anglais, opérant dans nos eaux.

Les gardes-chasse ont un fusil, les gardes qui contrôlent les pêcheurs à la ligne ont, le plus souvent, un revolver, mais le « Zinia » n'a rien du tout. Lorsqu'il aperçoit un étranger pêchant dans nos eaux, il lui intime par signaux l'ordre de stopper; l'autre, le reconnaissant et sachant à quoi s'en tenir, met les voiles et force la vapeur. Il sait qu'il ne risque rien et il ne reste au capitaine de notre garde-pêche... qu'à faire un rapport.

Il en est tout autrement lorsqu'un navire français ou anglais croche un pêcheur belge là où il n'a pas le droit de se trouver. Ça commence par un coup de canon à blanc et, si l'autre n'obtempère pas, ça continue par un ou deux obus par devant l'étrave. Si ça ne suffit pas, la danse se poursuit et on tape dedans. Il faut dire à l'honneur de nos contrebandiers que, plus d'une fois, un patron de chalutier a continué sa route sous le feu et est rentré à Ostende avec quatre ou cinq projectiles dans sa coque. Question de cran et de chance.

Belcoke - tél. 21.64.05

Essayez notre « Spécial » idéal pour chauffage économique à 23 francs les 100 kg.

Jadis...

Jadis cependant, notre garde-pêche national était armé, comme le sont tous les gardes-pêche du monde. Il avait un canon et deux mitrailleuses. Tout ce qu'il fallait pour se faire respecter et pour être poli. Un jour, notre « Zinia », à l'occasion d'un quelconque remaniement ministériel, fut « passé » à l'Agriculture. Ce département était géré, à l'époque, par un ministre dont l'Histoire n'a pas retenu le nom, mais qui était un démocrate-chrétien cent pour cent, antimilitariste comme il se doit. Lorsqu'il apprit que des armes à feu se trouvaient sous sa dépendance, qu'il avait dans ses attributions un canon, il possédait des cris d'horreur. Un canon! A-t-on idée de cela! Un canon dont on pourrait se servir pour créer un incident international! D'urgence, il lança l'ordre de désarmer ce navire « de guerre ».

Voilà pourquoi, avant la canonnière pour notre future marine de guerre, nous réclamions un canon, un tout petit canon pour le « Zinia », garde-pêche platonique et impuissant.

Gambrinus, ayant fait le tour de la place, M'a dit qu'on consommait dans tous les bons cafés Une Bière blonde, dont jamais on ne se lasse. C'est la Bergenbier, la bière des gourmets...

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Recrutements pour l'Espagne

Petit à petit, la lumière se fait sur le recrutement d'hommes pour l'Espagne rouge, qui s'est pratiqué et se pratique même encore sur une grande échelle — et impunément — en Belgique.

C'est à peine si on se gêne. Pourquoi se gênerait-on, au fait? On va jusqu'à relancer les intéressés chez eux et on leur promet monts et merveilles. Sans doute, il y a des illuminés qui vont se faire casser la figure pour un idéal. Mais il y a aussi plus d'un pauvre bougre, souvent chômeur, qui se laisse tenter par de fallacieuses promesses: il touchera tant et tant, les siens aussi et, en cas — improbable évidemment — d'« accident », ses ayants droit seront largement indemnisés.

En réalité, on lui colle deux ou trois cents francs le jour du départ; après cela, bernique! S'il proteste, une fois en Espagne, on se débarrasse de lui d'une façon ou d'une autre...

Nous connaissons une bonne femme, seule maintenant dans son corset triste, avec deux gosses.

Un beau jour, son homme disparut de la circulation. Puis, elle reçut une carte d'Espagne, annonçant qu'il s'était engagé et qu'elle allait recevoir de l'argent.

De l'argent, la pauvre n'en vit pas l'ombre; mais, hélas! elle fut bientôt en possession d'un avis de décès.

La bonne femme fut trouver le camarade Gilmeur. Al-lait-elle au moins obtenir une pension?

— Choutez bé, m'fê!e, lui répondit le leader d'extrême-gauche, si ce sont les communistes qui gagnent, vous aurez votre pension; mais si ce ne sont pas les communistes, alors vous n'aurez rien du tout. Aussi, faites de la réclamation pour le front populaire espagnol et décidez le plus possible de vos amis à s'enrôler pour faire triompher la démocratie contre le fascisme.

Jusques à quand?...

Après les spectacles

les « gens à la page » s'installent confortablement à l'« Excelsior Wine Co » dans un cadre tout neuf et superbement accueillant. On y déguste entre autres bonnes choses, le Porto Graham's, la Pilsen Urquell et la Bière « Cristal » d'Alken. — Aux « Excelsior Wine », place de la Monnaie, Bruxelles, et 11, Meir, Anvers.

Brelan de jubilés journalistiques

Le « Soir » et le « Laatste Nieuws » sont entrés dans leur cinquantième année. A ces deux bons confrères dont le civisme est comme un acte de foi, nous adressons nos confraternelles compliments. On verra à la rubrique « Un bock avec... » tout ce que ce cinquantième jour du « Soir » comporte d'enseignements pour notre profession.

Et nous nous proposons de parler plus longuement et plus directement du « Laatste Nieuws » dans notre prochain numéro.

D'autre part, le « Journal de Charleroi » peut, à l'exemple du Père la Victoire, chanter :

Amis, je viens d'avoir cent ans!...

Feuilletant, il y a quelque trois ans, de très vieux papiers, feu Gustave des Essarts eut la surprise de découvrir un des tout premiers numéros du vénérable journal fondé par son père, lequel y consacra toute son existence comme le firent plus tard Gustave et ses deux frères et comme le font encore ses trois fils. Cette découverte lui permit d'établir que le « Journal de Charleroi » avait vu le jour en 1837. Le « Journal de Charleroi » est donc bel et bien devenu centenaire, ainsi que le rappelait justement, le 1er janv. r, dans un article tout plein d'émotion et de piété filiale, notre bon confrère Marius des Essarts.

Inutile d'ajouter que nous l'en félicitons et que nous souhaitons au « Journal de Charleroi » longue vie et

prosperité, car c'est un journal correct et bien fait, qui honore la presse belge et dont nous nous sommes plu à caractériser le rôle bienfaisant lors de la mort du regretté Gustave des Essarts.

Un placement sûr

Un organisme sous le contrôle du Gouvernement recherche des participations à partir de 25,000 fr. Intérêt garanti, plus une participation dans les bénéfices.

Pour tous renseignements, écr. à R. H., au *Pourquoi Pas?*

Le jubilé du « Soir »

En cinquante ans, le « Soir » est devenu une véritable institution nationale. On ne peut s'imaginer Bruxelles sans ce « leit motiv » qui, de la Bourse à la porte de Namur et de la gare du Nord à la gare du Midi, domine les bruits de la ville toutes les après-midi que Dieu fait : « Le Soir » pour demain ».

D'abord strictement neutre et parfaitement indifférent à la politique, le « Soir », grâce à sa tribune libre, est devenu l'exact reflet de l'opinion belge dans ce qu'elle a de permanent et... de changeant. Quel que soit le gouvernement ou l'opposition de demain, ils auront besoin de lui.

La plupart des Bruxellois n'ont pas souvenir d'un soir à Bruxelles sans « Le Soir » Dame! Cinquante ans! Il en est cependant encore quelques-uns, dont nous sommes, qui se souviennent de ses modestes débuts. « Ce n'était qu'une feuille d'annonces! » disait-on-dédaigneusement. Et, en effet, pour Emile Rossel, son fondateur, c'étaient les annonces qui étaient le principal; mais il avait tout de suite compris que, pour que les annonces eussent de la valeur, il fallait qu'elles fussent entourées d'un papier que le public populaire aurait du plaisir à lire. Par chance, il rencontra d'Arsac, qui battait le pavé de Bruxelles en quête d'une situation. Autodidacte encyclopédique, d'une étonnante ouverture d'esprit et d'une grande générosité de cœur, il inspira à Victor Rossel l'idée de faire du « Soir » une espèce d'école du soir. C'est ce dont le petit public bruxellois assez inculte, mais très avide d'instruction, avait besoin.

Ce modeste « Soir » des débuts fut un magnifique instrument d'éducation populaire en même temps que, très vite, une excellente affaire.

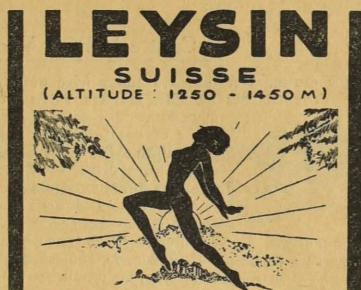
« Délicieuse certitude... »

de se savoir belle! Choisissez à votre aise la teinte de rouge à lèvres qui vous sied vraiment.

Découpez le présent écho et adressez-le, accompagné de fr 3.50 en timbres-poste à Grenoville, 33, rue Vanderstraeten, à Bruxelles, qui vous enverra ses quatre teintes les plus courantes en étui miniature ivoire et or.

Le curriculum

Il commença très petitement. Il se vendait deux centimes le numéro et se distribuait gratuitement d'abord puis au prix de trente centimes par mois, le prix du portage, dans toutes les maisons de l'agglomération bruxelloise. Il se fabriquait dans deux ou trois chambres d'une vieille petite maison de la rue d'Isabelle. Le père Rosse) y trônait invisible et présent; D'Arsac y régnait, confraternel et paternel; Patris, informateur incomparable et la plus active des commères bruxelloises, y faisait de brèves apparitions. On y voyait aussi Arthur de Rudder qui, solennel et bonhomme, tenait le sceptre de la critique dramatique et artistique puis Mahieux, Ryckmans, Germain... Beaucoup ont disparu, comme le père Rossel lui-même et son fils Victor, qui devait donner à la vieille maison l'impulsion qui en fit un grand journal moderne. Mais leur esprit demeure et il nous semble que les ombres de la rue d'Isabelle ne seraient pas dépayées dans ce vaste et somptueux im-



TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE
SOUS TOUTES SES FORMES
 MALGRÉ LA DÉVALUATION DU FRANC SUISSE, LES PRIX N'ONT SUBI AUCUNE AUGMENTATION
 RENS^{ns}. S^{te} DE DÉVELOPPEMENT. LEYSIN

meuble de la place de Louvain, d'où le « Soir » expédie aujourd'hui dans tous les pays ses innombrables éditions. Nous présentons à Mlle Rossel, à D'Arsac, à Lucien Fuss, le nouveau directeur gérant, à tous nos confrères et camarades de la rédaction du « Soir », nos compliments confraternels.

Depuis 45 ans, le « Rogier » est imbattable... par sa cuisine saine et abondante et ses chambres confortables. Menus bourgeois à 9 et 13.50 fr. Tout de premier choix.

Hôtel Rogier, 4, rue des Croisades, Bruxelles-Nord.

Perspectives coloniales

Les bureaux de la Place Royale sont en deuil depuis quelques semaines. M. le gouverneur Ryckmans est retourné dans son somptueux palais congolais, las de bourgeoises vacances passées dans la cure de Sainte-Suzanne



et à Trou-sur-mer quand il ne pleuvait point. Le voici rendu aux vastes horizons, à l'aviation civile et aux capiteux devoirs de sa charge; le réveil du Nouvel-An l'a surpris en pleine visite d'un dispensaire et d'un hôpital. Sa vie, heureusement, sera plus gaie dans deux ans, quand, ayant terminé son mandat en Afrique, il rentrera à Bruxelles prendre le fauteuil ministériel que lui garde l'excellent M. Rubbens.

...A moins que, d'ici-là, M. Edmond n'ait été renvoyé à ses chers électeurs de Zèle. On ne sait jamais sur quel pied danser avec la politique. M. Edmond Rubbens, lui, danse en rond autour de M. Charles, dont il est le petit enfant chéri. M. Charles l'enveloppe de soins attentifs; il est tout à lui et tout à tous; rien ne se fait sans son visa effectif ou putatif, s'il est permis d'employer ce terme à propos de la paternité des actes officiels. Les Bamboulas n'y voient que du feu et tout le monde est content, ou à peu près.

Le Restaurant du Palais des Beaux-Arts

offre ses menus sélectionnés à 35 fr. et à la carte. C'est le restaurant du Bruxelles-élégant qui a su en apprécier le cadre artistique, agréable et « chaud », ainsi que le service irréprochable. — Téléphone 12.84.36.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez



aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.

Un ministre occupé

Les bonnes gens de Zele et d'ailleurs croient dur comme fer, en effet, que leur grand homme est vraiment un ministre des colonies à la hauteur, qu'il passe ses veilles sur les chemises africaines et les dossiers métropolitains et que, sauf quelques intérêts locaux et électoraux, il ne s'occupe plus du tout de politique pure. Ce préjugé favorable permet à M. le ministre de consacrer son temps, en toute tranquillité, aux problèmes catholiques de l'heure. Il est de tous les comités directeurs, sous-directeurs et permanents du Parti, rénové, comme chacun sait, par la vertu d'une scission irrémédiable et fondamentale. C'est l'Éminence grise de M. Verbist, Richelieu mallinois au petit pied et qui ne rêve que d'unification et de centralisation... au profit de la mère Flandre.

Démocrate, chrétien et flamand, voire exististe honteux à ses heures, M. Rubbens, charmant homme au demeurant, est le digne successeur de M. Jaspas, l'oncle, qui ne savait rien et comprenait tout, et de M. Paul Tschoffen, qui savait tout, comprenait tout et ne faisait rien, sinon des voyages fameux avec MM. Camus et Gorlia, synthèses itinérantes de toutes les vertus administratives et coloniales.

Sans pareil

Dans un cadre unique, des consommations et des plats de premier choix, au Café-Restaurant Bourjou-Nord. Tous les soirs, concert de 8 à 12 h. Orchestre F. O. S. E. N.

Bourjou-Nord, 6, boulevard du Jardin Botanique (en face terminus Tramways Vicinaux).

Colonisation balzacienne

La Belgique coloniale est veuve, depuis quelques semaines, de M. Helbig de Balzac. C'est un grand vide. Le président (tout le monde devient un jour président de quelque chose, chez nous), le président du Comité national du Kivu nous a quittés pour un long voyage d'étude et d'exploration; il est allé reconnaître « ses » territoires. C'était, voici peu de temps, à l'époque où un magistrat trop curieux avait eu l'idée, assurément biscornue, encore que publiquement réalisée, d'aller feuilleter les papiers de l'ancien et balzacien chef de cabinet d'un ministre des finances...

M. Helbig de Balzac préférait les larges horizons de l'Afrique, le mystère de la forêt équatoriale. Et il partit, comme devait partir quelques jours plus tard le sergent-maître général Tilken, président du comité spécial du Katanga, autre trompage sud-méditerranéen. Mais, tandis que ce dernier (il s'agit du militaire) demeure m. et comme carpe, pour ne point changer, l'autre se dépense en interviews lyri-



ques. Tout est pour le mieux dans le meilleur des Kivus, c'est l'âge d'or, un véritable paradis terrestre, une oasis devant quoi celle de M. Van Zeeland n'est qu'un bosquet chétif. Tout va très bien, sauf que presque personne n'y croit.

Un soleil brille dans la nuit !!

C'est le maître tailleur JEAN POL, 56, rue de Namur à la coupe, du chic et de la distinction. Un vêtement signé Jean Pol est une œuvre d'art parfaite et toujours inégalée.

Contents et mécontents

S'il faut en croire la rumeur publique et les philippiques des canards du cru, les colons qui ont l'honneur de vivre sous l'obédience de M. Helbig de Balzac tempêtent comme des possédés. Ils sont écrasés, paraît-il, de redevances à leur sort rappelle sans littérature celui des serfs européens de leur côté, les « miniers » se plaignent amèrement et s'indignent qu'on leur fasse payer le bois botamment plus cher que dans les autres régions de la colonie.

Le fait est que le paradis revêt parfois les apparences du purgatoire et qu'il est souvent difficile de contenir les colons, les miniers et les actionnaires du Comité, pour lequel, en effet, les grosses recettes sont l'alpha et l'oméga de toute bonne et « nationale » gestion. M. de Balzac vient d'ailleurs de révéler un plan d'action qui, pour n'être paquinquennal, sauf erreur, est assuré, dit-on, d'un succès grandiose chez les intéressés. Allons, tant mieux et vive M. le président!

M. Helbig de Balzac, il est vrai, a déjà la cote d'amour auprès de la nombreuse jeunesse dorée qui se chauffe à son soleil. Soleil généreux et réconfortant au possible. Tout Costermansville en est illuminé. Et ses artères sont sillonnées par les luxueuses automobiles de ces messieurs dames qu'abritent les palaces, en attendant que soit mis au point la nouvelle politique balzacienne des habitations qui ne seront point à bon marché, insinuent les mauvaises langues.

L'Heure Bleue

On s'amuse à « L'Heure Bleue » (Pôle Nord), le dancing le plus select de Bruxelles.

Tous les jours : Thé dansant à 4 h. 30 et soirée dansante à 8 h. 30, avec l'orchestre Fud-Candrix

Toutes les consommations à 12 francs

Faire et défaire

Quoi qu'il en soit, voici réglée localement la question du colonat blanc, puisque aussi bien les Belges trouvent gîte et soleil au Congo sans être astreints aux multiples formalités administratives qui ferment en définitive la frontière africaine à ceux de nos compatriotes qui sont plus riches d'espérance et d'enthousiasme que d'expérience et de numéraire. Ces privilégiés possèdent, à leur décharge l'avantage d'avoir du sang bleu et d'être distingués par un président au sang bleuâtre.

M. Rubbens, pour n'être pas en reste, a « créé », l'autre jour un office de la colonisation blanche, ou quelque chose d'approchant. Il s'occupera du grave problème du peuplement rationnel du Congo et mettra à l'épreuve les théories de MM. Ruykmans et Rubbens, lesquelles se ressemblent comme deux sceurs, le second ayant par hasard fait siennes celles du premier au moment où celui-ci passait de bourgeois vacances dans la Belgique de ses pères.

Les idées de M. Rubbens en cette matière ne sont pas seulement originales, elles ont donné lieu à un petit drame de palais. Car ledit Office existait déjà en substance au ministère; on n'en parlait guère, mais il fonctionnait sous l'œil paternel d'un minimum de messieurs, qui purent un instant se croire tombés en disgrâce. Il n'en est rien, par bonheur, la promotion dudit service à l'autonomie n'ayant, jusqu'ici, provoqué aucune révolution sanglante. Mais l'Etat,

dans la personne de M. Edmond de Zele, a manifesté une fois de plus sa manie de faire, de défaire et de refaire, ce qui est toujours une façon de travailler.

Diabétiques chassez v. sucre en qq. j. avec Import. éch. fr. 3.50 C.c.p. 233740 **INFRADIX**

Son ami...

Les journaux bien intentionnés ont publié une photo représentant M. Van Zeeland, là-bas, quelque part, en Suisse, « avec un ami ». Notre Premier est, chaudement vêtu d'un gros pardessus d'hiver, chaussé de grosses bottines, emmitoufflé. Sur ce cliché, on aperçoit d'autres villégiaturiers en costume de ski. « L'ami » de M. Van Zeeland lui, est tête nue, sanglé dans la plus stricte des jaquettes, pantalon à rayures et souliers vernis. Un monsieur habillé comme ça devant un hôtel situé en pleine montagne, quand il y a trois pieds de neige... mais c'est le maître d'hôtel en uniforme de travail qui guide un client de marque, avec une déférence toute professionnelle.

Des informateurs, par trop zélés mais peu perspicaces, en ont fait « l'ami » de notre premier ministre.

La dernière innovation de l'Hôtellerie est l'arrangement de pension à l'Hôtel Métropole, à Monte-Carlo, qui donne aux clients le choix de prendre leurs repas dans quatre Restaurants y compris le Diner avec Attractions au Sporting Club.

Pension complète depuis 90 frs. Réduction de 50% sur les billets de chemin de fer.

« Soyons bons pour les animaux »

Jules Ruhl, apôtre, végétarien, pacifiste et, surtout, fondateur ardent de la société « contre la cruauté envers les animaux » vient, ainsi qu'il parlait lui-même, de rentrer dans le grand réservoir de la nature où il trouvera un repos bien mérité ». Un homme curieux, que cet apôtre divers. Curieux et extrêmement discuté autrefois. Défenseur des toutous à qui ont fait tirer de trop lourdes charrettes, des matous qu'on prive injustement des joies de l'amour, des veaux qu'on mène à l'abattoir, des grenouilles dont on mange les pattes, des pauvres rosses qu'on éreinte à mort, Ruhl était en tout cela parfaitement désintéressé. On lui rendra cette justice qu'après la fondation de son asile-fourrière de Veeweyde, la rage diminua, dans Bruxelles, au point de ne plus exister aujourd'hui que dans nos souvenirs. On lui doit aussi la suppression des combats de coqs, de la chasse à courre, la réglementation de la vivisection, l'inspection des chevaux de mines, etc. Et tout cela représente un assez joli bilan pour que nous n'insistions pas sur son pacifisme d'autrefois qui, s'il avait été partagé par beaucoup de Belges, nous aurait tous conduits, en uniforme feldgrau et au pas de l'oie, à la conquête de la France, de l'Angleterre, du monde entier. « De mortuis... » Et que, prochainement s'élève dans un de nos jardins publics, une petite stèle commémorative, autour de laquelle les petits chiens errants pourront aller conter fleurette.

ETRE MINCE

Les corsets « Charmereine » possèdent des propriétés aminçissantes remarquables et sont unanimement recommandés par la haute couture.

CHARMEREINE, 23, rue des Fripiers, Bruxelles.

« Vox Populi »

Un de nos amis, se trouvant récemment à Londres, voulut connaître le sentiment du « man in the street » au sujet des événements qui ont amené l'abdication du Roi Edouard. Il s'adressa à cet effet, au chauffeur du taxi qui l'avait conduit à son hôtel, et l'interrogea. Et voici quelle fut, en vrai « Cockney » de Londres, la réponse du « taxi-driver » : « Well, Sir, we don't pay a king to have human

PLAZA

LE FILM QUE TOUT LE MONDE
VEUT VOIR

LES BAS FONDS

de Jean RENOIR

d'après l'œuvre célèbre de Maxime GORKI

AVEC

JEAN GABIN, LOUIS JOUVET
SUZY PRIM, J. ASTOR, J. HOLT
PRIX LOUIS DELLUC

DÉCERNÉ AU MEILLEUR FILM FRANÇAIS
DE L'ANNÉE 1936

feelings! » — ce qui peut à peu près se traduire ainsi : « Eh bien, monsieur, nous ne payons pas un roi pour qu'il ait des sentiments humains! »

Parole peut-être plus profonde qu'elle n'en a l'air...

???

Un mot de la fin au sujet de Miss Symphon.
Sa devise : *Ni fleur ni couronne.*

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du
bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

Les barrières supprimées

Les Bruxellois, qu'ils soient rexolâtres ou rexophages, doivent à Léon Degrelle une certaine reconnaissance. Grâce à lui, nos principaux carrefours, les abords des places importantes ont été débarrassés des barrières, des poteaux et des chaînes qui, installés sous prétexte de faciliter la circulation, provoquaient des embouteillages monstres aux heures d'affluence.

À la Bourse, notamment, aux environs de midi, on perdait beaucoup de temps pour aller du péristyle à la rue Antoine Dansaert.

Lorsqu'on craignit le coup de main sur Bruxelles, l'attaque de la capitale par deux cent cinquante mille rexistes armés jusqu'aux dents, on fit disparaître en toute hâte ces accessoires encombrants pour permettre à la cavalerie d'évoluer et de charger plus facilement.

On ne les a pas encore remplacés et on a bien fait. Depuis lors, il n'y eut ni plus ni moins d'accidents, preuve évidente qu'on pouvait s'en passer.

Et maintenant, si on les remet, c'est nous qui annoncerons une manifestation monstré, cinq cent mille personnes au moins... pour qu'on les enlève.

CHASSE vestons, bottes, imperméables.
HERZET Frs, 71, M. de la Cour

Amusement des enfants...

Amusement des enfants, tranquillité des parents? On l'affirme. Mais ce n'est pas vrai partout et le rexisme est, en mesure d'en administrer la preuve. Il est inexact de dire que la quiétude paternelle dépend de la bonne humeur de la marmaille. Au contraire, les réalités de la politique renversent la proposition et l'on peut déclarer, sans crainte

POUR VOS BIJOUX ET MONTRES,
ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A L'

HORLOGERIE DE LA POSTE

FONDÉE EN 1858

Ch. LEEMANS, 11, Passage du Nord, Bruxelles

VENTES — ACHATS — ECHANGES — EXPERTISES
GRANDES OCCASIONS EN BRILLANTS
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

de se tromper, que les enfants sont d'autant plus sages que l'auteur de leurs jours fait de tapage...

C'est le cas dans ce quartier Molière qui a l'honneur de posséder le foyer familial de Léon Degrelle et de Victor de Laveleye. Le chef de Rex et le président du conseil national libéral habitent en face l'un de l'autre, ce qui leur donne l'occasion au moins une fois par semaine, de se saluer discrètement au coin de la rue; et bientôt, peut-être, à la faveur d'une nuit opaque, se serrent-ils la main. En attendant, au grand jour, un petit Laveleye et un petit Degrelle, accompagnés d'un petit gosse de riche catholique et de trois nurses se promènent quotidiennement en voiture. La caravane occupe le trottoir tout entier en riant à l'envi.

Voilà donc le front rexiste et antirexiste réalisé sur le plan mondial. Reste à le développer sur le plan social et politique. Ce sera l'œuvre de demain. Car si leurs papas respectifs continuent à hurler aux quatre points cardinaux de la Belgique que l'autre n'est qu'un menteur et un bluffeur qui n'en a plus pour longtemps à abuser les populations, il semble que l'enthousiasme et le cœur aient fléchi. Parlant, l'autre soir, à Virton, devant des centaines de milliers d'auditeurs — oui, madame, des centaines! — le grand Totor est à peine un mot pour le gros Léon:

— Je ne parlerai pas du rexisme ni de M. Degrelle... On n'en parlera bientôt plus, d'ailleurs, et nous avons mieux à faire à présent.

C'est simple, mais il fallait le trouver.

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE... des familles
et la gamine complète des MATELAS SIMMONS
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FR. RUE DE L'ÉCUYER BRUXELLE

Le nouveau Père Duchêne

Au temps de la terreur, en l'an de grâce 1793, les patriotes parisiens s'arrachaient « Le Père Duchêne », la gazette du fameux Hébert. Et quand le citoyen Hébert était en verve, ils se répétaient: « Aujourd'hui, il est bougrement en colère, le Père Duchêne: il faut lire ça ». Depuis trois ans, M. Henri Béraud, qui est devenu une espèce de Père Duchêne de droite, est perpétuellement en colère, si bien que ses trois ans de colère gringolresque lui ont fait un copieux volume (Editions de France).

M. Henri Béraud est-il vraiment « de droite »? On l'a connu de gauche et même d'extrême-gauche. Ses grands romans historiques sont d'une espèce de Michelet populaire. C'est avec fierté qu'il revendiquait dans « La Gerbe d'Or » son ascendance ouvrière. A-t-il évolué, comme on dit, en même temps que la maison Chiappe-Carbuccia, dont il est le principal fournisseur et le grand homme attiré?

A bien lire son œuvre, on s'aperçoit qu'au fond, s'il fait présentement les délices de la droite, c'est parce que le gouvernement est de gauche. Comme tout pamphlétaire de race, M. Henri Béraud est toujours contre le gouvernement. Il faut ajouter que c'est avec une verve magnifique qu'il le maltraite. Il ne faut pas prendre toutes ses diatribes comme de l'argent comptant, pas plus que celles de son émule Léon Daudet d'ailleurs; mais, pour le spectateur,

c'est un des plus remarquables gladiateurs du spectacle politico-littéraire.

C'est dans cet état d'esprit qu'il faut le lire. Si on prenait au sérieux, on penserait que la France est un pa-fichu, autour duquel il n'y a plus qu'à établir un cord sanitaire.

Pte de Namur P.àT Chics. — Confort (radio, etc)
17. rue Pépinière. Tél. 12.20.

La politique à l'I. N. R.

Nos lecteurs continuent à s'ingénier à trouver de nouveaux moyens d'émouvoir le Conseil de gestion de l'I. N. R. et le ministre Bouchery.

Hélas! les moyens qu'ils ont suggérés jusqu'ici apparaissent impraticables. En voici un qui, comme disait l'autre, n'est pas dans une musette. Il n'est pas plus praticable que les autres, mais au moins pouvons-nous lui donner le bon air de la publicité, afin que chacun en prenne sa part de rigolade.

— Je crains fort, nous écrit un ingénieux et joyeux lecteur, que les protestations justifiées (ô combien!) de milliers d'auditeurs de l'I. N. R. demeurent sans écho. Alors?...

« Alors?... Agissons! Groupons-nous en société (une de plus, une de moins!...) contre la politique à l'I. N. R. Avec les fonds recueillis grâce à de minimes cotisations (de 1 à 5 fr.) « abouçons »-nous avec un bon ingénieur (discretion, célérité...) et chargeons-le de construire un poste émetteur (modèle réduit et, si possible, transportable... car on ne sait jamais!) ayant exactement la même longueur d'onde de l'I. N. R. (français... pour commencer!) mais d'une puissance d'au moins 50 kw.

« Une fois en possession d'un tel poste (clandestin, évidemment), dès qu'un vague politicien en rupture de crédit annonce sa présence, nous mettons notre installation en branle et annonçons aux foules ravies: « Ici, ligue contre la Politique à l'I. N. R.: Mesdames, Messdemoiselles, Messieurs, pour vous permettre d'échapper à un cataclysme d'une émission politique, nous couvrons momentanément la voix du bavard qui sévit à l'I. N. R. « vous prions d'écouter un concert de musique variée enregistrée. » Et nous posons sur le phono le disque des « Dragons de Villars »: « Ne parle pas, Rose, je t'en supplie... » ou bien la chansonnette: « Ta bouche, bébé! ». ou encore: « Ferme donc ça ou j'saut' dedans! »

« Et voilà. »

Tout à fait d'accord pour proposer à l'admiration du public l'idée de cette œuvre essentiellement philanthropique et humanitaire, (vous parlez d'une rigolade!!! Malheureusement... Mais n'insistons pas... c'est trop triste de devoir y renoncer...

Pour vos Agendas, Calendriers 1937

voyez notre grand assortiment

PAPETERIE CENTRALE

Maison Chaineux, 20, r. Marché-aux-Herbes (coin r. Fourche)

Autre...

Un autre lecteur s'indigne de ce que les employés de P. T. T. de sa localité ont été invités à refuser tout bulletin de versement à l'I. N. R. agrémenté d'une inscription concernant la politique: on enlève au Belge jusqu'au droit d'exprimer une opinion!! Et ce lecteur ajoute:

— Que diriez-vous d'une petite lettre, expédiée par le assujettis, portant à l'intérieur:

« A bas la Politique à l'I. N. R.!! »

On ne nous enlèvera tout de même pas le droit d'écrire des lettres! Que les lecteurs du « P. P. ? » suivent moi exemple! »

HOTEL DE LA SAPINIÈRE A SART-LEZ-SPA

450 m. d'altit. Cure d'air idéale, grand parc. Ouvert toute l'année. — Pension confortable 50 fr. — Tennis. — Garage

In troisième

Un troisième lecteur est d'un autre avis :
« La seule solution est, dit-il, de procéder à un referendum retentissant.

» Que tous les redevables aillent porter leur cotisation le 31 janvier, à la même heure, et au même bureau de poste et ce dans les villes principales de Belgique.

» Ce sera le plus bel embouteillage qu'il soit possible d'imaginer et de plus on pourra, non pas se compter, car on sera trop, mais évaluer l'ampleur et la vigueur de la protestation. »

« Hélas ! le 31 janvier, à heure dite, il y aurait des milliers et des milliers d'adversaires de la politique à l'I. N. R. qui auraient autre chose à faire qu'à aider à l'embouteillage des abords des bureaux de poste... »

« Et si un nombre forcément très limité de protestataires participent seulement à la manifestation, quel argument des politiciens de l'Hyène R tireraient de cette démonstration manquée ! »

Au **CHANTILLY**, Taverne-Hôtel, 1, rue de Londres, tél. 248.85, petit coin intime, ultra-moderne. Passez-y agréablement vos loisirs. Chambres très propres, eau cour. chaude et froide, cabinets de toilette, téléphone, T. S. F., 20 francs.

Dialogue au sujet de l'I. N. R.

— J'ai une idée à vous soumettre au sujet de l'I.N.R.
— Allez-y.

— Lors de la discussion à la Chambre, concernant la politique à l'I.N.R., un de nos honorables représentants n'était-ce pas M. Buzet ?) a déclaré que ces émissions étaient indispensables, qu'elles contribuaient à l'éducation des masses populaires.

— Soit, Ne contrarions pas M. Buzet. Contentons-nous l'admirer

— Mais, par ces émissions éducatives, on ne nous fournit que la « théorie ». Il nous manque les exercices pratiques. Pourquoi ne pas supprimer une bonne fois toutes ces fouaises musicales et les remplacer par la radiodiffusion des séances de la Chambre ou du Sénat ? Nous pourrions ainsi, le auditu, nous pénétrer de l'atmosphère de moralité éducative qui règne dans ces lieux, et nous imprégner des belles traditions qui... que...

— « Kieke veut dire poule !... » rugissait notre professeur d'élocution, quand il nous entendait à l'annoncer... Continuez !

— Eh ! bien, il y a moyen d'arranger les bidons ! Les deux postes d'émission deviendraient bilingues ; l'un d'eux serait exclusivement réservé aux émissions politiques ; l'autre émettrait le reste. Du premier, peu de gens se soucient.

— Ça, je vous en réponds !

— Quant au poste n. 2, dont les émissions intéresseraient tout le monde (intellectuels, primates, ou streep), on y ferait les annonces dans les deux ou trois langues nationales (voyez Strasbourg et Luxembourg) ; conférences scientifiques, musicales ou littéraires, reportages parlés, seulement.

— Ce n'est pas si mal, cette idée... Mais, hélas, les bonnes idées sont celles qui se réalisent le moins et il est bien à craindre que Qui-de-Droit s'entête à nous embêter...

— Eh bien, alors, en avant : qu'on fasse siffler les annonces, qu'on brouille les réceptions par des parasites bien holisis, jusqu'à ce que nous obtenions satisfaction !!!!!
Et notre ami, furibond, déchainé, exaspéré d'être « embêté » jusqu'à la gauche, se mit à crier :

A bas la politique à l'I.N.R. !
Weg met politiek aan N.I.R. !
Ha aus, politiek von N.I.R. !

A Bruxelles-Bourse la bonne adresse pour boire un bon verre de bière anglaise est le « Georges' Wine », 11-13, rue Antoine-Dansaert. Le cadre y est intime et de bon ton.

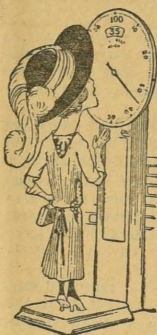
**Une femme maigre
gagne 5 kilos en 22 jours**

Tous les hommes et femmes débiles

Tous les hommes et femmes nerveux

Tous les hommes et femmes maigres.

peuvent se fortifier, retrouver leur santé et augmenter de poids en 30 jours, en prenant les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue quatre fois par jour. Elles se présentent comme des bonbons. Et que de miracles ces Pastilles ont déjà opérés ! Chacun sait que l'Huile de Foie de Morue est le plus puissant reconstituant qui existe pour rétablir les forces et la santé, mais son goût est si repoussant qu'aujourd'hui tout le monde préfère les Pastilles JESSEL — enrobées de sucre — qui la remplacent avantageusement. Achetez une boîte à 17 fr. 50 chez votre Pharmacien. L'argent sera remboursé à toute personne maigre qui, au bout de 30 jours, n'aura pas augmenté de 5 livres.



Bruxelles flamandisé

On sait que les miliciens, au moment de leur incorporation, ont le droit de choisir soit le régime flamand, soit le régime français. Théoriquement, la loi établit une égalité absolue entre les Flamands et les autres. Mais, pratiquement, les jeunes Bruxellois qui demandent à être incorporés dans des unités flamandes sont avantagés par rapport à leurs camarades qui réclament le français. Ils restent, eux, à Bruxelles, on les envoie tout au plus à Tervuren, à Villvorde ou à Laeken. Quant aux autres, on les expédie aussi loin que possible. C'est bien fait pour eux, ils n'ont qu'à parler flamand.

Et cependant, cette année encore, deux mille cinq cents Bruxellois se sont réclamés du régime français et moins de quinze cents du régime flamand. Pour se débarrasser des premiers, on a très ingénieusement décrété que, des douze bataillons d'infanterie tenant garnison à Bruxelles, dix seraient flamands et deux seulement français ; de cette façon, il n'y a que quelques places à Bruxelles pour les plus nombreux et tant et plus pour les autres.

Seuls les convaincus, les purs, s'inscriront encore comme francophones ; tous les autres s'affirmeront flamands, même s'ils ne baragouinent que quelques bribes de brusseleier et ça permettra bientôt aux Van Dievoet et aux autres pointus de proclamer, statistiques à l'appui, que toute la jeunesse bruxelloise est flamande.

Mais nous voudrions bien savoir quel est, du ministre ou de l'état-major, le chef de l'organisme responsable qui a décrété que sur les douze bataillons d'infanterie en garnison à Bruxelles, deux seulement seraient commandés en français, alors que la grosse majorité des recrues demandent ce régime.

Les flamingants peuvent en tout cas lui tresser des couronnes !

W. RICHOUX

Ses lustres de Venise et Bohême
Ses modèles anglais inédits,
5 et 13, rue des Colonies, Brux.

Petite histoire d'avions

La presse quotidienne a fait allusion, il y a quelques jours, à deux avions Fairey, de la base belge de Gosselies, qui auraient été livrés aux gouvernements espagnols. Notre ministre des Transports, M. Marcel-Henri Jaspars,

A PARIS, MEMES PRIX qu'à Bruxelles.

L'Hôtel COMMODORE

12, boulevard Haussmann (Opéra)

n'a pas augmenté son tarif.

Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons

250 chambres avec bain, depuis 50 francs.

qui était à ce moment à Paris, démentit la chose et autorisa notamment le « Figaro » et l'« Echo de Paris », à déclarer que l'exportation d'avions de Belgique était exclue, pour la raison bien simple qu'elle nécessite une licence qu'on ne délivre pas facilement.

Soit. Nous n'allons pas risquer de nous faire passer les menottes pour propagation de fausses nouvelles et atteinte au crédit de l'Etat, comme si nous nous appelions Hodelge.

Mais nous voudrions tout de même bien savoir ce que contenaient les grandes caisses qu'on a pu voir dans la gare de Charleroi, prêtes à être expédiées et portant en lettres noires des inscriptions russes et d'autres en français, telles que celles-ci : « Très fragile », « Pièces d'avion », « Moscou ».

Ces caisses auraient-elles, par hasard, été expédiées sans la licence si difficile à obtenir ? Ou bien celle-ci aurait-elle été délivrée, en l'occurrence, parce qu'il s'agissait simplement d'un échantillon sans valeur envoyé en U.R.S.S., pays comptant au nombre des meilleurs amis de la Belgique, comme chacun sait, et dépendant de nous pour monter son aviation ?

C'est du reste un aviateur russe qui réceptionna les deux appareils à Gosselies — un as qui, à cette occasion, se livra à d'étourdissantes acrobaties. Seulement, si tous les chemins mènent à Rome, il n'est pas moins certain que tous mènent aussi à Moscou.

POUR VOS FLEURS — Tél.: 33.35.97

MARIN

FACE AVENUE CHEVALERIE
SON SERVICE IMPECCABLE

Quelques pensées politiques profondes

Nous possédons deux artistes fameux en leur genre, l'un célèbre au théâtre, l'autre en politique; l'un s'appelle Vani Maroux, l'autre Vani Zaeker.

???

Nous avons déjà eu du Bus ministre. Quand aurons-nous d'Ubus-roi ?

???

Voilà maintenant qu'on exhibe solennellement nos ministres à l'étranger ! Avouons-le froidement : nous n'aurions pas cru au succès qui accueille présentement à Paris l'Exposition Rubbens !

???

M. Van Glabbeke a introduit au Parlement un langage qui n'est plus du flamand et qui n'est pas encore du français : c'est du Glabbequais.

Ris donc, Paillasse ! ta loge vient d'être fraîchement tapissée de

PAPIERS PEINTS :

U. P. L.

Aux mardis de « la Lyre »

Nous avons eu l'occasion d'aller écouter aux « Mardis de la Lyre », Paul Demasy, dont nous ne dirons rien en tant qu'écrivain, mais que Camille Poëpeye appelle « un maître » du théâtre moderne, un artiste que tout intéresse dans la vie profonde de l'humanité, qui, après avoir renouvelé l'esprit et la force de la tragédie en France, a montré qu'il

» s'entendait non moins à explorer l'inconscient dans le drame psychologique et à manier la satire ».

Soit, soit... Nous nous contentons, pour l'instant, de constater que M. Demasy cultive le moi à je continue.

L'auteur de « Faust », d'« Alexandre », de « Dallah », de « Panurge » et de « Milmor » fut présenté par M. Soumagne.

Soumagne ? Vous avez oublié Soumagne ? L'auteur dramatique, père de « Bas-Noyard » (oh ! beaux jours de Delacre et du théâtre du Marais !). Soumagne, l'ancien grand espoir de la scène belge !

M. Demasy, qui se méfie comme de la peste de l'improvisation, se mit à lire les périodes que lui avait dictées slyre.

L'ouate Politou

nettoie et polit tous métaux, glaces, marbres, boiseries peintes et vernies. Dérouille et est anti-rouille. Garantie sans acide. — Echantillon gratuit.

SAVONNERIE JACQUES, 246, av. de la Reine, Bruxelles.

Théâtre et littérature

Théâtre et littérature : ainsi s'appelait la Conférence de M. Demasy.

Beau titre. Belle causerie. Belle voix. Belle confiance en ce moi, haïssable quand c'est celui des autres. Des trucs jolies voulues, à froid, sous prétexte de naturel et de rénovation.

En fait de rénovation, nous eûmes des lectures de textes classiques, rabelaisiens, Saint-Simoniens (le Saint-Simor de Louis XIV, pas le philosophe), de Léon Bloy, et, enfin un passage du « Bateau Ivre ». O Rimbaud ! que ton ombre supplie les auteurs dramatiques en mal de conférences de ne plus infliger à l'auditoire la lecture publique de ton œuvre, quand la lectrice n'a pas eu le temps d'étudier son texte !

L'assemblée, dans le petit théâtre auquel notre vieille connaissance Lepage a donné son prénom, somnolait. Elle n'était pas assez nombreuse pour se révolter contre ce conférencier qui faisait retentir ses cordes vocales contrebas santes, qui lui disait suavement :

— Et je le sais un peu mieux que vous tout de même n'est-ce pas !

Quand il daignait lui parler de l'art d'écrire des pièces. Les assistants, où l'on rencontrait des peintres, des musiciens, des auteurs dramatiques, des romanciers, regardaient le front dégainé se plisser, les mains s'agiter, la bouche se tordre, les yeux quitter le texte pour promener un regard rapide sur les visages baignés d'ombre; le public écoutait sans broncher les énormités qui se suivaient au rythme accéléré. L'assemblée, enfin, s'en désintéressait.

Épilation

radicale par l'Electrolyse, sans trace et sans danger.

Cabinet d'épilation : 6, rue Scailquin, 6

Uniquement sur rendez-vous. — Téléphone 17.96.21

Une histoire de Péruchet

C'est qu'on attendait le clou de la soirée : une représentation du Péruchet, la lecture de vers d'Albert Guislain, le sympathique amant de notre Bruxelles, vers mis en musique par Mme Herzberg.

Ce fut une grosse déception, fruit d'incidents qui valent d'être contés.

Il y a deux ans, le poète remit ses poèmes à la compositrice. Celle-ci écrivit la musique, puis tout le monde prit un repos bien gagné.

Albert Lepage, un beau jour, jette son rond de cuir par dessus les moulins, fonde le théâtre Albert Ier. Il décide de présenter poèmes et musique, comme spectacle de marionnettes. L'écrivain demande à revoir son texte, le reprend, le

remanie. Mme Herberg réadapte ses notes, et en route pour les répétitions.

Le Péruchet déplace son théâtre en miniature et ses poupées. Les chanteurs, la musicienne, l'écrivain, le moniteur de marionnettes, tout le monde travaille derrière le rideau.

L'établissement charmant que vous cherchez... « La Toison d'Or », 6, Porte Louise, Brux., tél. 12.64.44. Cadre charmant, consommations parfaites et super buffet froid.

Ainsi font, font, font, les petites marionnettes

Venue la « générale », quelques personnes sont présentes. Parmi elles, Mlle Guislain, charmante enfant dans le printemps de l'âge. Elle écoute, s'effraie, souffle à son père :

— Tu sais, à ta place... C'est un peu long...

Albert Guislain, en père obéissant, reprend son texte, coupe, remanie.

Cela se passe le matin. On décide de faire une nouvelle répétition le soir. Ainsi dit, ainsi fait. On se quitte à une heure après minuit. A deux heures, Mme Herzberg est appelée au téléphone :

— Madame, je retire mon texte, définitivement.

— Mais, Monsieur le Poète, on joue demain, — que dis-je, aujourd'hui !

— Je reprends mon texte !

— Mais, Monsieur Guislain, et les affiches, la salle louée, le public, les frais !

— Cela m'est égal, je prends tout à mon compte !

— Mais qu'allons-nous dire ? Et le tort moral ? Que dira Mme Isa Carli ?

— Je n'en sais rien ! Disons que ce n'est pas prêt, qu'on remettra ça dans une quinzaine de jours...

Cela s'éternise. Finalement, tout le monde, excédé, se fâche.

Mme Herberg, le matin, réunit toute la troupe. On se décide à se passer du texte primitif. On brode vivement sur un thème quelconque, qui servira de liaison et qui sera plus ou moins adapté à la musique. L'après-midi, on répète le nouveau texte.

Et voilà pourquoi, le soir, le Péruchet donna tant bien que mal une œuvre bâclée le matin même.

DETECTIVE MEYER Ex-Membre de Police Judiciaire
Enquêtes et Recherches dep. 100 fr.
Organisme de toute confiance
56, rue du Pont-Neuf (de 9 à 6)

A dada...

Nous eûmes un ministre des Finances féru d'équitation et qui, pendant la guerre, se révéla brillant cavalier, caracolant parmi les spahis, le burnous flottant et le cimetre brandi.

Nous eûmes un ministre de la Défense nationale, civil versé dans le militaire, de 1914 à 1918, baptisé « petit caporal » quoiqu'il fût artilleur, qui cavalcadait au Bois ou galopait sur le front des régiments au camp de Beverloo. Ses adversaires lui en firent d'ailleurs reproche — comme ils eussent critiqué s'il n'avait pas monté à cheval.

Et voici (est-ce la contagion ?) que M. de Man, le père du Plan, citoyen, membre de la II^e Internationale, est lui aussi équestre. Le cheval n'est sans doute pas un sport prolétarien, mais il le pratique assidûment.

Est-ce l'influence de l'ex-goumier Gutt dont il occupe aujourd'hui le fauteuil ?

Peut-être M. de Man, promu capitaine de réserve d'infanterie, prépare-t-il son examen de major, lequel comporte une épreuve hippique assez sérieuse, à moins qu'il n'espère devenir, lui aussi, ministre de la Défense nationale, lors du prochain remaniement.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

Hubert Carton de Wiart

Quand le comte de Kerchove de Denterghem fut nommé ambassadeur à Paris, un de ses principaux compétiteurs à ce haut poste fut le comte Carton de Wiart, ancien Premier ministre, membre de l'Institut et qui se réclamait de nombreuses relations qu'il compte dans la société parisienne.

La compétition fut courtoise, ainsi qu'il se devait. Et c'est à la demande du comte de Kerchove lui-même que M. Hubert Carton de Wiart, fils de son ancien concurrent, vint d'être adjoint comme Premier secrétaire à l'ambassade belge à Paris.

Excellente acquisition, au demeurant, M. Hubert Carton de Wiart, dont on n'ignore pas les prouesses d'exploration en Afrique centrale, est un homme d'une culture brillante.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud : « Gambrinus » - au Centre « Wilson »

Yvon Delbos et Léon Blum sous le même toit

Le ministre des Affaires étrangères Yvon Delbos et le président du Conseil habitent ce même immeuble du qual Bourbon, dans la paisible Ile Saint-Louis, où M. Léon Blum possède un fort bel appartement, mais dont d'aucuns se sont complu à exagérer le luxe.

Cette cohabitation doit rappeler à M. Léon Blum le temps lointain où, simple militant socialiste, il voisinait, dans un immeuble du boulevard Montparnasse, avec Philippe Berthelot qui était alors le tout-puissant chef du Qual d'Orsay.

Bien qu'appartenant à des formations politiques différentes, ces deux hommes, qui avaient des soucis esthétiques communs, sympathisaient et se rencontraient quotidiennement. Mais les sujets de politique extérieure étaient bannis de leur conversation. Tandis que, maintenant, Léon Blum et Yvon Delbos doivent s'en donner à cœur joie.

Polémiques d'autrefois

Pourquoi Ed Picard avait-il pris, en 1910, « Pourquoi Pas ? » à partie ainsi que nous le racontons dans un article que l'on trouvera plus loin ? Il ne nous en souvient plus. Vainement nous interrogeons notre mémoire, lorsque, feuilletant l'année 1910 du journal, nous sommes tombé sur cet article (19 mai) :

« Dans les grandes circonstances, M. Edmond Picard cite Pascal. La comète étant une grande circonstance, M. Edmond Picard, dans son article de dimanche dernier à la « Chronique » a cité Pascal. C'est une bonne citation, toujours la même, d'ailleurs, qu'on trouve dans les anthologies et qui produit son effet ; c'est éprouvé, classé, jugé, vérifié et vous donne vingt-trois lignes net comme un son.

Nous sommes convaincus que M. R. Van Maldeghem connaît cette citation par cœur ».

Ce n'était pas bien méchant, mais les réactions de Picard étaient violentes.

Pour en finir

Comparaison n'est pas raison, dit le proverbe, mais nous vous convions cependant à comparer notre qualité avec celle de la concurrence. Et vous comprendrez que nous n'exagérons nullement quand nous disons qu'il n'y a qu'un Superchocolat : le Superchocolat « Jacques », inimité et inimitable.

Me Picard et Me Bonnevie

Et ceci se passait il y a quelque quarante ans. M^e Bonnevie, qui venait de plaider avec fracas, aux côtés du toujours courtois et souvent élégant Alex. Braun, ce

qu'on a appelé, au Palais, le procès des déprédations politiques, était un plaideur brutal. Il était pour la manière forte en gueule; à la barre, on eût dit une machine de guerre: il fait projectile de tout contre l'ennemi. Il affecte surtout l'attaque personnelle à l'adversaire; les uns, dignes, le dédaignent; les autres, emportés par leur combativité, y ripostent.

Ce jour-là, déchaîné, M^e Bonnevie plaideait en demande de nullité contre une entreprise financière créée en Egypte par des banques anversoises et bruxelloises. Pendant trois audiences il s'acharna sur deux personnes parfaitement honorables mises en cause par le défendeur, deux ingénieurs italiens, chevaliers de la Couronne d'Italie, s'obstinant à les appeler « chevaliers X... et Y... » et ajoutant chaque fois : « Notez, Messieurs du tribunal, que je ne dis pas chevaliers d'industrie ».

Ed. Picard, avocat des défendeurs, devenait malade d'énervement sous l'action répétée et voulue de cette « pique » comme disait M^e Bonnevie.

Picard se demandait, tandis que son adversaire pérorait, comment il répondrait à ce méchant procédé, lorsque la parole lui serait donnée. Or, le matin, précisément du jour où il devait plaider, il apprit que M^e Bonnevie avait été nommé la veille chevalier de l'ordre de Gustave Wasa ! Et, effrayant d'ironie et de colère tremblante, il débuta ainsi : « Avant d'aborder le fond du procès je crois nécessaire d'annoncer au tribunal — au ministère public — à mes confrères — à l'auditoire — à la presse, qui recueille mes paroles — une heureuse, une ennobissante nouvelle, dont l'honneur rejallit sur le barreau tout entier : M^e Bonnevie vient d'être nommé par le roi de Suède et de Norvège chevalier de l'ordre de Gustave Wasa ! Il m'est doux de féliciter le nouveau chevalier en toute cordialité confraternelle ».

Une joie féroce faisait « grésiller » la voix de Picard dans sa gorge.

Ce fut épouvantable et comique; Bonnevie, toujours si ardent à la riposte, demeura « baba »; pendant toute sa longue plaidoirie, M^e Picard ne l'appela pas une seule fois : « mon honoré confrère » ou « mon distingué contradicteur », il ne le nomma que « Monsieur le chevalier ».

**TOUS VOS
PHOTOMECHANIQUE
DE LA PRESSE** **CLICHES**
82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

La bienfaisance belge à Paris



Depuis le temps relativement court de la prise de possession de ses hautes fonctions, le comte de Kerchove de Denterghem, admirablement secondé par M^{me} de Kerchove, s'est littéralement multiplié en faveur des œuvres et des initiatives belges de toutes espèces. Mais il ne faut pas se dissimuler qu'au sein de la colonie belge de Paris, qui est considérable, la misère accomplie de terribles ravages. Pour combattre ceux-ci, les mesures individuelles de philanthropie ne suffisent plus. C'est ce dont, après un examen approfondi de la situation, se sont rendu compte le comte de Kerchove et cet homme de toute bonté, le Liégeois Neef-Neuveau, ancien président de la Compagnie des Wagons-Lits et qui depuis des lustres et des lustres a tout fait pour secourir ceux de nos compatriotes qu'il trouvait dans l'infortune. Mais aux grands maux les grands remèdes : le comte de Kerchove et M. Neef-Neuveau ont décidé la fondation, à Paris, d'un véritable bastion de secours aux Belges dans la mouise.

Le bastion...

Il sera installé (mince de chic !) dans le quartier des Champs-Élysées. Exactement, rue de Berry, dans les ci-devant locaux de notre ambassade et qui virent défilier successivement trois de nos représentants diplomatiques, M. Leghait (qui en avait fait un centre mondial de tout premier ordre); le baron Guillaume (qui les avait transformés en véritables nécropoles) et ce vieux, cordial et philosophe baron de Gaiffier d'Hestroy, qui y trouvait ses services bien à l'étroit, mais avait fini par s'en accommoder. C'était, comme on sait (et le baron de Gaiffier ne laissait pas de puiser dans ce glorieux souvenir une petite dose de consolation) le ci-devant hôtel de la princesse Mathilde.

C'est toujours la propriété du gouvernement belge, qui avait, tout d'abord, songé à en tirer argent en le mettant en vente publique.

Mais le comte de Kerchove est parvenu à convaincre notre Foreign Office qu'il était préférable d'imputer à cet immeuble une destination charitable. Les Belges fixés en France, sont, en effet, si nombreux, qu'agglomérés, ils pourraient constituer une grande ville. D'où la nécessité pour eux de posséder un bureau de bienfaisance.

P.A.TERRE TOUT CONFORT SERVICE ET GARAGE GRATUITS 31. RUE DUPONT, NORD

Comment les secours seront organisés

Le comte de Kerchove, esprit moderne, c'est-à-dire anti-routinier et antipapierassier, a aussi le cœur généreux et s'entend à pratiquer la bonne méthode selon laquelle la manière de donner vaut pour le moins autant que ce que l'on donne. Les secours d'argent ne seront pas exclus, ils sont parfois indispensables. Mais les secours en nature comportent aussi leur utilité. Il y a aussi l'assistance par le travail, qui est la forme la plus effective de la solidarité. En France, quelques puissantes organisations commerciales, industrielles et financières sont dirigées par des Belges. Au près de ces Belges, il sera exercé une douce pression pour que, leur main-d'œuvre et leurs employés, ils les recrutent de préférence — et dans la proportion où la loi les y autorise — parmi leurs compatriotes. Mais pour mettre tout cet organisme en branle, il faudra de l'argent, beaucoup d'argent. Et il faut bien convenir que, par nos temps durs, c'est la denrée qu'on arrive à se procurer avec le plus de difficultés...

Comment on écrit l'histoire

On a fait grand bruit à Paris autour d'un certain scandale du Quai d'Orsay. Une dactylographe, qui fut jadis protégée par un puissant personnage de la maison, est accusée d'avoir arrangé, élagué ou truffé les dossiers d'un personnage suspect nommé Rosenfeld, russe ou lithuanien, qui trafiquait de toutes sortes de choses et notamment de munitions. Elle a été arrêtée. Comme elle eut jadis la puissance un peu insolente, on se venge et on raconte sur son compte toutes sortes d'histoires dont quelques-unes sont peut-être vraies, dont d'autres sont manifestement fausses. Le « *Matin* » a notamment fait entendre qu'elle aurait subtilisé l'original de la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France.

Le fait est que la pièce manque aux archives, mais elle y a toujours manqué. La pièce est reproduite sous le numéro 678 du tome XI des « Documents français sur les origines de la guerre », mais avec cette note : « Cople, l'original n'existe pas dans les archives ».

L'original était une simple note dactylographiée qui ne portait ni date ni heure de la remise (3 août 1914, 18 h. 45). Se rendant à la Chambre, M. Viviani l'emporta pour en donner lecture. Il la mit dans sa poche et ne la rapporta jamais. Peu après, il quitta le ministère et comme il était, comme on sait, fort mal embouché, on n'osa jamais la lui réclamer.

Le doyen des commissaires

Le doyen de nos commissaires de police vient de prendre sa retraite, ou plutôt, vient d'être avisé que l'heure de la retraite avait sonné pour lui — et il s'est résigné à partir, mais en grognant que ce n'est pas parce qu'on a soixante-dix ans qu'on n'est plus bon à rien. Gendarme pendant vingt-cinq ans, commissaire de police de Marchienne-au-Pont pendant vingt-quatre autres années, le « père » Baré n'a connu, toute sa vie, que la sympathie des braves gens et la considération terrifiée des gredins. Tout commissaire de police qu'il était, Baré fut aussi faussaire, un faussaire remarquable et remarquablement récidiviste : c'était, bien entendu, pour le bon motif, pour procurer des passeports et des carnets de travail aux ploupioux français qui, après la bataille de Charleroi en 1914, étaient demeurés « en carafe » dans les bois de l'Entre-Sambre-et-Meuse et qui voulaient regagner la France par la Hollande. Comment Baré n'a pas été fusillé... cinquante fois par les Allemands, on n'y a jamais rien compris. En tout cas, il a de beaux souvenirs pour égayer sa retraite.

**Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)**

La nouvelle thune

Nous avons une nouvelle thune à l'effigie du roi Léopold. On a déjà fait mieux, on a rarement fait plus mal. Le sculpteur n'est pas en cause, la tête du souverain est bien venue, l'avers est bien établi, bien composé, mais, tout comme le revers, il est mal frappé.

Le revers, lui, est à hurler. Sur les dernières pièces de vingt francs, on avait gravé une couronne énorme écrasant une espèce de pissenlit. Pour faire une moyenne, sans doute, on a figuré, sur les nouvelles, une couronne plus dévaluée que le belga, une petite tache à peine perceptible. Le reste est occupé par un 5 considérable et par des « blancs ». Celui qui a imaginé ça ne s'est pas foulé.

Quant à la frappe, pas de relief, donc pas de modelé. Il faut regarder la pièce au jour frisant pour se rendre compte qu'il y a quelque chose dessus. On remplacera plus souvent les matrices...

Mais quand on contemple les monnaies étrangères de valeur similaire, les réalisations allemandes, anglaises, hollandaises et particulièrement italiennes, on doit avouer que, du point de vue artistique, elles valent mieux que les nôtres.

**HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Annessens)
Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Tél. 11.28.06.**

La « Gazette van Gent »

Dans quelques mois, le « Journal de Bruges » célébrera lui aussi son cinquantenaire : il est né le 4 avril 1877. Toutes ces feuilles sont pourtant bien jeunes et au regard de la vénérable « Gazette van Gent » qui accuse que que deux cent soixante-dix printemps, et dont on avait, un peu prématurément, annoncé la disparition il y a quelques mois. C'eût été dommage. Heureusement, le plus vieux journal du continent continue bel et bien à paraître.

Il a connu beaucoup de vicissitudes et d'avatars depuis qu'il existe, ayant naturellement changé deux ou trois fois de format et de nuance politique. Aujourd'hui, c'est un journal libéral qui mène le bon combat contre tous les extrémismes et qui tient gaillardement sa place, malgré son grand âge, dans la presse quotidienne de Gand. Son ancienne presse qui rappelle d'assez près celle de Gutenberg, figure au musée de folklore, et feuilleter sa collection, c'est revoir toute l'histoire de Gand depuis la fin du dix-septième siècle. Quelle mine d'informations pour les chercheurs !

Une figure originale

Le directeur actuel de la « Gazette van Gent », notre confrère Edouard Verschuere, est une figure originale. Sans doute, on exagérerait en disant qu'il fait son journal tout seul. Le fait est qu'il touche à toutes les rubriques. Ce diable d'homme est tellement actif qu'on se demande parfois s'il n'a pas un sosie qui le double aux cérémonies, représentations théâtrales, conférences et autres mondantités. Toujours courant, bondissant d'un tramway en marche dans un taxi trépidant, il virevolte du palais de justice à l'hôtel de ville, et du port à telle ou telle salle d'exposition. Critique d'art et musicologue, il trouse, comme pas un, un article caustique en dialecte gantois, égratignant l'un et assommant l'autre sans avoir l'air d'y toucher. Et tout cela ne l'empêche pas d'être, de surcroît, un maître dans l'art des échecs. Vieux Gantois, il connaît tout le monde entre Saint-Bavon et le Rabot comme entre le Muide et le Strop, il connaît tout le monde et tout le monde le connaît.

Coiffé d'un feutre de lutteur ou d'artiste, la moustache en bataille, il arpente dans tous les sens les rues de sa bonne ville. Il n'y compte du reste que des amis et c'est plus étonnant encore que tout le reste, car le Gantois n'est généralement pas tendre pour ceux qui se font remarquer par une activité publique qui sort de l'ordinaire. Il est vrai que le directeur de la « Gazette van Gent » est tellement galant envers les dames, qu'il faudrait être féroce pour lui chercher noise à propos de son activité multiforme et, pour tout dire, un peu voyante.

FROID à -63° détruit sans mal ni traces, taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique du visage et des seins.

Un journal pour aveugles

Sous ses dehors de mousquetaire vieillissant, Edouard Verschuere n'a pas son pareil dès qu'il s'agit de participer à une bonne œuvre : il a pris la direction, il y a quelques mois, d'un atelier d'imprimerie équipé spécialement pour tirer une feuille éditée, en caractères Braille, à l'intention des aveugles. L'affaire périlait. Elle allait disparaître. Il l'a tirée de l'ornière et, depuis, il trouve le temps, en dehors de ses multiples occupations, de faire paraître régulièrement ce journal.

Il y publie, entre autres choses, des extraits de sa « Gazette van Gent » : reportages de voyage, articles de critique d'art, dissertations, sans doute, sur le noble jeu des échecs.

RELSKY LIQUEUR

Le théâtre flamand de Gand

Il existe, à Gand, une société des « Vrienden van den Koninklijken Nederlandschen Schouwburg » — lisez les Amis du Théâtre Royal et Néerlandais — qui n'a jamais caché qu'elle n'aimait pas beaucoup l'actuelle direction du dit théâtre. Les « Vrienden » lui reprochent de trahir les aspirations culturelles du peuple flamand en faisant place trop large, dans ses programmes, aux œuvres légères : opérettes et comédies gaies au détriment du répertoire prétendu sérieux. Bref, la société des Amis du Théâtre Flamand n'est pas du tout celle des amis du directeur. Et comme il s'agit pour l'instant de renouveler la conces-

**Chocolat « VICTORIA »
UN HCNNE TE CHOCOLAT !**

sion, ces bonnes gens s'agitent en vue d'obtenir le remplacement de ce directeur.

Ils viennent, à cette fin, de voter une motion faisant assavoir à qui de droit qu'ils prêteront volontiers leurs concours à la prospérité du théâtre à condition qu'on y donne dorénavant des spectacles dignes d'un théâtre royal et subventionné, et de nature à faire derechef de cette scène « le temple artistique de la parole parlée ». Brr... Ce « temple artistique » nous donne froid dans le dos ! Nous voulons bien croire que les « Vrienden » sont pleins de bonnes intentions, mais ils oublient une chose : à savoir que l'actuelle direction du Théâtre Flamand de Gand est la seule qui, depuis longtemps, ait fait des recettes suffisantes pour couvrir les dépenses. Cela mérite bien, tout de même, d'être pris en considération, et tendrait à prouver, d'ailleurs, que le public n'est pas de l'avis des comitards de la société des « Vrienden ».

HUITRES Caviar Homards
Foie gras
TELEPHONE : 12.41.23
CHYSELS-VAN DAMME, 47, rue de la Fourche
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Cabales

Le Théâtre Français de Gand n'échappe pas plus que le Théâtre Flamand aux cabales et à l'intrigue. Il existe, dans ses environs, un café à prétention artistique où se trament, durant toute la saison, les petites méchancetés dont sont victimes tour à tour le directeur, certains artistes et aussi les critiques qui n'ont pas l'heur de plaire aux quelques personnages qui tiennent de tradition leurs assises en cet abreuvoir.

Le plus remuant de ces personnages est un homme de basoche qui, en dehors des heures où il triture ses pape-rasses, prétend régenter, du haut de sa suffisance agressive, la vie théâtrale de Gand. Aidé de quelques compar-ses, il exécute les artistes qui lui ont déplié pour quelque raison que ce soit. S'il se trouve un critique qui ait dit du bien du jeu ou de la voix de ces artistes, on l'exécute aussi.

C'est la province qui autorise ces procédés-là — 'a province dans toute son horreur et dans toute sa platitude.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule,

Suivez le guide

Le lecteur « Tant Pis » nous adresse des réflexions cha-grines qui prouvent une fois de plus combien il est difficile de contenter tout le monde et son père.

« Le ministre de la Défense Nationale, nous écrit-il, vient de prendre une curieuse initiative, grâce à laquelle, espérons-le, son nom passera à la postérité : il a décidé que, désormais, les parents des miliciens auront accès dans les casernes, tous les dimanches, de onze à quinze heures. De cette façon, ils pourront se rendre compte du logement, de la nourriture et du confort offerts à leurs enfants.

» Les visites se feront sous la conduite de l'officier de garde. C'est ça qui est génial. On voit très bien le lieutenant de corvée, ganté et le sabre au flanc, recevant des tribus entières, père, mère, frères, sœurs, cousins, sans parler de la vieille tante et de la marraine. « Par ici, Mesdames, Messieurs et les enfants, suivez le guide. Voici la cuisine ; remarquez la propreté ; ici, dans le coin à gauche, la machine à éplucher les pommes de terre ; là à droite, la machine à hacher la viande. La soupe est faite dans la marmite... Voici un rotissoir électrique... Nous allons maintenant passer au réfectoire... suivez le guidé, mesdames et messieurs... Comme vous

pouvez le remarquer il y a des assiettes, des bols et des cafafes... Poussez pas... Attention, il y a une marcol par ici, s'il vous plaît... »

» Les convenances voudront qu'on offre un verre à l'officier, puisque la visite de la cantine figure au programme « Voici la cantine, mesdames et messieurs, il y a des je-de cartes, un billard russe, un poste de radio, remarquez le bon marché des consommations ». Alors, fatalement « Vous prendrez bien un petit verre n'est-ce pas, monsieur l'officier ? » Monsieur l'officier refusera et passera pour un poseur, un type trop fier pour choquer son verre avec des parents de soldats.

» Et ces parents, en quittant la caserne, diront : « O c'est assez bien, c'est propre, la nourriture était bonne car on leur aura fait goûter la soupe — mais ce n'est certainement pas comme ça tous les jours. C'est parce que c'est dimanche... »

» Et, désormais, le soldat qui voudra faire enrager son lieutenant convoquera, chaque fois qu'il sera de garde dimanche, toute sa famille, le ban et l'arrière ban, donnera pour consigne à ses parents de poser à l'officier les questions les plus saugrenues et de le tenir le plus longtemps possible.

» On en arrivera à faire des paris entre jass, ce sera celui qui fera venir le plus de monde et qui, par ses sottes interposées, fera le plus endéver son officier. »

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Lamentations

En lisant ces lignes, nous nous demandions ce que le lecteur Tant-Pis nous aurait écrit dans le cas où, quelqu'un ayant demandé que les parents des soldats fussent admis à visiter les casernes le dimanche, le ministre de la Défense Nationale leur eût refusé cette autorisation.

« Ah ! se serait-il écrié, autrefois, en Belgique, tout passait au grand jour ; il n'en est plus de même aujourd'hui ! Qu'est-ce que le ministre de la Défense Nationale a donc à nous cacher pour s'opposer à ce que les parents de nos soldats visitent — ne fût-ce qu'une pauvre petite heure par semaine — les casernes où sont logés leurs fils ? Il n'a donc jamais eu de femme ni d'enfants, le ministre ! Et, s'il en a eu, comment ne comprend-il pas qu'un père et une mère, qui ont entouré de leur sollicitude leur grand garçon jusqu'au jour où les lois sur la milice l'ont arraché au foyer familial, ont tout de même bien le droit de s'inquiéter de ce que devient leur enfant ? »

Etc., etc...

La langue française a un mot pour qualifier les gens qui émettent des lamentations comme un premier produit de prunes : c'est le mot rongé-cœur.

En bruxellois : « hettefretter... »

VOLLEGAZ ! VOLLEGAZ ! Robert de Kers et son formidable orchestre triomphent au « Panthéon Palace », Bruxelles le dancing le plus intime et animé. Tous les soirs à 9 h.

Un souvenir sur Robert Sand

La mort récente du regretté Robert Sand nous remet en mémoire une anecdote où il eut un rôle amusant avec le peintre Georges Lemmen et Albert Mockel.

En ce temps-là — c'était en octobre 1910, des conseillers municipaux de Paris devaient être reçus par nos édiles bruxellois. Leur visite était à peine annoncée que le « Vlaamsche Bond » fit apposer sur les murs une affiche invitant la population bruxelloise à conspuer les conseillers parisiens afin de protester contre l'influence corruptrice de néfaste Erotopolis : c'est ainsi que les flamingants veteux appelaient alors Paris.

Le jour où cette affiche mémorable fut collée sur les murs de Bruxelles, un groupe d'artistes et de gens de lettres avaient dîné ensemble. Quelques-uns d'entre eux, parmi lesquels Albert Mockel, Georges Lemmen, Robert Sand et quelques autres, rentrant paisiblement chez eux, s'arrêtèrent

tèrent devant cette magnifique proclamation. Ils la commentaient comme elle méritait de l'être, quand un agent de police s'approcha d'eux et, ayant entendu leur conversation, leur dit tout à coup : « Vous avez joliment raison : c'est scandaleux ! Quand on reçoit des étrangers chez soi, ça n'est pas pour les engueuler. D'ailleurs, moi je suis wallon, et j'en ai soupé des flamingants ! » Là-dessus, un colloque s'engage ; Albert Mockel entame, avec l'agent en question, une discussion linguistique et psychologique. Mais tout à coup :

« La voilà, leur affiche ! » disent les autres indignés.

En quatre coups de canif, ils l'avaient enlevée, dans un bel élan de patriotisme bruxellois. Mais l'agent, si mécontent qu'il fût de la mufflerie flamingante, n'en était pas moins un homme de devoir :

« Ah ! Messieurs, dit-il, vous allez trop loin ! Vous vous êtes mis dans votre tort. Arracher une affiche, et cela devant la Permanence ! Me voilà obligé de vous conduire au bureau.

— Qu'à cela ne tienne ! » dirent les délinquants.

Et ils se laissèrent emmener paisiblement au poste où on leur dressa procès-verbal.

Et voilà comment MM. Georges Lemmen et Robert Sand furent entraînés devant les tribunaux de leur pays, pour avoir, en bons Bruxellois, essayé de cacher l'incongruité qu'avaient commise quelques-uns de leurs concitoyens.

Grand-Duché Pavillon Luxembourgeois

avec toutes ses spécialités luxembourgeoises
110, BOULEVARD ANSPACH — BOURSE

Le vieux port de Marseille

Ce fut une mort bien cruelle que celle, toute récente, du romancier Eugène Montfort, directeur des « Marges ». C'est au cours d'une grande excursion en Algérie avec des confrères, qu'Eugène Montfort, déjà handicapé par son état diabétique, fut atteint par une attaque de pneumonie. Sur les instances du médecin, il reprit en hâte la voie de Paris. Il se sentait frappé irrésistiblement et n'avait plus qu'un désir, celui d'atteindre à temps son petit appartement du boulevard Raspail pour y mourir en paix. On sait que le destin en décida autrement, et que, en gare des Aubrais, près d'Orléans, l'infortuné écrivain fut retrouvé sans vie dans le compartiment du sleeping où il avait passé la nuit.

On a presque tout dit sur l'activité littéraire d'Eugène Montfort. On n'a toutefois pas assez insisté sur la belle et victorieuse campagne qu'il mena en faveur de la conservation du vieux port de Marseille qui, sans lui, n'existerait plus.

En effet

A l'époque de l'inflation, quand sévissait la manie de tout retaper à neuf, de tout m'derniser, le vieux port de Marseille, ce décor unique au monde (et par sa couleur et par son pittoresque et par tous les souvenirs qu'il dégage) se trouvait virtuellement condamné. Municipalité et conseil général des Bouches du Rhône se montraient d'accord pour le démolir et élargir ainsi les installations maritimes.

Dans sa petite revue, les « Marges », Montfort fut d'abord seul à protester au nom de la beauté et de la poésie du souvenir. Il semblait que sa faible vie dut se briser contre tant d'intérêts techniques et... autres coalisés. Montfort se multiplia, organisa une véritable croisade des artistes. Il mit tout en branle et parvint à faire intervenir la commission des Sites et Monuments qui obtint le classement du vieux port comme décor historique.

Montfort possédait au sein du vieux port un studio où, chaque année, il allait se recueillir. C'est dans ce même immeuble que le peintre belge Henry de Groux, qui avait fini par fixer à Marseille sa vie errante, et s'y était même fait une situation, rendit le dernier soupir.

On veille à la... rijkswacht

Le bilinguisme étant, sous les espèces de la « Gendarmerie Nationale-Nationale Gendarmerie », devenu par trop ridicule, on l'a remplacé, en Wallonie tout au moins, par une autre formule : sur certains locaux destinés à la maréchaussée, on peut lire maintenant, en dessous ou à côté des mots « Gendarmerie nationale » le terme « Rijkswacht » dont nous n'irons pas jusqu'à garantir qu'il signifie exactement la même chose, mais dont nous savons, à coup sûr, qu'il ne plait pas à tout le monde.

A tort ou à raison, des Wallons estiment que cette traduction est superflue. De là à vouloir la disparition des « Rijkswacht », il n'y a évidemment qu'un pas. Et de là à réaliser ce pas par un barbouillage approprié... C'est ce qui fut fait, l'autre jour, ou plutôt l'autre nuit, sur la planche qui sert d'enseigne à la « Rijkswacht » de la route de Mons à Dampremy.

Le lendemain, les gendarmes n'étaient pas souriants...

Une leçon de choses

A l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An, et pour faire une entrée triomphale à l'admirable exposition du diamant, l'avenue de Keyzer, à Anvers, a été festivement décorée et illuminée.

Il faut savoir qu'au débouché de cette voie d'accès, digne d'une grande ville moderne, on trouve une espèce de fosse funèbre et aquifère que l'on a dédiée à Peter Benoit et que ce monument (?) est tenu en horreur par quiconque aime Anvers et sa réelle beauté urbaine. On peut affirmer que sa disparition serait saluée par des applaudissements unanimes.

C'est sans doute pour démontrer combien l'aspect de tout le quartier gagnerait si l'on faisait disparaître le « afwatschbak » (évier de cuisine) en question, que l'on vient d'ériger un motif décoratif : la « Maison bien éclairée » — hélas ce n'est que du provisoire — qui ferme de la façon la plus heureuse la perspective de l'avenue de Keyzer. Sous l'aspect d'une petite construction blanche, elle démontre ce qu'on aurait pu faire de la place de l'Opéra Flamand et combien ce qui fut réalisé est laid, triste et mauvais.

Et l'on raconte que c'est pour cela, et uniquement pour cela, que « l'Hôtel de Ville » a permis (imposé ?) l'érection, en cet endroit, de la « Maison bien éclairée ».

Pour une leçon de choses, c'est une bonne leçon de choses ; un bon point à l'auteur !

Klakson or not Klakson ?

« Il semble bien, nous dit cet avocat anversois, que le régime de silence impose aux automobilistes circulant dans les rues d'Anvers a abouti à un insuccès complet, pour ne pas dire à une catastrophe : depuis quelques semaines les autos ont fait une... consommation impressionnante de piétons et de cyclistes. Et il paraît bien que la faute n'incombe pas toujours aux victimes.

» Evidemment, quand la justice examine les causes de l'accident, elle ne peut qu'admettre la priorité du droit de passage du chauffeur et imputer la faute au sinistré, c'est-à-dire au blessé ou au mort. La « faute » consiste dans le fait banal d'avoir été inattentif, de ne pas avoir serré sa droite, d'être descendu du trottoir sans bien vérifier si l'auto, qui arrive à du 40-50 km. à l'heure, vous ne harrera pas... Mais tout de même une erreur d'appréciation, même une contravention — frappée celle-ci par le Code pénal d'une simple amende de police — ne doivent pas être punies — en fait — de la mort du délinquant.

» Alors il faut choisir entre le trouble léger que la tran-

Chocolat « VICTORIA »
UN HONNETE CHOCOLAT !

quillité publique peut subir du chef de coups de klakson répétés et la mort ou la mutilation de nombreux citoyens, le malheur moral ou matériel des familles...

» Un courant d'opinion semble s'établir à Anvers vers la tolérance. Tout au moins, le chauffeur serait-il tenu de lancer — avec modération — un signal d'avertissement aux endroits où des accidents sont à redouter. »

Tout le monde n'est pas de l'avis des Anversois. On nous affirme que si un référendum devait être institué à Bruxelles, il y aurait une forte majorité pour le maintien de la réglementation en cours.

P.A.TERRE dist. gd luxe. Studios et chambre avec s. de b. Prix m., 43, r. Lebeau. T. 121318.

Le vautour d'Unamuno

Au cours d'une visite qu'elle fit autrefois à Unamuno, Mme Andrée Cortihs avait trouvé près de lui une manière de symbole de son ardente inquiétude.

« Au bord de l'encrier était perché un vautour de papier blanc, un « piilage » fait comme les cocottes et les petits bateaux à quoi s'amuse les enfants, — mais avec quelle science compliquée, quelle délicate perfection : le col rentré, le bec triste, gonflant ses ailes et posant solidement ses pattes en étoiles ! Don Miguel me le fit voir avec orgueil.

— Celui-là, dit-il, c'est moi qui l'ai inventé.

Il expliqua que le piilage était sa manie, son divertissement passionné. En chaire même pendant les cours, ses doigts ne cessent de confectionner quelque objet de papier ou quelque petit animal. Et il appelle cela si drôlement : — La cocotologie.

Sous son amusante apparence de joujou puéril et délicat, était-il un symbole ce mélancolique oiseau blanc, perché sur l'encrier ? On peut se le demander quand on relit dans le « Rosaire des sonnets lyriques » le poème qui s'appelle : « A mon Vautour ».

« Ce vautour vorace, — qui me dévore sauvagement les entrailles et qui est mon unique compagnon...

» Je veux, changeant en triomphe mon agonie — pendant qu'il avalera mon dernier lambeau — surprendre dans ses yeux le sombre.

» Regard devant le sort qui l'attend, — sans cette proie sur laquelle il satisfait — la faim atroce qui ne s'apaise jamais... »

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Statistiques allemandes

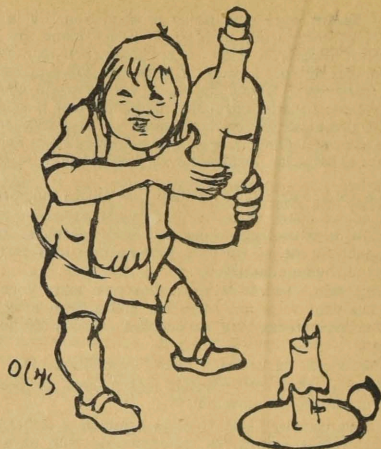
Notre bon ami le Dr Schacht a récemment donné une conférence sur la question des colonies, dans laquelle il a cité, à la queue-leu-leu, la densité de population par km² des principaux pays du monde.

Tout d'abord, on reste éffaré — et il y a bien de quoi. Le Japon arrive en tête avec 146 individus par km². Puis, vient l'Allemagne, avec 140. Ensuite, chuté verticalement : 33 aux Pays-Bas, 29 en Espagne, 16 aux Etats-Unis, 8 en France, 7 au Portugal, etc...

Comment est-ce possible ? C'est parce que le petit plaisantin de Dr Schacht a tout bonnement tenu compte des colonies de chaque pays, avec leurs déserts et leurs montagnes, aussi inhabitables les unes que les autres.

De cette façon, l'Allemagne et Japon sont mieux fondés que jamais à prétendre obtenir des satisfactions territoriales.

Chocolat « VICTORIA »
UN HONNETE CHOCOLAT !



« Pourquoi Pas ? » à Varsovie

LA NEIGE

Il a neigé sur Varsovie, cette nuit, et neigé dru. Il neigé même encore. De notre fenêtre, on aperçoit, à moitié recouvert d'une pèlerine blanche, le globe qui surmonte la façade, partie classique, partie baroque, de l'église St-Joseph — ou des Carnes (Karmelitow Bosych), comme il vous plaira — ; plus près, ce toit immaculé est celui du « palais du Gouverneur », devenu la présidence du Conseil des ministres ; en bas, dans la Krakowskié Przedmiescie (avec un peu d'exercice, on finit par savoir prononcer cela à peu près convenablement et sans trop de peine), dans la Krakowskié coetera, donc, les bruits de la circulation sont amortis par un tapis de ouate, festonné sur les trottoirs par les balayages et, pour le surplus, déjà irrémédiablement souillé — attendant de disparaître, car on ne perd pas de temps à l'enlever et cette neige est une petite aubaine pour les chômeurs.

Nous descendons lentement l'avenue, qui est le centre de la ville neuve, après avoir été, jadis, un faubourg de la capitale de Sigismond et des Stanislas. Près de l'église susdite, un Mickiewicz de bronze regarde la rue Trebacka où, le soir, se rallient des fillettes peu farouches ; puis apparaît un petit square triste, avec une statuette de la Vierge, ennéagée comme le reste et qui s'appelle, simplement, la Najświętszej Marij Panny Passawskiej (voilà ce que c'est, courbe en tchèque, de vouloir écrire une langue slave avec des caractères latins !) ; cette statuette fut placée là vers la fin du XVII^e siècle, en commémoration de la victoire de Sobieski sur les Turcs, devant Vienne, et en remerciement de secours consenti contre une épidémie de peste (ce qui n'empêcha pas une autre, quelque cinq lustres plus tard, d'emporter, de 1709 à 1712, la moitié de la population)

PLACE AU CHATEAU

Des deux côtés de l'artère, se dressent de grandes bâtisses cubiques et sales, avenantes comme des prisons, mais égayées par la neige qui s'y accroche et qui donne à toute la ville un air joli qu'elle n'a pas en été. Et voilà l'irrégulière place du Château, parfaitement laide, avec tout un côté occupé par une sorte de caserne, dont l'entrée rébarbative est gardée par deux sentinelles en longue capote kaki et qui portent le fusil presque horizontalement sur l'épaule.

C'est le « Zamek » ou château, qui fut jadis la résidence royale et dans lequel est actuellement installé le président de la République, M. Ignace Moscicki (cela se prononce : Mochitchitski; il suffit de le savoir et vous voyez que nous nous y faisons, au polonais !)

A l'avant plan, perché sur sa colonne, au milieu du chemin, Sigismond III, couronne en tête et cimenterre au poing, se fait de la Croix un étendard et semble ployer les épaules sous le poids des flocons qui alourdissent son manteau.

Un enterrement passe et s'engage, à droite, dans le Mowzy Zjazd, qui descend vers la Vistule. Le corbillard est un fardier qu'entoure un petit jupon noir et sur lequel est posé le cercueil minablement orné de motifs argentés. Sur le cercueil, un pauvre bouquet de fleurs vulgaires et à demi gelées; sur le siège du fardier, un croquemort en bicorne et en carrick paraît dormir, tandis que, dans les brancards, un cheval trop grand pour le véhicule — où a-t-on été chercher ce cheval-là, alors que ses congénères, ici sont si petits? — avance d'un pas raide avec une sorte de résignation lasse, et avec des allures de bête sonnambule; derrière, pitoyable cortège, un gamin et quatre femmes sans âge suivent dans la neige, comme marche le cheval.

C'est grotesque et poignant — et digne d'être décrit par un Zola ou un Dostoïevski.

MISERE

Une voix suppliante et lamentable nous tire de nos réflexions : « Proszę Pana... » (s'il vous plaît, monsieur...), C'est un pauvre hère, en souliers éculés et en chapeau melon, qui nous fait songer à celui de Charlot. L'homme — âgé d'une cinquantaine d'années — a de longs cheveux sales, une barbe rousseâtre d'au moins un mois et des yeux de chien battu; il porte un chien pardessus qui lui tombe sur les talons, mais en dépit du col relevé, on peut voir qu'il n'a pas de chemise.

« Proszę Pana... ». Nous n'avons pas de menue-monnaie et nous glissons un zloty — cinq ou six francs belges — dans la main du misérable, qui n'en revient pas. Nous sommes déjà de l'autre côté de la place Zamkowy (la place du Château), qu'il nous suit encore en bredouillant des choses que nous ne comprenons pas, mais qui doivent être des remerciements : « Dzekuje Pan, dzekuje Pan... »

Il y a beaucoup de vraie misère, à Varsovie, et les mendicants y sont nombreux. Ils ne se rebutent pas facilement — dame, quand on a faim... — et lorsqu'il repèrent quelqu'un qui ne parle pas polonais, ils l'accompagnent de leur « Proszę Pana » aussi longtemps qu'il faut pour finalement obtenir une charité.

La police laisse faire. Elle n'en sortirait du reste pas, si elle voulait arrêter tous les malheureux qui ne demanderaient que cela. Pensez donc : aller en prison, c'est être logé, chauffé, nourri !

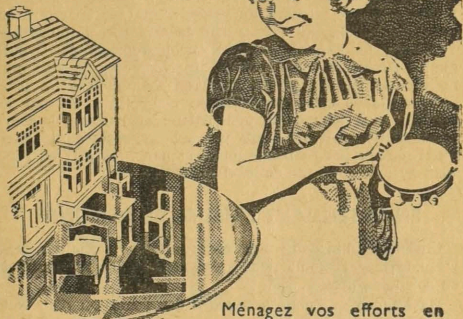
Pour le moment, elle quête, la police, en promenant ses chevaux avec une tirelire au cou, dans lesquelles les passants sont invités à verser leur obole pour le secours d'hiver. Cela n'a pas l'ampleur des collectes allemandes pour la « Winterhilfe », mais il paraît cependant que le résultat de cette innovation est loin d'être négligeable.

LA VIEILLE VILLE

Par la rue Piwna, nous nous sommes engagés dans le vieux quartier, aux maisons en partie construites à même les anciennes fortifications, dont les formidables murs d'escarpe, percés de portes basses et de fenêtres étroites, règnent encore souvent jusqu'au premier étage.

"Moi aussi j'aime...
Polyflor!

Il donne un si beau
brillant.



Ménagez vos efforts en
employant

L'ENCAUSTIQUE

Polyflor

C'EST UN PRODUIT NUGGET

La rue Podwale, l'étroite Rycerska, la Kononja, la Swietojanska, d'autres rues encore dont nous oublions le nom, forment autour du « Stare Miasto » — la place du marché de la vieille ville — tout un réseau de venelles presque moyenâgeuses, suant le paupérisme et à côté desquelles nos impasses sont de gais logs.

Quand un étranger passe par là le soir, il n'est pas toujours très rassuré. Nous ne sachions pas qu'il fasse plus dangereux qu'en d'autres endroits, du moins pour la bourse de ceux qui s'y aventurent. Mais si on se laisse tenter — et, pour cela, il faut ne pas être dégoûté — par les invites des dames péripatéticiennes qui hantent ces lieux, c'est une autre affaire.

Juives grasses, avec un châle sur la tête et les épaules, ou polonaises malingres, avec un chapeau et des hauts talons, elles se valent du point de vue de l'hygiène et laissent maintes fois un souvenir cuisant à ceux qui les suivent vers le grabat qu'elles possèdent au bout d'un couloir percé dans les susdites murailles, le plus souvent à côté, paraît-il, de la chambre — qu'il faut traverser — où les dignes auteurs de leurs jours, voire le mari ou tout simplement le soute-neur, jouent aux cartes, à la lumière d'une méchante lampe à pétrole. A moins, évidemment, qu'on ne s'y livre aux travaux du ménage, en compagnie des frères et sœurs plus jeunes, ou, même, qu'on n'y ronfle déjà, dans une promiscuité totale et au milieu d'une atmosphère de ménagerie.

"SONOTONE," NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OS
SOURDS faites un essai SANS ENGAGEMENT
F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
Documentation et références sur demande.

" STARE MASTIO "

Le « Stare Mastio » est un grand quadrilatère triste, bordé de maisons à façade plate, mais revêtues de peintures plus ou moins anciennes et... effacées. C'est sur cette place, aujourd'hui toute blanche, que se trouvait naguère l'Hôtel de Ville et, en y regardant de plus près, on remarque quelques balcons anciens, de vieilles portes, de belles ferrures. Et, dans un coin, l'inévitable mur de l'enceinte de jadis.

C'est la maison Fukier, à côté de celle des princes de Masovie, qui retient le plus l'attention, et ce pour la raison bien simple qu'un portier en costume national polonais monte la garde en haut du perron. S'il faut en croire ce qu'on nous a dit, les Fukier sont la seule des familles patriciennes de Varsovie qui soit encore représentée. Depuis quatre siècles, ils exploitent ici un commerce de vins qui, maintenant encore, ne va pas trop mal, malgré les prix exorbitants de cette marchandise, en Pologne. Et par le corridor où se balance un petit bateau, symbolisant le commerce d'outre-mer, on gagne une salle de restaurant justement réputée par sa bonne chère et par... ses prix en rapport avec la gloire de ce local historique.

EN ATTENDANT L'HEURE DU DEJEUNER

Une grosse limousine, aux roues munies de chaînes, traverse la place comme nous gravissions les degrés menant au splendide portier.

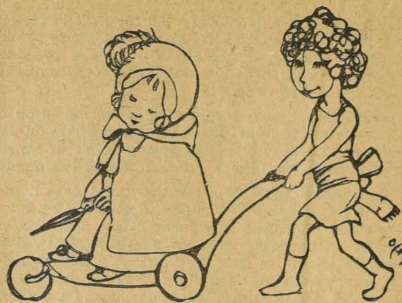
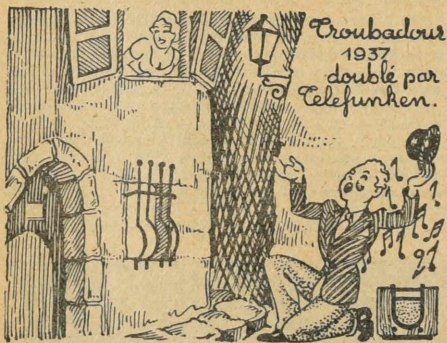
Machinalement, nous la suivons des yeux. On n'en voit pas beaucoup de semblables, à Varsovie, où il y a relativement peu d'automobiles, parmi les charrettes basses et primitives, traînées par des rosses étiques, et les dorozzka aux cochers résignés sur leur banc. Au surplus, la voiture qu'on voit le plus est la petite Polski-Fiat — un bébé comme nous n'en voyons que peu, en Belgique.

— Marszał Rydż-Smigły, dit le portier en s'inclinant et en ôtant son bonnet, sans que nous sachions si c'est en notre honneur ou à l'intention de la limousine, déjà disparue dans la Swietojanska, menant à la place du Château, toute proche.

Était-ce vraiment le successeur de Pilsudski ? Nous n'osions le jurer. Qu'aurait-il d'ailleurs fait par ici, dans la matinée, lui qui habite en face du Belvédère et a d'autres chats à fouetter que de se promener sous la neige, à travers le vieux quartier ?

Au fait, c'est peut-être un secret d'Etat et il ne faut pas, que la police, fort soupçonneuse, nous croie trop intéressés aux faits et gestes du maître de l'heure.

Contentons-nous donc, pour le moment, d'avalier un grand verre de wodka (prononcez : vouldki — et buvez par larges rasades, comme si tout cet alcool n'était que de la limonade !) puis pensons à autre chose, en attendant l'heure du déjeuner qui, ici, est presque celle du thé chez nous.



La guirlande de Degrelle

Toujours lui !

Toujours lui ! Lui partout ! ou brûlante ou glacée, Son image est toujours présente à ma pensée, J'aime son air sportif, ses cheveux gominés, L'air qu'il a constamment de casser la vaisselle. Pour épater à fond le bourgeois de Bruxelles, L'air qu'il prend pour monter que Dens lui pue au nez !

Là, je le vois hurlant, des discours impavides, Là, traquant le Bankster et le Pourri livides, Massacrant sans pitié les réputations... Je m'épate et ma bouche est veuve de paroles Devant ce dur éphémère entouré d'aérololes, Comme la lune l'est de constellations.

Là, rédacteur en chef amaigri par la veille, Ecrivant chaque nuit des papiers à l'oseille, Des articles « nec plus ultra ». Et, pour lors, faisant signe à ses presses légères, De tirer ce papier à cent mille exemplaires Avec l'exergue : « Rex Vaincra ! »

Entre ses doigts vengeurs, tout s'effrite et tout casse ! Cassagang, Rochefort, le commandant Fracasse, Veyllot, Léon Daudet et Frédéric Denis Sont à côté de lui de la crotte de bique. Et sa vigneur, quand on touche à sa politique, Est celle des vautours qui défendent leurs nids.

Là, tribun déchaîné qui tonne et gesticule, A l'étagé installé près de Sainte-Gudule, Avec son complet indigo. Et, cueilli promptement par quatre gardes-ville, Traversant, tout mari, le centre de la ville Pour aboutir à l'amigo.

Là, se ligant par un coup d'audace fieffée Avec les flamingants (« en dat in àà kafée... ») Donnant un bras à Borms et l'autre à Poi De Mont, Mais, toujours travaillé par un besoin d'aumône, Jurant qu'il laissera Léopold sur le trône Aussi longtemps que Borms et De Mont le voudront.

Là, sur sa de Soto faisant de la vitesse Pour aller à Berlin entendre la grand'messe Pâle de faim et l'œil hagard,

Là, sur un Irèle esquif criblé par la canaille, Debout, poitrine au vent et narguant la mitraille, Comme Nelson à Trafalgar !

Puis, là, dans un banquet, souriant et alerte, Et tandis qu'il déguste un saumon sauce verte, Abonnait ses voisins à son « Pays Réel ». Et, depuis les Burnham jusqu'au dernier fromage, Mirant, dans l'écumant torrent de son langage, Sa pensée, orage éternel !

BUREAU
20 heures

ALHAMBRA

(Société Spectaco)

RIDEAU
20 H. 30

ANDRÉ GOAVEC

ET

SUZY DESCHAUX

joueront les 8, 9, 12, 13, 14, 17 (matinée et soirée), 18, 21 janvier 1937

VALSES DE VIENNE

Opérette en 3 actes et 7 tableaux. Musique de Johann STRAUSS Père et fils.

ANDRÉ GOAVEC

ET

GABRIELLE DORLEY

joueront les 10 (matinée et soirée), 11, 15, 16, 19, 20 janvier 1937

LE VAGABOND-ROI

Opérette en 2 actes et 6 tableaux. Musique de R. FRIML (compositeur de « Rose-Marie »).
Version française de F. STEURS P. VAN STALLE et J. REGNIER.
avec

MONY DOLL

R. VAZELLI

ET 30 ARTISTES

60 Danseuses et Boys sous la direction de M. MERIADEC.
1,500 costumes nouveaux créés par SMITS-DUCHEYNE d'Anvers.

Mise en scène de M. HIERNAUX, régisseur général.

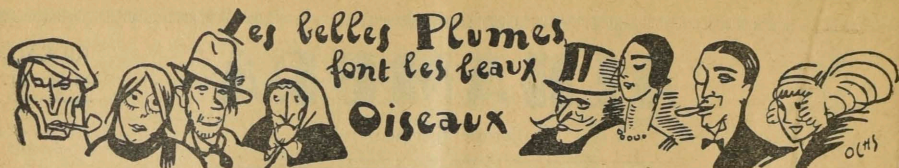
Scène Tournante

MAX ALEXYS ET SON ORCHESTRE

DIMANCHES ET FETES, MATINEE A 15 HEURES.

La Location est ouverte de 10 à 18 heures.

Téléphone : 17.04.16



PROPOS D'ÈVE

— Indiscrétions en cascade

Parmi toutes les vertus sociales, la discrétion est, certes, une des plus aimables. Il en est, d'ailleurs, peu de plus rares et, ajoutons-le, il n'en est guère de moins appréciées : l'individu vraiment, jóncièrement discret, est volontiers taxé de froidure, et celui qui ne s'inimisce pas sans une intolérable gêne dans les affaires de son prochain, est le plus souvent accusé d'égoïsme et d'indifférence. Par contre, l'indiscret, qui nous amuse et dont la conduite aboutit à nos yeux nos indiscrétions occasionnelles, bénéficie de toute notre indulgence. Et pourtant, cet indiscret, même bien intentionné, peut causer autant de catastrophes que le méchant bien décidé à nuire. J'ai pu assister dernièrement aux rebondissement de toute une série d'indiscrétions en cascade que, si elle n'a pas produit de catastrophe, a déterminé du moins, dans un cercle restreint, une suite de petites brouilles, de « piques » entre proches, de larmes juvéniles et de bouderies d'ancêtres.

Le secret n'était pourtant ni bien important, ni bien redoutable : un jeune ménage, un ménage tout neuf, nourrissait, comme l'on dit, des « espérances » pour le printemps. Est-ce désir de garder un peu de temps à eux tout seuls, cet espoir ? Pudeur de très jeunes mariés ? ou vólon-té d'échapper le plus longtemps possible aux conseils, aux questions, aux avis des matrones que comporte tout jours une nombreuse famille et que l'annonce d'une naissance et l'espoir d'y jouer un rôle font pétiller de joie ? Toujours est-il que nos amoureux décidèrent de tenir la chose secrète, pour le moment. — On n'en dira rien à personne. — A personne. — C'est juré ? — C'est juré !...

Oui, mais notre ménage avait à son service une de ces créatures qui flairent les mystères et les secrets. Et cette bonne avait une « copine » employée chez une amie de la famille, qu'elle vint voir à son premier jour de sortie.

— Tu ne sais pas, ma vieille ? lui dit-elle. Y a du neuf chez les patrons. Oui, ils vont s'appliquer un lardon dans quelques mois. Alors, tu comprends, très peu pour moi. Et vivement les étrennes pour que je leur fiche mes huit jours ! J'en ai déjà marre de la boîte, c'est pas pour y rester quand il y aura de la marmaille ! Seulement, ma vieille, motus, hein ? C'est un secret, faut pas le raconter, ça me ferait avoir des ennus !

— Penses-tu ? répond la copine. D'abord, moi, le loupilot de tes singes, c' que j'm'en balance !

Cependant, pour se faire bien voir de sa patronne, qui est friande de petits potins, elle lui révéla, au ours de la journée, le fameux secret, tout en ajoutant :

— Mais comme de juste et de bien entendu, quand on l'annoncera à Madame, Madame ne sait rien. Ma copine m'a fait promettre de rien dire, elle pourrait avoir des embêtements, Madame comprendra...

Madame comprend parfaitement... et vers le soir, rencontrant la belle-sœur de la future maman, elle lui raconte la chose. — Comment, tu n'en savais rien ? — Rien, mais là, rien du tout. — Alors, mon enfant, n'en dis rien, même à ton mari : on pourrait m'accuser d'indiscrétion !

Mais la belle-sœur le dit à son mari, qui, dare-dare, alla trouver son frère, le suppliant de rendre la nouvelle publique, pour éviter les froissements dans les belles-familles. Celui-ci fit des reproches à sa femme, lui disant : « Je t'avais bien dit que cette servante était peu sûre. » La jeune femme, émue du reproche, alla s'expliquer avec sa bonne, et sous le coup d'une nervosité compréhensible, la mit à la porte sur-le-champ. La bonne, frustrée de ses

étrennes, courut faire une sortie à la copine trop bavarde, qui, dans des termes à peine polis, reprocha à sa patronne de l'avoir trahie. La patronne, qui se sentait des torts, écrivit à sa jeune amie que, puisqu'elle était une dépositaire de secrets si peu fidèle, il valait mieux que leurs relations en restassent là. A quoi, la jeune femme répondit que c'était son vœu le plus cher...

L'amie qui m'a raconté toute l'histoire, et qui, bonne âme, en jubilait, m'a fait promettre, mais là ce qui s'appelle promettre, de n'en souffler mot à personne. J'ai promis, mon Dieu ! tout ce qu'elle a voulu...

Et vous voyez que j'ai tenu parole...

EVE.

Je vous en donne ma parole!...

Il vous est impossible, Madame, de faire la différence entre un bas de « Mireille Darling » en soie rayonne, fine maille et un bas de soie véritable, car les deux se confondent par leurs avantages pareils, mais le bas « Mireille Darling » coûte bien moins cher. En vente à la Maison Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, et à la Maison Homerin, 17, chaussée d'Anvers, à Bruxelles.

Déchéance du blanc

Janvier est le mois des « Expositions de Blanc », ce qui incite à des comparaisons poétiques : la neige qui couvre les campagnes, le blanc neigeux du linge dans les magasins... etc.

En réalité, les campagnes, sont glaciales mais boueuses, et le linge est plus souvent bleu, rose ou vert que blanc.

Les littérateurs ne manquent pas qui déplorent la disparition des lingers « liliales, mousseuses », que portaient nos mères. Dans trente ans d'ici, d'autres littérateurs pleureront les « tons de fleurs » du linge d'aujourd'hui !

Faut-il réaliser de subtils accords de couleurs ? Unir le rose et le vert ? Le bleu et le mais ? Mélanger l'uni à l'imprimé ? Ou s'en tenir plus sagement à une teinte uniforme pour tout notre trousseau ? Les avis sont partagés. Mais avec la dernière solution vous serez sûre d'éviter les fautes de goût.

La soie imprimée est un peu passée de mode, excepté pour les robes de nuit, les déshabillés. Quant aux vastes incrustations de dentelle ocrée, elles sont désormais l'apanage de la galanterie. Si vous voulez de la dentelle, qu'elle soit authentique et en petite quantité : on n'emploie pas du vrai Binche comme de la rosaline mécanique.

Quelles couleurs porte-t-on ? Si le rose demeure une couleur classique, le mais a détrôné le bleu et le gris dans la lingerie up-to-date.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

Dans de beaux draps

Mais « l'Exposition de Blanc » ne comprend pas que le linge de corps. Elle concerne aussi ce qui faisait l'orgueil et la fierté de nos aïeules : draps, serviettes, nappes, etc...

Hélas ! qu'elles sont loin, ces belles piles que recélaient les armoires provinciales. On avait ses torchons, ses serviettes par douze douzaines ! Certaines femmes avaient, dans leurs armoires, des draps qui n'avaient jamais servi et qui étaient passés du reste à l'état de fétiches : on n'aurait jamais songé à s'en servir. Et qu'il nous paraît périmé le déses,

LE COUTURIER SERGE

solde sa collection d'hiver, à des prix très avantageux et reproduit les dernières créations parisiennes aux meilleures conditions.

94, chaussée d'Ixelles.

poir de la maîtresse de maison obligée d'entamer, sa dixième ou sa onzième douzaine!

Aujourd'hui, on se met en ménage avec trois paires de draps. C'est pourquoi, sans doute, la fantaisie est entrée dans l'armoire à linge. La fantaisie ne va pas avec ce culte de la douzaine que pratiquaient nos mères. Se figure-t-on douze douzaines de draps bleus ou roses? Cela fait penser aux innombrables pantalons et jupons à volants que votre mère reçut en se mariant, Madame, et qu'elle conserve, neufs et inutilisables, au fond de son armoire.

Si l'on veut du linge à la mode, il faut l'avoir en petite quantité. Rien n'empêche, d'ailleurs, les mères prudentes de constituer à leur fille une réserve de draps de toile blanche et de nappes damassées, toujours à la mode et dont le caractère permanent a quelque chose de bien rassurant en ces époques troublées.

Transformations de magasins

devanture et intérieur modernes, par J. Vandezande, 140-146, av. Firmin Lecharlier. Tél. 26.70.76. Devis gratuit.

La tristesse de Cendrillon

Les petits pieds seraient-ils en voie de disparition? Il semble que ce ne soit plus une beauté d'avoir des extrémités fines.

Que les souliers de sport n'aient rien des chaussures de Cendrillon, passe encore!... Mais pourquoi les bottiers semblent-ils prendre à tâche de nous épaissir les petons?

Les bottines de ski grossissent d'année en année. C'est à se demander quels pieds nous aurons dans dix ans. Les pathneuses ont remplacé la fine bottine du patinage à figures par les gros chaussons du champion de hockey.

Quant aux chaussures de ville, on leur ajoute tout ce qui peut les surcharger, les alourdir. Le bout carré est venu encore nous épaissir le pied.

Les souliers du soir restaient le seul refuge des émules de cendrillon. Il y avait bien les sandales qui font rarement un joli pied, mais enfin l'escarpin et ses dérivés nous restaient. Voici qu'on les remplace par des inventions plus ou moins saugrenues et fort peu seyantes. L'un de ces souliers est formé d'une semelle et de bandes de satin s'enroulant autour du pied tout comme un pansement. Il n'y manque que l'épingle double!

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

Au Lyceum

Depuis le temps où il fut fondé par Mme Marie Popelin, première avocate belge, à qui le Conseil de l'Ordre, alors assez rétrograde, interdit d'ailleurs de plaider, et ancêtre du féminisme national, le Lyceum Club de Belgique a eu le temps de faire des progrès. Réorganisé en 1928 par Mme Brigode, il est devenu le temple du féminisme mondial. On n'y voit ni notre sympathique ménagère nationale, ni la vertueuse et incorruptible Isabelle Blume, — qui refusa

héroïquement le bock de la réaction que, dans l'innocence de son cœur, notre collaborateur Ewbank lui avait offert en notre nom, — mais on y voit la princesse de Mérode, présidente d'honneur, et toutes les dames qui se piquent de littérature autant que de féminisme et de féminité. Son activité, pour cette année, s'annonce brillante. Après la conférence de Mme Schouteden, présidente de la Section Scientifique, sur « L'Homme, cet inconnu », de Carel, on entendra, le 13 janvier, Max Deauville qui parlera de l'Yser, rempart de la terre belge. Puis ce sera le récital de chant de Mme Vigier, du Lyceum suisse. Puis, plusieurs conférenciers belges et étrangers, car ces dames du Lyceum sont loin d'être d'un féminisme exclusif et agressif.

Etrennes

Monsieur a toujours été embarrassé pour choisir un objet à offrir à Madame.

Une visite au Magasin du Porte-Bonheur, lui procurera le plaisir de fixer rapidement son choix sur de ravissants objets, aux prix les plus avantageux.

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse-Bruzelles.

Etrennes

Et voici le « compliment de nouvelle année » qu'un lecteur de Marcinelle, qui signe Ellem, adresse à la rédaction de « Pourquoi Pas ? » :

Bon papa
Pourquoi pas ?
Une année
S'est fanée,
Déroulant
Son ruban
D'espérances,
De souffrances...
Sans détours
Et toujours
Ta lecture
Me procure
Des moments
Bien charmants !...
Mon souhait
Pour trente-sept ?
Un bonheur
Sans heurt
Un tirage
Dont enrage
Ce vieux beau
De Wibo !...

Merci, Ellem !

Nous aussi, nous vous la souhaitons bonne et heureuse...

La teinte Auburn est à la mode

Le coiffeur Bubb's s'en est fait une spécialité.
61, rue Marché-aux-Herbes, tél. 11.83.79.

Dialogue

Un ami se présente chez de jeunes mariés.
Le domestique lui dit :
— Je crois que Monsieur et Madame ne pourront recevoir Monsieur maintenant : ils se sont retirés dans leur appartement.
L'ami. — Ah !... Ils se reposent ?
Le domestique. — Si j'osais je dirais plutôt à Monsieur qu'ils se superposent...

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

GERMAINE GERMAINE MODELES

31. *Marché-aux-Herbes.*
Tél. 11.11.37.

Authentique

Cela s'est passé un des derniers dimanches de 1936, pendant la grand-messe, dans une jolie commune brabançonne, célèbre dans le monde entier par son raisin. Le vicaire était en chaire; il parlait du purgatoire, il parlait, il parlait, il n'en finissait plus. Un paysan de l'endroit trouvait le sermon diablement long, d'autant plus qu'ayant bu quelques chopes avant la messe, il éprouvait vivement le besoin de sortir au plus tôt. Soudain, il n'y tint plus, il se leva et, une fois dehors, il se tourna vers le mur de l'église.

Le curé sortait précisément de la sacristie.

— Eh bien ! qu'est-ce que c'est ? s'écria-t-il. Vous vous permettez de p... contre l'église ! Mais c'est une profanation, une... une...

Le paysan se fâcha :

— N... de D... si vous ne vous taisez pas, je pisse « jusque temps que » le purgatoire sera éteint...

Pour plaire davantage

Outre le charme, l'élégance et le maintien, créez autour de vous l'ambiance par un parfum de jeunesse « Altitude », par un parfum mondain « Crêpe de Chine » de Millot-Paris, par des lèvres colorées au rouge tenace « Ambassade », par un teint naturel obtenu par « Lait de concombres » et par la crème « Ramey » au radium, ou créé artificiellement par une crème idéale de beauté « Neige » le tout rehaussé par des mains de fée, grâce à « Citroneige » ; les ongles impeccables, polis au « Diamant » pierre, vernis à la teinte de votre choix par « Diamant » liquide.

Évitez les imitations, et pour réussir, exigez la marque « Neige des Cévennes » sur vos produits de beauté.

Pour le gros, téléphonez au 44.26.70.

Dans le métro

Dans le métro, un homme et une femme sont debout, attendant une place. Quelqu'un se lève. Passant devant la dame, l'homme se précipite et s'assoit triomphalement.

— Quel mufle ! murmure un voyageur, assis en face, qui se lève, indigné, et cède sa place à la dame brimée par le malotru.

Quand elle est assise, le mufle sourit largement :

— Tu vois, chérie, ça réussit toujours !

RESTAURANT AUX ARMES DE BRUXELLES

13, RUE DES BOUCHERS — TEL. 11.21.18
GRANDE SPÉCIALITÉ DE MOULES

L'invité

Mme de X... avait donné un élégant dîner et avait convié après le café le célèbre acteur N...

— Récitez-nous quelques vers, lui demanda-t-elle.

— Volontiers, madame, mais je tiens à vous prévenir que, d'après le traité que j'ai signé avec mon théâtre, je suis obligé de vous demander de me payer un cachet.

— Ah ! (Un « Ah » un peu triste.) Vous nous ferez bien un prix d'ami ?

— Oh ! Mille francs la strophe, et je n'en récite jamais moins de trente !

Sans bourse délier ?...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sports, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins, au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

La sauce

A un dîner populaire de Noël, où quelques Anglais de troisième zone sont invités, on sert de la dinde.

Par inadvertance, le garçon fait tomber dans l'assiette d'un convive une petite branche de houx qui ornaît le plat. Le convive n'y prend pas garde. Il coupe un gros morceau de dinde et une feuille de houx se trouve prise par la fourchette. Il ingurgite goulument.

L'Anglais pousse un cri et appelle le garçon :

— Enlevez le salade, le saucée été trop piquant.

Les bonnes affaires

Pour traiter une affaire avec le maximum de facilité, rien ne vaut l'atmosphère qui se crée autour d'une bonne table. Pour cela, faites donc apprécier les mets succulents et les vins de vieille et noble origine du fameux restaurant

« La Paix »

Tél.:

11.25.43

11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

Petits chéris

Toute la famille est à table.

Maman. — Toto ! va fermer la porte. Nous sommes dans un courant d'air.

Toto, six ans. — Non, maman.

Maman, courroucée. — Toto ! fais ce que je te dis. Obéis ou je te fesse.

Toto. — Je ne veux pas aller fermer la porte.

Maman, faisant appel au petit cœur de Toto. — Tu n'es vraiment pas gentil. Ta maman va s'enrhumer, par ta faute. Si tu me disais : « Man, j'ai froid aux pieds, parce que je suis dans un courant d'air », je me lèverais tout de suite et j'irais fermer la porte.

Toto. — Maman, j'ai froid aux pieds, parce que je suis dans un courant d'air.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

Le célèbre cocu

Le célèbre cocu. — Et mon fils, qui a huit mois, m'appelle déjà : « Papa ! Papa ! »

Un invité (concillant). — C'est feure et ça ne sait pas...

Sur le tram

— Ze kost zekers nog tien jaar gelufd hemme, ze hà en goet Constitutie, mo malheureusement z'hà enne affection cardiaque aan t' hert, en dat en pardonned nie, en z'es zoo in eene kie duud gevallen.
— T'es toch malheureux...

Profession moderne pour la femme

Pédicurie, Manucurie, Massages, tous les soins de Beauté et d'Esthétique enseignés sous Contrôle Médical. — Diplôme. — Seul Institut pouvant garantir le placement de ses élèves. Nouvelle session en janvier. Demandez renseignements en nous indiquant région où vous désirez être employée au C. T. B., 116, boulevard Anspach, Bruxelles.
Nombre d'admissions limité aux emplois disponibles.

A Marseille

A Marseille, un voyageur a hélé une voiture et se fait promener par la ville.
Soudain, le cocher se retourne vers son client et lui dit :
— Vous, vous n'êtes pas un imbécile.
Le voyageur sourit, flatté, mais ne comprend pas. Quelques instants plus tard, le cocher répète :
— Vous, vous n'êtes pas un imbécile.
— Pourquoi ?
— Parce que, té !... vous avez pris le meilleur cocher de Marseille.

Nuance

Un conseil d'Henri Duvernois à un jeune écrivain encore débutant, et déjà fort excentrique :
— Surtout... surtout ne vous croyez pas célèbre parce que vous attirez l'attention.

En correctionnelle

Entre avocat et prévenu :
— Vous pouvez vous vanter d'être un fier gredin.
— Moi, fier ! Si on peut dire.

En patois montois

Dudule ètè Totor palé politique d'avant l'sinche du grand garde.
— Ètè in dinaso, quès què c'est, hon, Dudule ? etti Totor.
— In dinaso, fièu ? C' t'in gas qui n'est niè cras avè c' qui mingé.
— A quée manque ?
— Bè, c'è sûr, puisqu'i dîne à-z-os !

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie
55, rue Mont.-Herbes-Potageres, Bruxelles — Tél.: 17.25.80

Tel qu'on l'écrit

Copie littérale d'un « Avis aux Dames » accroché dans le petit endroit d'une brasserie située au centre de Bruxelles et tenue par... des Français :
« Prière de conserver les W. C. Dans le plus grand état de propreté et De n'y déverser aucun objet pouvant obscurcir les conduites et le nettoiyé a tour de rol donc Avis aux Dames. — La Direction. »

La Chemise DELWARDE, 54, rue du Marais (firme fondée en 1879)

Vente directe par le fabricant au public en détail, au prix de gros. Ce système de vente vous fait réaliser une économie de 15 à 20 francs sur l'achat de chaque chemise. La chemise Delwarde, coupée rationnellement dans des qualités garanties à l'usage, est manufacturée par un personnel d'élite, bénéficiant de 58 années d'expérience.

La Chemise DELWARDE, on la garde et on la regarde



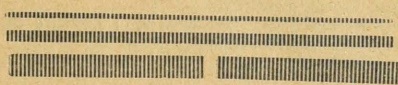
POUR votre linge de maison, tissus blancs, couvertures, chemises n'employez que les articles **MARQUE**

« FOX »

Qualité **Élégance**
Prix raisonnables

EXCEPTIONNELLEMENT
du 9 au 23 janvier
RABAIS DE 15 %

Vente exclusive pour la Belgique :
Grande Maison de Blanc
Rue du Marché-aux-Poulets, BRUXELLES



O. K.

Aux diverses étymologies données et discutées ici récemment, ajoutons ces lignes d'un confrère français :
« D'où peut bien venir cette étrange abréviation ? Quelle peut être son origine ? C'est ce que s'est demandé le censeur du Commonwealth film, M W. Cresswell O' Reilly, qui, après avoir longuement étudié la question, croit pouvoir donner plusieurs explications.
» L'une des plus originales et amusantes serait la suivante : autrefois, Cayes, l'un des ports de l'île d'Haïti, exportait aux Etats-Unis du rhum des Antilles, renommé pour son goût. Les connaisseurs disaient en le dégustant : « Oh ! C'est de la liqueur qui a été faite aux Cayes. »
» Puis, peu à peu, ils abrégèrent la phrase et dirent : « C'est d'Aux Cayes. »
» Et bientôt, ils marquèrent leur contentement de ces seuls mots : Aux Cayes.
» Les deux mots furent enfin remplacés par deux lettres.
» M O' Reilly ajoute qu'il y a aussi un mot écossais : « Ochaye », signifiant « all right ». De plus, il mentionne l'affirmation « all correct », que Andrew Jackson, président des Etats-Unis, de 1825 à 1833, et connu pour son ignorance, écrivait : « Ori Korrect »

ANTIQUITÉS - MEUBLES

Décorez et meublez-vous à l'ancienne, Comptant et Crédit.
Vente aux antiquaires. - Echange - 10, rue Berckmans.

Du tragique au comique

La Comédie-Française donnait l'autre soir « Le Cid », dans lequel Mme Vera Korène pose une admirable Chimène. Mais, au dernier acte, la belle tragédienne commit une oblitération involontaire en disant :

— *Je laverai mes seins dans le sang de mon père.*
— Mes mains, mes mains... soufflait le public averti.
Dorival, qui jouait le roi, aida sa camarade à se ressaisir... en lui prenant les mains pour la ramener au texte Vera Korène, consciente de son erreur, dut se détourner pour étouffer l'accès de rire qui s'emparait d'elle.
Et la tragédie reprit son cours.

Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Jadis, entre parlementaires

Après la chute de Rouvier, on s'était réuni chez Sarrien, à qui le président de la République avait confié le soin de former le nouveau ministère. On buvait des liqueurs, on fumait de magnifiques « coronas ». Soudain, la porte s'ouvre : Clemenceau entre.

— Que prenez-vous, mon cher ami ? demande Sarrien.
Et Clemenceau de répondre :
— L'Intérieur.

Humour carolorégien

D' « El Charigète » de Châlerwè :

Al sortiye di l'escole, des gamines racont'nut.
— L'Inamzèle a dit : quand l'soya n'lume pou pou les Chinwès, c'est pour nous qu'il lume.

» Quand i fèt djou pour yeusses, i fèt gnût pou nous autes.

— Ça fèt qu'd'abòrd, quand nos nos lèvons, is s'còutch'nut, yeusses ? Et quand nos nos còutchons, is s'lèv'nut ?

— C'est tout djusse, èm' fiye !
— Ça n'est jamès mi qui mari'ra in Chinwès, savèz, Louwisse !

Eyu d'alons-ne ??

???

En r'vènant du bal di Rèvèyon :

— Vos a-t-on d'dja rimbrassi, Mam'zèle ?
— S... s... s... seùlmin't p... p... p... pace qui dji n... n... n'... s... saveus... n... n... nèn dire n... n... non... r... r... r... rade àssèz !!
— Pauve fiye tout d'minme !

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151 rue Jourdan - Tél 37 28 35

Lendemain de Noël

— Mals qu'a donc le petit à se gratter ainsi ?
— C'est depuis qu'il a eu un jeu de puces dans son soulier !

Quand la fourche vous langue...

A ce grand diner, Mme de Ch... très écoutée, voulut dire à ses voisins, à propos de sa dernière cure de bains à X... :

« J'ai glissé dans la piscine et je me suis démis une articulation. »

Mais, le diable s'en mêlant, elle se trompa et annonça dignement : « J'ai pissé dans la glycine, etc... »

MURY vous présente sa dernière création

ETE FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

Psychologie féminine

On demandait à Andrée Champeaux, la joyeuse soubrette du Palais-Royal, comment une de ses amies de théâtre avait pu se mettre en ménage avec un amant d'une laideur irrésistible :

— Elle aime l'argent, expliqua Andrée Champeaux, et elle s'est dit qu'il était trop laid pour ne pas faire fortune !



MODELES « UP TO DATE »

OPTICAL HOUSE

7, Pass. Nord (Pl. Brouckère)

La femme à barbe

Jef et Susse sont allés, à la kermesse, voir la femme à barbe. En sortant de la baraque, ils avisent la caissière. Après un échange de paroles à voix basse, Jef s'adresse à celle-ci :

— Dites un peu mademoiselle, j'ai parié avec mon ami que la femme à barbe est votre mère et pas votre tante. Qui a raison ?

— Vous avez tort tous les deux, messieurs, c'est mon père.

Pourquoi ?

C'est une observation de M. Georges Goyau :

— Autrefois, quand une pièce de monnaie tombait dans la sébile d'un aveugle, le pauvre homme remerciait toujours en disant : « Merci, madame ! » Aujourd'hui, écouté-le, il dit toujours : « Merci, monsieur ! »

ETRENNES

ROYAL ANDRÉ

POSSEDE UN CHOIX INCOMPARABLE
D'ARTICLES A OFFRIR

97, BOULEVARD DU MIDI, 97

Cynique

Berlureau, qui vient d'avoir la douleur de perdre sa femme, a adressé à quelques amis une invitation... Il les corvée aimablement à « déterrer sa vie de garçon ! »

Flirt

Lul. — Avec vous, je deviendrai très vite un grand homme.

Elle. — Avec vous, je deviendrai très vite une petite femme !


Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le veston

S'alimenter, se vêtir, choisir un objet, discuter un prix : autant de problèmes hérissés de difficultés, écrit Hughes Delorme à propos de Courteline. J'en eus la preuve quand l'abordant aux environs de la rue de Richelieu, son front soucieux, l'amertume de son sourire m'inquiétèrent.

- Tu es malade ?
 - C'est-à-dire que je suis empoisonné !
 - Moules ? Champignons ?
 - Non ! Embêtement : faut que j'achète un veston !... Je respirai.
 - Si ce n'est que ça !
 - Que ça ?... Tu sais acheter un veston, toi qui fais le malin ?...
 - Ma foi, sans m'être livré à des études spéciales...
 - Eh bien ! nous allons voir ! Justement voici un marchand-tailleur. Entrons !... — et, le tambour de la porte poussé violemment : — Vous vendez des vestons ?
 - Certainement monsieur, dit un employé, le sourire aux lèvres. Quel genre monsieur désire-t-il ?...
 - M'en moque ! Mais du solide et du pas cher !
 - Le commis revint :
 - Si monsieur veut prendre la peine d'essayer...
 - Ah ! il faut que ?...
 - Mon Dieu, monsieur, ça vaudrait mieux.
- Rechignant, il jeta dans le vide des espaces avec le geste auguste du semeur son veston usagé qui, s'étalant sur le parquet, déversa de toutes ses poches crayons, cigarettes, coupures de journaux, manuscrits et papiers divers.

Grand choix
de
MANTEAUX



LODEN
64-66, RUE NEUVE

Suite au précédent

Premier essai plutôt fâcheux : manches cachant les mains jusqu'au bout des ongles ; dos propre à accueillir la corpulence d'un fort de la halle... Courteline, après avoir soigneusement introduit le troisième bouton dans la seconde boutonnrière :

- Eh bien ! mais... ça me paraît aller ?
 - Oh ! pas du tout !
 - Ah ! fit-il contrarié... Alors, montrez-m'en un autre pour faire plaisir à monsieur...
- Hélas ! la fatalité voulut que l'expérience suivante s'affirmât plus désastreuse encore : c'était maintenant le modèle garçonnet pour première communion.
- On étouffe, là-dedans. Les meilleures plaisanteries sont les plus courtes !... Monsieur, serviteur Je vais chercher ailleurs !...

Je retins son mouvement de sortie. Il consentit à une troisième épreuve qui cette fois fut la bonne. Discret, je m'éloignai de la caisse et l'entendis cependant demander :

- C'est votre dernier prix
- Dehors, il me confia :
- Vois-tu, pas plus que les médecins, les tailleurs n'ont changé depuis Molière. Tout ça, c'est voleur et compagnie.

ALPECIN **VIE et BEAUTE**
de la chevelure
30 francs le flacon

En vente chez tous les coiffeurs, pharmacies, parfumeries et grands magasins.

Exigez une friction chez votre coiffeur

Clemenceau et les médecins

Georges Clemenceau était médecin et sa thèse sur « l'évolution des éléments anatomiques » dénotait une certaine audace pour l'époque.

Sarcastique comme il le fut toujours, le Tigre adorait « blaguer » ses confrères, — ce qui ne l'empêchait pas d'avaler force médicaments.

- Un jour, il demanda, à brûle-pourpoint au Dr Laubry :
- Savez-vous, en somme, ce que c'est que le diabète ?
- Le praticien, humblement, répondit :
- Ma foi, je n'en sais rien.
- Eh bien ! alors, répartit le Tigre, vous êtes moins bête que les autres !

Une autre fois, après une consultation à laquelle avaient pris part de grands médecins, le Dr Laubry présenta à Clemenceau un verre contenant un peu d'eau additionnée de citron.

- Alors, fit le malade, vous vous êtes mis à quatre pour trouver ça !...
- Enfin, comme il prenait de l'insuline, — à base de pancréas, — il déclara à l'un de ses intimes :
- Voyez-vous, il n'y a qu'un pancréas que j'aimerais avaler. C'est celui de...
- Et il cita le nom d'un de ses ennemis politiques.

Au nouveau — Ligne nouvelle

Vous serez assurée d'avoir toujours la ligne à la mode en vous confiant, Madame, à Paule Bever, 17, ch. de Charleroi, Corsets-Ceintures. Déshabillés, Lingerie. Mod. excl. de Paris,

Confusion

A Kou-Kou-Lari-Ko, au fond du Cameroun, Bo-Bé-Ré, le plus crépu des noirs du village, a trouvé un morceau de miroir après le passage du missionnaire.

- Il le retourne du côté brillant.
- Oh ! dit-il, le portrait de mon pauvre grand-père !
- Emu, il le rapporte dans sa case où, de temps à autre, il va pieusement le contempler. Sa femme, intriguée, examine le morceau de miroir, dès que Bo-Bé-Ré a le dos tourné :
- Ah ! Ah ! Mon gaillard ! Le portrait de la donzelle à qui tu rêves !

PEAUX DU CONGO - TANNAGE garanti extra-souple.

Van Grimbergen C^o 40, r. Herry (ch. d'Anvers). BRUX.-NORD

Histoires conjugales

- Sais-tu ce que c'est que l'indulgence ?
- Oui, c'est la qualité des femmes qui se fichent pas mal de leur mari.
- ? ? ?
- Ma femme, dit ce mari pacifique, c'est comme une invention française : c'est moi qui l'ai trouvée, ce sont les autres qui en profitent.

PROPRIÉTAIRE:
J. NIELS

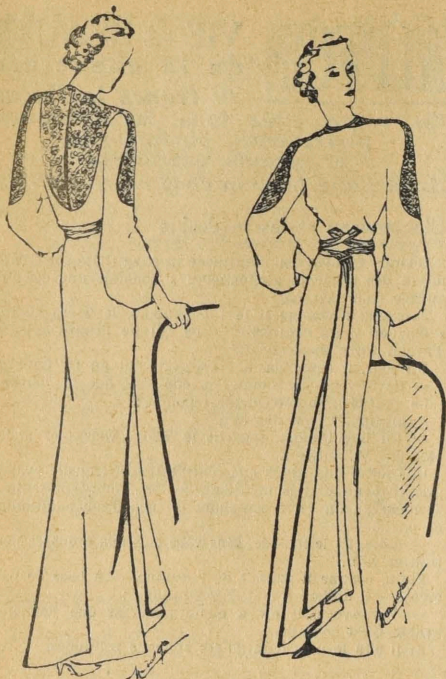
HOTEL CANTERBURY

BRUXELLES
— NORD —

TAVERNE DE PREMIER ORDRE
DÉGUSTATION — SPÉCIALITÉS CHAUDES
ET FROIDES — PLATS RÉGIONAUX

BOULEVARD EM. JACQMAIN, 129 A 135
1 - 3, RUE DE MALINES
TÉL. 1 17.43.14 • 17.43.15

INSTALLATION MODERNE
APPARTEMENTS - EAU COURANTE - SALLES
DE BAINS - ASCENSEUR - 45 CHAMBRES



DINER INTIME
Robe de crêpe noir et Chantilly.

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers — Tél : 26.72.20

Au sermon

Dans une église de campagne où il est d'usage que les femmes se placent d'un côté et les hommes de l'autre, un prédicateur, entendant quelques chuchotements, se trouva distrait, et, comme il s'en plaignait :

— Ce n'est pas de notre côté ! lui cria une bonne femme.

— Eh bien, tant mieux, ce sera plus tôt fini ! fit le prêtre, en souriant.

Histoires hugoïques

Hugo rencontre Alexandre Dumas.

— Crois-tu, s'écrie le père des « Burgraves », un journaliste vient d'écrire que c'était Vigny qui avait inventé le drame historique !

— L'ignare ! fait Dumas, comme si tout le monde ne savait pas que c'est moi !

???

Dès 1833, Edgar Quinet écrivait à Michelet :

« Savez-vous que j'ai vu Victor Hugo avant-hier ? C'est une adoration de soi-même qui est bien à envier. Au moins, lui, il a son culte, son église et son Dieu. »

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales

30, RUE DES BOUCHERS — TEL. 12.18.78

Dans les affaires

- Tiens ! M. Lombard !
- Le commissaire ?
- Oui... Il a l'air de venir dans la maison.
- Est-ce qu'il vient arrêter quelqu'un ? Vous n'êtes pas inquiet ?
- Moi ? Pas du tout. Il peut venir pour quelqu'un d'autre.
- Et qui donc ?
- Est-ce que je sais ? Nous sommes tous dans les affaires !

« Monsieur devient puissant »

Phrase polie du tailleur à son client qui grossit. S'il osait, le tailleur ajouterait un conseil : celui de prendre, matin et soir, une tasse de Thé Mexicain, produit végétal pour maigrir sans nuire à la santé, prouvé que la publicité a lancé, mais que son efficacité a rendu populaire. En vente toutes pharmacies.

Titre

Un très brillant acteur, qui joue actuellement sur les boulevards de Paris, venait de lire le dernier livre de Céline : « Mort à Crédit ».

— Ce n'est pas, disait-il l'autre soir, le vrai titre du livre ; il devrait s'intituler : « L'Engrais tel qu'on le parle » !

On sait, en effet, avec quelle verve de termes parlent les héros de Céline — et Céline lui-même.

Traversée

Lyne Clevers rentrait d'une longue tournée en Amérique. A son retour, un ami lui demandait comment elle avait trouvé le « Normandie » :

— Magnifique ! fit-elle avec enthousiasme. Et si formidable !

Encore extasiée :

— C'est bien simple : heureusement que j'ai eu le mal de mer, sans quoi je n'aurais jamais cru être au large !



Dans la rue

Un gentleman, très correct, un monocle à l'œil, traverse devant un taxi qui a dû, pour ne pas le bousculer, freiner brusquement ; le chauffeur interpelle le monocle qui ne se presse point :

— Quand tu auras fini de poser, eh ! kodak !

Enfants d'aujourd'hui

Est-ce parce que les grandes personnes vivent dans le bruit des armes que les enfants deviennent, eux aussi, courageux ?

Témoin cette petite fille qui, l'autre après-midi, au tiède soleil d'automne, cousait gravement, sur un banc, une robe de poupée. Elle n'avait pas de dé. L'aiguille pénétrait difficilement dans le tissu pourtant léger. Alors une dame d'intervenir :

— A l'école on t'apprendra à coudre. Et d'abord on te donnera un dé...

— A l'école ? Oh ! moi, madame, je n'irai jamais...

— Mais où iras-tu ?

— A la caserne, madame...

Un grand champagne

pour un prix dérisoire Le Champagne André Gilbert Brut
A titre d'essai, trois bouteilles contre 110 francs.
Dépôt pour la Belgique : 9, Grand'Place, à Saint-Gérard.

Petite charade

Dans les réunions de famille, en ces jours de fête, on ne se montre pas très difficile sur le choix des plaisanteries, petits jeux et charades. Signalons une de celles-ci qui a l'avantage de ménager l'effort cérébral :

— Mon premier est un sauvage, mon second n'est pas un sauvage, mon troisième est un sauvage, mon quatrième n'est pas un sauvage... etc. Et mon tout fait le bruit d'une locomotive en marche.

— ? ? ? ?
— Eh bien ! c'est tout simple : Papou, pas papou — Papou, pas papou — Papou, pas papou...
Gros succès près des innocents !

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA
35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

A Marseille

Mme Escartefigue, veuve depuis six mois, va, chaque dimanche, au cimetière, sur la tombe de son mari. Elle y ait une longue station et s'en revient par les boulevards, couverte de ses voiles de grand deuil.

L'autre dimanche, elle rencontre une amie.
— Alors, tu as fait ton pèlerinage habituel ?
— Eh oui.
— Tous les dimanches, que tu y vas ?
— Oh non, seulement quand il fait beau. Quand il pleut, e vais au cinéma !

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

second métier

Chez M. Marcel Prévost, il est question, une fois de plus, du fameux « second métier » des écrivains :

— Et vous, mon cher ami, demande enfin Marcel Prévost à M. Francis de Croisset qui écoutait silencieusement le débat, pensez-vous que les écrivains doivent faire un second métier ?

— Certes, fit Francis de Croisset, à condition de le faire mal !

Trop de fleurs

M. Mussolini a reçu dernièrement un parlementaire français, d'opinion avancée, qui l'avait jadis connu quand il était allé en Suisse.

— Tu es heureux, fit le Français, que peux-tu désirer encore ?
Et Mussolini expliqua avec une pointe d'amertume :
— Un peu d'opposition.

BERNARD

83, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.83.21

Huîtres - Foies gras Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Le petit Maurice a le filon

Momo — cinq ans — a passé ses vacances de fin d'année chez son grand-papa, haut fonctionnaire retraité. Vous pensez s'il y a coulé des jours heureux !

Dimanche, après la délicieuse crème au chocolat qui clôturait un bon diner, Momo s'est installé dans le fauteuil de bon-papa, au coin du feu ; il a, tant bien que mal, campé sur son joli museau les lunettes de son grand ami, puis, après s'être emparé d'un journal :

— Dis... est-ce que je suis pas comme un homme, maintenant, bon-papa ? J'ai mangé un pigeon à moi tout seul, je lis (sic) le journal...

A quoi il ajoute sans malice, le plus naturellement du monde :

— ...et je suis pensionné.



Le petit Maurice s'instruit

Bon-papa est instamment prié par Momo de lui expliquer ce que représente, sur une planche anatomique, un schéma qui pique particulièrement sa curiosité.

— Ça, lui confie bon-papa, c'est le corps d'un mouton ; tu comprends, Momo : ce qu'il y a à l'intérieur d'un mouton. Tiens, tu vois ce gros point rouge, ici... eh ! bien, c'est son cœur, au petit mouton.

— Ah !... Et ceci, bon-papa ? fait Momo désignant de l'index la partie du dessin qui figure l'abdomen avec son fouillis de boyaux.

Et comme la réponse de bon-papa se fait attendre :

— Dis, bon-papa, c'est des nouilles qu'il a mangé, le petit mouton ?

Histoires galantes

Sur le seuil de la porte :

— Chaque fois que tu viendras, lui dit-elle mélancoliquement, crois donc que c'est la dernière. Ça te rendra plus gentil !

A l'Excity-Bar

A ses clients Clara
Raconte (qui la croira ?)
Ses prétendus déboires...
Et les excite à boire
Moult onéreux mokas
Corsés d'un gin extra.

MORALITE :

Clara-bistouilles.

Chocolat « VICTORIA »
UN HONNETE CHOCOLAT !

Esthétique, Hygiène...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent. — Téléphone 12.11.10 Lu-Tessi.

Les paris de l'ordonnance

Mécontent de son ordonnance, laquelle était d'une lourdeur vraiment désespérante, un colonel en parle à un de ses amis, colonel également, qui lui propose immédiatement de lui céder la sienne.

— Il est très actif, dévoué et intelligent, trop même... c'est pour cette raison que j'aimerais à en être débarrassé.

— Tiens donc! et pourquoi?

— Il a une sale manie; c'est de parler en toute occasion. Et le plus drôle, c'est qu'il gagne toujours. Aussi en le gardant, je risque simplement de me ruiner.

— Oh! si ce n'est que cela, je le prends et te garantis qu'il ne m'aura pas.

Dès le lendemain, la nouvelle ordonnance entre en service et le soir même, sur un ton de confiance, le galliard interpelle le colonel:

— Mon colonel, vous devriez soigner vos hémorroïdes.

Stupéfaction du colonel qui lance un vigoureux:

— Vous devenez fou, mon ami, ou vous voulez vous payer ma tête?

— Mon colonel, c'est très sérieux; je pense de vous faire connaître un excellent remède.

— Ah! ça, alors...

— Pourquoi voudriez-vous me causer votre mal? Je ne me trompe pas, croyez-le. Tenez, je parle cent francs que vous avez des hémorroïdes.

— Tenu, répond le colonel, et pour prouver la pureté de son académie, il met pantalon bas et exhibe un... absolument net.

— Eh bien, mon garçon, êtes-vous convaincu, maintenant?

— En effet, je me suis trompé. Voilà vos cent francs, mon colonel.

Quelque temps après, au mess, notre colonel rencontre son collègue.

— A propos, dit-il, ta fameuse ordonnance, je l'ai eue de belle manière. Il a voulu parler une chose absurde et je l'ai refait de cent francs. Il n'est guère si fort que tu le criais, mon vieux.

— Pas si fort... Pas si fort... Eh bien tu vas voir: l'imbécile n'avait-il pas parié avec moi que le jour même qu'il entretrait, chez toi il t'obligerait à lui montrer ton derrière. Bien entendu, j'ai tenu le pari — cinq cents francs — et... j'ai payé.

BERNARD 7. RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES · PAS DE SUCCURSALE

Humour liégeois

Po rigère si parintêche et ses camarades li jou di Novel an li grand Hinri, qu'est on lâmeu d'pêket, évoie si feume Garite akter on lite. Quand elle li rapwète, Hinri si vude on verre po l'sai.

— Fa st'assoti, disse ti, qué tène pêket!

— Qui v'fareut-i donc vos, respond Garite, c'est de pêket à 35 francs de lite?

— I m'fareut on pêket qui m'hagne pu fwêrt è gozi, enfin mi.

— I n'a pu nouk ènon, Hinri, qui v'sareut hagni è gozi.

— Poqwè donc coulà, Garite?

— Pasqui son pareie qui mi, i sont tirtos disgostés d'vos à l'wece di v'veuie beure.

Maison d'Art

Au cours de son quatrième concert extraordinaire qui aura lieu le jeudi 14 janvier, à 20 h. 45, au Conservatoire la Maison d'Art présentera l'éminent violoncelliste Emmanuel Feuermann. Au programme: sonates de Bach (sol mineur), Schubert (la majeur), Brahms (fa majeur) et Stravinsky.



Mieux que l'éloquence

Récemment, aux assises de Versailles, un enfant de sept ans parut devant les jurés, à la dernière audience du procès de son père, brute avinée, meurtrier de sa femme. Er vain l'avocat de la défense essaya-t-il d'attendrir les jurés sur « cet enfant qui serait privé de père ». L'assassin fut condamné à vingt ans de travaux forcés.

L'Auguessaou déclarait que l'avocat de la défense ne doit reculer devant aucun moyen d'éloquence qui pût servir sa cause. Or, un jour, dans un procès un peu semblable à celui de Versailles, l'avocat de la défense, arrivant à la péroraison, saisit l'enfant de l'inculpé et le tendit vers le tribunal en implorant sa pitié.

L'enfant se mit à pleurer et à crier.

— Mon petit ami, s'écria alors l'avocat de l'accusation pourquoi pleurez-vous ainsi?

— Il me pince, répondit l'enfant.

Et la cause fut perdue pour la défense.

Au Cercle Artistique

Samedi 23 janvier, à 8 h. 30, en soirée de grand gala, « Les Danses Javanaises » du Prince Malais Raden Mas Jodjana.

Mardi 26, à 8 h. 30, deuxième concert de la Société Nationale des Compositeurs belges.

Jeudi 28, à 8 h. 30, première séance de musique de chambre, par le Quatuor Zimmer.

Paysannerie

Les paysans limousins ont de l'humour. L'un d'eux, de passage à Paris, où il était venu enterrer un petit parent va rendre visite à sa compatriote corrézienne Marcelle Tinayre. La romancière lui demande des nouvelles des champs.

Mauvaise année.

— Et les foins? interroge Mme Tinayre.

— Oh! fait le paysan narquois, il y en avait si peu que j'ai dû savonner les prés avant de les faucher!

AALBORG TAFFEL AKVAVIT.



EAU DE VIE DU DANEMARK
CHEZ
VOTRE FOURNISSEUR DE VINS ET SPIRITUEUX

Entre honorables

A la buvette du Palais-Bourbon, pendant une suspension de séance.

Quelques députés du « Bloc » parlent de leurs désirs, de leurs espérances.

Et l'un d'eux, avec conviction:

— Dieu merci!... dit-il, le ministère est encore assez fort... pour que je le soutienne!...

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés	fr. 285.—
Anthracites 30/50 concassés	335.—
Anthracites 50/80 concassés	320.—

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05 - 26.54.01

Message d'amour

Dans tous les temps et sous tous les cieux, les amoureux ont éprouvé l'irrésistible besoin de faire part par écrit de leur sentiment à la personne aimée. De là, les innombrables lettres d'amour que la poste se voit confier chaque jour et dont bien peu ont, malgré leur éloquence passionnée, des qualités littéraires.

Il n'est même pas besoin de savoir écrire pour composer une lettre d'amour : un dessin fruste suffit aux illettrés pour exprimer leur amour ou solliciter un rendez-vous. Et même, celui qui, ignorant l'art du dessin, a un message d'amour à transmettre peut le faire d'une façon directe et tout aussi parlante.

L'explorateur allemand Le Coq, l'un des meilleurs connaisseurs de l'Asie centrale, nous en donne la preuve, que rapporte le dernier numéro d'« Atlantis ». Dans certaines régions du Turkestan chinois, la femme amoureuse fait parvenir à sa flamme un petit sachet de coton contenant les objets suivants dont la signification symbolique est indiquée entre parenthèses :

Un morceau de thé comprimé (je ne puis plus boire de thé). Un fétu de paille (je suis devenue pâle par amour pour toi). Un fruit rouge (je rougis en pensant à toi). Un abricot séché (je suis devenue maigre comme lui). Un morceau de charbon de bois (mon cœur brûle d'amour). Une fleur fanée (tu es beau). Un caillou (ton cœur est-il aussi dur que cette pierre?). Une plume de faucon (si j'avais des ailes, je volerais vers toi). Une amande de noix (je suis à toi).

Voilà qui ne manque pas d'éloquence persuasive. Il n'était besoin que d'un peu d'ingéniosité pour y penser.

FETES — SOIREEES — RECEPTIONS

vous serez toujours impeccable en confiant vos nettoyages et teintures à la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi 104, avenue Brugmann
170, chaussée de Vleurgat 24, rue Van Oost
— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —

A peu près

Extrait du prospectus lancé par le doucheur d'une maison de santé :

« Le docteur X... a rompu avec les anciennes formules qui, trop souvent, maltraitaient, violentaient les pauvres malades. C'est par l'hydrothérapie qu'il obtient maintenant de merveilleux résultats.

» Sa devise est : « Plus fait doucheur que violence. »

Se raser sans souffrir...

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessé de Paris. Le flacon : 8 fr. M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessé, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Rien ne sera changé

Un démocrate à tous crins, qui a autant de dettes que de prétention, disait l'autre jour, à la buvette de la Chambre :
— Moi, quand je serai ministre...
— Oh! l'interrompt un ami, quand tu seras ministre, rien ne sera changé chez toi : il y aura toujours des huisseries à la porte!...

Maternité ou stérilité

Un petit livre où l'auteur donne la description complète de la méthode des Drs Ogimo et Knauss, qui nous apprend qu'une femme ne peut engendrer que cinq jours par mois.

Écrit en un langage simple et clair, et suivi d'un tableau détaillé, cet ouvrage permet à chaque femme de connaître exactement les jours stériles et les jours où la fécondité est possible.

L'utilité de diffusion de cet ouvrage est incontestable. Cette méthode n'a d'ailleurs rien de malthusien ni d'illégal. L'Eglise elle-même en admet l'usage.

Le Dr Heymeyer écrit à ce sujet : « Cette découverte n'indique pas seulement la période de stérilité, mais également celle de la fécondité », et il ajoute qu'au point de vue moral et religieux : « L'homme a le droit de choisir les jours les plus favorables pour la procréation et les jours stériles pour user de ses droits conjugaux sans augmenter le nombre d'enfants. »

L'auteur apporte, dans la deuxième partie de ce petit ouvrage, quelques utiles conseils d'hygiène pour la beauté de la femme : maquillage, soins du corps et de la chevelure, l'art d'avoir une belle poitrine, comment traiter les rides, etc.

C'est le livre de chevet de toute femme soucieuse de l'avenir de sa famille et de... sa beauté. Broché in-octavo, 5 fr. 50 franco dans toute la Belgique; C. C. P. 33.50.85. Contre remboursement, 6 fr. 20. S'adresser C. T. E., boulevard Anspach, 116, Bruxelles-Bourse, 1er étage, tél. 12.18.53.

On n'est pas plus modeste

Le dernier frère Marx à rester célibataire, et le plus lunatique de tous les célèbres « comiques », Harpo, vient de se marier. Il a épousé (il croit que c'était en septembre, le 26 peut-être, mais il n'est pas sûr) l'actrice Susan Fleming. Où ? Dans un village californien, dont il ne se rappelle pas le nom. S'étant, naturellement, marié sous son vrai prénom d'Arthur, nul ne le reconnut et lorsqu'il annonça son mariage, ce fut en envoyant la dépêche suivante au Président Roosevelt, qui est un de ses plus fervents admirateurs :

« Cher Président, je tiens à vous remercier de la photo dédicacée que vous m'avez envoyée, et à vous féliciter de votre réélection. Vous pouvez aussi me féliciter, car je me suis marié récemment. Je l'ai tenu secret jusqu'ici, car je savais que pendant la campagne vous aviez besoin de toute la place en première page qu'on pouvait vous accorder, et je ne voulais pas vous la disputer. Croyez-moi votre tout dévoué, Harpo Marx. »

Entre femmes de députés

— Moi, je fais toujours mes achats pendant la discussion du budget...

— Et pourquoi, ma chère?

— Mon mari, à ce moment, est tellement habitué aux chiffres élevés, que mes factures passent inaperçues.

Logique infantine

Toto ne peut pas aller se coucher, et pour l'y décider, sa mère lui dit :

— Allons, mon enfant, il est tard; tu sais bien que les petits poulets rentrent se coucher dès qu'il fait nuit?...

— Oui, répond Toto, mais leur maman va aussi se coucher avec eux!...

Chocolat « VICTORIA »
UN HONNETE CHOCOLAT !

TAVERNE DE LA RENOMMÉE

(Chez Arthur BERNARD)

(ancienne Maison Française - Place St-Catherine, Bruxelles)
Spécialité de Poissons Huîtres Moules, Homards.
Vins fameux - Prix très raisonnables - Téléph 12.49.54

Petite correspondance

A. T. — Ce fut, en effet, une fête qui marqua dans les annales de la zwanze bruxelloise. Parmi les numéros qui figuraient au programme du grand concert, on lisait : « Ah ! zut ! c'qu'ell' fouett' du blair ! », réverie pour deux violoncelles et ocarina ; « Pakt hem vast ! » bouffonnerie bruxelloise pour petite flûte ; « Alleie... à la verte alleie ! », morceau de genre.

Toute la lyre de la chaussée d'Anvers !

Belotte. — Ne vous y frottez pas. Il a un caractère tellement impossible qu'il ferait battre un ver solitaire.

Une amie des animaux. — S'il y avait eu deux s aussi bien que deux n, il n'y aurait pas eu lieu de s'inquiéter le moins du monde.

All. — Pas mal ficelés du tout, vos deux acrostiches. Mais ils ont le défaut de la survie : ils sont tellement en retard... Regrets. Revenez-nous à l'occasion.

P. A., Rochefort. — Si nous donnions suite à votre suggestion, ce serait un joli hourvari : on trouve ce programme dans tous les quotidiens ! Nous avons tout de même autre chose à servir à ceux qui nous font l'honneur de nous lire...

Roger de M..., Schaarbeek. — Grâce, Roger, grâce !... Tais-toi, Roger, tais-toi : tu nous déchires le cœur !

Duonzo. — Impossible. Mille regrets. Pas dans la note.

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTE

Mme I. W., Schaarbeek. — Papa ne serait pas content, ni maman non plus, si nous publications... Il ne faut faire eux parents nulle peine, même légère...

Dewaele, Stockel. — Merci de votre bonne intention ; mais nous ne pensons pas que cette « Collonette » mérite une réimpression.

Laurent B. — Merci ! Et au 1er janvier 1987.

M. J. L. — L'histoire condruzienne est drôle mais vraiment trop parfumée. — L'aventure est courante à Bruxelles ; ces gaillards ont même un surnom : ce sont les tonne-klinkers.

Un vrai Sinjoor. — Merci de votre bonne communication qui a été transmise à celui dont vous réclamez la tête. Voici sa réponse : 1) Allewaert : maintenant son opinion ; 2) Van Beers : vous avez raison, mais l'erreur de nom ne change rien à la chose même ; 3) Zoo : vous avez raison quant au tunnel, mais il existe un plan officiel d'exil du Zoo dans les sables de Sainte-Anne. Alors, son projet n'est-il pas meilleur, d'autant plus que l'oasis serait sauvée ?

Un lecteur demande : 1) quelles sont les formalités requises pour l'achat de timbres non dentelés, lors de l'émission de la série à laquelle ils se rapportent ; 2) comment, de La Louvière, pourrais-je acheter des timbres avec oblitération « jour de l'émission » ; 3) comment pourrais-je obtenir, sans me déplacer à Bruxelles, le timbre commémoratif émis entre le 10 et le 15 janvier 1987 ? — *Un assidu et fidèle lecteur (évidemment).*

Chocolat « VICTORIA »
UN HONNETE CHOCOLAT !

T. S. F.

Une émission internationale

Elle fut parfaitement réussie, cette émission internationale organisée à l'occasion du nouvel-an. C'est avec émotion qu'on a pu entendre ces voix, ces musiques, ces appels de cloches venus de tous les coins d'Europe.

Le programme était judicieusement établi. Ainsi que nous l'avions annoncé, la Belgique y participait avec deux chansons populaires sur lesquelles le carillon de Malines faisait tinter ses notes les plus claires. Les autres pays avaient offert : l'Autriche, un chant populaire des villages alpins ; le Danemark, le carillon de Town Hall ; la Finlande, quelques mesures de Sibelius et les cloches d'une église de Helsingfors ; la Grande-Bretagne, les cloches d'une petite église de village et le carillon de l'abbaye de Westminster ; la Lithuanie, un ensemble vocal et des chants de bergers ; la Suisse, un message de paix exprimé par une chanson romande ; la Norvège, un poème de Bjornson composé à l'époque de la guerre franco-allemande de 1870 ; la France, le chant de Chantecler.

*Je pense à la lumière et non pas à la gloire,
Chanter, c'est ma façon de me battre et de croire.*

Quant à l'Allemagne, elle termina l'émission avec un impressionnant fragment de la Neuvième symphonie.

RIEN NE SURPASSE LE POSTE HARIO

1.450 fr. 2.300 fr. 2.950 6.750 fr.
Henri OTS, la rue des Fabriques, Bruxelles.

La bonne entente annuelle

Ainsi, une fois par an, aux environs de la Saint-Sylvestre, les ondes parviennent enfin à s'accorder et à échanger des messages de paix au-dessus des frontières. Voilà qui est bien et c'est réellement ce jour-là, que la radio joue, dans tous les pays, son rôle véritable.

Si une telle chose est possible à chaque nouvel-an, pourquoi ne serait-elle pas possible plusieurs fois par an ? Pourquoi l'Union Internationale de Radiodiffusion, qui siège en permanence à Genève et qui groupe toutes les stations européennes, ne prendrait-elle pas une initiative semblable tous les trimestres... pour commencer ? Cela offrirait certainement la possibilité de réaliser des programmes extrêmement intéressants et de travailler plus fréquemment à l'œuvre de paix que la T. S. F. doit servir, essentiellement.

La vie en conserve

A l'occasion du jour de l'an, l'I. N. R. a convié ses auditeurs à l'écoute d'un programme original et fort intéressant. Il se composait de l'évocation de quelques-uns des événements importants de l'année 1936, présentée sous forme d'enregistrements pris en un an, sur le vif et au gré de l'actualité.

C'est ainsi qu'on a pu entendre des discours, des fanfares, des appels de cloches, des rumeurs de foule, des défilés de troupes, avec l'impression très curieuse d'assister à une véritable résurrection. Ces enregistrements d'événements, d'interviews, de reportages, constituent la documentation de l'historien de demain. Ce n'est plus uniquement dans les archives poussiéreuses qu'il devra fouiller mais aussi dans les discothèques qui détendront de vivants et émouvants témoignages. Ces témoignages sonores joints

aux films d'actualité permettront, dans des siècles, de nous évoquer tels que nous fûmes.

L'Histoire y gagnera. Mais la Légende n'y perdra-t-elle pas?

Les acteurs de la Radio

Tous les spécialistes sont d'accord pour proclamer que le métier d'acteur est très différent devant le micro de ce qu'il est devant la rampe des théâtres. Dans le studio, plus de maquillage, plus de gestes, de jeux de scène, d'effets de voix destinés à la troisième galerie. Le micro exige une autre technique, en même temps qu'un talent différent.

Aussi, un peu partout, on s'applique à spécialiser des artistes. C'est ainsi qu'il existe des troupes d'acteurs radio-phoniques en Allemagne, en Angleterre, et même en Belgique, à l'I. N. R. Ce système va être probablement adopté également en France. Une campagne y est menée dans ce sens et on va même jusqu'à réclamer la création d'une classe spéciale au Conservatoire.

Radio-scolaire

Des émissions pour les écoles vont être organisées en France. Il est curieux de constater que c'est l'un des derniers pays qui s'intéressent à cette forme d'activité de la radiophonie. Il est probable que cela lui permettra de bénéficier des expériences faites autre part. Déjà, on annonce qu'en aucun cas la radio ne prendra la place du professeur, et c'est là une excellente détermination. En effet, l'erreur la plus commune est celle qui consiste à déverser dans les classes, par le truchement du haut-parleur, des conférences interminables et qui n'offrent aux écoliers qu'une corvée de plus.

La T. S. F., au contraire, doit offrir à l'école tout ce dont elle ne peut disposer: théâtre, musique, divertissements, etc... C'est la vraie formule. Quand les élèves attendront les émissions scolaires comme une récompense, le but sera complètement atteint.

???

Chegas. — Reçu votre travail que nous avons transmis à l'intéressé. Merci pour votre extrême obligeance. Merci également au capitaine R. Bouvlin, directeur de l'Ecole de Navigation aérienne.

Compréhension internationale

La « Renaissance Agricole » de Lille raconte:

Gédéon n'est pas allé à Londres porter de l'or, le pauvre. Mais il a dû tout de même s'y rendre pour y rencontrer un ami « avant que la livre ne remonte encore ».

Gédéon ne sait pas un traître mot d'anglais. Il a eu de ce chef bien des ennuis, dès la douane, à Douvres...

Arrivé le soir à l'hôtel à Londres, il trouve assis en face de lui, dans la salle à manger, un gentleman souriant qui lui dit : « Good evening ».

— Encore des questions, murmure in petto Gédéon ! Et il répond poliment en détachant les syllabes :
— Gé-dé-on.

Le lendemain à midi, au luncheon, même gentleman souriant et même « Good evening ». Même réponse polie : « Gé-dé-on ».

Cette fois notre ami se renseigne au bureau de l'hôtel où on lui apprend que « Good evening » signifie « Bonsoir ».

Le soir même Gédéon devance la politesse de son vis-à-vis :

— Good evening, lui dit-il.

Et le vis-à-vis, un étranger qui ne savait pas davantage l'anglais, de répondre, avec le même sourire aimable qu'auparavant :

— Gé-dé-on.

Do, Ré, Mi, Fa...

Le souvenir d'Eugène Ysaye

Parmi tous les virtuoses belges, passés ou présents, en est-il un dont le nom rayonne avec plus d'éclat que celui d'Eugène Ysaye ?

Musicien et ami du maître, nous nous réjouissons de voir combien sa mémoire demeure vivante au cœur de ses compatriotes.

Dernièrement encore, l'Œuvre des Artistes inaugurerait, à Liège, un buste du grand violoniste. La cérémonie avait réuni l'élite du monde musical.

Le célèbre virtuose français, Jacques Thibaud, venu de Paris, se trouvait à la gare des Guillemins, accompagné de Gabry Ysaye, fils du maître regretté. Les deux amis prirent place dans un taxi pour se rendre boulevard Piercot. Le chauffeur, bon enfant et familier comme on l'est souvent à Liège, profita du manque de séparation entre les voyageurs et lui, pour engager la conversation.

— Alors vos estez v'nou pos veule l'inauguration du monument ?

— Oui, mon brave, dit Thibaud.

— Dji l'a bin enouu, mi, Ysaye!

— Ah ! fait Gabry Ysaye, subitement intéressé.

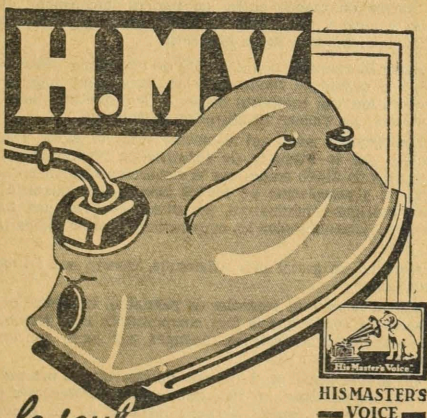
— Awé, vormin. Enfin fâreu s'intinde : j'esteu à l'primire di si opéra « Pierre li Houyeux ».

—

— Qué affaire !

—

— Nom di hu ! qui c'esteut em...bétant !



le seul
FER à REPASSER ÉLECTRIQUE
à chauffage instantané et réglable!



3 CARACTERISTIQUES INÉDITES ALLIÉES
A UNE PRÉSENTATION MODERNE DU
MEILLEUR COUT
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

14. GALERIE du ROI. BRUXELLES

Cette aventure aurait fort divertì Eugène Ysaye qui adorait les bonnes histoires et les contait avec une verve étonnante (surtout les histoires du bon vieux temps...)

Rien ne pouvait matérialiser de façon plus saisissante le rayonnement de la gloire d'Ysaye, que — les estivants de la Meuse à l'époque en conservent tous le souvenir — le spectacle « étourdissant » (ô combien !) donné dans les premières années du vingtième siècle, de juillet à septembre, par le bourg de Godinne où le maître avait sa villa. Surgis des quatre coins de l'Europe, du Nouveau-Monde et même de l'Extrême-Orient (il s'y trouva des Japonais), les innombrables élèves d'Ysaye réquisitionnaient les chambres d'hôtel et les maisons bourgeoises. Par les fenêtres ouvertes s'évadaient en un « ensemble » hautement cacophonique, des raclages acharnés d'études ou de concertos.

Les accrochages de traits provoquaient inévitablement le réflexe verbal du même mot, « le » mot, proféré d'une voix furieuse, dans toutes les langues du globe. « Si au moins, dit un jour un spirituel magistrat qui passait en se bouchant les oreilles, l'Espéranto avait pu unifier cette interjection... »

???

Afin d'assurer la pérennité de la mémoire d'Ysaye d'une manière plus vivante que par l'érection d'un monument, la Fondation musicale Reine Elisabeth vient d'instituer un concours international qui portera le nom du grand disparu.

Ce concours, auquel seront admis les violonistes ayant du talent et moins de trente ans, aura lieu à Bruxelles, tous les cinq ans. Quoiqu'organisé en Belgique, les étrangers y seront sur le même plan (quinquennal) que les Belges.

Les épreuves paraissent extrêmement sévères et le vainqueur sera pour le moins apte à jouer à la cinquième position, assis, debout ou couché !

Mais il y a aussi des avantages !

Le gagnant de ces nouveaux jeux olympiques bénéficiera d'une publicité monstre. Le concours sera radiodiffusé et la presse du monde entier en parlera longuement. Il y aura « aussi » une bourse de 50.000 francs, généreusement offerte par S. M. la Reine Elisabeth.

Notre Souveraine, non contente de ce premier geste libéral, a constitué un fonds de 25.000 francs pour aider à la préparation des candidats belges et leur prêter, pour les épreuves, ses violons Stradivarius et Ruggieri.

Mentionnons aussi un deuxième prix de 25.000 francs (offert par le Ministre de l'Instruction Publique) et la bagatelle de 65.000 francs que la Fondation répartit en huit prix de « consolation » ! 165.000 francs, plus quantité de prix spéciaux : manuscrits, partitions, etc. De quoi faire pâlir de jalousie toutes les corporations plus ou moins musicales !

A quand un grand prix Aristarque, réservé aux critiques musicaux ?

Afin d'éviter tout reproche de partialité, le comité organisateur a décidé que le jury comprendrait neuf membres, de nationalités différentes, nommés par leurs gouvernements respectifs !

On se préoccupe, dès à présent, de recevoir ces princes de la Chanterelle avec une déférente courtoisie. Hébergés par des mélomanes, confortablement installés et, en général, on mettra tout en œuvre pour les distraire pendant leur séjour à Bruxelles. L'idée, excellente en soi, n'est pas sans danger : parmi nos plus fervents amateurs de musique se trouvent, en effet, beaucoup d'Israélites et je ne vois pas, par exemple, le délégué allemand, Herr Kulenkampff, recevant l'hospitalité d'un Samuel, d'un Wiener ou d'un Meyer. Il serait, d'autre part, d'une rare imprudence de convier le représentant du Duce à descendre en l'hôtel de M. Willy Van Remoortel, mélomane et violoniste doué d'un joli talent, mais antifasciste... à tous crins.

Voyez-vous aussi que, par inadvertance, on envoie l'envoyé bolcheviste dans une pension « bourgeoise » et que, le soir, M. Houdret lui fasse faire la tournée des grands-ducs ?

F. de B.



Montoiseries

Chez le Coiffeur

Gusse, merlan montois, n'est pas ce que l'on peut appeler un artiste capillaire, mais il travaille vite. C'est pourquoi il a « ma pratique ».

Il officie dans un « salon » qui fait suite à une « pièce de devant » où trône son imposante épouse entre le comptoir-vitrine et une étagère offrant à la coquetterie des clients des flacons jaunes qui se pâment dans le soleil et d'autres récipients verts ou mauves.

Derrière, c'est l'atelier de notre figaro, étalant son matériel antiseptique dont le fonctionnement reste un mystère, de même que son usage est un mythe. Sur la face des tiroirs à « nécessaires », on lit les noms du boucher du coin, du tailleur, « d'à-côté » et de l'employé des contributions qui demeure au second.

Gusse travaille seul, sans garçon, de sorte qu'il est toujours « à la presse » et fort souvent de mauvaise humeur.

A mon arrivée, je trouve trois clients qui attendent. Ça me fait, sauf contretemps, une bonne heure à faire le « guinguin ». Mais Gusse a la bonne pensée d'offrir à ses clients impatients, la lecture de gazettes locales, qui ne sont plus de première fraîcheur.

Je sens qu'en me voyant arriver, Gusse pense : « Voilà encore celui-là, qui se rase lui-même et qui vient, tous les mois, faire émonder « es tiète à brouche » !

Le gros client qui va se soumettre aux pratiques du merlan, enlève son faux-col, sa cravate, déboutonne son gilet, et, un instant, je me demande s'il ne va pas quitter « s' marronne ».

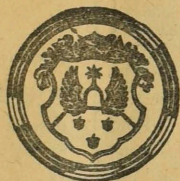
Le patient qui, dans le fauteuil, est sous les ciseaux du Gusse, risque un bout de conversation :

— Il fait plus froid aujourd'hui.

— Je n'en sais rien. Il n'y a que le dimanche que je me rends compte du temps qu'il fait. Pour moi, dès l'instant qu'il ne pleut pas, tout va bien... parce qu'à la moindre drache, j'ai aussitôt un salon comme un rang de pourcelaux !... Après les cheveux, faut-il faire votre barbe ?

Un « voyageur à la marmotte » vient offrir des parfums

1897



1937

~~~~~  
 Si OLDSMOBILE est la plus ancienne  
 usine américaine elle en est aussi  
 la plus moderne.

OLDSMOBILE a voulu en 1937 vous  
 présenter les deux plus belles voitures  
 qui aient jamais été construites, tant  
 par OLDSMOBILE que par toute la  
 construction automobile.

Si en 35 où nous tracions la voie à  
 la construction automobile vous ne  
 nous avez pas suivi, faites-nous con-  
 fiance en 37, ce sera la voiture 38  
 de la construction mondiale.

Plus que jamais triomphe de Général  
 Motors et partant de l'automobile.

~~~~~

Ateliers et Pièces de rechange

42, RUE FAIDER, 42

Téléphone 37.12.55

1897

Etabl. A. PISART

52, boul, de Waterloo, 52

TELEPHONES : 12.07.35 — 12.07.36

1937

Pour vos Pipes et Réparations

adressez-vous directement chez le fabricant.

154, rue de Brabant

Tél. : 17.50.65

(Brux.-Nord) (en face de l'Eglise SS. Jean et Nicolas)

à Madame Gusse, il n'a pas ouvert le bec, qu'on entend, sec et net :

— I n'en faut pas !

Le chevalier des odeurs tente de recommander ses produits.

— I n'en faut pas que j' vous dis !

Et on entend claquer la porte si fort que je me demande si le gaillard n'a pas été jeté à l'huche.

Gusse. — Ces gaillards-là ! Ils pensent qu'on les boit, les odeurs !

Le marchand de légumes. — D'autant plus que les prix ont encore haussé.

Gusse. — Tu n'as pas raugmenté tes petotes, toi ?

Le gros. — Vous n'avez toujours pas de garçon, Gusse ?
Gusse. — Des garçons, il ne m'en faut plus ! Ils ne sont pas foutus de coiffer un chien caniche et il faudrait se ruiner pour eux. Il leur faut des grasses journées, des beefsteaks à toute heure, trois congés par semaine. Ils finiront par demander qu'on leur remette le charbon en cave !... Au suivant !

Le gros s'installe dans le cado (fauteuil) qui est un peu juste pour son postérieur.

Quelques instants après :

Gusse. — Le rasoir ne te fait pas mal ?

Le gros. — Bé, v'là tout ! Il arduche (râcle) un peu.

Gusse. — Tu as une barbe de trois jours, c'est comme du fil de fer.

Le gros. — (qui n'est pas à la rigolade) On a la barbe qu'on peut et les outils qu'on veut.

Et pendant que le coiffeur l'escrepe à la vitesse, on entend le gros lâcher des soupirs.

Gusse. — Au suivant ! C' t' à vous (vous, c'est moi). C'est pour les cheveux ?

Moi. — Oui et je pense que je ne l'ai pas volé...

Gusse. — Ils sont rudement longs, surtout dans votre cou.

Et le voilà qui me manipule le chef et me coupe la tignasse avec une tondeuse qui grince.

Je me console en pensant à un beau crépage de chignon ou à quelque supplice d'épilation. M.



Le Coin des Math.

Permutons

Voici, déclare M. Leumas :

Le nombre de manières est donné par la formule $\frac{n!}{(n_1!)^{m_1} \dots}$

Et voici la démonstration :

Le nombre des permutations possibles avec tous les hommes est $mn!$ et si on établit en un tableau toutes ces permutations, ce tableau comprendra toutes les solutions mais il y aura des double-emplois, des solutions qui se répéteront un certain nombre de fois.

Ces répétitions sont :

1) Le nombre de permutations possibles des hommes dans leur équipe, soit $n!$, et comme il y a six équipes, m fois $n!$ ou $(n!)^m$.

2) En outre, il faut exclure les permutations entre elles des équipes, soit $m!$.

Le résultat, primitif $nm!$ s'écrit donc $\frac{nm!}{(n!)^m m!}$

En appliquant cette formule aux nombres du problème on trouve :

$m=2$	$n=6$	$S=10395$
$m=3$	$n=4$	$S=15400$
$m=4$	$n=3$	$S=5775$
$m=6$	$n=2$	$S=462$

Beaucoup de formules « conformes » mais, pratiquement peu de solutions chiffrées tout à fait exactes. Signalons particulièrement les réponses bien conduites de :

L. R., Luxembourg (parfait en tous points); Victor De moulin, Husquet-Dison; E. Duesberg-Largillière, Verviers; Charles Leclercq, Bruxelles; Prosper Vanbeveren, Ostende; Georges Keuller, Hamme; E. Cotteleer, Esschen; Emile Le croix, Amay; A. Demolder, Ostende; Henri Lhoest Visé; C. Georges, Gembloux; G. Bertrand, Ottignies; Firmin Haas, Liège; Jules Paquet, Jambes; Marcel Delbrouck, Ostende.

Où est la cheminée ?

Rien de sorcier, répond M. Thomas Lambert :

Un angle de 1° correspond à une distance de 57^m29^s pour une hauteur de 1 mètre;

Un angle de 1 minute correspond à une distance de $57^m294 \times 60$ pour une hauteur de 1 mètre;

Un angle de 27 minutes correspond à une distance de $57^m294 \times 60$ pour une hauteur de 1 mètre.

27

Un angle de 27 minutes correspond à une distance de $57^m294 \times 60 \times 45$

27

soit $5,729^m4$.

Ont vu juste — à part, parfois, quelque petite erreur de calcul :

Les chercheurs cités ci-dessus, ainsi que Leumas, Bruxelles; P. Dubbelman, Uccle; J. Gérard, Meix-devant-Virton; Georges Zaccour, Halanzy; Edouard De By, Saint-Gilles; Rodolphe Hauvarlet, Tournai.

333

M. Pierre Lefèvre, C. S. O. R., à Namur, pose cette question :

Par quel nombre faut-il diviser 333 pour avoir un quotient égal au diviseur et double du reste ?...



à la portée de tous

Depuis la dévaluation, les prix de transport et de séjour ont diminué de 40 %. Les étrangers bénéficient cependant :

d'une réduction de 30 à 45 % sur les transports (6 jours minimum de séjour), autocars postaux compris :

des séjours libres à forfait :

de l'école suisse de ski.

LES GRISONS --- ENGADINE

Sur 7000 km², 100 vallées alpestres ouvertes au ski jusqu'au printemps, abondamment enneigées et ensoleillées. Centres sportifs et mondains internationaux, accessibles à toutes les bourses.

Arosa	Davos	Klosters	Lenzerheide	Pontresina	St-Moritz
1.800 m.	1.660 m.	1.200 m.	1.500 m.	1.800 m.	1.800 m.

et 70 autres stations. Abonnements avantageux sur funiculaires et trains de sport. Accès facile par chemin de fer et avion.

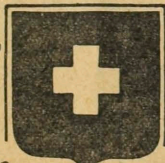
APPENZEL — TOGGENBURG — GLARIS : Dans les champs de ski de Schwägeralp, Säntis, Heiden • Unterwassen, Illios, Wildhaus • Braunwald, vous trouverez des hôtels confortables, des conditions favorables.

OBERLAND BERNOIS

Neige assurée — trains de sport pour tous champs de ski : Adelboden — Beatenberg — Griesalp — Grimmelalp — Grindelwald — Gstaad — Jungfrau'och — Kandersteg — Kl. Scheidegg — Lauterbrunnen — Lenk — Müren — Saanenmöser — Wengen.

Tous renseignements, brochures et devis gratuits dans toutes les AGENCES DE VOYAGES et à

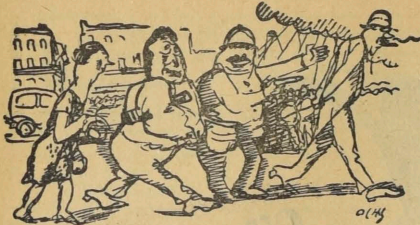
OFFICE NATIONAL



SUISSE DU TOURISME

RUE ROYALE 75 BRUXELLES





Bataille de plumes d'autrefois

A propos du Centenaire d'Edmond Picard

L'année de sa fondation, — 1910 — « Pourquoi pas ? » eut avec Edmond Picard une « empoignade » qui fit quelque bruit, « Pourquoi Pas ? » avait quelque peu houspillé celui qu'on appelait « Mon Oncle le Jurisconsulte » et Picard qui, bien que sénateur socialiste, s'était vu fermer pour hétérodoxie constitutionnelle, les colonnes du « Peuple », donnait tous les samedis à la « Chronique », un article où, quand il n'avait pas à chanter les louanges d'un de ces contemporains, il cherchait noise à un autre.

Notre trio qui entretenait professionnellement de bons rapports avec Picard, fut donc ahuri quand, ouvrant ce samedi-là la « Chronique », il y trouva un article de Picard dont voici la fin :

« Assez de lamentations Finissons par une facétie.

Parmi les innombrables banquets et gueletons qui acheveront les journées rigolantes de notre fête internationale, il y en eut où fonctionnèrent les Ambidextres.

On m'a conté (est très gobeur qui vient de loin) qu'à l'un d'eux, très bruyant, très osé, au dessert (pardon, à l'heure du Saint-Marceaux; j'oubliais que j'écris pour la « Chronique »), on toasta, on se congratula, on se caressa suivant la coutume, mais on s'égrotigna aussi. Témoin ce madrigal offert au comité de rédaction ternaire d'un nouveau petit hebdomadaire que l'on dit très taquin et venimeux autant que les mouches charbonneuses. Faut que je l'achète pour voir.

LES TROIS STERCORAIRES

Fléron, Zoile et Bilboquet
 Se sont établis stercoraires.
 Ils gèrent un water-closet.
 Fléron, Zoile et Bilboquet.
 Comme firme de leur chalet
 Ils ont pris : « Les Trois Moustiquaires »
 Tant les mouches aux goûts vulgaires
 Pullulent dans ce cabinet.
 Fléron, Zoile et Bilboquet
 Se sont établis stercoraires.
 Piteux métier ! Mais Pourquoi pas ?
 Que de nécessités cruelles.
 Jettent les plus fringants à bas !
 Piteux métier, mais pourquoi pas ?
 On peut quand l'encre ne rend pas,
 Tremper sa plume dans les selles.
 Si ça choque les odorats
 Ça peut garnir les escarcelles.
 Piteux métier, mais pourquoi pas ?
 Que de nécessités cruelles !

L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques : métrites, vaginites, leucorrhée, salpingites, vulvovaginites etc — Antiseptique décongestif cicatrisant, résolutif adoucissant.

Dépôt général Grande Pharmacie Commerciale,
 2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours de 8 heures du matin à minuit.

ENVOI

Fléron, Zoile et Bilboquet
 O chers seigneurs, daignez permettre
 Que l'on vous offre ce bouquet
 Fêtant votre petit pamphlet.
 Il était si tentant de mettre
 Votre trio en triolet,
 Fléron, Zoile et Bilboquet !

Faut-il recueillir de telles anecdotes ? Pourquoi pas ? Taillemand des Réaux écrivit au dix-septième siècle ses Historiettes; Barbier écrivit au dix-huitième son Journal des potins ?

???

« Pourquoi Pas ? » ne pouvait manquer de répondre du tac au tac.

Voici sa réponse :

« Pour répondre à ce triolet, nous avons un madrigal : il fut récité au dessert du banquet des marchands de parapluies, le soir même de la publication de l'article de notre oncle.

Jetant un triste et long regard
 Sur l'époque où l'on avait cure
 De son avis en droit, en art,
 — Gaga, caca, pipi, Picard —
 Picard dit à son pédicure :
 « Prête-moi de l'esprit, Bernard;
 Nous allons faire, en compagnie,
 — Gaga, caca, pipi, Picard —
 » A « Pourquoi Pas ? », le bon canard,
 » Une adorable « facétie » !

Un vieux vidangeur, par hasard,
 Par là passait : vite on le hèle :
 « Excite ma verve, ô, vieillard,
 — Gaga, caca, pipi, Picard —
 » Chante-nous closet, mouche et selle.
 » Fais ton épandage avec art :
 » Que mon intellect rien n'en perde...
 — Gaga, caca, pipi, Picard —
 » Pour me sentir un peu gaillard,
 » Il faut que je parle de Kosmos ! »

Tous trois, buvant Nuits et Pomard,
 Collaborèrent en vidanges,
 Le pédicure était pochard,
 — Gaga, caca, pipi, Picard —
 Le vidangeur était aux anges !...
 Lorsque le petit jour blafard,
 Se leva sur les trois confrères,
 — Gaga, caca, pipi, Picard —
 Picard couvrait d'un doux regard,
 Un triolet aux Moustiquaires !

On sait toujours tout tôt ou tard :
 Dans cette ode en terre de Sienne,
 Le vidangeur avait sa part,
 — Gaga, caca, pipi, Picard —
 Le pédicure avait la sienne.
 Picard aussi, car vaillamment,
 Il avait remis l'orthographe
 Puis, d'un grand geste conquérant,
 Avait apposé son paraphe !...

ENVOI

Mouche à miel qui nous apportas
 Sur tes ailes, par la fenêtre,
 Le triolet à « Pourquoi Pas ? »
 Retourne chez ton bon vieux maître !
 Le couvert pour tes sœurs s'y met,
 Abondant et périodique :
 Chaque semaine Picard y fait
 Sa chronique pour la « Chronique ».

???

Picard ne répondit pas.
 Mais « Pourquoi Pas ? » publia le portrait de Picard dans son plus proche numéro. Et il institua un débat « de-

NOTRE VENTE RECLAME

annuelle de



COSTUMES VESTONS

SUR MESURES

DU 9 AU 23 JANVIER

475
FRS

575
FRS

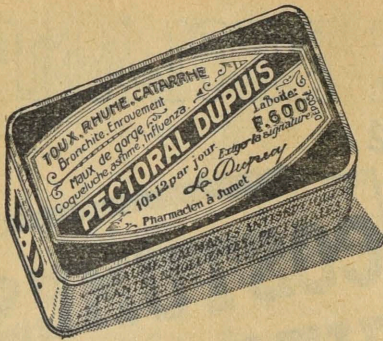
2 essayages

- == Tissus sélectionnés. ==
- == Façon impeccable. ==
- == Doublages de qualité. ==
- COUPE GRAND TAILLEUR.
- == Prix exceptionnels. ==

AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE-CLAES • BRUXELLES • ANVERS • LIÈGE • BRUGES.

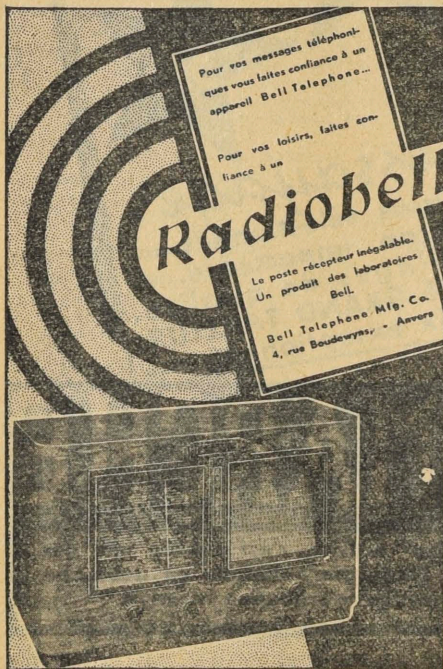
Entraver les Grands Magasins dans leur activite, c'est réduire une des forces vives du pays, c'est enlever à l'industrie nationale un débouché indispensable : A production massive, distribution massive.



vant la Haute Cour des lecteurs de « Pourquoi Pas ? » sur le point de savoir si Edmond Picard, après sa mort, aurait sa statue sur une place publique de Bruxelles.

Et « Pourquoi Pas ? » publia à la fois le réquisitoire et la plaidoirie de ces débats extra-judiciaires.

Le réquisitoire n'avait rien de cette brutalité déchainée jusqu'à l'injure que Picard mettait « au service du Droit » dans les procès d'assises quand il le jugeait nécessaire et qui lui réussit si admirablement lorsqu'il défendit Eeckhoud et Lemonnier devant la Cour d'Assises de Bruges et que, s'adressant à M. Janssens de Bisthoven qui venait de requérir contre ces hommes de lettres, il lui criait, de sa voix de fausset devenue furieuse : « Allez-vous en !... Vous avez fini de salir deux artistes... Vous n'avez



plus rien à voir ici !... Allez dire à votre femme et à vos enfants ce que vous avez osé faire en public !... Comment ? Vous n'êtes pas encore parti ? ? ! » etc., etc.

Non, « Pourquoi Pas ? » qui n'avait pas perdu le sourire répondit avec une bonne humeur qui n'excluait cependant ni la vérité ni la sévérité.

LE REQUISITOIRE

Nous ne pouvons donner « in extenso » ce « réquisitoire », dont bien des points, ayant trait à des faits d'actualité, paraîtraient d'ailleurs obscurs, à 26 ans de distance : contentons-nous de dire, qu'après avoir rendu hommage à la diversité des initiatives et des travaux de Picard, « Pourquoi Pas ? » dénonçait en lui, comme une tare essentielle, le manque de goût. Citons :

???

« Le manque de goût ! Voilà peut-être ce qui a fait que Picard a gaspillé des dons admirables, car, je ne fais pas difficulté d'en convenir, il avait des dons admirables : de la chaleur de la passion, le don de l'expression pittoresque, une curiosité vaste et toujours en éveil, un tour oratoire imprévu et la faculté merveilleuse de se servir de ses défauts (sa voix de polichinelle, par exemple), plus encore que de ses qualités, l'amour des idées et le goût du combat, toutes les réactions, enfin, d'une nature abondante et riche.

» Trop abondante, sans doute, puisqu'il n'a pas su en régler les manifestations, car ce que l'on peut reprocher à Picard, c'est de l'excès en tout. Il a trop écrit, trop parlé, trop plaidé, trop pensé, peut-être... de la pensée des autres.

» Avocat, il transporte dans l'atmosphère du prétoire, une verve colorée qui anime les mornes débats judiciaires et souvent les relève, mais jamais il ne s'arrête à temps et ne distingue un trait d'esprit, propre à éclairer une cause d'une « facétie » de nature à la faire dévier. Sa plaidoirie mène le pire à l'excellent, et il se contente d'amuser le juge au lieu de le convaincre et de lui imposer son autorité.

» Sénateur, il apporte dans les discussions parlementaires une indépendance, un mouvement, une familiarité puis sante qui lui assurent des sympathies dans tous les partis mais, mandataire d'un parti, et du plus étroit et du plus discipliné de tous les partis, il se plaint à en contrecarrer : toutes les idées fondamentales, et, là où il pourrait rendre des services, il se contente d'amuser la galerie.

» Orateur, conférencier, il renouvelle un genre fatigué et y introduisant cette verve familière, cette personnalité agissante qu'il met toujours en avant avec un orgueil ingénu. Mais devant le succès qui l'accueille, voilà qu'il exagère le procédé, parle de lui-même à propos de tout et à propos de rien, tel Sarcy, entretient le public de son chien, de sa cuisinière, de ses pantouffles, à propos de plus graves questions, fait de la bonhomie un procédé, mais par un penchant naturel de son esprit, rend aussitôt cette bonhomie agressive jusqu'à engueuler son public.

» Ecrivain, il introduit dans les mœurs littéraires de la Belgique, en ce temps-là votée au style le plus plat, les recherches, les curiosités, les nouveautés du style moderne. Il se fait un style personnel ; mais, à peine a-t-on eu le temps d'en apprécier l'éclat, qu'il le renforce, le complique et, sous prétexte d'être naturel, écrit à la va-comme-je-te-pousse, en une langue barbare et macaronique : du Paul Adam de la rue Haute.

» Philosophe, il s'intéresse aux idées, à toutes les idées. Mais il est incapable d'y mettre de l'ordre, de distinguer le durable de l'éphémère, le paradoxe brillant de l'idéologie féconde. Il est incapable surtout de distinguer dans ces idées ce qu'il a emprunté aux autres de ce qu'il a pu ajouter personnellement.

» Un beau jour, il lit von Ihering. « Personne n'a jamais lu von Ihering, dit-il. — Mais si, mais si, suggèrent quelques jurisconsultes plus modestes, nous aussi, nous avons lu von Ihering ! » Mais Picard enfle la voix : « Personne n'a jamais lu von Ihering, von Ihering est le plus grand jurisconsulte des temps modernes, et Edmond Picard est

son prophète ! » Et voilà les idées de von Thering mises en articles et en volumes, et devenues picardiennes à l'usage de la Belgique. Un autre jour, il lit Tardé, Gustave Le Bon, Vaché de la Pouge, et le voilà qui découvre la psychologie des peuples. Personne n'avait jamais lu Tardé, ni Gustave Le Bon, ni Vaché de la Pouge, ni même Gobineau. Et voilà Picard plein de confiance, découvrant l'« aryano-sémitisme » et s'enfonçant résolument dans ces sciences conjecturales : l'ethnographie, la psychologie des races et la philosophie de l'histoire qui fournissent de poésie intellectuelle les autodidactes supérieures. Et c'est de la sorte qu'ayant lu Barrès et Pirenne, fusionnant le nationalisme de l'un — la terre et les morts — et les thèses historiques de l'autre, il inventa « l'âme belge ». L'âme belge ! Il avait trouvé sa foi, il avait maintenant une raison suffisante d'exercer son métier de prophète. De quels coups de grosse caisse n'a-t-il pas accompagné le commentaire des doctrines de Pirenne ? L'âme belge, il l'a mise partout dans ses livres, dans ses articles, dans ses plaidoiries, dans ses diners. Il en est arrivé à ne plus manger de poulet sans parler de l'âme belge.

» L'âme belge ! Après tout, peut-être bien qu'elle existe, ou, du moins, qu'elle existera, car l'âme d'un peuple se fait lentement, sort de la vie collective de ce peuple, des grandes ambitions et des grandes douleurs que ce peuple a subies.

» Seulement, à peine Picard a-t-il inventé l'âme belge qu'il la rend agressive. Il lui faut que son âme belge soit en contradiction avec toutes les autres âmes, même avec celle qu'il a eue auparavant. A l'âme belge, pure, chaste, vigoureuse, noble, sublime, il oppose l'âme française corrompue par Erotopolis. Il ne conçoit pas qu'on soit Belge sans être Belge contre quelqu'un, et cette opposition qui, présentée modérément, pourrait être légitime, il l'exagère. Il l'accroît, il la force, à tel point qu'il devient impossible à un homme de goût d'être de son avis, même de loin. »

LA PLAIDOIRIE.

En voici un extrait :

« Mais quoi, nous ne nous attarderons pas devant l'avocat Picard ; si ample qu'il ait été son rôle dans l'approfondissement du Droit, ce n'est pas là qu'on trouverait la justification d'une statue. Et, même, l'homme de lettres, nous ne le réclamons peut-être pas pour lui une telle gloire s'il n'avait été, en même temps, un Homme, simplement, avec une intensité exceptionnelle.

» Disons, d'ailleurs, ici, sans insister, que l'homme de lettres a sa très haute valeur. N'en croyez pas les dénigreurs, dont le plus féroce fut Picard lui-même, qui ont cru devoir parfois assurer le public qu'il méconnaissait volontairement ou involontairement la forme : lisez donc ces amables pages de « Confitore », les pages dures et précises — romanesques — de la « Veillée de l'Huissier », les pages nerveuses du « Paradoxe sur l'Avocat », si harmonieuses et claires, aux propositions si balancées. Non, n'insistons pas. Que Picard se soit vanté d'être incorrect, c'est par une de ces boutades où il s'est complu — son droit après tout — pour faire plaisir aux sots, ou les consoler ; ou pour faire enrager les pions : sa haine.

» Homme donc intensément, jeune homme, voyageur, amoureux, avocat, homme politique, avec des passions, des aspirations, des regrets, sentant à son tour la fatigue de vivre, Picard, au cours d'une longue existence de grand bourgeois en même temps artiste, Picard a rencontré et reusé en lui-même tous les problèmes ; il est sorti de lui-même, si je puis dire, pour étudier le problème social, et cela nous a valu le Picard politique qu'on sait et dont le rôle (pour ne pas plus insister sur l'homme politique que nous n'avons fait sur l'avocat) aura été bienfaisant. J'en suis convaincu, en prouvant ou en apprenant à l'ouvrier nouvellement admis à discuter de son propre sort, ce que j'avent depuis si longtemps les vieilles classes dirigeantes : qu'il n'y a point de dogmes, de vérités absolues, de cadres rigides dans lesquels on fait entrer de gré ou de force toutes les questions, mais qu'il faut de l'empirisme, des concessions, des accommodements, parce qu'il y a des hommes



**avec WIRTZ
à PONTRESINA**
à 1800 m. d'altit.
jamais malade !
jamais mourir !
toujours content !!

Voyages WIRTZ s. a.

44, AV. DE KEYSER, 44, ANVERS — Téléphone : 339.25

diversement doués et que ces hommes n'ont pas seulement affaire les uns aux autres, mais à la nature qui se fiche — si on peut dire — des principes.

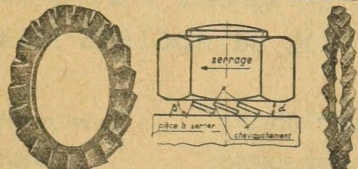
» Le grand mérite de Picard, ici comme en tout, aura été de forcer les gens à discuter avec eux-mêmes, à se dégager des idées reçues, à se créer des idées, — si possible, — personnelles, ou, tout au moins, à ne pas accepter une idée sans en avoir perçu la latinité.

» Devoir humain, certes, dont Picard, l'Homme, paraît s'être loyalement acquitté en ce qui le concerne.

» Voyez-le, jeune homme, en face de l'idée de patrie à laquelle il ne donne un aspect définitif que quand il atteint — c'est son aveu — quarante ans. Ici nous devinons le drame intérieur : l'homme sensible a besoin d'un dieu, disons d'un idéal ; le culte abstrait du Droit ne peut emplir un cœur, et l'avocat discerne trop les défauts de la cuirasse des dieux. Vers quarante ans, on sent la solitude intérieure ; que de statues éparses en cette solitude ! Picard y érigea, modelée de ses mains, la statue de la Patrie. »

???

La suite au prochain numéro pour le « jugement » qui fut rendu à huitaine.



AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS
La Rondelle Eventail-BLOCSUR
est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.
ADOPTÉZ-LA
pour vos voitures — pour vos machines.
GROS : Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central : 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles
Téléphone : 34.14.52

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

QUI EST LOUIS DELLUC ?

Nous avons parlé, la semaine dernière, du prix Louis Delluc décerné, cette année, à l'œuvre de Jean Renoir : « Les Bas Fonds ». Ce fut une figure fort curieuse et dont l'empreinte restera sous bien d'autres formes encore que celle du prix qui porte son nom.

C'était un romancier, un reporter de grand talent et un chroniqueur de cinéma d'une verve éblouissante. On s'aperçoit maintenant qu'il eut, à maintes reprises, des visions prophétiques et ses recherches ont toutes porté leurs fruits.

M. Robert Brasillach écrit : « Par ses articles, par son talent, par son exemple et sa parole, il fit plus que personne pour créer un art du film. On peut dire que sans Delluc, nous ne saurions pas aimer le cinéma. »

Ce fut lui qui convertit Mme Eve Francis à l'écran. Elle parut d'abord dans « La Fête espagnole », où Delluc inaugura le procédé si fécond du détail magnifié en premier plan. Nous l'avons déjà dit plusieurs fois et nous y revenons encore : c'est là une des plus belles découvertes du cinéma parce qu'elle donne soudain vie et attrait à ce qui n'était qu'une photographie insipide. Le gros plan est à la fois analyse et synthèse, minutie et concision, symbole et réalité!

Un autre procédé de Delluc : les surimpressions aux-

quelles il fut amené par le souci de traduire en images le mécanisme de la pensée.

« La Femme de nulle part », créé en 1922, met en opposition la femme qui a suivi son inclination amoureuse et celle qui est demeurée fidèle à son foyer. Delluc parvient à exprimer, par des moyens purement plastiques la désespérance et le vertige.

Son chef-d'œuvre est « Fièvre ». On y voit un bar à matelots de Marseille. Des types singuliers s'y rassemblent. Une rixe éclate, il y a des morts, la police arrive et une petite Orientale, terrifiée, finit par s'emparer de la fleur qu'elle convoitait depuis longtemps. Hélas ! Elle est artificielle.

Delluc eut le temps d'achever « L'Inondation » avant de mourir, en 1924. Ce ne sont pas tant les paysages inondés qui font la valeur du film que les expressions humaines. Delluc avait la passion des individus et des âmes et son œuvre intelligente aiguilla le cinéma français sur une autre voie que celle où l'entraînait le film commercial américain. Il fut un initiateur, car il sut découvrir dans le technique de la caméra des moyens d'expression dont nous encore n'avait use.

S'il est à la portée de tout le monde de promener l'œil de l'objectif sur des êtres en mouvement, il n'est donné qu'aux artistes, et Delluc en fut un, de découvrir le geste volontaire ou automatique, dont s'exhale un parfum de spiritualité.

AVEZ-VOUS VU

« LE ROI »

AU

MARIVAUX

104, Bd ADOLPHE MAX

GABY MORLAY

est magnifique

ELVIRE POPESCO

délicieuse

RAIMU

extraordinaire

ANDRE LEFAUR

merveilleux

DUVALLES

étourdissant

et VICTOR FRANZEN

incomparable

« LE ROI » est un chef-d'œuvre

CE QUE FUT 1936

Vue panoramique.

Si nous promenons nos regards sur les douze mois qui viennent de s'écouler, nous découvrons un panorama d'un plus réjouissant aspect : des plaines fleuries, des collines aimables, des sommets imposants et des ombres charman-tes errant au sein de sites enchanteurs, tel est, en effet, le spectacle qui s'offre à nos yeux.

Essayons de reconnaître la topographie des lieux. La province la plus importante, vous l'avez déjà nommée : c'est l'Amérique, dont la capitale dresse vers le ciel ses innombrables studios. Oui, sans conteste, Hollywood est toujours le grand centre producteur, la patrie des grandes entreprises et des grandes réussites.

Allons-nous, pour cela, élire la Californie reine du cinéma ? Ce serait juste et injuste tout à la fois. N'oublions pas qu'elle écorne le monde et que nous y voyons pulluler de nombreux artistes enlevés à tous les pays de l'univers. Mais passons : l'Amérique détient le record de la production cinématographique, autant au point de vue du volume que de la valeur artistique, c'est certain.

À côté d'elle, voici la France. Le cinéma s'y trainait dans un maquis dont on disait qu'il était inextricable. Or, en 1936, on a vu ce miracle bien français : un subit redressement, une ardeur à la tâche, une soudaine efflorescence d'œuvres de choix qui, tout à coup, a mis la production française au deuxième rang de la production mondiale.

L'Angleterre nous offre un spectacle moins réconfortant et, pour tout dire, elle nous a déçus.

De grands studios furent créés, Elstree allait faire concurrence à Hollywood et qu'arriva-t-il ? La montagne accoucha d'une souris.

L'Allemagne nous apparaît comme une sorte de néoman's land. Hélas ! La guerre ne va jamais sans cause.

ruines, or, on a fait la guerre aux Juifs et en leur rachant leur droit au travail, en les expulsant des studios, l'Allemagne s'est privée d'un nombre important de grands artistes dont Max Reinhardt est certainement le plus illustre.

Derrière cette région dévastée, s'étend une zone qui nous est inconnue. Il arrive que certaines œuvres surgissent telles que « L'Empereur de Californie », couronnée par le jury de Venise, mais, à part cela, nous ignorons tout de Luis Trenken et des autres créateurs, s'ils existent.

À côté de ces régions désolées et brumeuses, voici la douce Autriche toute vibrante de ses opérettes. Elle a connu un genre et elle s'y attache, disons même qu'elle l'a cramponné et nous lui souhaiterions, pour 1937, de continuer dans la voie nouvelle que vient de lui ouvrir la charmante Julka.

Au delà des Alpes nous n'apercevons rien. L'Italie est en deuil, et n'est encore rien devenue.

Mais à l'Est s'étend une vaste plaine mystérieuse où se lèvent des bruits de bataille: C'est l'U. R. S. S. en plein travail cinématographique, mais dont nous ignorons tout, sinon les extraordinaires « Marins de Cronstadt » et « Tchapaïew », le maréchal rouge, un des héros de la lutte contre l'armée blanche. N'oublions pas de nous tourner vers la Belgique. Nous y verrons régner une grande activité. On y travaille et dans tous les genres: le documentaire, le drame, l'opérette, le vaudeville, la comédie et même la chanson. Nous y apercevons du médiocre, du pire et de l'excellent. Un peu de patience et l'excellent miniera. Il faut toujours faire confiance aux Belges.

LES FILMS DE L'ANNEE

Disons qu'ils furent innombrables et qu'il serait bien difficile de les classer autrement que le fera de nous le jugement suprême au jugement dernier; à droite les bons, à gauche, les mauvais. Hélas, de ce dernier côté, quel pullulement!

En bas, nous apercevons des groupes sympathiques. Parmi des revenants: « Le Lys brisé », « Show Boat » et « Day down East », muets à qui, soudain, fut donnée la parole; trois œuvres remarquables et que la mise à jour pas diminuées.

À côté d'elles, admirons les audacieux, les films d'avant-garde: « Le songe d'une nuit d'été », merveilleuse féerie de Max Reinhardt; « La Patrouille perdue », avec Mac Laren; « Peter Ibbetson », si curieusement placé sur le plan de l'irréel; la délicieuse « Symphonie des Brigands », tout récemment, l'inoubliable bande « Un grand amour de Beethoven », d'Abel Gance.

Plus loin, nous apercevons le groupe des œuvres moins belles, mais belles cependant, avec des mérites divers. L'Amérique nous a offert « False Faces », « Anna Karenine », « Les Révoltés du Bounty », « Je n'ai pas tué mon coin », « La Ville sans Loi », l'adorable « Petit lord

BEAUX ARTS
A PARTIR DU 25 DECEMBRE
 dans nos DEUX SALLES,
 EN PERMANENT
 le nouveau chef-d'œuvre d'Alex. Korda
REMBRANDT
 magistralement interprété par
Charles Laughton
 et
ELSA LANCHESTER

METROPOLE
 LE PALAIS DU CINÉMA
 UNE GRANDE ŒUVRE
 DEDIEE A CEUX QUI ONT FAIT
 LE MAROC
LES HOMMES NOUVEAUX
 de Claude Farrère
 avec
HARRY BAUR
NATHALIE PALEY
 ET
SIGNORET

Faunteroy », « Marie Stuart », si magnifiquement mis en page, « Pasteur », avec Paul Muni, et cet étonnant « Médecin de campagne », si admirablement personnifié par Jean Herscholt.

« L'Homme sans visage », bande courte mais extraordinairement vivante, « Furie noire », « Désirs secrets », délicatement interprété par Katharina Hepburn, « Chante pour moi » où nous entendimes le charmant petit Bobby Breen. Nous en passons et non des moindres.

La France présente, elle aussi, un bilan favorable: « Le crime de M. Lange », « Le Golem », « L'Appel du Silence », couronné cette année par le jury français, « La belle Equipe » et « Les Bas-Fonds », tous deux avec Jean Gabin, « La tendre ennemie », « Mister Flow », « Hélène », « Sous les Yeux d'Occident », « Mayerlinck », « Les Mutinés de l'Elseigneur ».

Les « théâtraux » forment une classe à part. Nous y voyons la conception américaine s'affirmer dans les grands déploiements de décors et les fantaisies de la danse: « Top Hat », « Suivez la Flotte » et « Swing Time » embellis par un couple unique Fred Astair et Ginger Rogers. Voici « La Forêt Pétrifiée », âpre comédie où Leslie Howard et Bette Davis sont admirables, « Ils étaient trois », non moins violente.

Le cinéma-théâtre français paraît modéré à côté de ces films qui sont des chefs-d'œuvre mais ne présentent pas moins d'intérêt: « César », « Le nouveau testament », « Le Tricheur », « Merlusse », autant d'œuvres excellentes et dont nous avons d'ailleurs analysé les beautés.

La section des comiques, pour n'être pas l'écume, renferme cependant quelques perles: « L'extravagant Monsieur Deeds », « L'admirable Monsieur Ruggles » de source américaine, « Les 39 marches », d'origine britannique, la belle réussite de Fernandel dans « Un de la Légion » et « Allotria », joli vaudeville miraculeusement sorti de la sévère Hittlerie.

L'U.R.S.S. et l'Allemagne nous ont donné, l'une « Les

PATHE - PALACE

85, boulevard Anspach, 85

PIERRE BRASSEUR

et

ARLETTY

dans

LE MARI

RÊVÉ

avec

SIMONE HELIARD

et

MARCEL VALLEE

Mise en scène de
ROGER CAPELLANI

— ENFANTS ADMIS —

marins de Cronstadt », et « Chapalaev », l'autre « L'Empereur de Californie » couronné à la biennale de Venise.

N'oublions pas les chefs-d'œuvre viennois : « Mascarade » et « Julika ».

Les dessins animés mériteraient tout un chapitre. Nous avons vu paraître plusieurs petits chefs-d'œuvre : « Les trois petits chats », entre autres et récemment « Les trois petits loups », pendant des « Trois petits cochons » de Walt Disney.

Notons l'expérience unique en son genre de « La Nuit sur le Mont chauve », qui nous faisait espérer d'autres essais. Ils ne vinrent pas, c'est dommage.

LES ETOILES

Nous ne ferons que promener le télescope d'un geste rapide sur le ciel où brillent les constellations du cinéma. Si nous devons nous arrêter à chacune, « Pourquoi Pas ? » tout entier n'y suffirait pas.

Nous chercherons en vain Suzanne Blanchetti, John Gilbert, Thelma Todd, André Berley, car ces étoiles se sont éteintes pour toujours. Reverrons-nous jamais Norma Shearer qui pleure encore son époux, Irving Thalberg ?

Quel est donc cet astre folot qui semble jeter ses derniers feux ? N'est-ce pas Greta Garbo elle-même ? Hélas ! Toutes les étoiles ont leur couchant. C'est ce que pense Douglas Fairbanks.

En voici qui scintillent du plus vif éclat. Constellations du nouveau Monde : Kay Francis, Bette Davis, Merle Oberon, Claudette Colbert, Miriam Hopkins, Dorothy Peterson, Sylvia Sydney, Jean Arthur, Carrol Lombard, Katharina Hepburn, Irène Dunn, Rochelle Hudson, Ginger Rogers, Shirley...

Puis Paul Muni, l'homme aux cent visages, Henri Fonda,

Bruce Cabot, Leslie Howard, Clarke Gable, William Powell, James Gagney, Jean Hershot, l'admirable médecin de campagne, Frédéric March, W. Robinson, Robeson, le chanteur noir.

Si nous scrutons le ciel français, nous découvrirons Françoise Rosay, Madeleine Renaud, Gaby Morlay, Eve Francis, Marie Bell, Vera Korène, Anabella, Lisette Lanzi, Danielle Darrieux, Simone Simon, Suzy Prim, Charles Boyer, Jean Gabin, Fernandel, Raimu, Jules Berry, Francis, étoile franco-belge, de même que Fernand Gravey, Maurice Chevalier, Constant Remy, Harry Baur, Charles Vanel, Jean-Pierre Aumont etc...

Dans le secteur britannique, Charles Laughton éclipsa ceux qui gravitent autour de lui, comme le fait Elisabeth Bergner, chassée d'Allemagne par les lots de M. Hitler.

Nous en passons, et des meilleurs, mais ils sont trop.

Naturellement, une question se pose après une pareille énumération. Laquelle, de ces étoiles, préférez-vous ? Si faut absolument répondre, nous dirons sans hésiter : Katharine Hepburn et Laughton, à moins que ce ne soit Charles Boyer. Et toi, Lecteur assidu ?

UN MOT ENCORE

Que sera 1937 ? La télévision supplantera-t-elle l'écran ? Nous répondons non ! Avec assurance. Et, qui donc y trouverait intérêt ? Car, pour industrialiser une découverte, c'est cela qui est le premier élément. D'ailleurs, cette invention est bien loin de pouvoir être généralisée.

Que penser du cinéma en relief ? Il est peut-être encore moins au point que la télévision et que d'expériences faire ! Non, nous ne verrons pas encore cette année, 1937, des ombres se détacher de la toile pour se promener par nous.

Mais il y a le film en couleurs. Déjà certaines réalisations nous sont parvenues : Bicky Sharp, « La Fille du Bon Maudit ».

Certes, la couleur commence à prendre de l'importance, nous verrons sans doute se multiplier les essais... car nous n'en sommes, après tout, qu'aux essais. Mais le film blanc et noir ne sera jamais totalement supplanté !

Ce que nous verrons à coup sûr, c'est l'apparition de plus en plus fréquente de films de long métrage. Les studios de Hollywood ont pris la résolution de ne plus tourner de petits films, les nouveautés doivent suffire à remplir une séance avec seulement le secours du journal et des images et d'une brève fantaisie. Walt Disney lui-même d'ailleurs, n'est-il pas en train de tourner de grands films ?

Nous n'avons point parlé de Charlot dans cette revue, parce que Charlot n'est assimilable à quiconque ; Charlot est une comète capricieuse. La reverrons-nous cette année dans notre ciel ? C'est assez peu probable et nous ne verrons sans doute pas davantage Paulette Godard.

Le cinéma belge sortira-t-il enfin de sa gangue ? Nous regardons avec intérêt s'agiter la chrysalide, elle travaille dur, elle fait de grands efforts, mais elle est encore loin d'être papillon et de prendre son vol.

M. Deukeleire nous donnera-t-il cette année son « Me va le Ciel ? » Espérons-le et souhaitons qu'il ne soit pas « jettatura » pour notre production nationale.

N...

STUDIO ARENBERG

WILLIAM POWELL

et CAROLE LOMBARD

DANS

MY MAN GODFREY

UNE SATIRE ETOURDISSANTE
DE LA HAUTE SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

Les conseils du vieux jardinier

l'Angélique

Plante vivace considérée comme trisannuelle en culture. Semer de mars à juillet. Mettre en place au printemps, en lignes à 80 cm. ou 1 m. en tous sens. La montée des graines a lieu au bout de 3 ans. A ce moment les pieds prennent moins de feuilles, de sorte qu'on les arrache terre humide et profonde. On récolte les côtes pour consommer en juin.

Les noisetiers

Tout jardin qui se respecte doit posséder quelques noisetiers qui poussent dans tous les sols, fut-il même ombragé, derrière un mur, même au Nord. Voici les meilleures variétés dont les fruits sont très recherchés : Fertile de Nottingham, Merveille de Bolwiler, Prolifique d'Angleterre, Longue d'Espagne, Douton, Pearson's prolfic, Blamberger, Manche blanche et Franche rouge, Aveline de Mehl, Géant de Hall, Casford, Aveline de Piémont. Ne pas oublier le noisetier à feuilles pourpre qui peut rivaliser avec les autres arbustes d'ornement et donne de bons fruits lorsque le buisson n'est pas trop taillé.

Les plus beaux jardins sont réunis

Le moyen des graines d'élite de LA MAISON BELGE DU NOUVEAU SENTEUR (fondée en 1887), Jambes (Namur). Choix unique de 5.000 variétés. Consultez le catalogue n° 37. Envoyez brochure de 128 pages adressée franco sur demande.

Confiture de fruits d'églantiers

C'est un remède contre la diarrhée. Cueillir les fruits d'églantier ayant gelé. Les ouvrir, enlever graines et poils. Tout. Les cuire dans très peu d'eau jusqu'à ce qu'ils se écrasent facilement. Passer au tamis fin. Passer le jus obtenu et mettre le même poids de sucre. Cuire jusqu'à ce qu'une goutte posée sur une assiette froide se fige en gelée.

Liqueur de cassis

Prener et écraser 1 kg. 500 de cassis très mûr, le mettre dans une bonbonne avec 4 litres d'eau de vie et, à volonté, 2 gr. de framboises, 2 clous de girofle et 4 gr. de cannelle. Laisser le tout pendant 24 heures. Filtrer et verser dans un bocal. Liqueur, prenez les grains, remettre le jus dans le bocal avec 1 kg. 500 de sucre dissous dans 2 litres d'eau. Laisser reposer, mettre en bouteille puis... s'en délecter.

Lavande

Les cours de l'essence sont variables. Elle est employée en parfumerie. La culture de la Lavande occupe le terrain de 10 à 15 ans et peut être rémunératrice. Le rendement est variable de 10 à 32 kg. d'essence à l'hectare. On cultive la Lavande dans les terrains pauvres et montagneux et d'autres cultures seraient déficitaires. On plante avant l'hiver à 80 cm. sur des lignes espacées de 1 m. Il faut arroser des plantes très riches en essence. Le Lavandin est un hybride qui donne une essence un peu moins fine, mais en très grande quantité. On récolte les fleurs de juillet à septembre par beau temps. La cueillette doit se faire avec un outil très tranchant afin de ne pas arracher les tiges.

Au Roi du Caoutchouc

GRANDE MISE EN VENTE
SOLDES — FINS DE SERIES
PRIX INCROYABLES



SEUL SPECIALISTE pour les vêtements
Imperméables, Gabardines, Loden,
Demi-saisons, Vêtements de cuir

COUPE IMPECCABLE QUALITE GARANTIE
59 SUCCURSALES EN BELGIQUE

A BRUXELLES : 103, boul. Ad. Max. — 141, rue Haute.
— 161, chaussée de Waterloo. — 51, rue de Flandre.
de ristourne contre remise de cette annonce et malgré nos prix soldés 10 %



Il est indiscutable qu'au cours de ces dernières années, et peut-être en raison même des campagnes publicitaires faites par les grandes agences nationales de tourisme étrangères, le nombre d'adeptes des sports d'hiver a considérablement augmenté en Belgique.

C'est par milliers, aujourd'hui, que nos compatriotes prennent des vacances d'hiver afin de pouvoir s'adonner aux émotions du ski, du bobsleigh, ou aux joies plus calmes du patinage artistique. Que ces campagnes de presse commerciales fassent marcher les affaires de nos voisins, tant mieux, mais ce qui nous intéresse dans tout ceci, c'est que, du même coup, les sports de la glace connaissent dans notre pays une vogue considérable que tout permet de croire durable.

La jeunesse y vient en rangs serrés et sur les quelques patinoires de glace artificielle que nous possédons, le sport de compétition s'est installé en maître. Plusieurs clubs, anciens ou nouveaux, ayant leur siège à Bruxelles ou à Anvers, sont d'excellents foyers de propagande. Le nombre de leurs membres grossit chaque jour, et les équipes scolaires, juniors et seniors, qu'ils forment, commencent d'ailleurs à rencontrer quelque difficulté pour trouver des heures d'entraînement disponibles... Si bien que l'on envisage la création, en province, de patinoires vastes et spacieuses dont la clientèle existe dès maintenant.

Les pouvoirs sportifs compétents, l'initiative privée, des entreprises à buts commerciaux collaborent intimement

L'ELIXIR DE SPA
est une liqueur exquise

Voies Urinaires

859

Tel est le chiffre des attestations reçues à ce jour. Spontanément, sans être sollicités, les malades délivrés nous écrivent leur gratitude. La statistique démontre qu'il s'agit de 487 affections récentes (BLENNORRAGIE), 288 états chroniques (prostatite, cystite, goutte militaire, salpingite) et 84 cas considérés comme incurables. Si vous souffrez, ayez recours à Blényl, médicament discret, qui se boit et supprime grands lavages et injections.

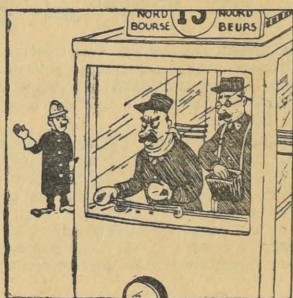
Demandez notice P. 27 : Pharmacie DANDOY, 161, rue Royale Sainte-Marie, Bruxelles.

pour promouvoir ce mouvement si intéressant pour la jeunesse.

D'autre part, parcourez les rubriques sportives des grands quotidiens et vous constaterez que la place réservée au hockey sur glace, aux manifestations de patinage de vitesse, artistique et classique, prend de plus en plus d'ampleur.

Il y a donc là un courant qu'il faudrait encourager.

— Oui mais, et voilà le hic, nous disait, il y a quelques jours, un dirigeant sportif, possédant à fond la question, une fois de plus, non seulement les encouragements officiels nous manquent, non seulement nos clubs doivent trouver eux-mêmes toutes les ressources leur permettant de vivre, mais l'Etat, qui ne s'est jamais préoccupé — il paraît que cela va changer ! — ni de l'éducation physique, ni des sports, sinon pour les taxer, joue, en l'occurrence, un rôle fort critiqué dans nos milieux...



— Tu as mal à la tête, Jef ?

— Oui, j'ai passé la nuit à remplir des pronostics pour le concours de la Brasserie Léopold. C'est le moment, le championnat, se dessine.

1^{er} Prix : 10.000 Frs.



— Comment cela ?

— Oh c'est très simple ! Pour que nos clubs puissent grandir et prospérer, augmenter le nombre de membres, provoquer le déplacement en Belgique d'équipes ou de vedettes du patin, participer aux grandes réunions internationales qui se donnent maintenant aux quatre coins d'Europe, il faut qu'ils fassent rentrer l'argent dans leur caisse. La fédération qui régit ces clubs est pauvre et sans le généreux de quelques mécènes, notre équipe représentative de hockey n'aurait pu se rendre aux Jeux d'hiver de Garmisch. Alors, nous voudrions, lorsque l'occasion nous est donnée de mettre sur pied, nous-mêmes, des galas susceptibles de nous laisser un bénéfice, que le fisc ne prenne pas la part du lion !

— Diable ! Vos sports aussi sont victimes du grand marchand loup !

— Et comment ! Vous voulez des précisions ? En voici. Un arrêté ministériel interprétant la loi du 4 juillet 1932 actuellement en vigueur, astreint à la taxe différentes catégories de spectacles. Or, les recettes des patinoires sont comprises, par les autorités fiscales, dans une rubrique intitulée : « Divertissements divers non spécialement désignés ». Le Ministère des Finances donne à ce sujet les indications suivantes :

« Sont imposables notamment les jeux sportifs tels que le golf, le tennis, le jeu de balle, le canotage, la natation, l'escrime, la boxe, la lutte, les courses d'automobiles, de vélos et d'autres engins mécaniques ». Ces taxes, qui sont pas inférieures à 13,5 % atteignant dans certains cas 16,5 %.

Il n'est fait aucune distinction entre les recettes résultant de la présence des spectateurs dans un skating, et celles provenant de la présence de clients pratiquant le patinage.

Mais l'administration a exonéré de toutes les taxes les recettes résultant de la clientèle qui pratique la natation, le golf et le tennis ! Le patineur reste donc astreint au régime de taxation sur les recettes brutes et l'Administration des Finances justifie son point de vue en arguant du fait qu'il existe, dans les patinoires, des additions musicales. Il est exact, en effet, que pour patiner, pour valser sur glace le concours d'un... pick-up est agréable et distrayant.

En bref, l'attitude de l'Administration n'est pas raisonnable parce que le patinage est un excellent sport, au même titre que beaucoup d'autres, et, dans tous les cas, que le golf et le tennis. Elle n'est pas raisonnable non plus parce que l'exploitation d'une patinoire comporte des frais industriels très importants — la seule consommation — d'énergie électrique la rend presque prohibitive — D'autre part cette exploitation est saisonnière et ne s'étend que sur quelques mois.

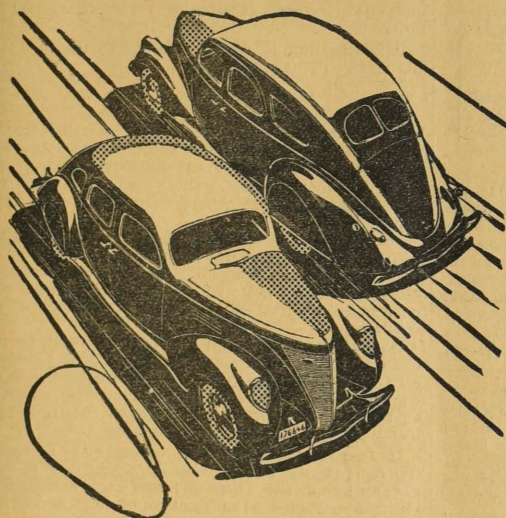
— Pourriez-vous m'indiquer dans quelles conditions question a été résolue à l'étranger... si elle l'a été ?

— Bien sûr elle a été résolue et dans le sens que nous voudrions voir adopter en Belgique. En Autriche, en Allemagne, en Angleterre et je crois aussi en Hollande, non seulement les recettes des patinoires sont exemptes de taxes spéciales, mais elles sont en outre dégrèvées de la plupart des taxes courantes à charge des autres industries. On estime que les établissements de l'espèce ne peuvent être comparés à des salles de danse, par exemple, comme c'est le cas chez nous. Et je n'ai pas besoin de vous dire, ou d'insister beaucoup sur l'énorme différence d'atmosphère qui règne dans les uns et dans les autres !

Tout ce qui est sport, tout ce qui peut servir au bien-être de la santé physique de la jeunesse devrait être aidé, encouragé, soutenu. Et si l'on estime, en hauts lieux, que des taxes spéciales doivent frapper un quelconque des sports reconnus par le Comité National d'Education Physique, cet argent-là devrait rentrer dans une caisse sportive nationale afin de trouver une utilisation équitable.

— Ce n'est pas M. Maurice Lippens, président du Front Sportif Belge, qui vous contredirait... Dans tous les cas, cher ami, je transmets vos doléances, par la voie de « Pourquoi Pas ? » à tous les « Messieurs Qui de Droit » qu'elles peuvent intéresser !

Victor BOIN



LINCOLN ZEPHYR

ÉTABLISSEMENTS

P. PLASMAN

Soc. An.

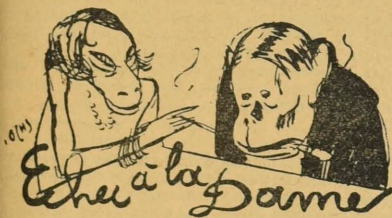
BRUXELLES

IXELLES

CHARLEROI

GAND

12 CYL. EN V — LIGNE SURPROFILÉE
DEMONSTRATION SUR DEMANDE



De tous les vêtements, le plus coûteux est certainement costume unique.

Porté tous les jours, par tous les temps, en toutes les saisons, c'est un esclave que son maître maltraite. Pour lui, ni repos, ni cure d'air, ni hygiène élémentaire. Sa seule alimentation consiste en eau de pluie, transpiration, le tout époudré de poussière. On le tiraille en tous sens, on s'assied dessus, on le froisse dans ses fibres les plus sensibles, on le prive entièrement de la douce caresse du fer lisse chaud.

Au début, le malheureux supporte tant bien que mal ses tourments; il profite des quelques heures où l'homme dort pour se reposer lui-même, se reprendre à sourire. Mais, bientôt, la fatigue ne le quitte plus; il se laisse aller, baille partout, s'avachit et finalement rend l'âme.

Il a vécu un an; il a coûté 1.000 francs.

Pendant ce temps, ses contemporains sont encore au printemps de leur vie; ils ont été acquis en même temps au propriétaire de trois complets. Bien traités, bien reposés, bien époussetés, jouissant de deux jours de repos sur trois, ils vivront au moins deux fois plus longtemps et garderont jusqu'à leur dernier jour, un aspect respectable.

???

On trouve tous les articles de Rodina à :

RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

On pourrait établir une comparaison identique et tout aussi vraie sur la plupart des objets vestimentaires, soit qu'ils doivent seuls assurer leur office, soit qu'ils disposent de compagnons pour les relayer. Pendant sa courte existence, le costume unique verra disparaître prématurément deux paires de chaussures uniques, le pardessus qu'on porte par temps de pluie, l'unique chapeau de feutre qui doit affronter, sans transition, les giboulées de mars et le chaud soleil d'avril.

Pour qu'il n'en soit pas ainsi, pour arriver à un rendement convenable et normal, il faut donc multiplier les possessions de façon à pouvoir changer souvent d'habit.

« Eh! eh! dira-t-on, voilà qui n'est pas à la portée de toutes les bourses! »

Tel n'est point notre avis. L'argent, s'il facilite la solution de la plupart des problèmes, le fait souvent de façon maladroite. On dit alors qu'il y a gapillage, c'est-à-dire qu'on paie trop cher le résultat. Au contraire, l'économie vestimentaire est un art, elle a ses règles, ses méthodes, moyennant quoi on obtient le meilleur résultat pour le moindre prix. En voici deux exemples :

???

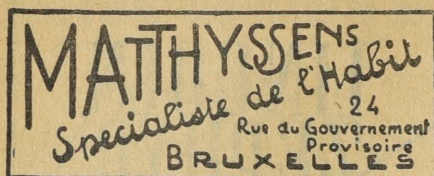
Avant de vous décider pour l'achat d'un vêtement, voyez sans engagement le merveilleux choix de tissus anglais vendus au mètre par la maison Siberto. Gageons que dans toute cette variété vous fixerez votre choix sur le fameux tissu FILMEX, qui ne coûte que 98 francs le mètre.

Après quoi il vous sera loisible de faire confectionner le vêtement par votre tailleur habituel ou de faire un essai de la coupe viennoise de Siberto. Sa façon impeccable, fournitures comprises, deux essayages, ne coûte que 175 francs.

Maison de confiance, Siberto, 236, chaussée d'Ixelles, tél. 48.02.50; 304, chaussée de Charleroi (Barr. Saint-Gilles), tél. 37.68.89.

???

Il arriva qu'un mien ami, ayant grossi, me confia trois



complets en très bon état à distribuer à un intellectuel nécessairement ; ce que je fis. Le pauvre homme avait depuis longtemps acquis la psychose du costume unique, qui n'est pas celle des nécessiteux seulement, mais de tous les imprévoyants en général... Aussi bien se garda-t-il de se réformer et, possédant trois complets, il les usa en succession, ne revêtant le second qu'après que le premier eut rendu l'âme, et ainsi de suite. Alors que, s'il en avait pris soin et avait alterné, ces trois costumes eussent pu lui servir trois années, il se retrouva gros-jean comme devant, le nouveau à la merci de ma charité après un an.

Et je compris dès lors la raison de sa pauvreté.

Voici un cas inverse ; il s'agit de M. Jean, ce sexagénaire alerte, bien connu dans certaine administration où son emploi subalterne lui vaut quelque 1.800 francs par mois ; je crois pouvoir affirmer que ces 1.800 francs constituent ses seuls revenus ; encore n'a-t-il pas toujours gagné autant. M. Jean possède néanmoins une solide réputation d'élégance et l'on dit couramment que c'est un vieux beau ou un petit vieux bien propre, suivant qu'on est d'un sexe ou de l'autre.

???

Le département chemiserie (immédiatement en face et à droite de l'entrée principale Botanique), participera, cette année, d'une façon remarquable, à la mise en vente de blanc, qui s'ouvrira le 9 courant, au Bon Marché.

Dans les quelques cinquante séries de nouveautés, une mention particulière doit être accordée aux articles suivants dont la présentation est remarquable et les prix exceptionnellement avantageux.

Chemise popeline très soyeuse, façon chemisier, devant doublé, deux faux-cols baleines, fr. 28.50. Existe dans cinq coloris : blanc, bleu, beige, vert, gris.

Pyjama Cosaque, tissu nouveau, garniture très originale, 78 francs.

Chemise en tissu rayé satin avec deux paires de manchettes interchangeables, deux cols baleines, 49 francs.

Pyjama Oxford, teinte une, liséré opposition, fr. 29.50, Au Bon Marché, rue Neuve et Boulevard Botanique.

???

M. Jean n'en a cure. Mieux vaut, pense-t-il, inspirer l'envie que la pitié. Son élégance, pour réelle qu'elle soit, est un peu désuète. Dans le cours d'une année ses toilettes successives pourraient rappeler à ses collègues du même âge, soit leurs quarante années de service, soit tout simplement quarante années d'histoire.

M. Jean possède un habit avec lequel il se maria, vers la fin du siècle dernier ; une jaquette grise comme en portait en son temps Edouard VIII. En été, il revêt un complet, fil à fil, à trois boutons, petits revers, qui doit dater d'avant-guerre comme son veston en alpaca. M. Jean doit détenir bien d'autres vêtements encore de cette époque ; je ne mentionne que les plus caractéristiques. Par ailleurs, je lui connais une gabardine qui n'a pas plus de cinq ans, un pardessus à revers allongés et je l'ai vu, l'autre dimanche, au parc, dans un veston qu'il étrennait.

En journaliste plein d'audace, qui ne craint pas d'être indiscret, j'ai demandé à M. Jean de me livrer son secret ; il tient en trois mois : soins, économie et budget.

* 2 2

Dans une installation-bijou, merveille de modernisme, située en plein cœur de Bruxelles, Lass vous offre une coupe de grand style et le fini des grands faiseurs du haut de la ville.

Chez Lass, 10, rue Tabora, rien que du travail main et des tissus de tout premier choix.

???

M. Jean est soigneux de ses « affaires » ; il suffit de le voir pour en être convaincu, il est méticuleux à l'excès.

Il s'assied droit, de préférence utilise un bureau sur pieds hauts où l'on écrit debout, pour rien au monde il ne croiserait les jambes, geste néfaste pour le pli et l'usure du pantalon.

Dès son arrivée au bureau, M. Jean disparaît au vestiaire ; il en ressort vêtu d'une grande blouse d'une blancheur éclatante, sous quoi il a passé un pantalon rayé en coton, mais net, propre, sans d'autre pli que celui qui convient ; par le haut un gilet tricoté en laine noire à manches, gilet dit cardigan.

Dès qu'il franchit le seuil de son appartement, ne fut-ce que pour l'heure du déjeuner, M. Jean change de costume. Au total, il ne doit pas porter ses complets habillés plus de deux heures par jour, le temps de se rendre de son domicile au bureau. Aussi peut-on le croire quand il affirme : « Je n'ai jamais utilisé complètement un costume ».

M. Jean est un modèle. Vous conseillerais-je de l'imiter ? Que non pas. Seulement de vous en inspirer et de suivre son exemple au moins le temps qu'il faut pour vous constituer un fonds de garde-robe suffisant pour être économiquement exploitable.

???

« Exclusivity has its price » l'exclusivité vaut tout de même quelque chose, dit James. C'est dans l'exclusivité des teintes, coloris et coupe que je me spécialise. Vous trouverez chez moi non seulement des cravates exclusives, mais aussi des vestons d'intérieur exclusifs, des robes de chambres exclusives, des chapeaux exclusifs. Ma clientèle d'ailleurs ne voudrait pas d'articles qu'on voit partout. « Mes prix ? Pas plus chers qu'ailleurs. »

James's, le chemisier-chapelier de l'aristocratie, en sa chapelle d'élégance masculine, 30a, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Qui bien se pèse, bien se connaît et bien se porte. Vous connaissez, la plupart des gens connaissent plus ou moins, les revenus dont ils disposent. De ces revenus, il n'est pas exagéré d'allouer 12 à 14 p.c. aux achats et à l'entretien des vêtements. Si ce pourcentage, ou plutôt la somme qu'il représente vous effraie, calculez ce que vos vêtements vous ont coûté dans les deux dernières années, par exemple ; vous verrez que nous ne sommes pas loin du compte. Mais le montant de la somme n'a pas autant d'importance que la connaissance du chiffre et que vous soyez bien décidé à constituer un fonds spécial pour votre habillement. Après quoi, établissez le montant de l'entretien et des achats indispensables, puis divisez le restant en deux parties égales, une pour les grosses pièces, l'autre pour le linge et les détails.

???

Un cardigan qui remplace le gilet, une veste d'intérieur, une veste de sport, un veston qu'on pourra très bien porter à la campagne, tels sont les multiples usages auxquels se prête le cardigan à manches et col, qu'offre en exclusivité Charley. C'est en double et fine laine mohaire, tricoté si serré qu'il paraît être tissé ; c'est doux, c'est léger, c'est solide ; ça ne coûte que 395 francs.

Charley a trois adresses : 7, rue des Fripiers ; 46, chaussée d'Ixelles et 227, rue Blas.

???

Exemple : Total du budget, 2.000 francs ; blanchissage, nettoyage à sec, réparations chaussures et habits, 300 francs ; reste 1.700 francs à diviser en deux, ce qui vous permet

acquérir un complet de 850 francs et des détails pour le même montant.

Dans ce cas, qui représente un budget vraiment modeste, le complet devra durer deux ans, car l'année suivante on aura besoin d'une somme à peu près identique pour l'achat d'un pardessus.

Ce premier essai de budget, cette première tentative de chiffrer vos estimations de dépenses, est immédiatement compensée. Nous savons en effet que, pour qu'un complet de ce prix dure deux ans, il faut en prendre le plus grand soin, l'épargner, ne le porter que quand cela est absolument nécessaire, compter les heures et les minutes où nous sommes sur le dos.

???

On trouve tous les articles de Rodina à :

RODINA-ANVERS, 105, Meir.

???

L'erreur serait de se dire : je puis acheter un bon complet en confection pour 500 fr. et un pardessus pour 350 fr.

Les renouveler chaque année. C'est évidemment un point de vue qui se défend, comme tous. C'est l'histoire d'un complet unique, illustré à des milliers d'exemplaires dans nos rues des grandes villes, tandis qu'à la campagne on achète de la qualité et l'on se constitue un fonds vestimentaire. Mieux vaut à notre avis suivre l'exemple de nos paysans et de notre ami Jean qui, dès qu'ils sont rentrés à la maison revêtent des vêtements de travail ou d'intérieur.

???

Que coûte un équipement vestimentaire complet pour les sports d'hiver ? On en trouve au Bon Marché, à partir de 100 francs (culotte ski, 185 francs; veste, 145 francs; sous-pieds, 250 francs). Cependant, le sportman averti précisa tout particulièrement la veste-cagoule dont le confort n'a d'égal que la qualité du tissu très spécial, 15 francs.

Au Bon Marché, rue Neuve et Boulevard Botanique, Bruxelles. Voyez les étalages « sports d'hiver » dans le passage de la place Rogier.

???

Si le complet unique est le plus coûteux, le costume billé qu'il représente généralement est le plus vulnérable des vêtements, parce que minutieusement ajusté. On perçoit par exemple qu'un veston d'intérieur en laine bilotonnée, tissu de qualité très inférieure au peigné du complet, dure indéfiniment. Même remarque pour une robe de chambre, fut-elle en coton. Même observation encore sur une culotte de golf ou un pantalon de flanelle très simple. On dit couramment des tricots de laine peu coûteux qu'on n'en voit pas la fin. J'ai dans ma commode des chemises en popeline de soie à demi-manches, col tenant, achetées peu après la guerre. Parce qu'elles n'ont connu l'étroitesse d'un col ni le contact des poignets, elles sont encore aujourd'hui en très bon état.

À la maison, rien de plus agréable que ces chaussettes de grosse laine tricotées lâches à la main, pratiquement indispensables mais qui conviennent peu pour accompagner le complet que nous portons « en toilette ». Dans nos appartements douillet et chauds quoi de plus agréable et plus économique que ces pyjamas, vrais complets d'intérieur, supplémentés d'une robe de chambre ample en laine ou en popeline suivant la saison. Pour le prix d'un complet, nous pouvons acheter trois paires de pyjamas et deux robes de chambre, de quoi économiser dans l'intimité quelques trois ou quatre complets habillés.

???

Le beau vêtement à un prix raisonnable. BARBERY, 2, rue Royale (Eglise Sainte-Marie).

???

Tandis que nous chaussons nos pantoufles confortables, nos souliers déjà sont au repos. Ce n'est point que dans

l'appartement nous usions beaucoup des semelles et talons, mais en fin de journée, après huit à dix heures de pression continue, le cuir est surchauffé et saturé de transpiration. Il a besoin d'air et de se sécher tout doucement en même temps qu'il refroidit. La santé des empesées est à ce prix.

???

En attendant que le chauffage central soit installé dans toutes les voitures et que toutes soient entièrement automatiques, sans pédales d'aucune sorte, Boy présente à l'automobiliste un soulier double semelle, pointe et coincée renforcée en grainé zébu. Une chaussure souple, chaude, spécialement étudiée pour actionner les pédales, 179 francs. Boy, 9, rue des Fripiers (côté Colisée).

???

L'entretien du complet, c'est également et principalement une question d'aération et d'évaporation.

Tout le monde respire plus ou moins abondamment, en tout cas l'humidité de l'atmosphère suffirait à donner aux tissus un certain degré d'humidité. Dans ce textile humide, la poussière vient s'amalgamer. Il faut alors aérer, sécher le tissu, puis le battre et le frotter pour en enlever la poussière. Sinon c'est le camboulis qui, avec le mouvement et les contacts, provoque le lustrage et l'usure prématurée.

???

Pour la toute belle chemise.

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Mais le propriétaire du costume unique est le plus souvent un vaniteux qui, en revêtant toujours son costume de dimanche voudrait faire accroire qu'il est grand seigneur et ne consent qu'à se montrer que vêtu comme un monsieur. Ses efforts ne trompent personne après que le complet a été porté trente jours consécutifs.

???

Rodina, créateur en Belgique des pyjamas de style, fut aussi le créateur de la robe de chambre assortie au pyjama.

Si vous possédez un pyjama Rodina, vous trouverez dans tous les magasins Rodina la robe de chambre en même tissu, même façon, même garniture.

Les ensembles Rodina donnent la suprême élégance et le confort dans le « home » intime.

???

Notons d'ailleurs que le vrai seigneur, le vrai monsieur, possède une grande variété de vêtements à destinations spéciales, il considère ses complets habillés comme des articles de luxe très précieux parce que très coûteux et il ne les revêt que quand les circonstances l'y obligent.

J'ai rencontré chez mon tailleur un châtelain doté de rentes confortables mais assez réduites si l'on tient compte de ses obligations mondaines. Le tailleur avec un peu de reproche dans le ton, lui faisait remarquer que ses achats avaient considérablement diminué au cours de l'année.

« J'en suis bien aise, lui fut-il répondu. J'ai passé trois mois dans un petit trou de la Riviera, vêtu d'une simple chemise et d'un pantalon de flanelle blanche. Trois mois,

CHACUN DOIT SAVOIR !

175 fr. et votre tissu, nous vous ferons un superbe costume ou pardessus (manteau et tailleur dames,) fournitures comprises

COUPE VIENNOISE 2 essayages (nini) impeccable
 MAISON DE CONFIANCE SIBERTO
 236, ch. d'Ixelles tél. 48.02.50 - Même maison 304 ch. de Waterloo, tél. 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles)
 P. S. - La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retour-nage, transformation.

cela fait le quart d'un an et ma note chez vous doit logiquement en être diminuée d'autant ».

DON JUAN.

???

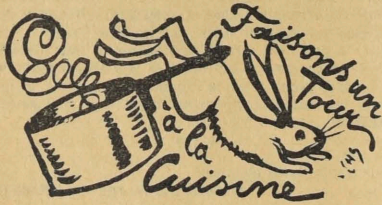
On trouve tous les articles de rodina à :
RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

Petite correspondance

V. S. 6. — Je vous conseille de l'Aquasutum, peigné écossais imperméabilisé dont il est question dans ma chronique du ler courant.

N. R. 144. — Le veston noir et non le smoking qui doit être réservé exclusivement pour le soir.

W. A. 60. — Vous avez gaffé mais il me semble qu'on ne devrait pas vous en tenir rigueur à cause de votre bonne intention. Envoyez des fleurs.



Les premiers mois de l'année sont toujours un peu mornes, comme tous les lendemains de fête. A la vérité, on voit poindre au bout de ce long tunnel triste, la lumière des vacances de Pâques, mais n'est-ce pas là justement une raison pour éviter de faire trop danser l'anse du panier ? Faisons des économies, conseille Echalote qui donne, à ses restrictions de table, une allure doctorale. Aujourd'hui le déjeuner comportera des

Pieds de céleris braisés

Couper les plants à hauteur des premières feuilles, peler la racine, couper en quatre dans la longueur et bien nettoyer les rainures à la brosse. Ensuite faire bouillir à l'eau salée pendant quinze à vingt minutes. Faire égoutter. Placer les céleris dans un plat bien beurré, couvrir avec bouillon ou Bovril. Mettre au four. L'ébullition s'étant produite, couvrir le plat d'un papier beurré et remettre au four. Après un quart d'heure, retirer les céleris, étendre au fond du plat des reliefs de veau ou de volaille, arroser d'un peu de jus de cuisson, réchauffer. On replace les céleris, on sème le dessus de quelques mottes de beurre frais et l'on sert avec pommes purée. (C'est bien le cas de le dire, pense Echalote.)

Butter kuche

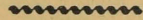
Ce dessert appartient à la cuisine alsacienne et chacun sait que les Alsaciens sont passés maîtres dans l'art de fabriquer des gâteaux.

Il faut mettre dans une terrine une demi-livre de beurre, trois quarts de farine, un quart d'amandes hachées très finement, une demi-livre de sucre en poudre, un œuf, une pincée de cannelle, un grain de sel, une cuillerée à café de rhum et une cuillerée à café de levure en poudre Borkwick. Pétrir pendant dix minutes, appliquer à la boule une série de claques sonores qui la réduisent à n'être plus qu'une galette d'un doigt d'épaisseur. Poursuivre la sur un moule beurré, tracer des losanges au couteau, ENCHALOTE.

Conception et Exécution matérielle de la Publicité Technique. GERARD DEVET, Technicien, conseil, fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, téléphone 37.38.59.

Le Bois Sacré

PETITE CHRONIQUE DES LETTRES



Le joli quatrain

Un de nos plus spirituels académiciens — ils le sont tous mais celui-ci l'est particulièrement — a répondu par le quatrain ci-dessous à l'un de ses collègues qui lui avait adressé de chaleureuses félicitations à l'occasion de sa nomination d'officier de l'Ordre de Leopold :

Quand, charmante à souhait, Rosette, non sans trac,
Enchanta mes vingt ans, d'un amour illicite,
Partout on me blâma... Mais on me félicita,
Quand, huit lustres après, j'en porte une à mon frac !

Livres nouveaux

LE BON USAGE, par M. Grévisse, professeur à l'École des cadets de Namur. (Duculot, Gembloux.)

Voici, enfin, une bonne, une très bonne grammaire belge. Les grammaires belges sont nombreuses. Il en est très peu qui soient claires, agréables à feuilleter et sans lacunes. La plupart offrent des exemples niais ou médiocrement démonstratifs; d'autres, plus récentes, s'encombrent d'un appareil scientifique souvent fort arbitraire, et qu'on bouleverse pédantesquement et inutilement des classifications éprouvées et bienfaisantes. La grammaire de M. Grévisse évite tous ces écueils. Elle tient compte de l'apport scientifique que la philologie romane a apporté à la grammaire française. Mais elle évite les bouleversements inutiles. Elle est aussi complète que possible et elle analyse, en même temps avec une précision attrayante les exceptions, les cas particuliers innombrables dont foisonne la langue; elle respecte le génie intime, elle en enregistre les « vrais » usages...

Et ses exemples, au lieu d'être cueillis en d'obscurs auteurs, sont de la meilleure veine classique. En bref, un ouvrage excellent et que le Pion ne peut que recommander chaudement à ceux de nos lecteurs qui aiment à farfouiller dans son « Coin ».

Plan d'études et instructions pédagogiques

Puisque nous voici au rayon scolaire, disons un mot de ce plan d'études récemment édité sous le signe de M. Bovesse, et dont l'inspecteur Jeunehomme a été l'inspirateur et le rédacteur éclairé.

Ce plan, fort méthodique et très libéralement conçu, est sacré avec opportunité des directives auxquelles on ne peut qu'applaudir.

L'enseignement primaire doit partir du milieu, et non pas de classifications abstraites; mais il doit rattacher les observations éparses à des centres d'intérêts judicieusement choisis. Sa principale vertu sera d'être naturel. Il partira par exemple, du langage de l'enfant tel qu'il est, et il lui donnera des possibilités d'extériorisation, sans songer de l'abord à contraindre les petits à parler comme des hommes mûrs. Cela viendra plus tard.

Voilà des principes sages et modestes. Est-ce à dire que l'enseignement primaire doive se borner à développer quelques automatismes élémentaires : lire, écrire, calculer. Point du tout, et M. Jeunehomme dit excellemment :

« L'école se doit d'exercer une action éducative, de stimuler des intérêts, de révéler des valeurs, enfin de provoquer la libération spirituelle et l'élevation de l'âme. Nous voulons faire de nos enfants non des puits, mais des sources jaillissantes et les préparer au gouvernement de leur pensée comme à celui de leur conduite. »

Oui, c'est ainsi que l'école primaire sera une introduction à l'humanisme, sans lequel notre civilisation entière périrait.

E. EWB.

L'HERITAGE DE CESAR, par Ferdinand Mainzer (Armand Colin, édit., Paris).

L'excellente collection d'Armand Colin « Ames et Vissages » vient de s'enrichir d'un nouvel ouvrage historique traduit de l'allemand.

Nous ne sommes plus au temps où les historiens allemands tiraient gloire de ne faire que de l'érudition pure. Depuis Stéphane Zweig, ils ne se privent pas de faire de l'histoire pittoresque et même légèrement romancée. L'ouvrage de M. Ferdinand Mainzer appartient à cette nouvelle école. Il est brillant, amusant et pas très sûr. M. Mainzer se donne largement le droit d'interpréter les textes.

A la vérité, son titre n'est pas très juste; c'est bien plus de l'héritier de César que de l'héritage qu'il est question. L'héritier Octave-Auguste est d'ailleurs un des personnages les plus intéressants et les plus énigmatiques de l'histoire. A ma connaissance, personne n'a encore osé tenter le portrait en pied de ce prototype de l'homme d'Etat, du personnage qui a peut-être le plus profondément marqué — après le Christ — dans l'histoire de notre civilisation. Dans la première partie de sa vie, ce calculateur glacé, sans pitié, sans humanité, apparaît comme une espèce de monstre; il a sur les mains plus de sang que Sylla. Dans la seconde partie de sa vie, quand ses ambitions sont satisfaites, il fait figure non seulement de sage mais presque de saint et il répand autour de lui tant de bienfaits qu'on comprend qu'on l'ait appelé le divin Auguste.

M. Mainzer s'arrête au triomphe d'Octave, mais il raconte son ascension avec un mouvement, un pittoresque qui met à notre portée cette prodigieuse révolution romaine qui dura cinquante ans et qui nous fait voir que ce n'est pas d'aujourd'hui que les hommes sont des bêtes féroces qui dès qu'ils perdent la crainte de l'enfer et du enferme, s'abandonnent aux instincts animaux les plus élémentaires. La fin d'Antoine et de Cléopâtre est un des épisodes les plus dramatiques qu'on puisse lire.

STOCKHOLM, 42, RUE DES HOLLANDAIS, par S. A. Duse. Traduit du Suédois par Jacqueline Wender (Gallimard, édit. Paris).

S. A. Duse, que son œuvre classe au tout premier rang des auteurs de romans policiers suédois et de romans policiers tout court, n'avait cependant jamais été traduit en français de son vivant. La publication de ce premier volume d'une série dont chaque partie a sa valeur propre et son caractère distincte, peut donc, à plus d'un égard, être qualifiée de découverte. Duse écrivait dans un temps pas si éloigné de Conan Doyle, où tout n'avait pas encore été dit en fait de mystère et il y a dans la composition de « Stockholm, 42, rue des Hollandais » une suite de trouvailles dont l'ingéniosité nous étonnera. De la première à la dernière ligne le lecteur ressentira une angoisse qui est bien l'état idéal pour les vrais amateurs de romans policiers. Il suivra pas à pas le sculpteur Siggert dans l'enquête d'un meurtre particulièrement atroce et quoique sachant dès le début son innocence, il sera à plus d'une reprise forcé, comme le détective Carrington, d'abandonner toutes les autres pistes, devant l'accumulation des preuves accablantes pour l'artiste.

La « mise en scène » est remarquable. Le lecteur le plus blasé frissonnera en se trouvant pris par cette atmosphère spéciale à la Scandinavie. Il se trouvera également mêlé à la vie nocturne de Stockholm dont les vieux quartiers sont décrits avec une précision qui n'enlève rien à leur charme. Pour celui qui n'a jamais vu cette ville admirable, Stockholm, 42, rue des Hollandais sera un voyage.

DANS LE CALME ET DANS LA TEMPETE, par Rosny Aîné (Flammarion, édit., Paris).

C'est le roman de la quatre-vingtième année. On ne le traiterait pas, dans l'œuvre immense de l'écrivain cet écrit du soir est un des plus vivants, des plus pleins de son étonnante carrière.

L'auteur prend une famille française, plus qu'une famille, un clan social, celui-là même que forment dirigeants et tenants de la grande maison d'édition Faramond, Mauldre et Cie. Il le prend à cet instant vital que fut, pour toute



Article d'hygiène breveté en caoutchouc
RECLAMEZ LE CHEZ VOTRE FOURNISSEUR

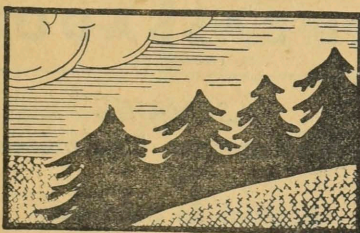
entreprise française. L'époque 1912-1918, celle de l'avant-guerre et de la guerre.

Nous vivons avec Geneviève, fille de Mauldre, aimée d'un fils de Faramond qu'elle repoussera comme embusqué; avec Maillert, représentatif de la France qui se cherchait et se trouve; avec Florence, la jolie Florence, mise à l'écart et qui conquerra le sceptique et indulgent Clarus; avec l'archéologue Falaize... Mais comment citer seulement les cent et un personnages qui traversent le récit comme nous traversons la rue, à la fois conscients et hagards, visant nos modestes buts et emportés par le destin? Jamais, sur cette période si proche de nous et déjà recouverte par le temps d'une poussière impalpable, sur la veille des années troubles et sur ces années troubles elles-mêmes, tantôt vécues sous le feu, tantôt traduites dans l'atmosphère d'un Paris exalté et sombre, jamais œuvre de cette densité, de cette vigueur, de cet équilibre, de cette complexité et de cette qualité grandioses, ne fut conçue et réalisée.

Reçu :

— *Le Conseiller congolais* (janvier). — « Une croisière aux Antilles », par E. Vuylstecker — « La première exposition coloniale belge », par A. de Burbure — « Découvertes et fumisteries », par P. Héneau — « L'art de la décoration chez les Basonge », par M. L. Bevel, etc. (24, rue de l'Abondance, Bruxelles.)

— *Anthologie*. — Manifeste de la dictature — André



Les Huiles de PINS
concentrées dans le

TURIOSAL

ont la propriété de conserver à la peau
SA FRAICHEUR ET SA SOUPLESSE

TURIOSAL

SEL POUR

BAINS ENTIERS

BAINS DE PIEDS

EAU DE TOILETTE

se vend en tubes de 10 et 18 francs pour 12
et 24 bains entier, et en sachets de 1 fr. 50
pour un bain.

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin " gonflé à bloc "

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vos remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.

Gide et le communisme — La pensée sud-américaine — Propos sur la critique, etc. (116, rue Xhovémont, Liège.)

— *Bulletin de l'Union Civique belge* (janvier). — « Des nouveautés à propos de la protection de la population contre le danger aérochimique. » par W. van Billoen — « L'Heure Z », par G. Gilbert. — « Le second étage et les combles de l'Hôtel de Ville de Bruxelles », par S. Van Negen. — « Une organisation conspirative des révolutionnaires dans l'armée », par P. Sées, etc. (1, rue du Gouvernement-Provisoire, Bruxelles.)

— *Le Thyrsé*. 1er janvier. — J. Camby : « Le symbolisme en Belgique » — Vers de Adrienne Revelard, D.-J. D'Orbaix, J. Le Coudrier, Maurice Carême, Philéas Lebègue, Charles Conrardy — Chroniques de A. Bernier, C. Govaert, P. Bay, etc. (104, avenue Montjoie, Uccle.)

AMBASSADOR

(BOURSE)

2^e SEMAINE

Le tout premier film présenté

ou

Festival de Salzbourg

SA BONNE ETOILE

AVEC

JEAN KIEPURA

FRIEDL CZEPA

LULI V. HOHENBERG

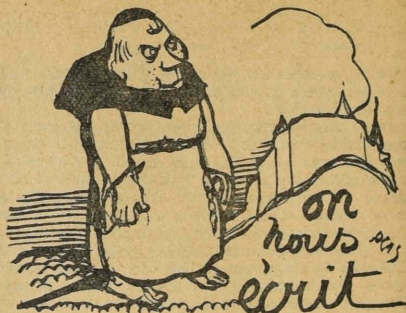
et avec le concours de

L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE de VIENNE

et les

CHŒURS DE L'OPERA DE VIENNE

ENFANTS ADMIS



Contre la flamandisation de Bruxelles

Un vieux Wallon considère avec mélancolie
le désastre qui vient.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

L'article de tête de « P. P. ? » du 1er courant sur la ligue contre la flamandisation de Bruxelles et son président, a mis en lumière une situation dont les Belges n'ont pas l'air de voir la gravité.

Grâce à la droite catholique flamande, le pays va tout droit à la dislocation. Votre article énonce à l'égard de Wallons de dures vérités. Malheureusement, ceux-ci sont devenus incapables de les sentir, et il n'est que trop vrai qu'il n'ont plus aucune réaction.

Ceux qui, peu nombreux d'ailleurs, conscients du sort qui attend la Wallonie, s'occupent de ce qu'ils appellent gravement le « mouvement wallon », passent leur temps à se chamailler sur des questions de programme. D'autre s'occupent de folklore, de fêtes wallonnes et de littérature. La masse s'en f... éperdument. Et pendant ce temps-là, le mouvement flamand, véritable « mouvement » celui-là gagne chaque jour du terrain, et rien ne lui résiste.

Les parlementaires wallons de toutes couleurs, ainsi qu'à la presse wallonne sont responsables du désastre qui s'enfonce; mais ils n'en ont même pas conscience. Ils payeront d'ailleurs comme les autres leur veulerie et leur aveuglement.

Lorsque la communauté flamande, comprenant, bien entendu, l'agglomération bruxelloise que les Wallons n'auront pas défendue, aura réalisé son autonomie, 5 millions de Thiois feront la loi aux 3 millions de Wallons sans volonté et sans énergie, mûrs pour la colonisation.

Certains naïfs se flattent d'échapper à la servitude et de devenir Français, oubliant les réalités et les contingences internationales !

Et dire que les Wallons avaient en mains tous les atouts. C'est même probablement pour cela qu'ils vont perdre la partie. Trop sûrs de gagner parce qu'ils sous-estimaient leur adversaire, ils vont payer leur suffisance et leur manque de jugement.

Tout cela n'est pas réjouissant, et j'en suis arrivé à me féliciter d'être vieux pour ne pas assister à la mort de la Wallonie.

On vit Wallon d'Ixelles.
???

Plus radical que M. Baneux, cet ancien officier de la guerre voudrait défendre tout le pays et non pas seulement Bruxelles.

Mon cher « *Pourquoi Pas?* »,

J'ai à faire un léger reproche à la Ligue contre la flamandisation de Bruxelles. J'eusse préféré qu'elle s'appelle « Ligue contre la flamandisation » tout court, car le pro-

ne intéresse tout le pays. C'est une ligue nationale qu'il faut, dont les ramifications embrassent tout le pays, si bien wallon que flamand ou bruxellois.

Il est évident qu'aucun parti politique n'osera s'attaquer à la tâche. Il y a pourtant là une belle carte à jouer. Les nécessités d'ordre économique finiront fatalement par laisser subsister, en pratique, que les langues à grand ton d'action — anglais, français, espagnol, allemand, italien, portugais, chinois, japonais... C'est, en germe, la continuation du flamand, patois confidentiel, et il est regrettable de voir de mesquines préoccupations d'ordre électoral le rendre aussi fâcheusement le pouvoir d'anticipation de nos dirigeants. Belle carte, surtout, pour les partis démocratiques. Tout Flamand intelligent, et qui a travaillé pour la Patrie, comprend qu'il a tout intérêt à faire éduquer sa progéniture en français. Projet facilement réalisable — généralement réalisé — ou condamné à demeurer utopie, suivant que notre père de famille dispose ou non des moyens qui lui sont nécessaires. Cela nous donne, en raccourci, les raisons françaises pour les gosses de riche, le flamand pour les... Choquante inégalité.

Il conviendrait donc, pour partir de ce qui existe déjà, d'élargir le rayon d'action de l'association chère à M. Gusman, et il me semble qu'il y aurait lieu de réclamer, comme première et urgente revendication, la confection d'un bout de loi disant à peu près : « Le français étant la langue internationale dont l'usage soit répandu dans toute la Belgique, tout citoyen belge a le droit de choisir le français comme langue principale. »

On supposerait, comme corollaire, que tout père de famille a le droit de faire instruire ses enfants en français. On est l'Etat, cette fois, qui devrait disposer des ors indispensables. Mais certaines récupérations ne sont-elles point possibles?... Le point de vue financier est d'ailleurs accessible. C'est l'existence même du pays, déjà si petit, et qu'on ne peut pas encore morceler, qui est en jeu.

Liberté absolue pour l'indigène de s'en tenir à son flamand si ça lui chante. Ceci serait à proclamer avec force afin que nul n'en ignore, et afin de limiter les dégâts que provoqueront les flamingants, en criant à la tyrannie, en votant.

J. E., Anvers.

L'ami des clowns a la parole

Il a d'autres pitres qu'eux.

Mon cher Pourquoi Pas?

Il y a quelques jours, l'excellent M. Van Glabbeke s'est adressé à ce qu'un de ses collègues, l'honorable M. Feuillien, a traité de clown, le brave Cornelle a répondu qu'il n'avait jamais dit cela et que c'était une erreur imputée à l'auteur du compte rendu analytique. Le président a confirmé. Soit. Il résulte néanmoins de ce que les députés se trouvent d'accord (tout arrive) de considérer le mot « clown » comme une injure, ce qui est absolument intolérable.

Est-ce la mission des députés consiste à empoisonner l'atmosphère, soit par la presse, soit par la radio, celle des députés est d'enchanter l'enfance, et je n'en connais point d'autre.

Il est de plus émouvant que ces clowns enfarinés et couronnés d'or, qui essayent par leurs grimaces et leurs tentatives d'illuminer les faces amaigries des petits malades de nos hôpitaux? Les clowns sont les poètes de l'enfance à laquelle ils ouvrent toutes grandes les portes du monde et de la féerie.

Quel est le pitre? Bien sûr! Mais ils ont pour cela leurs raisons et ils sont humains et vrais. Les vrais pitres sont ceux qui signorent et j'ai bien peur que ce ne soient les députés. Je n'ai pas l'avantage de connaître les milleux des

imprimerie dans toutes ses applications publicitaires. ARD DEVET, Technicien, Conseil-Fabricant, 36, rue du Fichtel, Bruxelles, téléphone 37.38.59.

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38
IXELLES-BRUXELLES
— Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES,
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALE :

83, rue des Rémouleurs, GAND. — Tél. : 125.81

Maison Bourgeoise

6 METRES DE FAÇADE

55,000 FRANCS (CLE SUR PORTE)

COMPRENANT :

Sous-sol : Trois caves.

Rez-de-chaussée : Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette.

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiserie vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, tavier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références

Grandes facilités

de paiements sur demande.

Cette construction reviendrait à 86,500 francs sur un terrain de 6 mètres de façade sur 26 m. 70 de profondeur à Auderghem, trams 31 et 35.

Cette même maison construite avenue Vanderay, à Uccle (trams 6-9-10-11-58), sur un terrain de 165 m², coûterait 95,000 francs.

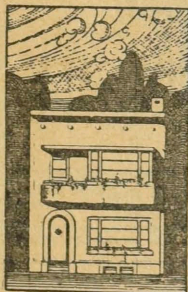
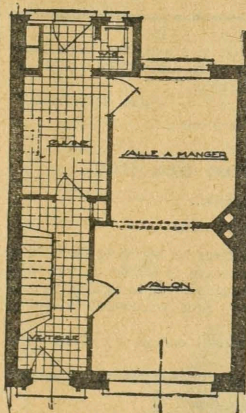
Ces prix de 86,500 et de 95,000 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transcription, les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous

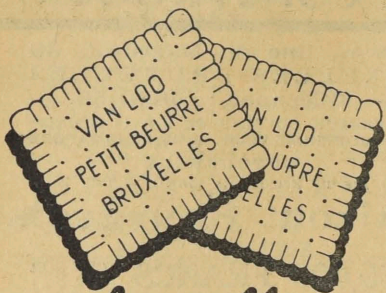
faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce cas, une voiture est gratuitement mise à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations et CONSTRUONS SUR TOUS TERRAINS.

C. B. G.



PETIT BEURRE ■ SEC ■ VAN LOO



Le meilleur

clowns, mais je suis sûr que, si d'aventure dans leurs réunions l'un d'eux devait traiter un confrère de « député », l'injure serait totale et irréparable.

L'ami des clowns.

Rétroactivité des lois

Généralisons...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La question du nouvel impôt sur les bénéfices de la dévaluation fait couler beaucoup d'encre, et nombreux sont ceux qui se retranchent derrière l'argument de la légalité, faisant valoir que les lois rétroactives sont anticonstitutionnelles, etc., etc.

Je vous avoue très humblement que je n'y connais pas



CROUP

Ces toux croupieuses qui, si souvent, effraient les parents pendant la nuit, peuvent être arrêtées en 15 minutes sans remède interne. Fricotez vigoureusement la gorge et la poitrine de l'enfant avec du Vicks VapoRub; étendez-en une couche épaisse et recouvrez-la d'une flanelle chaude.

Et un enfant est sujet à ces quintes de toux, essayez ce simple traitement le soir, avant le coucher, et vous pourrez être certain d'un bon sommeil.

Etant externe, le Vicks est sans danger même pour de tout jeunes enfants.

VICKS
VAPORUB

Arrête les
rhumes sans
"drogues"

grand'chose, mais je crois fort que, depuis dix-huit ans, ne sera pas le premier accroc à la Constitution.

Il doit, d'ailleurs, y avoir un moyen bien simple de mettre tout le monde d'accord. Il suffirait d'accepter cette loi en effet rétroactif, à condition que la loi sur les recrutements d'hommes pour l'Espagne soit également à effet rétroactif. Au fond, pourquoi pas plus l'une que l'autre?

Veuillez agréer, etc.

Géo Lab

Canonniers ou non ?

Cet ex-de la marine dit plutôt non.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

« Croix du Sud » demande une canonniers, que vous transformez d'ailleurs subrepticement en croiseur. L'idée est intéressante, mais elle est entourée d'inexactitudes. Comme la marine est si rarement à l'ordre du jour en Belgique, nous nous lançons :

1) Le processus actuel à suivre pour l'obtention du diplôme de mécaniciens est judicieux. La formation professionnelle ne nécessite pas un stage sur navire de guerre, même pour le format. Le côté pratique est d'habitude le mieux développé chez nos « engineers ».

2) Le Rôle de la Marine ne donne pas aux officiers « qualités purement... théoriques ». Au contraire, il constitue un ensemble de qualités d'ordre moral et pratique indispensables. Il n'incombe pas le moins du monde aux membres du Rôle d'avoir des notions de tactique ou de défense navale. Le but du Rôle est de rassembler le personnel militaire d'élite et de constituer un groupe d'hommes de mer que le gouvernement pourrait utiliser à des fins spéciales en temps de guerre. La stratégie navale appartient aux militaires de guerre alliés qui accompagneront nos convois, et les instructions seront transmises par radio lorsque cela sera nécessaire.

3) La suppression de l'Ecole de marine à Ostende sera favorablement accueillie dans les milieux maritimes? Voilà une question intéressante. Cette affirmation me paraît pour le moment téméraire. Les arguments pour et contre ne manquent pas, mais cette discussion pourrait mener loin. Il n'en reste pas moins que bien des marins souhaitent son maintien. D'une façon générale, il me paraît souhaitable qu'il existe une école de navigation au centre réel de la population maritime belge. Et Anvers est bien loin de là. (Cf. l'Indicateur de S.N.C.F.B.) Nous sommes arrivés à cette situation de assez bizarre que la plus grande partie de nos officiers de pont sont bruxellois, liégeois, carolorégiens ou namurois. Flamands sont de Flessingue. Le personnel de la machine, est anversoise. Mais il est issu de familles où il n'y a pas de « marins » au sens profond du terme.

L'enseignement complémentaire d'un an qu'on donne à Ostende aux lieutenants au long cours correspondrait à des desiderata de « Croix du Sud ». Alors?

Quant à imposer aux officiers un stage obligatoire d'un an, c'est une autre histoire. L'honorable correspondant ignore probablement les difficultés qu'ils rencontrent dans une carrière devenue, hélas! bien malheureuse.

Pour le reste, d'accord. Veuillez agréer, etc.

Un e.

Cet « ancien » libéral ne veut plus croire

à la justice belge...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro du 6 novembre 1936, vous avez imprimé une lettre signée P. A., d'un « Libéral tout court », « assoiffé de liberté et de justice » qui me recommandait de « faire confiance à la justice » en ajoutant « qu'il y a encore des juges à Bruxelles ». Depuis lors, nous avons vu un jugement d'un tribunal de Bruxelles, condamnant qu

personnes, rédacteurs ou employés au « Pays réel », qui ébranlé la confiance dans la justice d'un grand nombre de libéraux « tout court » et autres, sans parler des catholiques, et duquel, contrairement à l'attente de P. A., nous avons pas eu « bonne justice ».

Conséquence : mes craintes se sont parfaitement réalisées, car j'ai constaté qu'il y a des magistrats — oh ! pas us, bien sûr ! — qui s'y entendent mieux à rendre des arrêts qu'à rendre des arrêts, et dont la mémoire a été lamentablement obnubilée par certain arrêté royal de 1935, œuvre de gouvernement, qu'elle a perdu tout souvenir de la Constitution, base de toute législation et réglementation.

Il y eut jadis des magistrats qui eurent le courage de proclamer l'inconstitutionnalité de certains arrêtés, mais il y avait alors un gouvernement qui respectait et observait la Constitution.

C'est pourquoi je ne suis plus un « vieux libéral », mais simplement un ancien libéral, et je suis loin d'être seul dans ce cas.

J'espère, cher « Pourquoi Pas ? » que vous consentirez à réserver cet épilogue à une courte correspondance passée par vos colonnes et je vous en offre d'avance, avec mes meilleurs souhaits, mes sincères remerciements.

A. H.

Des concessions au Congo pour les juifs allemands ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Quelques critiques, s'il vous plaît, au sujet de la lettre d'un juif qui proposait d'envoyer des juifs allemands au Congo (numéro du 1er janvier).

Pourquoi s'il veut envoyer des juifs au Congo, faut-il gentilement que ce soient des Allemands ? Ces colons bénévoles, s'il y avait un revirement politique en Germanie, favorable à eux, se jetteraient aussitôt dans ce mouvement. En outre, une fois installés là-bas, ils prendront de plus en plus d'expansion, et comme leurs industries produisent de meilleur compte, ils détruiront nos industries à leur profit. Et peu à peu, le Congo se peuplera de juifs allemands et seront toujours, et avant tout, des Allemands.

Au surplus, il y a déjà trop de colons étrangers au Congo et trop peu de Belges.

R. D. Cygne, XL.

???

La question n'est pas si simple qu'on le penserait.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai pris connaissance avec intérêt de la lettre publiée dans votre dernier numéro sous le titre « Comment peupler le Congo ? »

Je n'éprouve, croyez-le, aucune phobie à l'égard de la race israélite qui a su, au cours des temps, affirmer en tous temps que son esprit d'initiative n'a rare courage dans l'adversité ; mais ceci dit, je ne partage nullement l'avis de votre honorable correspondant.

Le problème qui se pose n'est pas en effet une simple question de peuplement, sinon, pour le résoudre il suffirait d'autoriser à tenter l'aventure tous les Belges désireux de s'expatrier ; croyez bien qu'ils ne manqueraient pas.

En fait ce qui importe avant tout, c'est d'assurer le développement progressif de la colonie dans la paix intérieure sans porter atteinte aux droits légitimes des colonisés. Pour cela, il importe d'apprécier au préalable les répercussions que peut avoir l'installation d'une nouvelle entreprise sur la vie des autochtones appelés à l'alimenter en main-d'œuvre ou en produits.

Les réactions qui se sont produites en Palestine montrent suffisamment la sagesse d'une telle politique.

Tous ces réserves, tous les capitaux sont, en vertu des conventions internationales, admis à s'investir au Congo.

Étiquettes en relief, GERARD DEVET, technicien, Confectionneur-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tél. 37.38.59.

La Vérité

Le champagne DOYEN, le premier dès 1930, a conçu l'audacieuse formule :

DIFFUSER A DES PRIX ACCESSIBLES A TOUS LES PLUS GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

Le foudroyant succès de cette conception déclencha la révolution dans le « grand commerce » des vins de Champagne.

VENTE TROP BON MARCHÉ


DES GRANDS VINS DE QUALITÉ

tel est le motif des représailles syndicales exercées contre la Maison DOYEN et son Administrateur-Délégué, le plus important propriétaire de vignobles en Champagne, exclusivement répartis dans les plus grands crus.



Agence : 17, rue Laekenvelde, BRUXELLES

Tél. : 26.55.28



GRANDE LIQUEUR
DU PÈRE BLANC

la plus vieille du Grand-Duché de
Luxembourg. - Déposée en 1892

EN VENTE PARTOUT

Agent Général : G. ATTOUT - NAMUR

Aussi n'est-il pas indispensable d'y créer des centres d'influence culturelle dont l'effet le plus immédiat et le plus certain serait de troubler l'atmosphère d'étroite collaboration dans laquelle travaillent là-bas tous nos coloniaux.

Un partisan du Congo « belge ».

Cavaliers sans chevaux

Dieu fait bien ce qu'il fait — et l'Etat-major aussi...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'ai lu votre récent article sur la disparition des régiments de cavalerie. Certes, comme tout le monde, je regretterai de ne plus voir les cavaliers circuler dans la ville (mais, au fait, les voyait-on tant que cela ?). Quelque chose qui meurt c'est toujours triste et on peut verser un pleur avec votre collaborateur.

Mais... réfléchissons. Avant guerre, il y avait un nombre considérable de chevaux chez les particuliers. On pouvait les mobiliser en cas de besoin. Actuellement, il n'y a presque plus de chevaux, mais des camions, autos et motos en quantités énormes dans le pays. En cas de guerre on les prendra. Mais encore faut-il qu'il y ait des troupes

entraînées et capables de les utiliser. Il semble donc logique de créer des régiments motorisés.

D'autre part, parmi les miliciens appelés aujourd'hui, combien ont approché un cheval ? un infime pourcentage. Au contraire, presque toute la jeunesse s'intéresse à la mécanique, et, au lieu d'une année employée à faire un mauvais cavalier — votre correspondant dixit — deux mois peuvent suffire à faire un bon conducteur. Et à part de frais.

Si l'esthétique vous hante, je ne crains pas d'affirmer qu'une colonne motorisée est d'un plus bel effet qu'un défilé de cavalerie.

Et si, enfin, l'on aime les chevaux, le plus grand service qu'on peut leur rendre, c'est de ne pas les mêler à la guerre...

On nous dit encore : finis les concours, les prix remportés à l'étranger par nos officiers, etc. Que fait-on alors des « as » du volant et de ceux du guidon ?

Pas de haute école à moto ? Allez voir une course sur prairie, un match de moto-ball, un dirt-trach.

Pas d'utilité en dehors des grandes routes ? Allez donc voir un trial.

Pas d'élégance, pas de personnalité ? Allez-voir une grande épreuve de vitesse.

Au lieu de critiquer la décision de l'Etat-major, j'est avis qu'il faut l'applaudir et regretter que l'on ait tant tardé à la prendre.

J. B., XL.

Les mystères de Saint-Bavon

Le chanoine-trésorier défend son sacristain.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je vous remercie d'avoir publié la lettre que j'eus l'honneur de vous envoyer en date du 26 décembre.

Permettez-moi de dire à votre informateur que je ne vois aucun inconvénient à ce qu'il joue son Sherlock Holmés, mais que je lui dénie le droit de porter atteinte à la réputation de mes employés. Faire passer mon sacristain pour un menteur et un homme qui néglige ses devoirs pour aller « boire un demi ou... plusieurs au cabaret du coin », voilà des insinuations auxquelles il m'est impossible de souscrire, et contre lesquelles je dois protester. Si, comme tous les honnêtes gens, je jette les lettres anonymes au panier, de même je ne commettrai pas la lâcheté de me mêler de ceux contre lesquels sont portées de fausses accusations, par quel qu'un qui n'a pas le courage de se nommer.

Je vous prie d'agréer, etc.

Chanoine Vanden Gheyn.

Le chanoine Vanden Gheyn se fâche; donc... Mais actons simplement, pour l'histoire, sa protestation. Et actons également la contre-protestation que voici :

???

En réponse.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je sais que votre informateur est un de mes amis; c'est moi qui lui ai raconté l'« histoire » des jeunes filles entrées dans la cathédrale St-Bavon au grand étonnement d'un employé. Mon ami et moi avons beaucoup de respect pour l'éminent chanoine Vanden Gheyn, qui n'a eu qu'un tort; celui de n'interroger que son personnel; il aurait dû interroger l'une ou l'autre étudiante de l'Ecole des Hautes Etudes; il aurait été moins catégorique dans sa réponse. L'histoire m'a été racontée par la maman d'une des jeunes filles et confirmée par cette dernière; ces personnes n'avaient, elles non plus, aucune intention de nuire ou de chercher noise à l'Administration de St-Bavon et encore moins à M. le chanoine Vanden Gheyn.

Cette petite polémique permettra à l'honorable trésorier de St-Bavon de constater qu'un oubli imprudent peut être commis par son personnel. Et ce sera « tant mieux ».

Agrez, mon cher « Pourquoi Pas? », etc.

X..., cap-command.



**Vous avez
mal à la
gorge?**


... Confiez-vous
au **PIERROT
CRACHAN.
LE FEU**

Le THERMOGÈNE

combat avec un égal succès :
Toux, Rhumes, Bronchites, Grippe,
Rhumatismes, Névralgies

Dans toutes les Pharmacies :
La boîte : 4 F. 50 — La 1/2 boîte : 3 F.
La triple boîte : 10 F.

LA OUATE QUI ENGENDRE LA CHALEUR



Une coquille de génie

Et tout le monde sera fou...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le Soir » du 2-3 janvier 1937 publie, sous le titre: « L'enseignement par la radio en France », un article et voici la fin:

«...Il ne s'agit en aucune manière de substituer la leçon par T.S.F. à la leçon du maître, précise-t-on au Ministère de l'Education nationale. On ne demande à l'appareil rien de ce que le maître peut faire. Par contre, la radio pourra apporter un précieux complément à la classe vivante qui demeure la seule conception possible d'une saine pédagogie. »

«Une saine pédagogie pour une saine pédagogie, est vraiment une coquille de génie, depuis l'invention de « la classe vivante » et autres fanfreluches du même goût, nos maîtres de pédagogie ont totalement oublié que l'esprit ne peut travailler efficacement dans le calme.

«Alexis Carrel, dans sa superbe étude « L'Homme, ce qu'il est » constate que « pour progresser, l'individu demande la solitude relative et l'attention du petit groupe familial ».

«Continuus, messieurs les novateurs, continuons: radio, cinéma, sports, jeux, conférences, théâtres, auditions, etc., les enfants n'ont pas encore assez de distractions saines et saines; ils ne sont pas encore suffisamment névrosés. Continuons-les à le devenir dans le plus bref délai possible. Car le monde est à moitié fou, autant le traiter par l'émopathie et le rendre fou intégralement. Il est clair dès ce moment tout le monde sera sage, puisque tout le monde sera fou.

«Une pédagogie en pédagogie! Typo de mon cœur, quelle merveille!!
Mister Stan.

Grands — trop grands — travaux

Voir grand est bien, voir juste serait mieux

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

«Dans une « miette » récente (P. P. ? p. 3829) vous écrivez justement à propos du canal Albert: « S'il existe non pas des discours, mais dans la réalité quelque chose comme la responsabilité des hauts fonctionnaires, il doit y avoir ce moment à Bruxelles quelques consciences inquiètes. » On pourrait en dire autant au sujet du dédoublement de la ligne Liège-Guillemins-Ans (plan incliné) par Hollogne, Meur et Kinkempois. Cet ouvrage considérable a été commencé il y a une dizaine d'années et comporte: un pont gigantesque enjambant la Meuse, un viaduc impressionnant au-dessus d'une grosse agglomération et une succession de tranchées, tunnels et remblais du même acabit. Aujourd'hui, les herbes folles représentent tout ce qui se fait de vie sur ces ouvrages... Comme le disait un profane voyant, à Sclessin, abattre une maison pour faire place à un pilier, « il ne passera jamais (?) de train-là! ».

«Le canal... Albert lui-même? Sera-t-il jamais achevé à proportion de son importance, par la production de la grosse industrie liégeoise en déclin? Depuis qu'on travaille, des hauts-fourneaux ont été éteints (et faudra-t'en encore des rails, des locos?), des charbonnages ont été fermés, les autres voient leur exploitation devenir de plus en plus difficile et coûteuse et les rivaux du Limbourg sont

«Les tunnels d'Anvers? Je les ai visités en 1934: le plus étroit débouchait dans un désert et l'autre dans un quartier détrempé où j'ai en vain cherché une maison neuve. C'est la « jonction » fameuse? Certes les trains y rouleront un jour — sauf miracle ou catastrophe — en dépit des énormes déficits du trafic ferroviaire. Mais sera-ce jamais de la même manière à « payer » les dépenses et charbardements qu'il aura coûté?

«Il est bien de voir grand, mais ne vaudrait-il pas mieux être juste et se préoccuper davantage de l'intérêt du consommable en général et de l'économie nationale en particulier?

Par ailleurs, quand un ouvrier ou un modeste « agent » commet une « flinque », on sait la lui faire payer. Mais les gaffeurs en grand? Irresponsables? Tabous? Selon que vous serez puissant ou misérable, a dit le fabuliste... Agréé, etc.
L. B. Liège.

Croix de Feu -- Croix du Devoir

L'avis d'un ex P. G.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

«Permettez à un ex-prisonnier de guerre de donner à son tour son avis sur la question « Croix du Feu ». Si cette croix a donné lieu à tant de discussions, à tant de mécontentements, c'est parce que certains d'entre ceux qui en sont détenteurs, font tout leur possible pour faire croire au public qu'il y a deux catégories de combattants: eux, les croix du feu, les hommes du feu, les héros, et les autres, les embusqués...

«Et cependant, s'ils ont pu obtenir leur croix, n'est-ce pas grâce à ceux qui se sont sacrifiés pour eux, grâce aux artilleurs de forteresse notamment, à ceux de Loncin, de Marcheville, de Waelhem qui ont résisté jusqu'à l'extrême limite pour leur permettre d'échapper aux boches. Or, ceux-là, on les dédaigne.

Un stylo pour la vie!



une marque réputée
un stylo de qualité
un modèle pratique
une présentation parfaite
une garantie complète
les réparations gratuites

Bon pour une documentation complète et gratuite chez tous les papeteriers.

SPORTS D'HIVER au Tyrol

EHRWALD-Zugspitze (3,000 m.) 12 jours 1,250 fr. b.
9 jours 880 fr. b. NEIGE GARANTIE par un abon-
nement journalier au téléphérique de la Zugspitze,
le plus hardi, le plus impressionnant, mais aussi le
plus sûr téléphérique du monde

SEEFELD (1,200 m) 9 jours 925 fr. b.
WENGEN (Suisse 1,400 m) 9 jours ... 1.065 fr. b.

Toujours tout compris

DEPARTS: Mercr. 23 décembre et puis ¹ les samedis

Voyages TRANSCONTINENT

16, rue St-Lazare, Bruxelles. — Téléphone : 17.64.54

« Longue présence au front », depuis quand la bravoure a-t-elle le mois pour unité de mesure ? Les braves coloniaux, dont une lettre parue dernièrement dans votre journal parlait à propos du Colonel Chaltin, volontaires de guerre, dont pas mal avaient dépassé la quarantaine, faits prisonniers à Namur après à peine un mois de campagne, ne sont-ils pas aussi méritants que ceux engagés en 1915 et restés deux ans au front pendant la période de grand calme ?

« Danger, le pain quotidien », des mots, le danger est chose relative, le pourcentage de prisonniers de guerre morts en captivité est-il moins élevé que le pourcentage de morts au front après la bataille de l'Yser jusqu'à l'offensive de 1918 ? Des garnisons de forts ont eu en quelques jours un pourcentage de morts bien plus élevé que le pourcentage de morts au front pendant toute la campagne.

Je propose et je suis certain que la très grosse majorité des combattants honnêtes seront de mon avis, de remplacer la « Croix du feu » par la « Croix du Devoir », croix en argent pour tous ceux qui ont fait leur devoir, en or pour ceux qui ont fait plus que leur devoir...

Un ex. P. G. dégoûté.



DE PLUS EN PLUS...
KESTOS, le soutien-gorge délicat et pratique, s'impose à l'élégance moderne. Simple à mettre, KESTOS est incomparable pour mouler les formes, idéaliser la ligne.

Exiger la marque KESTOS à l'intérieur de chaque article
En vente partout à prix imposés.

SOUTIEN - GORGE
KESTOS

Gros : Ets Louis BAROEN & C^{ie} S. A.
BRUXELLES

Grogement d'un sceptique.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Qu'ils soient laboureurs, ouvriers, fonctionnaires, bourgeois instruits ou rentiers ignares, leur stupidité est, même, les seules passions qui les agitent et que la guerre a exaspérées en eux, ce sont les appétits les plus vils, les plus mesquins; et, en face de la réalité, les rivalités po un ruban, les rendent envieux, sorniois et méchants. n'est pas surprenant que l'on conduise ces pauvres gens où l'on veut: leur « moral » est une chose que l'on m en eux comme une cartouche dans un fusil.

Au front, on se faisait boucler parce qu'on refusait porter sa croix de guerre. Maintenant, on se colle sur l'éto mac un ruban large comme la main. Pendant ce temps là, toujours les mêmes jouissent de leur... importance et, pauvre soldat n'a qu'à se...

Un grand invalide de guerre.

Suggestions vestimentaires

Trois mignons snoirs dans le cou des dames.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

La vue d'un de vos dessins de mode, où j'observe que modèle a l'inconvénient de par trop cacher la gorge, m suggère ce qui suit.

On sait qu'il existe de ces sortes de snoirs de caoutchouc qui, collés aux glaces des vitrines, supportent de men objets. Alors je propose : fabriquer de mignons snoirs de caoutchouc spécial, évidemment, pourvus d'un crochet spécial itou, or ou platine; en fixer un à la base du cou, ent les épaules, derrière, et deux devant. Appliqués comme trois... baisers à même la peau des belles, ils pourraient retenir, sans dommage pour elle ni pour elles, la part supérieure, réduite et légère à souhait, de leurs exquis toilettes.

Sans blague, il ne me déplairait pas que mon idée soit transmise à quelque grand (e) couturier (e) de la capitale, ni, au cas où « ça prendrait », d'en obtenir l'une ou l'autre forme de reconnaissance.

L. B., Liège.

La vertu récompensée

Pas toujours

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voulez-vous signaler ce petit drame ?

Une famille de quatre personnes : le père, la mère, deux fils, l'un est fonctionnaire au Ministère et l'autre un pauvre salarié.

Le père a toujours versé pour sa pension de vieillesse et a obtenu sa pension pleine.

Vint une nouvelle loi et avec elle, la notification d'un changement de paiement de la dite pension.

Le fils fonctionnaire devra payer les trois quarts de la pension et l'Etat ne paierait plus qu'un quart.

Or, il se fait que le père veut être juste envers ses deux fils. Il refuse de demander quelque chose au fils fonctionnaire parce que le deuxième fils ne pourrait pas payer, étant un pauvre salarié. C'est beau cette justice du père. Mais en procédant de cette manière nouvelle, l'Etat spolie le fils salarié. Et comment...

Le père, en refusant les 3/4 de sa pension, est obligé de puiser dans sa petite réserve de guerre et en fin de compte se trouvera à la porte de saint Pierre avec, comme épargne, un sac ne contenant plus un rouge liard.

Et qui aura profité de cette chose? L'Etat et, aussi, le fils fonctionnaire qui aura épargné les milliers de francs qu'il aurait dû verser, comme le prescrit la loi.

Cet exemple entre tous, montre combien la vertu (ce n'est une vertu que de remplir son devoir), est toujours méritamment récompensée.

J.

Le timbre du Roi casqué

En réponse.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

voilà votre petite correspondance du 25 décembre, vous y avez la question suivante : « Où et quand a été émis le timbre du Roi Albert casqué ? A-t-on fait une émission après-avant ? »

Il est en effet après la guerre qu'il a fallu pourvoir à l'émission nouvelle et que la décision fut prise de renvoyer le roi casqué en vignettes plus grandes que le timbre habituel. Un timbre fut commandé à la maison De Laet, à Haarlem (Hollande) et l'émission en fut faite le 15 décembre 1919 par les soins et sous l'autorité de M. Carton de Wiart, qui était à ce moment ministre de Belgique aux Pays-Bas.

X.

A propos des producteurs de « sous-produits »

Quintuplons la taxe !...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

pendant à A. A. G. au sujet des « sous-produits » de chiens, votre correspondant A. R. de Liège déclare que l'auto est le seul et véritable coupable. A l'appui de ses dires, il écrit notamment : « des milliers de pauvres chiens ont été écrasés par des autos même au bout d'une rue et tout contre la bordure du trottoir ».

En l'occurrence... Sans blague!... Votre correspondant A. R. ne peut pas exagérer! Où donc les propriétaires de ces « pauvres chiens » avaient-ils leurs yeux ? Sans doute avaient-ils abandonné la laisse en même temps que le chien ? On ne peut donc dire que ces propriétaires étaient de vulgaires chiens assassins. Pour arracher leurs malheureux chiens à la mort il leur suffisait, en effet, de faire preuve d'un peu de vigilance et de bonne volonté.

A. R. de conclure : « Laissons donc les chiens tranquilles, ils l'ont bien mérité par les services millénaires qu'ils nous ont rendus... ». Je suis d'accord avec A. R. pour ces catégories de chiens. Mais que de centaines de ces chiens parcourent les rues sans avoir d'autre mission que de « nettoyer » que d'asphalter les trottoirs et d'arroser le pavé de nos maisons, sans compter d'autres petits méfaits qu'ils pourraient aussi porter à leur actif! Après cela, la loi est sévère — qui n'en peut mais — doit, chaque matin, se pencher à nettoyer à grande eau le trottoir et les « bas-bassements » de la maison. Et si l'arrosage est dirigé sur la fenêtre de la « cuisine-cave » — cela arrive souvent — il faut que l'on... A. R. sans tarder.

En tout cas, votre correspondant va un peu fort ! Faut-il dire que je partage néanmoins son indignation contre les chiens qui crachent en rue ? Contre ceux-là aussi, il faut être sévère, car leur conduite est des plus condamnables. On ne peut pas applaudir de tout cœur à la suggestion de L. P. de proposer de poursuivre non seulement les propriétaires irresponsables des chiens mal éduqués, mais également les personnes mal éduquées qui crachent en rue.

En attendant, j'estime qu'il conviendrait de se montrer très sévère à l'égard des propriétaires de chiens qui ne rendent aucun service (petits roquets hargneux, chiens-chiens à l'usage de chiens-mères, etc.): on en compte beaucoup de cette espèce. A cet effet, il suffirait d'augmenter sensiblement la taxe sur les chiens : qu'elle soit portée au quadruple, au quintuple et même plus s'il le faut ! On réduirait ainsi sensiblement le nombre des chiens inutiles, comme on le voit par le nombre de leurs méfaits. Ce serait, par surcroît, un profit pour le fisc et pour l'hygiène publique. Je vous prie cordialement à vous.

Lecteur dévoué. V. D.

Les articles pour la publicité par l'objet. GERARD
N° 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tél. 37.38.59.

LA JEUNE FILLE DEVRAIT SAVOIR



que parmi les autres qualités, il en est une qui lui sera toujours utile : savoir couper et confectionner ses vêtements et ceux de sa famille.

Toutes les femmes devraient connaître la coupe et la couture. Le moyen est à la portée de toutes.

Chez soi, sans déplacements, pendant les heures que l'on désire, on peut suivre les

Cours de Coupe par correspondance de l'Institut Fémina

qui, en quatre mois, vous apprendront tous les secrets de la coupe parfaite et la couture élégante.

Saisissez l'occasion qui vous est offerte.

Renvoyez-nous le BON ci-dessous, il vous donne droit à recevoir gratuitement notre luxueux programme.

BON A RENVoyer A L'
INSTITUT FEMINA
5, place des Bienfaiteurs, 5
BRUXELLES

Nom

Rue et n°

Localité

Veuillez m'envoyer gratuitement votre brochure, contenant le programme de vos cours de coupe.

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

**CHENIL
CONTINENTAL**

9, AVENUE HAMOIR

UCCLE - Tél. 43.06.93

CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. L'IMBRES



Invalides du temps de paix

Mon cher *Pourquoi Pas?*

La sympathie que vous avez bien voulu témoigner à quelques invalides du temps de paix, en insérant dans vos colonnes les lettres pathétiques qu'ils vous ont fait parvenir, m'incite à solliciter de votre bienveillance la faveur de pouvoir lancer un suprême appel à tous ces malheureux.

« Invalides du temps de paix, chers camarades, faites connaître votre adresse, sans tarder, à l'« Association des Invalides du temps de paix », chaussée d'Ixelles, à Ixelles, vous recevrez, par retour du courrier, tous les renseignements qui vous sont nécessaires.

Combattants et invalides de guerre, aidez-vous dans nos justes revendications. Vos enfants se trouvent déjà dans nos rangs. Ils souffrent, ils ont besoin d'être aidés et sou-

Poitrine Idéale



Seins

développés,
raffermis,
reconstitués,
SALIÈRES
comblées par les
**Pilules
Orientales**

Seul moyen pour la
femme d'acquérir,
de conserver ou de
recouvrer la

BEAUTÉ DE LA POITRINE

Toujours bienfaisantes pour la santé,
elles conviennent aussi bien à la jeune
fille qu'à la femme adulte.

Pour développer et raffermir
les seins rien ne vaut les

Pilules Orientales

Traitement de deux mois environ, facile à suivre
en secret. **J. RATHÉ**, Pharmacien, 45, rue
de l'Échiquier, PARIS.
Flacon av. notice fcs belges. 35. BRUXELLES
Pharmacie Delacre, 64, r. Coudenberg. ANVERS;
Pharmacie Hoët. — Et toutes pharmacies.

tenus. Vous ne faillirez pas à votre devoir et, j'en
certain, vous répondrez à l'appel de votre sang. Unis
nous. L'union fait la force. »

En vous remerciant à l'avance, etc...

L.

On nous écrit encore

— Demandez donc aux grosses légumes de la Société
tionale des Chemins de fer s'il est permis de laisser circuler
un train qui, tous les dimanches, lundis et jours fés
transporte cent cinquante voyageurs debout dont la m
sur les plates-formes (il s'agit d'une « trottelette »). P
les défavorisés, il y a toujours de vieilles personnes, e
hiver... Il s'agit du TT 541 de Namur à Charleroi. A p
de Tamines, il faut se résigner à rester sur les pl
formes. Il arrive même qu'on reste... sur le quai. Et
dure depuis un an ! Ce train est précédé du 1661 qui
aussi « imprenable » à partir de Tamines. N'est-il pas
sible de créer entre ces deux trains-là un Tamines-Ch
roi ? — *Au nom des habitués de ce train : F.*

— Le Comité de l'Exposition, qui encaisse la forte son
(75 millions) à la suite de la disparition de la Loterie
pourrait-il se souvenir des camelots et colporteurs qui
fait le succès de cette loterie en s'égosillant par tous
temps ? Leur pourcentage était de 10 p. c., ce qui est
gré en comparaison de l'Exposition de 1910 Bruxelles
1911 Charleroi. Un ancien demandait l'autre jour au Co
de se souvenir des gardiens et caissiers, mais une ma
partie de ceux-ci étaient des invalides de la guerre qui
chaient donc une pension et se faisaient, en plus, un
laire de 40 à 50 francs par jour de l'Exposition en ven
des souvenirs, des cartes postales, recevaient des pourbo
et vendaient des billets de la Loterie avec un pourcen
de 2 à 6 p. c. Tandis que nous camelots et colporteurs, n
nous sommes dévoués pendant plusieurs années pour le
cès de la Loterie et du jour au lendemain, nous voilà
le pavé à grossir le bataillon des chômeurs sans secours
cune sorte. Le Comité ne songerait-il pas à ceux qui fu
ses meilleurs vendeurs ? — *L. V. P.*

— Votre correspondant J., qui semble très rense
quant aux sommes allouées aux pensionnés des commu
semble ignorer le nombre de personnes qui en sont b
ficiaires. Et puis, il devrait bien indiquer les minimum
salaire en même temps que les maximums; exemple : a
de police débutant, 950 francs par mois !... — *La jern
d'un aïeun, mère de famille.*

— Un de vos aimables lecteurs pourrait-il me dire s'il
possible de transformer dans une maison d'habitation
courant alternatif de 220 volts servant à l'éclairage en
même courant de 110 volts ? Dans l'affirmative, à com
s'élèverait à peu près le coût de cette transformati
D'avance un grand merci. — *M. C. L.*

— Toutes ces histoires d'architectes ne sont pas série
Les briques de parement d'une façade se comptent touj
1^o comme parement, toutes surfaces développées, mais
vides déduits; 2^o dans le cube ordinaire de la maçonner
C'est tout. Si le cahier des charges et le métré de l'ar
tecte ne suivent pas cette règle, mais sont à cet ég
clairs et précis, l'entrepreneur fait sa soumission en
séquence. L'architecte qui impose à l'entrepreneur le p
ment d'une commission avant ou après l'approbation d
soumission, est une fripouille, et celui qui travaille à
taux réduit est un imbécile. — *Un ancien, J. V. D.*

— J'étais, il y a encore peu de temps, un adversaire
grands magasins, ces assassins des braves et si honn
commerçants aux bénéfices si petits, à la probité si gra
En foi de quoi, chez l'un d'eux, j'achetai dernièrement
meuble d'une valeur de quinze cents francs. Quelle ne
pas ma surprise quand en visitant un grand magasin
m'aperçus qu'identiquement le même meuble m'aurait co



Songez à NIVÉA

dès qu'il fait froid ou humide !

Le massage journalier avec la Crème Nivéa donne à la peau de la résistance et la rend saine, la vivifie et la tonifie. La Crème Nivéa la protège contre les rigueurs du froid et de l'humidité, elle pénètre parfaitement dans la peau grâce à sa teneur en Eucérite.



Boîtes de 4, 9 et 12.50 frs., tubes de 7 et 10 frs.

648

cents francs de moins !... La conclusion est simple :
et les grands magasins ! — A. L.

Ne voudriez-vous pas féliciter l'Administration des
s, qui fait remettre ses calendriers par les facteurs ?
calendriers représentent une photo de la «Norddeuther
Bremen », montrant un paquebot duquel se détache
un avion postal « Europa ». N'aurait-on pas pu songer
à un aéroplane qui fait le transport postal du courrier à notre
île ? Les Allemands ne nous feront jamais pareille
chose. — Mme A. (même protestation de L. T.)

L'appel de A. V., Auderghem, a été entendu et son fils
normais de quoi commencer sa collection de timbres.
Rendons-en grâce à nos aimables lecteurs et lectrices
qui bien voulu nous envoyer des centaines de tim-
bres. Mme Rama, d'Uccle; R. Poncelet, Bruxelles; Pino;
est collectionneur qui émet l'espoir que la centième
des collectionneurs belges en feront autant...; un
jeune. Merci à eux tous.

???

M. H. M. a travaillé pendant seize ans comme vendeur.
existe chez le même patron et s'est trouvé, par suite de
mort de ce dernier et de la liquidation de ses affaires,
placé dans une situation. Agé de 38 ans, marié et père
de deux enfants, voici deux ans qu'il cherche une place
permettant de gagner honorablement sa vie. Courageux
et vaillant, il mérite un sort meilleur.

On nous signale encore le sort peu enviable d'un pau-
vre ménage de vieillards âgés de soixante-huit ans.
La femme, atteinte de rhumatisme, ne se déplace plus qu'à grand-peine.
Ces deux braves vieux, honorablement connus et vraiment
dignes d'intérêt, n'ont d'autres ressources que leur pension
de veuve, soit 253 francs par mois pour se loger (100 fr.)
pour l'éclairer, vêtir et nourrir ! M. C., le mari qui nous
a été visité, n'a pu trouver dans notre vestiaire, des vêtements
à sa taille car il est obèse.

— Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que, grâce
aux concours conjugués de nos lecteurs et de la ligue Braille,
nous avons déjà réuni, pour le ménage du déporté devenu
aveugle: une cuisinière, quelques ustensiles de cuisine, des
sièges, une table, une armoire, un lit anglais ainsi qu'un
matelas. Nous avons une couverture. Il manque encore: les
draps, taies, oreillers, l'indispensable moulin à café, enfin,
tous les bibelots que notre civilisation compliquée a rendus
indispensables.

— Le malheureux Syrien, dont nous avons relaté la pi-
toyable histoire dans notre numéro de Noël, bat toujours
le pavé de Bruxelles à la recherche d'un gagne-pain. Il a
gagné 30 francs comme pompiers la nuit du 25 décembre.
C'est tout. Nous nous demandons de quoi il vit; étranger,
il se voit rebuté partout. Il ne lui faudrait pas cependant
des cent et des cent pour pouvoir rentrer en France et
s'acheminer ainsi peu à peu vers son pays natal où il re-
trouverait ses biens en même temps que sa santé.

— Nous avons reçu: de C. A. pour les protégés de P.P.,
50 francs; Anonyme, pour le nouvel an des pauvres de P.P.,
10 fr.; Anonyme, Saint-Gilles, un pantalon, un pardessus;
de Berchem (Anvers) pour nos pauvres, 10 fr.; Anonyme,
pour nos pauvres, 20 fr.; de la rue Ten Bosch, pour celui
atteint du mal de Pott, 25 fr.; Anonyme Bruxelles, un col
de fourrure, un béret, des guêtres, un châle; E. B., pour
l'Africain tuberculeux, 20 fr. — Merci au nom de tous.

— Un de nos anciens protégés qui est parvenu à se caser,
nous signale à son tour la détresse d'une jeune femme de
25 ans que son mari a récemment lâchement abandonnée.
Avant le mariage, elle fut pendant trois ans occupée com-
me vendeuse-étalagiste dans l'un des principaux grands
magasins de la capitale et quitta cet emploi pour se consac-
rer à la tenue de son ménage. Elle se trouve actuelle-
ment sans ressources et refuse de recourir à la charité
publique pour vivre. Un poste de vendeuse dans l'un ou
l'autre magasin comblerait ses vœux. Prière d'écrire au
journal sous R. D. Bons certificats.



De la *Nation belge*, 31 décembre :
Au département de la Défense nationale,
... Le major Gilbert s'est engagé au 11^e de ligne en 106.
Voir lettres de Pline le Jeune à Trajan.

???

De la *Meuse*, 2-3 janvier :
Dans le Hainaut.
Tirlemont.
Le gala, etc.
Géographie de lendemain de réveillon.

???

De *Pourquoi Pas ?*, 1er janvier :
Les centenaires de cette année... le fameux dramaturge
élisabéthain mourut en 1637...
Un « vieux lecteur » croit pourtant se rappeler qu'il a
assisté aux funérailles de Shakespeare en 1616.

???

De Pierre Gavotte, dans la *Nation Belge* du 4 janvier :
Le gouvernement français n'est pas sans reproche et les
chancelleries étrangères ont trop facile de lui rétorquer ses
propres complaisances.

Ce néologisme « avoir facile » qui rappelle l'idiotisme
wallon « avoir bon » laisse le Pion Réveur.

???

De la *Nation Belge*, 6-1-37 :

— Le confrencier est un de ces hommes tirés à un seul
exemplaire dont il faut en avoir vu et entendu l'un ou l'autre
pour se rendre mieux compte de la valeur de certains
mots : grandeur morale, charité héroïque, oubli de soi...
Et puis un type, ce Père Yvon.

Incontestablement, un type ! Mais on voudrait connaître
« l'autre unique exemplaire » !

???

Programme du cinéma de Winterslag :

Les « 5 jeunes filles en fleur » garantissent à tout specta-
teur 1 1/2 h. de jouissance parfaite.

Location de fauteuils à roulettes après chaque séance.

De *Mort d'un fantôme*, roman de Margery Alling
traduit de l'anglais :

— Si vous vous taisez, ces messieurs supposeront que
vous qui avait mis du poison dans la tasse.
Il y avez de quoi frémir !

???

Du *Soir*, 3 janvier :

Musiciens - Réveillon Nouvel-An sont demandés, 2,
de... etc.

Trop tard — ou trop tôt.

???

Du *Soir*, 3 janvier :

Minque d'Ostende. — Une soixantaine de chalutiers
rentrés, etc. Comme le 1er janvier — jour férié — tombe
un vendredi, la demande a été fort restreinte...

L'ostendais tel qu'on le parle ?..

???

Du *Soir*, 3 janvier :

Tribunaux. — Une perquisition pratiquée au domicile
Vernint amena la découverte d'un revolver.
Celui-ci fut condamné par défaut à 3 mois de prison.
...et à la confiscation de son propriétaire.

???

RADIAN-B Le liniment qui soulage **RHUMATISME**
instantanément les Douleurs

???

De la *Gazette de Charleroi*, 29 décembre :

Un solo-schlem a été réussi par M. Emile G... dans la
trottinette de 18 h. 15 de Charleroi à Gosselies avec les 13
reaux.

Un lecteur de Marchienne demande comment, n
dans la trottinette de 18 h. 15, il faudrait s'y prendre
ne pas « réussir » le schlem avec 13 carreaux.

???

De la *Gazette de Charleroi*, 29 décembre :

...Charlie Chaplin conserve précieusement les énormes
dillots qui ont contribué avec le reste à établir sa célé-
Charlot champion de course à pied !

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes
lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs
par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres
réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de
prix. — Téléphone 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De *Paris-Soir*, 22 décembre :

Des centaines de millions s'échappant d'Abysinie par
caravanes de mulets interminables.
Des mulets de la grande espèce.

???

De *Paris-Soir*, 23 décembre :

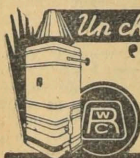
...de se rendre à Strasbourg pour y faire faire un duplicat
de son diplôme de docteur égaré,
Egaré dans la forêt des sciences thérapeutiques.

???

De *l'Héritage de César*, par Ferdinand Mainzer :

A un concours de pêche, il (Marc Antoine) avait usé
tricherie et fait suspendre à sa ligne par des plongeurs
spécimens les plus magnifiques, mais ce fut lui qui remporta
plus fort quand, au concours suivant, il vit apparaître
bout de sa ligne, quantité de harengs fumés.

M. Ferdinand Mainzer aurait-il pris ce détail dans
tarque ? Toujours est-il qu'on se demande comment Ant
a pu pêcher des harengs, même fumés, sur les rives
d'Egypte.



Un chauffe-bains 100% belge

'LE RENOVA'

MILLEUR RENDEMENT
SERVICE DE SURVEILLANCE
3 ANS DE GARANTIE

L'HOTEL METROPOLE DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE
le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Correspondance du Pion

prions instamment nos correspondants de bien vouloir indiquer clairement et complètement leur adresse sur leurs lettres. Nos éditeurs épargneront ainsi des recherches et nous feront bien entendu que, s'ils le désirent, nous continuerons à publier que leurs initiales ou leur pseudonyme.

ON DEMANDE

Quelqu'un pourrait-il me donner les titres d'ouvrages sérieux (savants) : a) sur l'artillerie depuis les origines jusqu'au XIXe siècle; b) sur les armes blanches et les armures; c) sur les ouvrages susceptibles de fournir une documentation assez complète. Je serais disposé éventuellement à acquiescer neufs ou d'occasion. — D. D.

Un de vos lecteurs ne pourrait-il me donner la composition d'un liquide des « baromètres à cristaux » ? — *Le chien coiffeur*.

Quelqu'un dans le commerce des chansons et monodrames de genre « cabaret », avec de l'esprit, de la verve, du rythme, du vinaigre, du dégoût, des morceaux gais et épiques, ou des morceaux avec des dents qui emportent tout. Je n'en trouve pas à Liège et le Tino Rosseries ne m'ont rien proposé. — *Moi*.

Quelqu'un pourrait-il me donner les paroles de « Louise », par Gustave Lixieux ? Lui en reconnaissant. J'envoie 10 francs pour vos paquets et vous remercie. — A. V. S.

Un de vos aimables lecteurs pourrait-il me dire où je pourrais me procurer un magnifique poème, intitulé : « La Vieillesse », auteur inconnu. Il s'agit d'une vieille femme qui se plaint et saint Pierre rencontre à l'orée d'un bois. La vieille se plaint de vouloir charger du soleil dans sa brouette. — *Moi*.

Un de vos aimables lecteurs pourrait-il me dire où je pourrais me procurer un magnifique poème, intitulé : « La Vieillesse », auteur inconnu. Il s'agit d'une vieille femme qui se plaint et saint Pierre rencontre à l'orée d'un bois. La vieille se plaint de vouloir charger du soleil dans sa brouette. — *Moi*.

Un de vos aimables lecteurs pourrait-il me dire où je pourrais me procurer un magnifique poème, intitulé : « La Vieillesse », auteur inconnu. Il s'agit d'une vieille femme qui se plaint et saint Pierre rencontre à l'orée d'un bois. La vieille se plaint de vouloir charger du soleil dans sa brouette. — *Moi*.

ON REPOD

Réponse à G. D., *Vivéginois*. — Le vers : « Et puis, un jour, on parla d'autre chose » fait partie d'un poème de Verhaeren, « La Patrie aux soldats morts », dans le recueil « Les Ailes rouges de la Guerre ». — A. L., *Beauvois*. — R. Buisson, *Forest*; Jean Michaëlis, *Fernand De Buger, Bruxelles*; Joseph H. Goffin, *Saint-Amand*; Jos. Ligot, *Bruxelles*.

Un de vos aimables lecteurs pourrait-il me dire où je pourrais me procurer un magnifique poème, intitulé : « La Vieillesse », auteur inconnu. Il s'agit d'une vieille femme qui se plaint et saint Pierre rencontre à l'orée d'un bois. La vieille se plaint de vouloir charger du soleil dans sa brouette. — *Moi*.

cette coutume aux peuples du Nord. On la retrouve en Norvège, bien avant l'introduction du christianisme, sous le nom de fête de Yule. Chez nous, l'idée de suspendre jouets et bonbons aux branches d'un sapin ne remonte pas au-delà de la fin du XVIIIe siècle. A l'encontre de la « bûche de Noël », usage symbolique, l'arbre de Noël n'a aucune signification symbolique ou légendaire. Son but est surtout d'amuser les petits en l'honneur de l'Enfant-Dieu. — A. B., *Moha*.

— La fête de Noël, dans nos régions, réunit deux commémorations : 1) naissance de Jésus; 2) fête du nouveau solstice d'hiver, que les anciens plaçaient au solstice d'hiver. Pour fêter cette verdure prochaine, c'est évidemment le sapin qui était le plus pratique à employer, et d'ailleurs, il est probable que cette coutume est d'origine scandinave, du pays où le sapin est le seul arbre vert pendant plusieurs mois. — *Arkay*.

— *La sentinelle*. — Grand merci aux lecteurs et lectrices qui ont bien voulu nous envoyer le texte (transmis à A. S. B.) : Marcelle V. D., Wolluwe-Saint-Pierre; P. Decroix, Saint-Gilles; Mlle G. Frantzen, Bruxelles; Buyle (?), Liège; Georges Petit; C. B.; Mady L., Schaerbeek; Jean Lebrun, Tubize; R. Michiels, Bruxelles; Joseph Jadot, Ant. heit; M. P.; M. Bucke, Bruxelles; trois anonymes.

— A propos, encore de « Tout homme a deux patries... », voici une note parue dans les « Annales » : « Tout

Prenez garde à votre courbe dangereuse

La courbe dangereuse de votre embonpoint est l'indice d'un relâchement musculaire compromettant la santé et l'esthétique.

Une voie naturelle vous est offerte maintenant pour retrouver la silhouette athlétique de votre jeunesse par la Ceinture Linia qui est devenue un accessoire quotidien de l'homme travaillant assis.

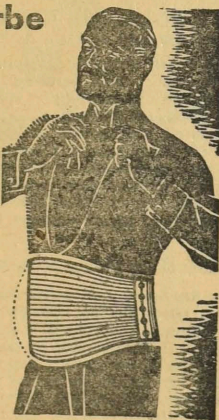
Brevetée et présentée uniquement chez J. Roussel, la Ceinture Linia, tout en remettant les organes distendus à leur place naturelle, pour en rétablir le fonctionnement normal, opère par son massage continu, un amaigrissement des chairs excessives et un renforcement de la musculature abdominale.

Prix depuis 175 Frs.

Visitez nos magasins ou demandez la brochure N° 7 (gratuite) : « La Courbe Dangereuse ».

Vente exclusive chez J. ROUSSEL BRUXELLES : 144 Rue Neuve

- 14, Rue de Namur - 6, Bd E. Jacquain
- ANVERS : 1, Rue Quellin
- OSTENDE : 25, r. de Flandre
- LIÈGE : 13, Rue Vinve d'ille
- GAND : 7, r. du Soleil
- CHARLEROI : 11, Bd Audent
- NAMUR : 27, r. des Carmes
- MONS : 5, Rue de la Chaussée
- Paris : 166, Boul. Haussmann



Pastilles Vicks

contre la toux

La pastille idéale que vous cherchez. Contenant des ingrédients médicinaux de

délicieuses et efficaces **VICKS**
VAPORUS

homme à deux patries. On pourrait en retrouver l'origine chez le savant helléniste Corai. Sur son épitaphe (1833), on lit : « Ci-git Adamantius Corai, de Scio. Une terre étrangère le couvre; mais cette terre, celle de Paris, il la chérissait à l'égal de son pays natal. » — A. B., Moha.

— *Goria, palanche, etc., dans nos patois* — Le *goria* ou *goral*, dans la province de Liège, est le collier rembourré du cheval, principalement du cheval de trait ou de labour. (Voir le Dictionnaire du wallon liégeois de Jean Haust, pp. 292 et 507.)

La *palanche* est un bois un peu courbé, entaillé aux deux bouts pour porter deux seaux ou deux paniers, appuyé sur une épaule; un seau est donc en avant et un en arrière. (Voir Dictionnaire Larousse.) En wallon liégeois, la *palanche* s'appelle « *coûbe* ». (Voir Dictionnaire Haust, p. 170.) Ne serait-ce pas le mot français *courge*, déformé ?

La pièce de bois s'appuyant sur les deux épaules pour porter deux seaux ou deux paniers, un à droite et l'autre à gauche du porteur, s'appelle, en wallon liégeois, « *Hârké* » ou « *Horké* ». (Voir Dictionnaire Haust, p. 309.) La deuxième forme (o long) est celle de Liège; la première, celle du Condroz. Prononcez le a grave et long, comme les Français dans « *pâsser* ».

La barre de bois portant au milieu un crochet pour y suspendre un tonneau à transporter par deux ouvriers brasseurs s'appelle, en wallon liégeois, « on croc di bresseu », littéralement : un croc ou crochet de brasseur (Voir Dictionnaire du wallon liégeois de Haust, p. 184.) Je n'ai jamais entendu ce mot de « *tinné* », employé à Andenne et qui ne se trouve pas dans le Dictionnaire de Haust. — H. F., Liège.

— *A Mlle Jacqueline D., de Verviers.* — Voici les paroles allemandes de la sérénade de Franz Schubert :

Leise flehen meine Lieder durch die Nacht zu dir,
In den stillen Hain hernieder, Liebchen, komm zu mir !
Fluesternd schlänke Wipfel rauschen. In des Mondes Licht,
Des Verraeters feindlich Lauschen, Fuerchte, Holde, nicht !
Hoerst die Nachtigallen schlagen ? Ach, sie flehen dich,
Mit der Toene suessen Klagen. Flehen sie fuer mich.
Sie verstehn des Busens Sehnen, Kennen Liebesschmerz,
Ruehren mit den Silbertoenen. Jedes weiche Herz.
Lass auch dir die Brust bewegen, Liebchen, hoere mich,
Bebend harr' ich dir entgegen ! Komm, begluecke mich !
(Ludwig Rellstab).

Marie D., de Malines et Dr B., de Bruxelles.

— *Réponse à J. P.* — Alexandre Cohen est né à Leeuwarden (Hollande) en 1864. S'est fixé en France vers 1890. Est naturalisé français. Il y a deux ans, habitait non loin de Paris, à Marly-le-Roi, où des renseignements pourraient être obtenus. Son dernier livre date de 1929; l'introduction donne tous détails sur sa vie. Titre : « *Mitingen van een reactionnair* », 1896-1926, Hollandia, Drukkerij Baarn, 1929. — L. O., Uccle.

— *B. M. W.* — Ni visitable, ni visible, en effet. Alors, tournons la difficulté : la maison peut être visitée.

— *K. T.* — Prière de préciser votre adresse. Avons reçu texte demandé. Merci à M. Bucke, Bruxelles; Lucien Caro, Theux; Un Auvelain de Jemappes; C. B. et deux anonymes.

— *Pour A. O.* — Reçu réponses (vous en avons envoyé texte) de Maurice Wagemans, Uccle; Emile Lacroix, Amay; Arm. Dewynter, Ostende, et P. D.

— *Pour Encore une abonnée.* — Dans un petit intitulé « *Les chants de l'enfance* », je trouve une qui a pour titre : « *Le Petit Nigaud* ». En voici la

LE PETIT NIGAUD

Air populaire.

Paroles de l'Ami Pierre

I.

En passant devant les blés,
Les moissonneurs chantaient (bis);
Et dans leur joli chant, disaient :
Ah ! quel malheur ! (bis)
Et moi, je croyais qu'ils disaient :
Ah ! quel voleur ! (bis)
Et moi, je m'enfuyais. (bis)

II.

En passant devant l'église,
Les moines chantaient;
Et dans leur joli chant, disaient :
Alleluia ! (bis)
Et moi, je croyais qu'ils disaient :
Ah ! le voilà ! (bis)
Et moi, je m'enfuyais. (bis)

III

En passant devant l'étang,
Les canards y chantaient;
Et dans leur joli chant, disaient :
Couan, couan, couan, couan !
Et moi, je croyais qu'ils disaient :
Jet'le dedans !
Et moi, je m'enfuyais. (bis)

IV

En passant devant le bois
Les coucous y chantaient,
Et dans leur joli chant disaient :
Coucou, coucou !
Et moi je croyais qu'ils disaient :
Coupez-lui l' cou !
Et moi, je m'enfuyais. (bis)

V

En passant d'avant le meunier,
Son beau moulin chantait,
Et dans son joli chant disait :
Tic-tac, tic-tac !
Et moi je croyais qu'il disait :
Mets-le dans l' sac !
Et moi, je m'enfuyais. (bis)

VI

En passant d'avant un couvent
Les nonnes y chantaient,
Et dans leur joli chant, disaient :
Ainsi soit-il !
Et moi je croyais qu'elles disaient :
Ah ! l'imbécile !
Et moi, je m'enfuyais. (bis)

Le lecteur numéro 1

???

Chers Moustiquaires,

Je lis par hasard dans le « *Pourquoi Pas ?* », dernier méro (réponses aux questions de lecteurs), quelque chose de tout à fait inexact, au sujet de l'auteur de l'« *I nationale* ».

Ce fut effectivement Pierre Degeyer, qui devint moniste et se promena triomphalement en Russie.

Je viens d'ailleurs de publier dans le « *Peuple* » l'article ci-joint (25 décembre), tirant cette affaire au clair.

Bien cordialement à vous. Louis Piépard

Mots Croisés

Résultats du Problème N° 363

envoyé la solution exacte : F. Demytynaere, Gand; Hubert, Bruxelles; Hector du Coing d'Eymath; O Puhuméraires; Bonne mère, ô ma douleur !; Mme De Ixelles; Lucky Boys, Berchem-Anvers; Juyette, Haine-Pierre; Lié eye s'feume; Punaise recommande la de à G. L. des B.; Jean et André Sourdeau, Rongy; nka et Romachka, Seraing; Mme et M. F. Demol; Renée et Louis; Cl. Machiels, Saint-Josse; J.-Ch. Schaarbeek; Enfin débarrassés du parasite à sa es Roins; La Roïn attend toujours une réponse à sa re lettre à H. S. P.; En écoutant M. de Lavelaye, Anderlecht; Leweeke lode d'Eiterbeek; Rouchat du et Tolo fils; Em. Coenegracht, Bruxeles; Nellichka, udrait te connaître, Belga; John Duff, vieillard en Ixelles; Ch. Simon, Schaarbeek; Mlle E. Van den Huy; E. et H. Delwiche, Anvers; P. de Vroede, Ma-Liége, Tout pour Lisette, Jacques; R. Van Outryvessens, Ostende; Petit plaisir du vendredi soir, P. Wera, de; J. Huet, Bruxelles; Mme Ars. Melon, Ixelles; Des-Gompel, Moll; Bichette du Fonteny; Mrs T. E. Wright, J. Sossou, Wasmes-Briffœil; G. L. de B. remercie ntille marraine; René, Suzanne et Pierre, Ciney; F. ard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; N. Klinkenberg, rs; A. Differding, Anvers; Em. Mertens, Scheut; Mme erschokorn, Bruxelles; H. Maeck, Molenbeek; Petit Audenarde; E. Duriau, Bracquagnies; M. Wilmotte, beek; Mme Goossens, Ixelles; L. Mardulyn, Malines; manie, Woluwe; A. Leveke et F. Dierycx, Ostende; te et Totor; Mme L. De Decker, Anvers; La faculté St. A., vainqueur de la Brasserie de Bekge; F. De-Saint-Gilles; A. Van Breedam, Raversyde; G. Col-Saventhem; In Gaumais d'Sieldji, V. D.; Mme A. Schaarbeek; L. Dangre, La Bourverie; Li vecheu di rday; Lucienne et Claude, Fleurus; Eug. Deltombe, Trond; Mlle Eug. Casteels, Ixelles; Maria et son état-Pré-Vent; Mme Ed. Gillet, Ostende; R. Rocher, Genappe; Em. Adan, Kermpt; Em. Piétain, Bru-Mme M. Vandenhautte, Molenbeek; Ad. Jardin, Mo-fiancé d'Hélène à l'Artillo, son alter ego de défunte ire; Porte de Liège en avant; P. Vincentelli, Anvers; T. J. q. T., Gembloux; Fern. et W. Bardez, Cuesmes; lviège, Merxem; H. Froment, Liège; Mlle E. Nassel, de; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; F. Cantraine, Boits-Vive le nouveau club des amis du crossisme; Mme F. r, Waterloo; P. De Jonghe, Schaarbeek; Mme J. s, Mariaburg; Mlle V. Van de Voorde, Molenbeek; ou douter?; D. Lagasse, Liège; A. Dubois, Middel-Mme J. Neirinck, Woluwe-Sain-Lambert; M. Hu-Namur; L. Lelubre Mainvault; Nadine et Marion, Speculum pour cross vendi à Mont-Saint-Amand; J. Mignolet, Tournai; Mme L. Van Opstal, Anvers; ollets rouges, Tournai; Les coupiches d'Uccle; Pe-tinne, Denderwindecke; F. Houtain, Bruxelles; Mme A. ader, Ostende; A. Remi, Liège; Rodolphe de Tournai-omone de Forest; G. Drossart, Bruxelles; Mainy de voudrait apprendre de petit nègre; A. Noel, avec nos amis. M. et Mme De Neyst.

Solution du Problème N° 364

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	S	O	L	A	R	D		R	I	P	E
2	C	L	A	B	A	U	D		N	A	B
3	I	L	I	A			R	I	O	T	E
4	R	A	T		E	L	A	T	E	R	E
5	P	I	A	S	T	E		E	R		
6	E	R	N	E	E		I	R	I	S	E
7		E	C	A	L	O	T		M	E	R
8	R		E	N	O	U	E	R		M	O
9	A	I		C	N	E	M	I	D	E	S
10	I	S	E	E		S	G	E	L		
11	A	O	D		A	T	T	I	S	E	E

E. D. = Eugène Demolder

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 15 janvier.

Problème N° 365

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. grès grossier — farine d'orchis; 2. s'occupe de chevaux de course — acarien qui vit sur les plantes; 3. crucifère de jardin — ajusta; 4. découpée d'une certaine façon — dans une bonne condition hygiénique; 5. échec au roi — mal remgner une médaille; 6. missionnaire protestant, l'apôtre des Indiens — peintre français qui peignit Rouget de l'Isle chantant la « Marseillaise »; 7. ancien peuple d'Italie — pronom; 8. dieu gaulois — peut qualifier un pou, une puce; 9. conjonction — premier mot du nom d'un célèbre philosophe chinois — initiales d'un philologue et historien français; 10. terme de l'anatomie du cheval — bâtons ferrés, pour la montagne; 11. mesure itinéraire chinoise — contenu de corbeilles.

Verticalement : 1. plantain d'eau — boutique; 2. certaines consonnes — participe passé; 3. pas différentes; 4. cours d'eau — interjection; 5. ce que fait l'orfèvre en brossant son ouvrage — abréviation familiale; 6. fleuve d'Europe — qualifie l'air des côtes; 7. romancier français — initiales du poète que Voltaire appelait « mon cher Tibulle » — homme vain; 8. initiales d'un compositeur français — pare; 9. roche qui produit l'ardoise — double voyelle; 10. allonges — évitez ceux d'une coquette; 11. adverbe — maintiennent les navires avant qu'on les lance à l'eau.

réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter (tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

EVENEMENT POUR LES CROSSISTES
TOUS LES VENDREDIS
MES GRILLES
LA REVUE BELGE DES MOTS CROISÉS
PROBLÈMES AU LIEU DE SEPT. ET 500 FRANCS DE PRIX
ESPECES AUX LAURÉATS DU CONCOURS GRATUIT
SERVEZ MES GRILLES CHAQUE SEMAINE
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

©



ENFIN UNE BONNE CRAVATE

Vous aimez la belle cravate, malheureusement la cravate qui vous a séduit à l'étalage vous déçoit à l'usage; une autre vous aurait plu, mais son prix est prohibitif!

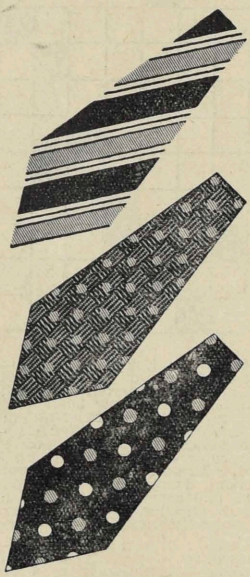
RODINA a mis au point pour vous une fabrication de cravates qui n'a rien à envier à sa fabrication des années mises si réputée.

RODINA vous offre, aujourd'hui, sa dernière création: la cravate **Rodex**. Faites des plus belles manières coupée en plein biais, doublée de pure laine, la cravate **Rodex** glisse parfaitement, se noue bien, ne se déforme, ni ne tourne.

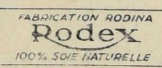
Toute une gamme de coloris et de dessins inédits est offerte, parmi laquelle vous trouverez certainement la cravate de votre goût.

Rodex est une cravate chic, une cravate de distinction que vous serez fier de porter. Comme tous les produits **RODINA**, elle est fabriquée avec des matériaux extrêmes, et même la cravate qui coûte le moins est coupée et confectionnée avec les soins apportés aux cravates de prix plus élevé. Et n'oubliez pas que c'est le fabricant qui vous la vend directement avec un bénéfice normal. Cela explique son prix.

Les cravates **Rodex** sont en vente dans nos 9 magasins. Voyez nos étalages, n'hésitez pas à entrer; notre personnel est tout à votre service. Si vous ne pouvez vous déplacer, écrivez-nous en indiquant vos préférences: teintes et genre (voyant, moyen ou discret). Nous vous enverrons franco et sans engagement 3 cravates que vous pourrez nous retourner sans aucun frais si elles ne vous conviennent pas.



Exigez cette marque sur chaque cravate.



RODINA

38, BOUL. ADOLPHE MAX ■ 4, R. DE TABORA ■ 129a, RUE WAYEZ ■ 25, CH. DE WAVRE ■ 45b, R. LESBROUSSE ■ 2, AVENUE DE LA CHASSE ■ 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN ■ 68, CHAUSSEE DE WATERLOO ■ 44, RUE HENRI

Delamare et Cerf, Bruxelles.